10
9-c
10

10
5 B
25

: Bibliotheca
ori Coli. Rom.
Societ. Jesu

9. c. 10.

4
331

GENEALOGIE ET LA FIN DES HVGVENAVX, & descouuerte du Caluinisme:

Où est sommairemẽt descrite l'histoire des troubles excitez en France par lesdits Huguenaux, iusques à present,

Par M. GABRIEL DE SACONAY Archidiacre & Conte de l'eglise de Lyon.

A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.
1573.
Auec priuilege du Roy.

EZECHIEL XXIX.

Ie t'ay liuré aux beſtes de la terre pour eſtre deuoré.

Au Roy Treschrestien.

C'A esté de tous temps vn vice assez commun aux hommes, de iuger legerement & temerairement des actions d'autruy, premier que d'examiner la fin à quoy elles peuuent tendre, qui coronne (comme lon dit) l'œuure, & fait auec le temps trouuer bon & louable ce que au parauant lon iugeoit estre mauuais & de pernicieux exemple. La vertu & proesse des plus grands Empereurs, & plus vaillans capitaines, voire les pays & royaumes plus renommez en ont souuent faict l'experiance. Maintenant sous vostre regne (Sire) la France l'a aussi esprouué : laquelle par les troubles aduenuz (ainsi l'ordonnant & permettant la maiesté Diuine) auroit esté si perturbee, qu'il pouuoit sembler à plusieurs des nations estranges que la

BIBLIOTECA

religion ſacree y eſtoit eſtaincte, voſtre authorité abaiſſee & meſpriſee, & tous les eſtats d'icelle esbranlez par les rebelle & ſeditieux, diſcourans deſdictes choſes ainſi que bon leur ſembloit, iugeans temerairement (ſans attandre quelle fin plairoit à Dieu donner aux affaires) la France entierement deploree, & voſtre maieſté deſcheute du nom & tiltre de Treſchreſtiẽ par lequel par deſſus tous autres elle ſeroit reſpectee. A la mienne volunté que tels iuges volontaires regardaſſent en terre leurs fautes & imperfections deſcrittes par le doigt de Dieu, & que le premier d'entr'eux qui ſe trouueroit exempt de coulpe, & la nation Chreſtienne qui n'auroit en nos iours meſmes ſenti tels fleaux de la fureur diuine, print la pierre pour la ruer contre la France. Que s'il eſt ainſi qu'il n'y ait royaume ni nation qui n'aye (en ce temps turbulent) eſprouué tels effaicts de la iuſtice diuine, ayans aucuns eſté ſurmontez & gaignez par hereſie, les autres luy ayans laſchement donné lieu & preſté faueur: combien donc eſt la France par ces malheurs paſſez (courant la fortune de tant d'autres pays) non meſpriſable, mais plus toſt digne de commiſeration? Quelles louãges merite voſtre maieſté (Sire) d'eſtre tant honoree par la maieſté diuine, d'auoir (par voſtre

vertu

vertu) surmonté & deschassé heresie pestifere de vostre royaume, supprimé la rage des rebelles, qui par leur audace effrenee auroyent aussi estonné & intimidé les royaumes & pays estranges, & confondu en vostre ieunesse innocente la prudẽce & astuce des politiques mondains, recouurant (par vostre sagesse & bon heur) à vostre royaume presque esperdu, ensemblement & ses richesses & franchises, & sa bonne renommee, seruant d'exemple à la posterité de ne tenir aucunes choses desesperees ausquelles la vertu & puissance diuine veut mettre la main & donner remede.

Il y a quatre ans que ie fis vn petit liure de la prouidence de Dieu sur les rois de France treschrestiens, vos predecesseurs (Sire) auquel ie demonstrois que par icelle prouidence sa saincte religion catholique ne deffaudroit en vostre royaume: & d'auantage ie disois que s'il aduenoit (que Dieu ne vueille) qu'vn Prince auquel appartint la couronne de France, fust desuoyé, par heresie, de la foy catholique, Dieu incontinent apres la saincte onction (par laquelle vos maiestez sont consacrees) luy immueroit son cœur, comme il auroit fait à plusieurs rois mentionnez és escritures saincte. Combien pour cela m'ont ces heretiques sedi-

tieux calumnié, moqué, eu en deriſion? affermans la catholique auoir cedé en ce royaume à la Caluinienne, & qu'en bref toutes les graces & preeminances octroyees de Dieu, comme ie diſois aux roys treſchreſtiens par deſſus tous autres (par leſquelles ſa ſaincte prouidence ſe demontre ſingulierement en ce royaume, pour eſtre en iceluy ſa religion catholique conſeruee) ſeroyent en brief recogneues vrayes fables, moqueries & deriſions de moy & de toutes les preuues que i'en donnois, tant ils s'aſſeuroyent du guein de leur cauſe & de tenir voſtre maieſté en leurs lacqs.

-- Mais ſur tout i'eſtois par eux condamné comme ſeditieux pour auoir, en l'epiſtre liminaire dudit liure, adreſſee à voſtre maieſté (Sire) propoſé à icelle l'exemple de deux empereurs, c'eſtoit de Maurice prince catholique & de grand renom, ſous l'empire duquel ſuruint telle ſeditiõ dans Conſtantinople, & reuolte contre ſa maieſté, excitee par aucuns rebelles ſes ſuiets, qu'il fut contreint (pour euiter le danger de ſa perſonne) ſe ſauuer & retirer dans vne egliſe. Le tumulte apaiſé, ce prince gratieux vſa de telle douceur enuers ſes ſuiets rebelles, qu'il pardonna meſmes aux plus grans de la rebellion, leur permettant, & à tous autres, ſe retirer en leurs biens

Niceph. liure 28. chap. 38. l'an 603.

biens & maisons. De ce nombre estoit Phocas grãd capitaine de ceſt empereur: lequel oubliãt la grace de ſon ſeigneur, vſant de l'occaſiõ d'vn meſcontentement qu'auoyent les ſoldats contre ſa maieſté, vſurpa l'empire, & ſe fit par eux proclamer empereur. Dequoi Maurice aduerti, enuoya au camp ſes ambaſſadeurs pour apaiſſer & fleſchir ce rebelle: lequel ayant vſurpé la coronne Imperiale pourſuiuit ce pauure iadis Empereur fuyant: lequel monté ſur vn coche auec ſa femme & enfans, fut arreſté par ſon ennemy, qui fit tuer tous les enfans en la preſence du pere, auquel apres il fit trancher la teſte: & demeurerẽt leurs corps nuds au bord & à la mercy de la mer. Et bien toſt apres fit couper la teſte à l'imperatrice & à trois de ſes petites filles. Autant en fit il au frere & neueux dudit empereur.

L'autre exemple que ie produiſois eſtoit de l'empereur Leon, prince catholique & fort bien renommé iuſques à faire miracles, lequel ayant eſtabli Baſiliſque ſon beau frere ſon lieutenant general contre Genſeric roy des Vandales, fut par luy trahi par le conſeil & conſpiration d'Aſpar & d'Ardaburie princes de ſa court: leſquels toutesfois apres ceſte conſpiration ce bon empereur rappella & retira à luy, tant pour les re-

Niceph. liure 15. chap. 25. & 27. l'an 460.

duire de leur erreur, que pour les destourner de plus brasser aucune trahison contre sa maiesté, & d'abondant donna sa fille Ariadne en mariage au fils dudit Aspar, qui estoit des plus auancez gouuerneurs de la republique: mais pour cela ils ne desisterent de conspirer derechef contre sa maiesté: dequoy aduertis les fideles & catholiques suiets de sa ville de Constantinople s'esmeurent à l'encontre d'eux, & les contraignirent prendre la fuite & se retirer en Calcidoine dans vne eglise, de laquelle l'empereur les retira & les ramena en son palais & receut à sa table, leur faisant plusieurs caresses, & de grandes promesses: mais à part commanda à Zenon Isaurien qu'il les vint trouuer au palais & leur tranchast la teste: ce qu'il executa dextrement. Et voyant Aspar la teste de son compagnon par terre, s'escria à haute voix, Ce vieillard est dignement puni, lequel iamais n'a voulu croire à mes conseils & desseins. Car bien souuent ie luy disois, Deuorons plustost le lion, que ne luy soyons en proye. Puis soudain fut mis à mort comme l'autre. Et en recompence de ceste belle execution, l'empereur donna sa fille en mariage audit Zenon, qui puis luy succeda à l'empire.

I'estime, Sire, quoy que ces rebelles grondẽt, que

que vostre Maiesté vsera du conseil qui luy semblera le plus salutaire & profitable. Si n'ay ie pourtant pour autre occasion entrepris le discours du present traitté, que pour le zele & deuoir que tous Chrestiens doyuent auoir à la religion sacree & catholique, pour la defense de laquelle vn chacun est tenu d'employer le talent qu'il a de Dieu. C'est aussi pour maintenir l'honneur de la France, contre la detraction des causeurs estrãgers, pour leur demonstrer (quoy qu'ils babillent) que ce ne sont les François qui ont excité ces tragedies & rebellions, & exercé telles impietez: ains vrais sataniens, qui ont (par permission diuine) prins & reuestu vn corps se transformans en singes & guenaux, à qui faut imputer tout le blasme: & aussi pour demonstrer par ce discours à la posterité quels aduersaires ont esté combatus & surmontez par la victoire desquels vos proëesses & louanges, Sire, & celles de monseigneur vostre frere, & lieutenant general excedent & surpassent de tant plus toutes autres, que les forces & puissances spirituelles & supernaturelles surmontent les humaines & ordinaires, que les choses immortelles excellent les caduques & temporelles. Parquoy lon peut dire auec l'Apo-

Ephes.6. *stre (l'exposant selon la lettre) que n'auez eu à combatre auec le sang & la chair, à sauoir auec hommes mortels, mais à l'encontre des principautez & puissances, auec les gouuerneurs & princes de ce monde (comme les nomme Iesus Christ) cõtre les malices spirituelles qui sont és lieux celestes, lesquelles (ainsi que ce discours demonstre) se sont comme bestes des champs, iouees, dit Iob, en vostre royaume, & y ont fait ces beaux mesnages. Par icelles bestes sainct Gregoire le grand entend les esprits malins & immundes, les diables qui deiettez de paradis en ces parties inferieures, se sont resiouys és œuures meschantes des hautains & orgueilleux. Que si ie dis les desuoyez heretiques s'estre transformez en singes & guenaux, & les appelle par noms de bestes, ce n'est par aucune moquerie, ains ie demonstre que i'ensuis Iesus Christ, qui appella le roy Herodes regnard, & les faux prophetes tels que les heretiques, loups rauissans, qui se reuestent de la peau de brebis & pourceaux, & generation de viperes, petis serpenteaux: voire appella vn de ses apostres diable. Ses Apostres ont aussi nommé les heretiques charnels, loups, chiens, & bestes brutes. Il m'a fallu aussi accommoder au discours de l'etimo*

Iob 40. Gregor. papa in cap. Iob 40.

Luc 3. Mat. 13. & 3. Mat. 10. Iean 6. Actes 20 2. Pier. 2.

l'etymologie du nom d'Huguenau, & d'où il eſt procedé. C'eſt donc de ceux qui leur ont impoſé ce nom, deſquels ils ſe peuuent douloir, ou pluſtoſt d'eux meſmes, & de leur mauuaiſe & obſtinee volonté qu'ils ſe doyuent plaindre: combien que (par la grace de Dieu) i'eſtime que ceux dont eſt faite mention en ce diſcours, ne ſont plus, & que nous pouuons dire auec ſainct Iean, La beſte que tu as veu, a eſté, & n'eſt plus, & s'en eſt allee à perdition: & maintenant aucune beſte nuiſante n'habitera plus en ce pays, mais on cheminera ſeurement. Bien eſt vray que quand lon tue le ſerpent, ſes parties poſterieures ne meurent pas ſoudain auec la teſte, bien qu'elle ſoit ſeparee d'icelles, mais encores apres vrayement animees ſont en vigueur par quelque temps, & ne ſont priuees d'eſprit & mouuement vital: toutefois le chef eſtant ſeparé & rendu inutile, le remuement de la queuë ne peut eſtre de grande duree, ny beaucoup dommageable. Que s'il y en a aucuns qui eſtans deſuoyez ſe ſeroyent recogneus & reduits, ie les mets hors de ce rang, ie les cheris, embraſſe & honnore, diſant auec ce grand & ſainct perſonnage, Non turpe eſt mutari ac reſipiſcere, ſed in malo hærere

Apocali. 17.

Gregor. Nazianzenus oratio. ad centum quinquaginta epiſcopos.

pernicioſum, *Ce n'eſt pas choſe deshonneſte auoir eſté mué & s'amander, mais eſt acte pernicieux adherer & perſiſter au mal. C'eſt de l'imperfection humaine d'offenſer: la ſeule obſtination merite peine & punition. Voſtre maieſté, Sire, a bien peu cognoiſtre par bonne experience le dire de ce ſainct & ſupreme paſteur donnant conſeil à vn empereur, eſtre fort veritable, que la paix d'vne republique depend de la paix vniuerſelle de l'egliſe: & qu'vne bonne guerre eſt beaucoup meilleur & plus deſirable, qu'vne paix impie, qui diſtrait la perſonne de Dieu, diſoit ce grand theologien precepteur de ſainct Hieroſme. Lequel auſsi donne aux princes vn enſeignement fort neceſſaire. Quant manifeſtement l'impieté ſe demonſtre, dit il, lors nous y deuons obuier auec les armes, auec le feu, auec le temps turbulent, auec l'aide des Princes, & auec toutes autres choſes, pluſtoſt que d'eſtre faits participans du mauuais leuain & poiſon heretique, & que nous conſentions à ceux qui ſont imbus de mauuaiſes doctrines. Et n'y a rien que plus on doyue craindre, que d'auoir crainte d'aucune choſe plus que de Dieu, delaiſſant pour icelle proditoirement la doctrine de la foy & verité, de laquelle nous ſom*

Gregori. papa ad Mauricium Auguſtum.

Gregori. Nazianzen. apologetico 1.

Ibid. oratione 1. de pace.

ſommes ſeruiteurs. Ainſi, Sire, les ſaincts & anciens peres aſſeurent voſtre maieſté, que faiſant la guerre au diable, vous preparez la paix auec Dieu. Et lors plus vous paruiendrez à ceſte paix diuine, que vous perſiſterez conſtamment à guerroyer l'ennemy de Dieu.

Origen. in epiſt. ad Rom. cap. 5.

S. Ambroiſe Hexameron liu.6.chap.4.

Les beſtes ſauent leurs remedes. Le lion malade cherche le ſinge pour le deuorer, pour trouuer gueriſon. Ignores tu (homme) tes remedes?

TABLE DE LA GE-
nealogie & fin des Huguenaux, & descouuerte du Cal-uinisme.

'HOMME ne considerant les dons & graces qu'il auroit receu de Dieu son createur par dessus tous les animaux, abusant de telles prerogatiues, a esté accomparé aux bestes folastres & faict semblable à icelles. Fueillet 1.a

Et par son inobedience & ingratitude Dieu a permis que les animaux qu'il auoit creez pour son vsage & seruice, & les auoit reduict sous son obeissance, s'en soyent distraicts, & plusieurs d'iceux l'ayent surmonté en force & en astuce. 3.a

Dieu a souuent vsé, comme atteste l'escriture saincte, du ministere des bestes pour punir le peché de l'homme. 4.a

D'aucunes trásformations d'hommes en bestes desquelles a escrit sainct Augustin. 6.a

A l'homme aussi a aucunefois esté impose

par Iesus Christ & par ses apostres, le nom de la beste à laquelle il est plus approchant de mœurs & complexions, & comme si en icelle il auoit esté transformé, ne retenant rien plus de l'homme que la forme & semblance. 7.a

Qu'on peut iustement appeller singes & guenaux ceux qui se sont transformez en telles bestes. 7.b

D'où est procedé ce nom d'huguenau. 7.b

Pourquoy l'heretique François s'est plustost transformé en singe & guenau, qu'en autre beste. 8.a

Sainct Ignace, sainct Cyprien, & sainct Iean Chrysostome ont aussi nommé singes les heretiques 8.b

La premiere origine, où & comme furent engendrez lesdicts guenaux. 9.a

Lesquels s'estant au commencement escartez par la France, ont demeuré long temps sans s'y pouuoir accaser y estans punis & chastiez par iustice. 11.a

Ce qu'ont escrit les hystoriographes de la nature & complexion des vrais singes & guenaux. 11.b

Des diuerses especes & noms imposez audicts singes & guenons par les anciens. 11.b

Est specifié comme vrayement symbolisent és complexions desdicts singes & guenons en toutes leurs especes ceux qui se sont en iceux transformez. 15.a

Que la principale intention des singes & gue

guenaux eſt de vouloir imiter ce qu'ils voyent faire: mais ils conuertiſſent touſiours la fin de l'œuure en mal. 14.b

Les guenaux heretiques a l'imitation des catholiques ſe forgent vne egliſe entr'eux telle quelle, laquelle ils s'efforcent faire reſſembler à la vraye egliſe de Dieu. 15.a

Ils s'efforcẽt auſsi de vouloir imiter la vraye parole de l'homme Chreſtien, mais c'eſt auec grande imperfection. 17.b

Que les guenaux ont prins le nom d'euangeliſtes, leur ſemblant le nom de Chreſtien trop ſimple & commun. 19.a

Que les guenons & ſingeſſes aiment ſi fort leurs petis, que par trop les embraſſer & eſtraindre, ſouuẽt elles les tuent. Ce que les guenaux trãsformez imitent, aimans par trop leurs opinions priuees conceues en leur propre cerueau, ſi que facilement on ne les leur peut arracher de leur entendement. là meſmes.

Aucuns transformez en l'eſpece des ſinges qu'on appelle Cepy, leſquels Pithagoras appelloit Iardins, eſtãs de diuerſes couleurs, leſquels reſſemblent de la face au ſatire, & du reſte du corps au chien & à l'ours. 19.b

De la grande diuerſité & contrarieté qu'il y a en la doctrine de ces guenaux cepiens, tant en la leur meſme que contre celle de leurs compagnons, changeans leur opinion d'an en an, de iour en iour. 22.b

Des belles complections deſdits guenaux

transformez tenans des complexions desdicts animaux, assauoir de l'ours, du satire & du chien. 22.a

Cõme sont bien appropriees lesdictes complexions ausdicts transformez Luther, Caluin, Zuingle & leurs semblables archiguenaux. 22.b

Que les transformez cynocephalins, c'est à dire, guenaux à teste de chien, sont si fort lunatiques que les prognosticateurs ont predit par les influences des astres & changemens de lune, quant ils se deuoyent reuolter. 27.a

Que ces magots transformez sont fort enclins à luxure, la plus part de leurs ministres ne s'estans transformez que pour honnestement paillarder, rompans leurs vœus promis à Dieu. là mesmes.

Les Egyptiens peignoyent ceste beste quand ils vouloyent signifier leurs ministres & sacrificateurs qui auoyent le poisson en horreur. L'on peut donc à bon droict par icelle aussi signifier les ministres Caluiniens, qui font profession de contredire & resister aux ordonnances de l'eglise, sus la prohibition (pour quelques iours, de certaines viandes. là mesmes.

Que les singes sont si frians de manger chair, qu'ils en mangent souuẽt leurs propres queues, en quoy les imitent friandement les transformez. 27.b

Les Canins transformez ont les dents si mordantes, qu'ils s'entremordent iournellement escriuant les vns contre les autres auec iniu-

res

res & conuices. 27.b

Que ces guenaux commencerent se multiplier en la France apres le deces du roy Henry deuxieme de ce nom. 28.a

De ce que les hystoriographes escriuent que le lion estãt malade n'a meilleur medecine que de manger d'vn singe. Dequoy sainct Ambroise porte tesmoignage. 28.b

Le singe cognoissant cela par instinct naturel employe tous ses effors pour porter nuysance au lion. 28.b

Du genereux naturel du lion là mesme, & 29.a, & 30.b

Resolution de Iean Caluin auec ses ministres transformez de faire mourir le roy François deuxieme de ce nom. 29.a

De la reueuë que fit Caluin de tous ses guenaux transformez pour choisir les plus expers pour les enuoyer exequuter ses entreprinses. là mesmes.

Que le sort tomba pour estre enuoyez sur les transformez de l'espece de demi regnards & demi singes. 29.b

Quel est le bõ naturel du regnard. là mesmes.

Que l'instruction principale desdicts regnardiers fust de practiquer & gagner ceux qui se nomment Ariophagi, qui ne viuent que de chairs de lions, qui sont les cortisans esleuez par les bien faicts & estats des roys. 30.a

La ruse du regnard pour surprendre le hariſſon. 30.b

Que les regnardiers voulurent en telle maniere surprendre le lyon royal en son chasteau d'Amboise. 31.a

Que leur ruse & trahison descouuerte faignirent vouloir seulement presenter vne requeste à sa maiesté: mais c'estoit tenant d'vne main la requeste, & la pistole de l'autre. 31.a,& b

Que le lyon royal par sa clemence pardonna & remit celle offense aux rebelles. 32.a

Que soudain apres ils s'efforcerent de surprendre la ville de Lyon. A quoy fut dextrement pourueu par la vigilence & fidelité de reuerend prelat messire Antoine d'Albon, abbé de Sauigny, & de l'Isle Barbe, & depuis archeuesque de Lyon. 33.a,& b

Autre cõspiration de Iean Caluin, enuoyant en France par mission extraordinaire aucuns transformez en guenaux Egyptiens, qui ont cognoissance des lettres, pour seruir de ministres pour seduire & transformer gens de tous les estats de la France. 35.a

Ausquels pour adioincts furent donnez les transformez en sphinges, qui ont embrouillé & depraué par leurs demandes & questions curieuses les saincte escritures. là mesmes.

De quelle authorité sont ceux qui ont enuoyé & imposé les mains ausdicts guenaux, comme faisoyent les apostres & leurs disciples successiuement, à ceux qu'ils enuoyoyent prescher par le monde vniuersel. 35.a,& b

Quels effects a produict l'esprit qu'ont re-

ceu

ceu ceux auſquels les mains ont eſté impoſees par telles gens,& en quelle maniere ils ſont ſpiritualiſez. 36.a,& b

Aux Druides qui eſtoyent les ſacrificateurs des idoles des anciens Gaulois,tels que les deſcrit Iules Ceſas en ſes Commentaires,ſymboliſent fort les miniſtres Caluiniens. 37.b,& 38.a

Combien eſt ce royaume redeuable à la royne mere du roy,d'auoir ſi bien faict inſtruire & endoctriner le roy ſon fils & nos ſeigneurs ſes freres, qu'ils ayent par la grace de Dieu eſté preſeruez de ne ſentir l'odeur d'aucune huguenoterie. 40.a

Quelle diligence ont faict leſdicts guenaux Egyptiens lettrez & les ſphinges, pour ſeduire, embrouiller & reuolter la France. 40.a, & ſuiuamment.

Les grandes & diuerſes contrarietez en doctrine & mœurs qui ſont entre leſdicts guenaux. 45.a

L'enuie qu'a eu Iean Caluin contre Luther de ce qu'on luy attribuoit le nom d'Elie, lequel il penſoit luy mieux appartenir. 45.a

Quelles gens eſtoyent les guenaux lettrez & les ſphinges auant qu'ils fuſſent transformez,& quelle eſtoit leur vie & conuerſation. 48.b

Quelle reformation on peut eſperer de ceux qui ne ſont diuagans par le monde, ſinon pour crainte d'eſtre eux-meſmes reformez & renfer-

mez, comme ils meritent par les loix diuines & humaines. 50.a

Quelle eſt la doctrine perſuaſiue, appaſtee de toute liberté charnelle & exemption, & des grandes promeſſes deſdicts guenaux, pour ſeduire & transformer les princes, ſeigneurs, gentilshommes, gens d'egliſe, marchans & autres de tous eſtats s'accommodans aux pations particulieres d'vn chacun, les attirans par promeſſes ou par craincte. 51.b

Guenaux Poltros & poltrons inſtruicts & ſalariez par la religion transformee, pour commettre trahiſons & aſſaſsinemens és perſonnes des roys, princes & ſeigneurs catholiques. là meſmes.

Aucuns poincts de la doctrine de Iean Caluin archiguenaut, tendant au vray atheiſme. 54.b, & 86.b

Par telles perſuaſions de doctrine ſatanique, Luther anima & arma les eſtats de l'Allemaigne l'vn contre l'autre, qui cauſa la mort de plus de cent mille hommes en diuerſes fois. 56.a

Pluſieurs en France transformez par leur inconſtance, curioſité & volupté charnelle par ces guenaux lettrez & par les ſphinges en pluſieurs eſpece de guenaux ſuiuans le naturel de la beſte. 57.a

Que pour ſe garder d'errer, ſe faut rapporter à l'egliſe (en laquelle eſt le vray eſprit de Dieu) du vray ſens des eſcritures ſainctes. 59.a, & b

Que

Que ſi les guenaux pſalmodient quelques fois, ſainct Athanaſe recite que ſainct Antoine auoit ſouuent ouy les diables auſsi pſalmodians auec chants gratieux. 60.b

D'autres qui ont eſté transformez par gloire mondaine & ambition, voire eſperans ſe faire roys, par les promeſſes que leur en auoyent faict leurs transformateurs. 61.a

Les ſires marchans par leur curioſité transformez en ſphinges, ſont contraincts d'alecter de leurs grandes mammelles, & donner nourriture, tant que leur ſubſtance peut durer, à la ſequelle d'huguenoterie, d'où leurs bourſes & boutiques ſont bien eſpuiſees, cótribuans iournellement aux frais de la guerre. 62.a

Aucuns de la nobleſſe transformez en guenaux de l'eſpece de ceux de la derniere Arabie, qui ont la face d'vn lion, & le demeurant du corps d'vne pantere grans comme cheures. 62.a,& b.

Deploration de ceux de ladicte nobleſſe ainſi transformez par ambition, ou pour venger les querelles particulieres, ou par promeſſes de grans biens & honneurs. 62.b

D'aucuns trásformez en celle eſpece de guenaux qui eſt moytié chat & moytié ſinge. 63.b

Cóme en toutes choſes ils ont bien ſuiuy les vrayes cóplexiós des chats, eſcrites par les anciés & telles q̃ l'experiéce meſme demóſtre. 65.a,& b

Ces chats guenaux apres s'eſtre longuement ioué, comme font les chats des ſouris, de ceux

qu'ils ont attrappé & seduict, les font mourir, & mangent leur substance. 65.a

De ceste espece ont esté choisis les chats veillans, surnommez surueillans, qui sont des plus auancez en leur religion. 66.a

Autres se sont transformez en celle espece de singe à teste de pourceau, qui ont suiuy le naturel de la beste, faisant leur Dieu de leur ventre. 66.a

Autres transformez en satires, espece de singes, comme ont escrit les anciens, qui par leurs cornes ont heurté, comme dient les Prophetes, Le peuple de Dieu, esbranlé les villes & chasteaux, & mis par terre plusieurs eglises: Au reste fort conformes és complexions desdicts satires. 66.b

Par ceux-cy ont esté introduittes en la religion transformee les belles & plaisantes assemblees nocturnes, où apres le presche, chandelles estainctes, s'exerce la charité des freres auec les sœurs en Christ. 68.b

Aucuns soldats transformez en Pigmees, aussi espece de singes. Il est vray qu'au lieu de combatre les grues, ceux-cy ont combatu les poules & oysons. 69.a, & b

Aucuns se sont transformez en singes d'Ethiopie qui ont la teste noire. 69.b

Autres se sont transformez en guenaux nommez Callitrices, qui ont la barbe longue, qui ont esté ridicules & mocquez d'vn chacun. 70.a

Autres

Autres ſont transformez en celle eſpece qui approche le plus la forme humaine, cheminans longuement debout, qui ont apporté de grands dommages à la France, ſont des Nicodemiſtes qui ont l'apparence de vrais hommes de bien & Chreſtiens, cependant ſont beſtes fort pernicieuſes. 71.a

De ceux cy eſt iſſue la ſecte des libertins qui ſont vrais atheiſtes. 72.a

En contre change des ſinges blancs que Pline eſcrit eſtre és Indes, l'on en a veu vn en France de viſage & pelage tout rouge. 75.b

Les beaux meſnages que ceſte huguenauderie dreſſoit en France, s'eſtant accouplee auec pluſieurs loups garoux affamez, qui diſcouroyét par la France. 76.a

Que à toutes ces troupes ſe ſont aſſociez (par permiſsion diuine) des eſprits ſataniés empruntans vn corps pour pouuoir conuerſer familierement auec eux. 77.a

Preuue par l'eſcriture ſaincte & par les ſaincts & anciens docteurs que les bons & mauuais eſprits, prennent quelque fois vn corps, pour conuerſer, boire & manger auec les hommes par ordonnance ou permiſsion de Dieu. 77.a,& b

Que les mœurs des Chreſtiens ſont maintenant ſi deprauees, & la doctrine Caluinienne ſi meſchante & pernicieuſe, qu'il ne faut trouuer eſtrange que les ſataniens transformez conuerſent familierement auec les hommes. 84.a

Que Caluin limitant la puiſſance de Dieu, & par conſequent le deniant tout puiſſant, met vn fondement pour pouuoir auſsi denier les principaux articles de la religion Chreſtienne. 84.b

Que du temps de l'empereur Theodoſe le vieux fuſt trouué vn ſimulachre d'vn ſinge que les Payens adoroyent, cõme font encores maintenant les Caluiniens transformez. 86.a

Aucuns poincts de la doctrine de Caluin par leſquels il ſe declare apertement eſtre vray Arrien & atheiſte. 86.b

Que Luther & Zuingle archiguenaux ſe vantent auoir eu familiere conuerſation, & auoir aprins les prinipaux poincts de leur doctrine ſacramentaire de ſatan. 87.b

Que ſatan choiſit lors entre les ſiens les plus expers, qu'il reueſtit en iardiniers, pour ſemer en France force graine & ſemence corrompue, & pour y faire de beaux parterres. 88.b

Que ſatan voulut reueſtir les guenaux tranſformez de peaux de lions pour les rendre plus eſpouuantables & craints d'vn chacun. 88.b

Ces ſataniens meſlez auec les guenaux trãſformez commencerent à iouër en France au ieu qu'on appelle à remuer meſnage. 89.a

La prudence de la roine mere du roy & vaillance des princes & ſeigneurs eſtans pres leurs maieſtez empeſcherent ces guenaux de iouër ce ieu à la court & dans la ville de Paris. 89.b

Que les guenaux ayans failli l'entrepriſe de la

de la court & de Paris, remuerent meſnage par tous les quartiers de la France, ſaiſiſſans & pillans les villes & pays. 89.b,& ſuyuam.

Les belles ordonnances conſiſtoriales des guenaux, où ſatan preſidoit iouant vn perſonnage du triumuirat. 90.a

Le meſpart fait par eux des archeueſchez, eueſchez, abbayes & autres benefices, auec l'erection des royaumes d'Auſtraſie, de Guienne & autres par eux ſongez. 52.a

L'election faite des Poltros & poltrons pour aſſaſſiner proditoiremẽt les rois & princes leurs aduerſaires. 92.b

Que le roy depoſſedé de pluſieurs villes & pays dreſſa vn camp où il alla en perſonne.. 94.a

Reprinſe de pluſieurs villes par ſa maieſté ſur les guenaux. De la bataille de Dreux. 94.a

Du ſiege de la ville d'Orleans. 94.b

Que ladite ville eſtant reduite à l'extremité d'eſtre prinſe ou rendue, fuſt deuant icelle proditoirement tué le duc de Guiſe par la trahiſon & conſpiration des guenaux. 95.a

De la pacification qui fut en France. 96.b

La belle inſtruction & le congé honneſte que print ſatan des transformez, pour quelque temps, l'edit de pacification eſtant publié. 97.a

Comme cautement ſe comporterent les guenaux apres ceſte pacification. 98.a

Leurs practiques & grandes intelligences pour gagner gens & faire nouuelles transfor-

mations. 98.a

Les bons offices pour l'auancement de la cau se des guenaux Nicodemistes estans à la suite de la court. 99.a

Mespart fait du royaume de France en seze prouinces par les guenaux, & leur reglement ordonné sus icelles, pour faire cuillettes d'argent, & leuees de gens de guerre pour exciter nouuelles rebellions. 99.b

Les menees & nouuelles conspirations des guenaux commencerent à estre descouuertes. 104.b

La bonne mine de l'archiguenaut auec ses cure-dens cependant qu'on brassoit la menee pour surprendre leurs maiestez. 105.a

De la chasse au loup dressee par les guenaux pour surprendre au piege sa maiesté mesmes. 105.a

Sa maiesté ayant descouuert l'entreprinse, se retirant de Meaux à Paris fust chargee par les guenaux transformez. là mesmes

Que satan ne peut ledit iour S. Michel venir au secours de ses bien aimez transformez, estãt ledit iour detenu captif sous les pieds dudit sainct archange. 106.a

La bien venue & belles promesses que feit satan aux transformez lors que la bride luy fut laschee par permisiõn diuine.

Les guenaux assemblent leurs forces dans la ville S. Denys en France. 106.a & b

De la bataille de S. Denys. 107.a

Que

Que les guenaux frottez en celle bataille se retirerent pour aller au deuant de leurs reistres qui venoyent de la Germanie pour leur secours. 107.b

Autre pacification faite pour euiter la ruine & depopulation de plusieurs pays de la France. 108.a

Ce qu'a semblé à S. Augustin & à plusieurs autres des saincts & anciens peres de telles pacifications. 108.a,& b.& suyuam.

Que les guenaux commencerent incontinét apres à trauailler és mesmes ouurages & menees que durant les troubles, mais c'estoit la nuict & à cachettes. 110.a

Que satan se faschant d'aller & venir si souuent, ne voulut plus abandonner ses bien aimez defenseurs de la cause, mais leur fit bonne compagnie iusques à leur fin, qu'il eut le moyen les trainer auec luy. là mesmes.

Que le roy descouurant que s'estoyét sa propre maiesté proposee pour bute à laquelle visoyent ces pistoliers sataniens, par inspiration diuine éleut monsieur son frere son lieutenant general dedans & dehors son royaume, & commit la charge de sa bonne ville de Paris à monsieur le duc d'Alençon son autre frere. 110.b, & 111.a

Le bon ordre qui fut lors donné à tous les affaire d'estat de ce royaume. 111.a

Nouuelles coniurations des guenaux transformez pour s'esleuer derechef & prendre les

armes. 111.a,& ſuyuam.
Leſdits rebelles s'arment & ſe retirent du coſte de la Rochelle. 111.b
De la prinſe de la ville d'Angoleſme & autres places par leſdits transformez. 112.a
Ordonnances par eux faites ſur toutes choſes comme rois,és pays par eux cõquis. là meſmes.
Monſieur dreſſe le camp royal. 112.b
Mouuant guenaut deffait & tué auec deux mille transformez par le duc de Montpenſier & autres ſeigneurs. la meſmes.
Bataille dõnee & gagnee par monſieur à Iarnac,où furẽt tuez trois mille guenaux,& le reſte mis en fuite ſuyuãt leur Neptune Marin. 113.a
Comme ces pauures nobles & ſires marchãs transformez ſont abuſez & conduits au carnage par ces chats ruſez,qui puis les abandonnent & ſe moquent des mal montez. 113.b,& 120.a
Secours d'Alemagne de ſept à huict mille reiſtres, & de huict à dix mille hommes de pied pour le renfort de l'armee guenaude. 114.a
Siege mis deuãt la ville de Poictiers par l'armee huguenaude. 114.b
Le duc de Guiſe & marquis du Maine ſon frere enuoyez par monſieur dans ladite ville de Poictiers auec bonne troupe de gentilshommes. 115.b
Les grands efforts que fit l'armee huguenotte, & aſſaux par eux donnez pour prendre ladite ville. 116.a
Que par la grace de Dieu & vaillance & vigilen

gilence deſdits princes & ſeigneurs entrez dans ladite ville & la bonne diligence des habitans, ladite ville fut defendue & preſeruee. là meſmes.

Que les huguenaux leuent leur ſiege à grand haſte pour aller au ſecours de Chaſteleraut aſsiegé & battu par monſieur. 116.b

Monſieur ayant fait ce qu'il pretẽdoit faiſant leuer le ſiege de Poictiers, ſe retire outre la riuiere de Creuſe, pour attirer l'ẽnemi au cõbat. 118.a

Bataille donnee & gagnee par monſieur à Montcontour, contre les guenaux. 119.b

Fuitte à leur accouſtumee ſuyuans leur Neptune marin du coſté de la Rochelle eſtans pourſuyuis par le duc Daumale & autres ſeigneurs. là meſmes.

Aduertiſſement aux pauures nobles & ſires marchans transformez de conſiderer, comme par tant de fois ils ont eſté deceus & attrapez par ces vieux chats rouges griſonnez, qui les ont touſiours cõduits à la boucherie, & les ont puis abandonnez. 120.a

Pluſieurs prouerbes deſquels les anciens ont vſé pour demonſtrer la ſottiſe & mauuaiſtié des transformez en ſinges & guenaux. 120.a,& b

Que ces guenaux s'eſtans voulu reueſtir en peau de lion pour ſe rendre eſpouuãtables & ſe faire craindre, comme autrefois auoyent fait leurs anceſtres, en ont auſsi eſté punis & chaſtiez. 120.b

Que les anciens auec grande erudition ont faint les Cercopes & autres meſchantes canail-

les auoir eſté transformez en ſinges pour s'eſtre voulu rebeller contre Iupiter. 121.a,& 122.a

Telles & autres narrations poëtiques lon peut fort proprement accommoder à l'hiſtoire ou tragedie de ce temps. là meſmes.

Demonſtration aſſez euidente comme les troupes huguenautiſtes ont eſté accreuës & meſlees de vrais ſataniens reuetus & transformez en guenaux. 123.b

Ce qu'on a peu apperceuoir par preuues de pluſieurs faicts par eux executez, & aduertiſſemens donnez auant les choſes aduenues, qui excedent la force & ſauoir humain. 125.a

Et auſsi par tant d'inhumanitez & impietez qu'ils exercerent s'eſtans apres la bataille de Montcõtour retirez à Montauban, & dudit lieu s'en retournans en France, qui ne peuuẽt auoir eſté commiſes par humains, & par autres que par vrais ſataniens. 124.a,& b

Quelques grandes menees & entreprinſes qu'ayent ſceu dreſſer les chefs des guenaux, ils n'en ont raporté & n'en raporteront que honte, confuſion, perte de vie & de biens. 128.b

Que ces malheurs ſont aduenus à la France par permiſsion diuine pour punir & chaſtier les defaillances communes en tous les eſtats. 131.a

Quelle a eſté l'occaſion qui ait ẽcité les guenaux d'ainſi depopuler la France & leurs intentions & demandes. 131.a

Le commandemẽt que Dieu fait au roy treſchreſtien & aux catholiques pour eſtre deliurez de tels

de tels dangers, c'eſt de prẽdre ces regnardeaux qui gaſtẽt ſa vigne, & d'exterminer les faux propheres. 132.a

Exhortation au roy treſchreſtien & aux catholiques d'enſuyure tel commandement de Dieu, à peine d'eſtre eux meſmes dechaſſez de la vigne de Dieu qui eſt ſa vraye egliſe, & d'autres mis en leur place. 134.b

Que ſi Dieu ordonne de prendre & chaſtier les regnardeaux, combien plus commande il d'attraper les loups rauiſſans, les chiens enragez & autres beſtes feroces qui deuorent ſon peuple fidele? 135.a

Que de ces beſtes malfaiſantes ainſi prinſes & miſes à mort par le commandement de Dieu, lon tire pluſieurs profits & commoditez ſoit de leur peau pour faire fourrures, ou des autres parties de leur corps, deſquelles les medecins tirent pluſieurs remedes. 136.a,& b

Que les François ſuyuans leur roy treſchreſtien ſe doyuent exerciter à la chaſſe de ces beſtes, commãdee de Dieu, & de laquelle ils pourront auſsi tirer grand profit. 138.b

Que à ſa maieſté treſchreſtienne apartient l'office (comme au vray medecin de ſon pauure peuple tant bleſſé & offenſé par ces beſtes feroces) de diſpenſer les compoſitions par luy ordonnees & tirees de leur ſubſtãce pour reſtablir ſon pauure peuple en ſa premiere ſanté. 139.a

Quelles medecines profitables ſe pourront tirer de la ſubſtance de ces beſtes, & en quelle

ſorte ſe deuront appliquer ſelon l'art de medecine Chreſtienne pour la gueriſon des Chreſtiens catholiques. 139.& ſuyuans.

Que les anciens ont eſcrit que les teſtes des loups deſſechees ſeruent de contrecharme contre toutes ſorceleries & enchãtemens, parquoy lon les attachoit és portes des metairies. Ainſi contre la magie Caluinienne a beaucoup ſerui (comme a bien demonſtré l'experience) quand par iuſtice exemplaire les teſtes des loups guenaux ont eſté affichees par les places publiques pour deſenchanter pluſieurs ſimples Chreſtiẽs par eux enſorcelez. 137.b,& 140.a

Que de pacifier & faire accointance auec telles beſtes heretiques, c'eſt apertement declarer la guerre à Dieu. 131.a

Que de telle pacification lon peut auoir autant d'aſſeurance & profit que d'introduire & donner place aux loups dans le parc des brebis, pour penſer les appriuoiſer enſemble & les rendre vnis & d'accord. 141.b

Que les anciens ont dit, & l'a auſsi demõſtré l'experience, qu'vn ſinge ſelon ſon naturel ſe ſouuient vn fort long temps de l'outrage qu'on luy aura fait, & le diſsimule iuſques il ait le moyen de s'en venger. Pareillement les trãsformez ont cõſpiré & braſſé pour mettre à mort le roy treſchreſtien, les princes & ſeigneurs qui ont reſiſté à leurs menees & coniurations. là meſmes

Que les princes & magiſtrats qui ont voulu conniuer & pardonner aux guenaux heretiques, ont

ont esté(par iuste iugement de Dieu)par eux punis & mis à mort. là mesmes.

Que la fable des geans fils de la terre qui affecterent d'inuader le ciel & en deschasser Iupiter rengeans pour ceſt effect les plus hautes montagnes de la terre l'vne sur l'autre, lesquels en fin furent opprimez par Iupiter,& logez aux isles des Cercopes, lesquels par leur mauuaistié auoyent esté conuertis en singes, est fort bien appropriee aux temeraires entreprinses de nos singes & guenaux. 142.b

Le recit que fait Homere comme proceda Vlisses pour faire recouurer à ses compagnons la forme humaine, lesquels Circe l'enchātereſſe auoit transformé en pourceaux(de laquelle chose est aussi fait mention par Clement Alexandrin, voisin des Apostres)est approprié quasi de mot à mot à l'histoire de ce temps, des suiets du roy treschrestien transformez en singes par heresie. 144.a,& b

Nostre roy treschrestien a vsé des moyens quasi semblables que fit Vlisses pour se preseruer d'estre luy mesmes enchanté, & aussi pour contraindre Circe de desanchanter ses compagnons. 145.b,& suyuam.

Que tels moyens ont esté approuuez & grandement louëz par S.Augustin, comme aussi ils sont par l'escriture saincte. 146.b

Par quel moyen le roy Nabuchodonosor,estant comme transformé en beste,mangeant durant sept ans l'herbe de la terre cōme les bœufs,

recouura ſon bon ſens. 147.b

Exhortation aux pauures trãsformez enſuiure moyens ſemblables pour recouurer leur premiere forme d'homme Chreſtien. 148.b

Eſt demonſtré par S. Paul que le roy iuſtement chaſtie telles rebelliõs en ſes ſuiets. 149.a

Par aucuns diſcours que fait S. Auguſtin prins de l'eſcriture ſaincte, eſt demonſtré comme les heretiques perſecutans les vrais Chreſtiens, ſont iuſtemens punis par l'egliſe, & chaſtiez par punition de mort par les empereurs, rois & magiſtrats Chreſtiens. 150.a, & ſuyuam.

Que ſi aucuns heretiques ſont ſi obſtinez & incorrigibles qu'ils ne reçoyuent aucun amandement par les punitions ordonnees par les magiſtrats, ce n'eſt pourtant à dire, que iuſtice doiue eſtre delaiſſee: car auſsi pluſieurs s'en conuertiſſent & reduiſſent à l'vnion de l'egliſe catholique. 152.b

Que par vne parabole recitee par Ieſus Chriſt il eſt commandé & enioint aux rois Chreſtiens de contraindre leurs ſuiets à rentrer en la bergerie de l'egliſe catholique. 154.a

Priere à Dieu extraite du liure de ſapience pour la reduction des obſtinez. 154.b

Que le glaiue eſt mis en la main du roy comme ſeruiteur de Dieu pour faire vengeance en ire de celuy qui fait mal. 154.b, & 155.a

Et quand ils vſent dudit glaiue contre les blaſphemateurs heretiques, c'eſt Dieu, dit S. Auguſtin, qui les incite à cela. 155.a

Aduertissemẽt au Chrestien d'vser du conseil de S. Antoine recité par S. Athanase, pour estre preseruez contre tous enchantemens heretiques. 155.b

Exhortation à la secte Caluiniéne de suyure le conseil que donna l'ange de Dieu à Agar seruante fuyant sa maistresse Sara, c'est de retourner vers sa dame, par laquelle estoit signifié l'eglise, & s'humilier sous sa main: ayant auparauãt esté commandé à Abraham qu'en toutes choses que luy diroit Sara, il obeist à sa parole. là mesmes, & 156.a

Ce faisant le pauure errant sera vrayement reformé, recouurant le vray vsage de raison, & sa premiere forme d'homme Chrestien, & plus ne sera accomparé aux bestes, ny fait semblable à icelles. 156.b

FIN.

Corrigez ainſi les fautes de l'impreſſion. Le nombre premier ſignifie le fueillet, a, la premiere page, b, la ſeconde: & le dernier nombre denote la ligne.

Au fueillet 12. a, ligne premiere, liſez, liens. 14.b,2.ſphinctæ. 25.a,20.payét. & b,3.en l'autheur. 44.a,5.ruſe. ligne 6, que par les yeux. 57.b,18.ſont. 74. a,21. l'experience. 84.a, 31. veut entreprendre. & b,7.pure. 121.b,8.inuincibles. 125.a,29.rechercher, ie me. 134.a,13.tes ennemis. 143.a,26.voyãt. 144.b, 21. le ſatanique.

EXTRAICT DV priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy, eſt permis à monſieur M. Gabriel de Saconay, Conte & Archidiacre de l'egliſe cathedrale S. Iean de Lyon, faire imprimer vn liure qu'il a compoſé, de la Genealogie & fin des Huguenaux, & deſcouuerte du Caluiniſme: & defendu à tous Imprimeurs, Libraires & autres, de l'imprimer ou faire imprimer, durant le temps & terme de ſix ans, commençant au iour qu'il ſera acheué d'imprimer, ſur peine de confication des liures, dommages & intereſt, & d'amande arbitraire (fors qu'à Benoiſt Rigaud, marchand libraire de la ville de Lyon, auquel ledit de Saconay en a baillé la copie.) Appert dudit priuilege par les lettres octroyees audit ſeigneur de Saconay, donnees à Paris le dixhuictiéme d'Octobre, l'an mil cinq cens ſoixante & douze.

Signees, De la Monnere.

Malheur ſur la terre & la mer, car le diable eſt deſcendu vers vous, ayant grand courroux. Apocalipſe xij. chap.

GENEALOGIE ET LA FIN DES Huguenaux & descouuerte du Caluinisme:

Où est amplement descrite l'histoire des troubles excitez en France par lesdits Huguenaux.

L'HOMME ne considerant l'honneur auquel il estoit constitué, abusant des dons & graces qu'il auoit receu de son Createur, a esté comparé (comme dit le Prophete royal) aux bestes follastres, & faict semblable à icelles. *Psal. 48.* Apres que Dieu tout puissant, par sa tresgrande bonté eut creé le ciel & la terre, & tout ce qui appartient à leur decoration & ornement, ensemble les animaux: finablement il crea l'homme, non par simple commandemẽt, *Gene. 1.* *Psal. 118.*

comme les autres creatures, ains le forma de ses mains propres de la poudre de terre, comme son plus particulier ouuraige, non semblable aux autres, mais trop plus excellent: & inspira en luy l'ame de vie, pour laquelle il est dit estre faict à l'image & semblance de Dieu, estant immortelle, inuisible, & doüee par grace speciale de certaines singularitez & dons excellens, par lesquels nature diuine est aucunement en elle escrite & demonstree. C'est vne grace bien grande, que l'entendement soit donné à l'homme à l'image de Dieu: de laquelle prerogatiue sont frustrez tous les animaux: mais c'est bien chose plus excellente, que la semblãce de son Dieu luy soit conferee en gloire eternelle, à ce que là il soit semblable à son Createur, où il sera egal aux
1. Ioan. 3. saincts Anges, comme dit l'Apostre: Nous sauõs que quand il apparoistra, nous serons semblables à luy. Car l'homme selon sa forme corporelle n'a pas esté faict à l'image de Dieu, combien que son corps soit tellement composé, qu'il est beaucoup plus noble, & dissemblables à celuy des bestes, mais selon l'entendement raisonnable, ainsi que dit l'Apostre: Soyez renouellez
Ephes. 4. Coloss. 3. en l'esprit de vostre entendement, & vestez le nouuel homme, qui est creé selon Dieu: & despouillant le vieil homme auec ses faicts, vestez le nouueau, lequel se renouuelle en la cognoissance de Dieu, selon l'image de celuy qui l'a creé. Où au contraire l'ame des animaux, par le commandement de sa Maiesté, fut produitte de la terre

terre, dequoy elle eſt terreſtre & mortelle. Les creatures auſsi furent premierement creées, & puis l'homme apres: comme ſi à luy ſeul pere de famille, Dieu auoit preparé vne maiſon ornee & remplie de tous biens. Il ne voulut pas former l'homme deuant les autres creatures, pour n'eſtre pauure & indigent: mais il edifia premierement le ciel, comme vn toict & couuerture noble. Il eſtandit puis la terre, pour conſtituer vn paué ſolide aux pieds de l'homme: & voulut qu'elle abondaſt & floriſt en toute fertilité de toutes ſortes d'herbages & fruictages pour ſa nourriture. Il eſtablit le Soleil, la Lune & les Eſtoilles pour ſa lumiere, & luy pleut que les beſtes & animaux de toutes eſpeces luy fuſſent ſuiects, aucuns d'entre eux priuez ou domeſtiques, autres ſauuages pour l'exercitation du corps, autres que l'homme deuſt regir auec quelque peine & labeur, à ce qu'ils fuſſent plus cherement eſtimez, autres ſoudain preparez pour ſeruir facilement à ſon vſage: & ordonna les Anges, comme ſes pedagogues & conducteurs, pour le conduire à ſalut eternel. En fin Dieu auroit conuerſé auec luy, & parlé meſme langue que luy. Doncques Dieu ayant formé l'homme & la femme en telle excellence, eſtans ſeuls creés à ſon image, les logea en Paradis, au iardin de plaiſſance, planté par luy des le commencement: auquel eſtoit l'arbre de vie & l'arbre de cognoiſſance de bien & de mal: ainſi appellé, non qu'il fuſt en ſa nature creature raiſonnable,

qui euſt ſcience du bien & du mal, mais pource qu'on pouuoit en iceluy ſauoir & experimenter quel eſtoit le bien d'obeiſſance, & le mal d'inobedience: duquel ſeul il leur defendit de manger, leur abandonnant tous les autres pour leur vſage, leur denonçant que la mort ſeroit la peine, s'ils contreuenoyent à ſon commandement. Non (comme dit ſainct Auguſtin) que l'arbre fuſt mauuais: mais c'eſtoit pour recommander le bien de la pure & ſimple obedience, laquelle eſt vne grande vertu en la creature raiſonnable, conſtituee ſous la main de ſon createur: car où aucune choſe mauuaiſe n'eſtoit touchee, certainement la choſe prohibee eſtant touchee, lon pechoit par ſeulle deſobeiſſance. Le ſemblable dit ſainct Gregoire Nazianzenus precepteur de ſainct Hieroſme, Dauantage Dieu fit venir tous les animaux en la preſence d'Adam, à fin qu'il impoſaſt le nom à chacun d'iceux ſelon ſon eſpece, pour demonſtrer par quelle preeminence l'homme eſt plus excellent que les animaux, puis que par ſon iugement il met differance entre iceux, & les diſcerne par leurs noms, pour tant plus luy donner d'occaſion d'aymer ſon Createur, qu'il cognoiſt combien il eſt meilleur que les autres creatures, auſquelles il impoſa le nom. Quel honneur plus grand pouuoit l'homme recenoir de Dieu, que de l'auoir formé à ſon image & ſemblance, que d'auoir creé les autres creatures pour ſon ſeruice & vſage, & luy auoir aſſuietty & donné puiſſance & domination ſur les

Auguſt. de Ciuit. Dei. lib. 3 cap. 20.

Gregorius Nazian. Oratione 2. de Paſchate.

les poiſſons de la mer, ſur les oiſeaux du ciel, & deſſus tous animaux qui ſont ſus la terre? Et toutesfois par grande ingratitude n'a voulu recognoiſtre telle grace & honneur de ſon Createur, ains par deſobeiſſance, contreuenant à ſon commandement, mangeant du fruict defendu, s'eſt demonſtré auoir plus d'amour à ſa femme: laquelle a plus adheré aux perſuaſions du ſerpent cauteleux & menteur, qu'à la parolle & commandement de ſon Dieu, & createur. Lequel ſerpent ſatanique par ſon orgueil conuerty en diable, s'eſtant reuolté & eſtrangé de la compaignie de Dieu, qui l'auoit premierement creé en la perfection angelique, conſiderant l'homme, combien que moindre que nature angelique, eſtre doüe toutesfois de ſi grands dons & graces, honnoré ſus toutes creatures, appellé à la dignité des Anges, eſtre conſtitué au rang, d'où par ſon orgueil il eſtoit deſcheu & tresbuché, eſmeu d'enuie penſa l'aſſallir, pour le faire auſsi treſbucher: comme vn ſuiect ne pouuant attenter contre vn Roy ſon ennemy, ſe vangeroit voluntiers contre ſa ſtatue & effigie, en forgeant vne monnoye à la ſemblance d'vn Roy morueux, ou autrement difforme, en meſpris & deriſion de ſa Majeſté: ou comme vn Leopart entre les animaux grãd ennemy de l'homme, & lequel ſainct Baſile teſtifie auoir veu en ſpectacles publiques aſſaillir par grãde ferocité les yeux de l'homme, tellement que ceux qui vouloyent tromper la fureur de la beſte, luy preſentoyent la ſemblance

Baſilius ſermo. in aliquot ſcriptura locos.

d'vn homme, laquelle comme enragé il mettoit en pieces. Ainsi le diable demontre assés sa haine conceue contre le Createur, assaillant & difformant (autant qu'est en luy) en tant de sortes l'homme, image de Dieu, ne se sentant assez fort pour assaillir la Maiesté diuine. Lon ne doit estimer legiere & petite offense (dit sainct Augustin) ceste transgression de l'homme, comme estant commise pour la viande, non certainemét mauuaise ny dangereuse, sinon d'autant qu'elle estoit prohibee. Car Dieu n'auoit creé ny planté en ce Paradis de si grande felicité, aucune chose mauuaise: mais l'obeissance estoit recommandee au commandement: laquelle vertu est par certaine maniere mere & conseruatrice de toutes vertus en la creature raisonnable. Parquoy iustement en punition de telle offense, l'homme a perdu ceste iustice originelle, laquelle luy auoit esté donnee de Dieu, & a senti la rebellion de sa chair contre l'esprit: à laquelle se laissant surmonter, suyuant ses voluntez & desirs sensuels, iustement il est comparé aux bestes brutes, ausquelles leurs appetits charnels commandent: & si est faict semblable à icelles par son peché (non par nature) quand il pert l'vsage de raison, par lequel il differe, & si est preferé à tous animaux. Estát l'homme despoillé de la forme celeste (dit S. Hierome) il est fait en semblance des bestes folles. A ceste cause le Prophete royal admonestoit les hommes se prendre garde de n'estre faits comme les cheuaux & mulets qui n'ont point

August. de Ciuit. Dei. libr. 14. ca. 12.

Hieron. in Psal. 48.

Psal. 31.

point d'entendement. Iuſtement donc à cauſe de ſi grande deſobeiſſance & ingratitude, l'homme qui n'euſt gouſté la mort, maintenant eſt ſuiet à la mort: en ce fait ſemblable aux beſtes, quát au corps, & encores plus malheureux, quand par ſon peché ſon ame, & à la fin ſon corps ſont aſſuiettis à peine eternelle. Eſt auſsi aduenu que les animaux ne ſont reduits ſous telle obeiſſance de l'homme qu'ils eſtoyent auparauant: mais encores pluſieurs d'iceux eſtans ſuperieurs en force ou en aſtuce, ſurmontent ſouuent l'homme & le deuorent. Ainſi, par iuſte iugement, Dieu a permis pluſieurs animaux eſtre contraires, voire ſurmonter l'homme, en punition deſa deſobeiſſance, leſquels il auoit creé & fait pour ſon vſage & ſeruice: & luy a pleu aucunesfois par leſdits animaux exercer & monſtrer ſa iuſtice ſur l'hõme. Nous liſons qu'entre les maledictions qui luy ſont donnees pour ne garder les commandemẽs de Dieu, il eſt dit que ſon corps ſera donné en viande aux oiſeaux & aux beſtes de la terre: & n'y aura perſonne qui les en dechaſſe. Le prophete Eſaye prediſant la deſolatiõ d'Egypte, dit entre autres choſes, que toutes les beſtes de la terre y feroyent leur hyuer. Le prophete Ezechiel prophetiſant les maledictions contre Pharao Roy d'Egypte, Ie t'ay donné, dit il, aux beſtes de la terre, & aux oiſeaux du ciel, pour eſtre deuoré. Dieu irrité contre ſon peuple, le menaſſoit par le meſme prophete, de luy enuoyer la famine, & des beſtes nuiſantes qui le

Dieu a ſouuẽt vſé du miniſtere des beſtes pour punir l'hõme.

Deutero-nome 28.

Eſaye 18.

Ezech. 5.

feroyent mourir. Il eſt auſsi eſcrit que le Roy
4. Rois 17 d'Aſſyrie auoit emmené de Babylone les Iſraëlites pour habiter en ſa maiſon, leſquels ne craignoyent Dieu: & Dieu leur enuoya des lyons qui les mettoyent à mort. Et y euſt vn des enfans des Prophetes qui dit à ſon compagnõ: Par
Rois 20. la parole du Seigneur frappe moy. Son compagnon refuſa de le frapper, & il luy dit: Pourtant que tu n'as point obey à la parole du Seigneur, voila: Tu te partiras de moy, & vn lyon te frappera. Quand il fut party d'auprez de luy, il rencontra vn lyon qui le tua. Quand le prophete
4. Rois 2. Heliſee eut donné malediction au nom de Dieu, aux enfans qui ſe mocquoyent de luy, ſuruindrent deux ours, qui mirent en pieces quarante deux deſdits enfans. Dieu ſe plaignant par ſon
Hiere. 5. prophete Hieremie, qu'en tout Hieruſalem on n'euſt ſeu trouuer vn homme, qui fiſt iugement, & chercheaſt la verité, pour auoir pitié d'eux: Pourtant (dit-il) le lyon de la foreſt les a frappez, & le lyon du deſert les a gaſtez: le leopart veille ſur leurs citez pour rauir tous ceux qui en ſortent: car leurs offenſes ſont multipliees, & leurs diſſolutiõs ranforcees. Comme leur par-
Exode 8. donneray ie cela? Dieu voulant auſsi punir l'obſtination de Pharao, fit par Moyſe & Aaron ſortir des fleuues & riuieres d'Egypte, des grenouilles en ſi grande quantité, qu'elles couurirent la terre dudit pays: & eſtans amaſſees en grans monceaux empunaiſoyent ladicte terre. Perſiſtant Pharao en ſon obſtination, Dieu par

ſeſdits

ſeſdits Miniſtres, de la poudre fit des poux & de la vermine, deſquels les homme & beſtes furent couuerts & remplis: & enuoya ſi grande quantité de mouſches audit pays, que la terre en fut corrompue & gaſtee. Et (comme il eſt eſcrit) la morſure des locuſtes & des mouſches les a faict mourir: & ne s'eſt point trouué de remede pour garentir leur vie, pource qu'ils eſtoyent dignes d'eſtre ainſi punis. Dieu diſoit au Leuitique: Si vous cheminez en mes ordonnances, & gardez mes commandemens & les faictes, ie donneray paix en la terre, & dormirez ſans que nul vous eſpouuante: ie feray ceſſer les mauuaiſes beſtes de la terre, & le glaiue ne paſſera point par voſtre terre. Vous pourſuyurez voz ennemis, & tomberont par le glaiue deuant vous. Cinq de vous en pourſuyuront cent, & cent de vous en pourſuyuront dix mille: & vos ennemis tomberont par glaiue deuant vous. Que ſi vous cheminez au contraire, & ne voulez obeir à moy, i'aiouſteray ſur vous ſept fois plus de playes à cauſe de vos pechez, & vous enuoyeray les beſtes des champs qui vous deſtruiront, & defferont voſtre beſtail, & amoindriront toutes choſes. Il diſoit auſsi par le prophete Oſee: il n'y a point de verité, ny de benignité, ny de cognoiſſance de Dieu en la terre: Pour cela la terre lamentera, & tout homme qui habite en icelle languira auec la beſte des champs, & l'oyſeau du ciel. Sainct Gregoire diſoit, que Satan caut aduerſaire eſt appellé beſte de la terre, car il eſt

Sapiẽ. 16.

Leuit. 26

Oſee 4.

Gregorius Papa lib. 6. in 5. ca. Iob ca. 16.

comme enragé pour rauir auec violente cruauté les ames des pecheurs à l'heure de leur mort: car les viuans qu'il deçoit par blandiſſemens, il les rauit mourans, auec cruauté. Au contraire de celà, Dieu par le prophete promet à l'egliſe des eſleuz, diſant: La mauuaiſe beſte ne paſſera point par icelle. Voila donc le maleur qu'a apporté à l'homme ſa deſobeiſſance, d'auoir les animaux contraires à luy, qui eſtoyent creez & faicts pour luy. Tous les iours nous en ſentons nouuelle experience: car comme diſoit vn de nos anciens paſteurs: Les animaux ont eſté creez bons: mais ils ſont donnez en punition aux malfaiſans. Parquoy Dieu diſoit par le prophete: Ie ſuis le Seigneur faiſant la paix, & creãt le mal. Dieu demonſtre aſſez comme il cree le mal, quand il façonne les choſes qu'il a bien compoſees, pour ſeruir de fleau aux pecheurs: tellement que les meſmes choſes ſoyent mauuaiſes aux defaillans, pour la douleur qu'elles apportent: & ſi ſont bonnes par leur nature. Par ceſte punition l'homme eſt encores acomparé & faict ſemblable à iceux animaux. Et voyons par les eſcritures que le nom de la beſte luy eſt donné, à laquelle il eſt plus approchãt de meurs & complexions, comme ſi ne tenant plus rien de l'homme, que la ſeule forme & corpulence, il eſtoit transformé en icelle. Selon ce, les anciens ont eſcrit, non ſans grande erudition (cõbien qu'vne partie ſoyent choſes fabuleuſes) pluſieurs transformations & metamorphoſes

Eſaie 35.

Eucherius Lugdunẽſis epiſcopus in Geneſin. lib. 1. cap. 7. Il viuoit l'an 440.

Le nom de beſte eſt aucunefois donné à l'hõme.

des

des hommes en beſtes de diuerſes ſortes, & ſelon qu'ils approchoyent plus pres de leurs complexions naturelles: voulans par icelles demonſtrer la vraye beſtiſe de l'homme, lequel delaiſſe la droite voye & la vertu, pour ſuyure ſes affectiõs priuees & ſenſuelles. Ie renuoye le lecteur à ce qui eſt eſcrit deſdites choſes par S. Auguſtin au liure de Spiritu & anima, & au 18. liure de la Cité de Dieu, chapitre 17. & 18. lequel ayant parlé de pluſieurs transformations d'hommes en beſtes. Si nous diſons, dit il, ces choſes n'eſtre croyables, il y en aura pluſieurs qui aſſeureront auoir ouy dire aucunes d'icelles eſtre tres certaines, & encores les auoir experimẽtees. Moy meſmes quand i'eſtois en Italie entendis telles choſes eſtre aduenues en certain pays, où aucunes femmes cabaretieres, experimentees en ceſt art, donnoyent aux paſſans, dans du fromage, certaine compoſition, d'où ſoudain ils eſtoyent tranſmuës en iumẽs, eſquelles elles faiſoyent porter leurs hardes: & apres qu'elles s'en eſtoyẽt ſeruies, les faiſoyẽt retourner en leur premiere forme. N'eſtoit toutesfois leur entendement fait brutal, mais demouroit raiſonnable & humain. Que ſi telles narrations eſtoyent fauſſes, ou biẽ tant inuſitees qu'à bon droit on ne les creuſt: il faut toutesfois croire certainement, dit S. Auguſtin, que Dieu tout puiſſant peut faire tout ce qu'il veut, ſoit en executant ſa vengeance, ou bien qu'ainſi luy plait eſtre fait. Et ne peuuent les diables operer aucune choſe ſelon la puiſſan-

D'aucunes transformatiõs d'hommes en beſtes, deſquelles a eſcrit S. Auguſtin.

ce de leur nature, car la nature angelique eſt creature, combien que par ſon propre vice elle ſoit maligne, ſinon ce qu'il plait à Dieu leur permettre : les iugemens duquel pour la plus part ſont occultes, mais n'y en a point d'iniuſtes. Donques tels enchantemés, dit il, ne ſont (eſtãs permis par iugement de Dieu) aux diables difficiles: & n'eſt choſe admirable telles choſes eſtre faites par l'inſtinct des diables, auſquels pour deceuoir les hommes, ſert beaucoup perſuader la creature eſtre Dieu, pour faire adorer pluſieurs faux dieux, faiſant iniure au vray Dieu. Ie ſay bien que les perſonnes qui ne ſont verſees en la lecture des eſcritures, ne pourront facilement eſtre perſuadees que telles tranſmutations d'hommes en beſtes ſoyent faites, ou que le diable, par permiſsion diuine, prenne vn corps humain pour ſeduire ou chaſtier les hommes: parquoy à fin qu'on ne penſe que ie parle de moy meſme (qui eſt le propre de l'heretique ſatanien) i'vſeray du teſmoignage de l'eſcriture ſaincte, & auſsi de celuy d'aucuns des ſaincts & anciens peres, leſquels ſont receus & approuuez par les heretiques meſmes. Et premierement nous mettrons en auãt vne reigle de S. Auguſtin qui nous aidera d'eſclarcir ces choſes qu'on ne peut facilement comprendre. Il dit donc, Pour autant que la nature eſt deliure de crime, les noms s'impoſent par les accidens : les choſes precedent, & puis la ſignification enſuit. Ainſi Satan & Diable, ſont noms impoſez par les faicts, pour ſignifier

Auguſt. lib. quæſt. veteris & noui teſtament. quæſtio. 2.

fier, non ſa nature, mais ſa volonté. A ceſte cauſe S. Iean Chryſoſtome parlant aux heretiques de ſon temps, qui vouloyent (comme font les noſtres) ſe faire nommer & eſtimer fideles, leur diſoit ainſi: Comment veux tu que ie t'appelle fidele, quand ie ne puis meſmes cognoiſtre ſi tu es vrayemẽt homme? Car quand tu regimbes comme vn aſne, tu t'eſleues comme vn taureau, tu hannis brulant de paillardiſe comme vn cheual, quand en ton manger tu imites la voracité d'vn ours, quãd tu eſleues ton corps engreſſé à la maniere des mules, quand pour deceuoir tu imites le cameleon, & le loup en rapine, quand tu es irrité comme le ſerpent, & par ferocité tu frappes comme le ſcorpion, quand cauteleuſement tu guettes comme le renard, & t'armes de la malignité du venin comme la couleuure & la vipere, quand tu entreprens guerres ciuiles contre tes freres comme vn diable, en quelle maniere (ie te prie) & par quelle raiſon te puis ie nombrer entre les hommes, ne voyant en toy aucun ſigne d'humaine nature? O choſe douloreuſe & deplorable! Ie deſirois ſauoir que c'eſtoit qu'vn fidele, mais ie ne treuue point quelle difference y aye entre les hommes & les beſtes. Comment donc te doy ie appeller? ſera ce beſte ſauuage? mais les beſtes ne ſont entachees que d'vn des vices ſuſdits: & toy accumulant en toy ces ferocitez, tu excedes de beaucoup l'irrationabilité & folie des beſtes ſauuages. T'appelleray ie pluſtoſt diable? mais le diable ne deſire point

Chryſoſt. in Math. cap. 1. homelia 4.

l'argent ni les richesses, & n'obeit point aux delices & tyrannies du ventre. Quand donc il y a plus de vices en toy qu'aux bestes, ny qu'aux diables, di moy ie te prie, comment iustement ie te puisse appeller hôme? Que si ie ne te puis nommer homme, en quelle sorte veux tu que ie te puisse appeller fidele? Donques les hommes par leur malin naturel suiuans les complexions des animaux, iustemẽt en ont esté denommez, comme si en iceux ils s'estoyent transformez. A ceste cause Iesus Christ, qui est la verité infaillible, appella Herodes, Regnard. Et parlãt des faux prophetes & heretiques, non seulement les a voulu accomparer aux bestes brutes, mais luy a pleu les nommer loups rauissans: lesquels par leurs fruicts, c'est à dire, par leurs œuures & operations, vous cognoistrez estre tels. Il appelloit aussi les Pharisiens generation de viperes, petis serpenteaux: comme aussi fit S. Iean Baptiste. Ceux cy, disoit S. Pierre, comme bestes brutes qui suiuẽt leur sensualité, estans faites pour estre en seruitude & destruction, blasphemans de ce qu'ils n'entendent point, periront en leur corruptiõ. Iesus Christ disoit aussi, Ne donnés point la chose saincte aux chiẽs, & ne iettez point vos perles deuant les pourceaux. Sainct Hilaire dit, exposant ce passage, que les chiens pour la rage d'abayer contre Dieu, sont les Gentils & infideles: & que le nom de pourceau est propre à l'heretique. Sainct Iude l'Apostre disoit, que les heretiques blasphement & mesdisent des choses qu'ils

A l'hõme a esté imposé le nõ de beste par Iesus Christ, Luc 13.

Math. 12. Math. 3. 2. Pier. 2.

Mat. 10.

Hilarius in Math. canon 6.

qu'ils ne sauent: & se corrompent comme bestes brutes en toutes choses que naturellement ils cognoissent. Mes bien aimez, disoit il, ayez souuenance des paroles qui ont parauant esté dites par les Apostres de nostre Seigneur Iesus Christ. C'est qu'ils vous disoyent qu'il y auroit au dernier temps des moqueurs & abuseurs, cheminãs selon leurs meschans desirs. Ce sont ceux qui se segregent eux mesmes, & font sectes à part & diuisions, gens brutaux, n'ayans point d'esprit. Sainct Paul estoit aussi de cest aduis: Ie say, disoit il, que apres mon departement entreront des loups rauissans entre vous, n'espargnans les brebis. Et parlant de ceux de Crete ou Candie: Quelqu'vn, dit il, d'entr'eux, leur propre prophete a dit que les Candiés sont tousiours méteurs, mauuaises bestes, & ventres paresseux. Ce tesmoignage est vray. Voyez, disoit il aux Philippiens, ces chiens, voyez ces mauuais ouuriers. Dieu par le prophete Hieremie auoit dit le semblable: Voicy les iours qui viennent, dit le Seigneur, que ie semeray la maison d'Israel & la maison de Iuda de semence d'homme, & de semence de bestes. Nous verrons cy apres ce qui aduint au Roy Nabugodonozor, suiuant ce que auoit predit Daniel.

Actes 20

Tite 1.

Philip. 3.

Hier. 31.

Puis donques que Dieu par ses propheres nous a predit l'homme mescognoissant les honneurs qu'il a receu de luy son createur, estre fait semblable aux bestes, & depuis luy mesmes par sa propre bouche a nommé aucuns loups rauis-

ſans & regnards,& ſes apoſtres les ont nommez beſtes brutes, gens brutaux, mauuaiſes beſtes, loups rauiſſans & chiens : nous ne chercherons autre teſmoignage pour demonſtrer ceux eſtre beſtes,n'ayans rien plus de l'homme que la ſemblance exterieure,leſquels ayans delaiſſé l'vſage de raiſon,& meſpriſé les cõmandemens de Dieu & de ſon egliſe, pour ſuyure leurs propres affections & fantaſies, tiennent plus du naturel de la beſte,que de celuy de l'homme.Nous ne ferõs donques point de tort de nommer par le nom d'vne beſte, ceux qui par conformité de mœurs & complexiõs ſe ſont tranſmuez en icelle. Que ſi onques perſonnes meriterent de prendre le nom de la beſte, à laquelle ils ſont preſque en tout conformes,ie lairray au iugement d'vn chacun cognoiſſant le naturel des parties, ſi onques il y euſt tranſmutation plus certaine, ni entiere d'hommes en ſinges & guenons (reſerué la ſemblance humaine, & l'ame qui demeure eternelle) que de ceux qui pour ceſt effect ſont nommez huguenots, par voix corrompue du langage François, qui nomme vn guenau ce qu'on appel le vne guenon,eſpece de ſinge. Ie ſay bien qu'on a donné pluſieurs etimologies à ce nom.Aucuns diẽt que ce fuſt pour vn Hugues heretique, iadis preſchant en France. Les Huguenots meſmes qui ont eſcrit l'hiſtoire de noſtre tẽps,contenant les Commẽtaires de l'eſtat de la religion & republique, ſous les rois Henry, François ſecõd,& Charles neufieme,imprimée 1566.dient, que

Qu'on peut iuſtemẽt appeller ſinges & guenaux ceux qui ſe ſont transformez en telles beſtes.

D'où eſt procedé ce nõ d'Huguenaut.

que ce mot d'Huguenot a prins ſon origine à la ville de Tours, à cauſe de la porte du roy Huguon, au pres de laquelle ceux de la religion reformee auoyent accoûſtumé ſe retirer, pour faire leurs prieres & aſſemblees: à l'occaſion dequoy le peuple les appella Huguenots: qui fut incontinent receu, dit-il, par ceux qui ſuyuoyẽt la court, & depuis publié par tout. Autres dient que ce mot eſt deriué de ce mot de Suyſſe Eydgnoſſen, qui ſignifie, allié pour la liberté, ou confederé: laquelle confederation ils nomment Ligue. Ainſi furent au commencement appellez ceux de Geneue Ainguenaux, quand ils ſe rebellerent contre leur Prince le duc de Sauoye & leur eueſque: d'ou la chanſon fut faicte, les Ainguenaux ſont au deſſus. Les autre dient, que Huguenaux ſont appellez pour eſtre ſinges & imitateurs de Iehan Hus, qui fut bruſlé au concile de Conſtance: car le nom de ſinge ſignifie auſsi imitateur, ſi que les Latins appellent vn ſinge, celuy qui imite les autres, & *Simiolum, qui vt cumque alterũ imitatur.* Cicero en vſe, *Hic ſimiolus animi cauſa me, in quẽ inueheretur, delegerat.* Et fut à l'orateur Tacianus attribué le nom de ſinge, *quòd omnia ingenioſius imitando exprimeret.* Quoy que ce ſoit, tranſmuant vne ſeule lettre nous dirons Huguenau, eſtre vn guenau & vn ſinge. Le Frãçois heretique a pris ce nom, pour s'eſtre plus toſt transformé en ſinge & guenon qu'en autre beſte, ſuyuant vn certain naturel d'aucuns François, qui ſe rendent aſſez ſou-

Pourquoi l'eretique François s'eſt plus toſt trãſ-

formé en singe, que en autre beste.

uent imitateurs des nations estrãgeres és meurs, gestes, & habillemens: qui est le propre du singe, comme nous dirons. Les Saxons des-vnis de l'Eglise vniuerselle, ont suiuy Luther, les Suisses leur Zuingle, aucunes villes d'Allemaigne Bucere, les autres Occolampade, autres les Anabaptistes, les Bohemiens leur Hus, & ainsi des autres: mais le François desuoyé de l'vnion de l'eglise de Dieu catholique, s'est forgé vne secte (suiuãt son Caluin) composee de toutes autres, pour mieux attirer & seduire, & faire son profit de tous.

Les heretiques apelez singes par les peres anciens. Cyprian. ad Iubaianum.

Ie ne suis seul qui appelle les heretiques singes & guenaux. S. Ignace disciple des apostres les y appelle en l'epistre qu'il escrit à ceux d'Antioche: ausi fait S. Cyprien parlant d'vn heretique. Nouatien, dit il, à la maniere des singes qui ne sont pas hommes, & neantmoins ils imitent les hommes, se veut attribuer l'authorité de l'eglise catholique: combien qu'il ne soit point en l'eglise. Sainct Iean Chrysostome est ausi de ceste opinion. Le singe, dit il, a les membres de l'homme, & en toutes choses veut imiter l'homme: doit il pourtant estre appellé homme? Semblablement les heretiques imitent tous les mysteres de l'eglise: mais pourtant ne sont ils pas l'eglise. Sainct Paul preuoyoit bien qu'il y auroit des gens abestis, quand il disoit, L'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'esprit de Dieu: car elles luy sont folie, & ne les peut entendre, d'autant qu'elles se discernent

Chrisost. hom. 29. 2. expositionis in Matth.

1. Cori. 2.

spiri

ſpirituellement. Voyons donques l'origine & genealogie de ces mal faiſans ſinges & guenaux qui troublent ainſi la Frãce: & apres nous traitterons de leurs belles complexions. C'eſtoit vn prouerbe anciẽ que de l'Afrique eſtoit touſiours produite quelque nouueauté prodigieuſe. Ariſtote & autres en rendent raiſon, & dient que cela procede pource qu'en pluſieurs endroits eſtant grande penurie d'eaue, toutes ſortes de beſtes ſauuages (deſquelles l'Afrique abonde) s'aſſemblent pour boire aux fontaines & ruiſſeaux, *& redduntur mitiores deſiderio fluuij*, dit Ariſtote. De là aduient que pluſieurs animaux de diuerſes eſpeces ſe couplent enſemble: d'où naiſſent des monſtres qui participent des natures diuerſes & differẽtes de leurs progeniteurs. Las en ce temps miſerable eſt ainſi aduenu en la Germanie, en laquelle les ruiſſeaux & fontaines de l'eau viue de la parole de Dieu ont eſté en pluſieurs lieux ſechees & taries, comme auoit predit le prophete: Voicy les iours qui viennẽt, dit le Seigneur, que i'enuoyeray la famine en la terre, nõ point la famine de pain, ny la ſoif d'eau, mais d'ouyr la parole du Seigneur: & ce pour la negligence & auarice d'aucuns paſteurs, delicateſſe & auidité des brebis: ſi que les beſtes des champs ont crié vers le ſeigneur, comme diſoit le prophete, pource que les fontaines des eaux ſont ſechees: & (qui eſt le plus pernicieux) les ſources & conduits d'icelles ont eſté par ruſe & malice ſatanique empoiſonnees, tellement que

La premiere origine & cõme furent engẽdrez les huguenaux.

Ariſtot. lib. 9. cap. 28. de hiſtoria animalium.

Amos 8.

Ioel 1.

les pauures brebis, voire les bestes feroces & sauuages (desquelles y a grand nombre en ces pays, qui font leur Dieu de leur ventre) se sont plusieurs fois assemblees & rencontrees discouraus par curiosité & friandise és lieux deserts & esgarez pour trouuer l'eau, pour estancher leur soif ardante: mais ne cherchans ces lieux & en la sorte qu'ils deuoyent les ruisseaux & fontaines, où est l'eau viue qui estanche vrayement la soif, de laquelle disoit Iesus Christ, que qui en boira n'aura iamais soif, mais sera faite en luy vne fontaine d'eau saillante en vie eternelle: ils se sont remplis & enyurez d'eau estrangiere, choisie és lieux escartez & deuoyez, sauoureuse certainement, & au goust delicieuse: mais la source estãt empoisonnee, leur a esté tellement pernicieuse, qu'ils en ont tous esté infects & enuenimez: & de rage elle a esté encores par eux tellement trepignee, & si fort troublee & corrompue, que la puanteur a presque infecté toute la Chrestienté.

s. Iean. 4

Or en ceste belle assemblee d'animaux de toutes sortes se trouua vne guenon Frãçoise, qui par ses fraudes & malices s'estoit rẽdue fugitiue: laquelle enyuree de ceste eau corrõpue, s'accointa d'vn loup rauissant, & d'vn tigre feroce. S'estans cõioints ensemblement se retira pleine de ceste pernicieuse semence: & pour se despescher d'vn tel fruict & luy donner la premiere nourriture, elle choisit sa demeure pour estre plus cõmode & propre à ses desseins, pres le lac Leman: auquel lieu elle produit par operation satanique,

Par ceste guenõ est entendu Iean Caluin: par le loup, Luther: & par le tigre Zuingle. Ceste le lac de Geneue.

gran

grande quantité de petits guenaux, participans és complexiõs & meurs de leurs progeniteurs. Ce fruict mortifere fut là curieusement nourry & entretenu: si qu'en peu de temps il se multiplia si fort, que ne pouuant ce lieu contenir telle multitude, s'escarterent par la France: où s'estãs reuestus des habits & couleurs des autres François Catholiques, ne furent au commencement recogneus que pour petits guenaux plaisants, & d'esprit gaillard marotans, auec leur Marot, de sorte qu'ils estoyent par aucuns caressez & retirez pour passetemps. Ne se peurent toutesfois long temps contenir, que (selon qu'est le naturel de la beste) le singe ne se monstrast touſiours singe, proferant & semant les parolles dont ils estoyent instruicts par leur progeniteur, contre Dieu & ses saincts Sacremens, contre la vierge Marie & les Saincts: & ne sceurent si bien dissimuler ny plaisanter, que la France n'en sentist incontinent l'odeur, laquelle elle ne peut souffrir: tellement que par le zele des roys Treschrestiens, en la religion diuine, le bon ordre des Magistrats, & la soigneuse vigilence des Pasteurs, furent pour lors empeschez de se cazer & peupler en France: estant la ruze & malice de ses guenaux congneuë & descouuerte, ne tascher qu'à seduyre & deceuoir le peuple Chrestien, & comme regnardeaux, demolir & gaster la vigne de Dieu. Parquoy les magistrats à l'exemple de Sanson mettoyent le feu au dernier de ses regnards, pour en deffaire le pays, & contenir les

Les guenaux empeschez par iustice de se cazer en France.

autres en leurs cauernes: & tant que les Roys maieurs ont veſcu, ceſte vermine a eſté deſchaſſee, & le pays en a eſté purgé.

Ce qu'ont eſcrit les Hiſtoriographes de la nature et cõplexiõ des vrais ſinges.

Pour deſcouurir cõme ces transformez participent és complexions des vrais ſinges & guenons, il eſt bon de ſauoir ce qu'en ont eſcrit les hiſtoriographes. Ils ont appellé ſinges proprement ceux camus qui n'ont point de queuë: les autres ſont nommez cercopitheci, guenons & marmots à grande queuë.

Callidus emiſſas eludere ſimius haſtas:
Si mihi cauda foret, cercopithecus eram.

Diſoit vn Poëte. Entre eux y a de diuerſes eſpeces, & different en pluſieurs choſes, reſſemblans en aucunes parties les hommes, & à quelques animaux: & ſelon leurſdites eſpeces on leur a impoſé diuers noms. Ariſtote au ſecond liure de l'hiſtoire des Animaux, vnzieme chapitre, fait mention de celle eſpece, qui s'appelle Simia porcaria, retirant de la teſte au porceau. Pline dit qu'il y en a qui ſont engendrez en Ethiopie, qui ont la teſte noire, & le reſte de poil d'aſne, fort diſſemblables aux autres. Entre les ſinges & ceux cy y a grande inimitié & guerre frequente: & combien qu'ils n'ayẽt la force des ſinges, ſi ont ils plus grand cueur & plus grande aſtuce qu'eux. Il y en a qui ſe nommẽt Praſsiani cercopitheci, de la grandeur quaſi de l'homme, couuers de poil: lon diroit que ſont hommes ſauuaiges. Ils ſe tiennent fort longuement debout. Ceux cy ayment ardemment les femmes: &

Singes retirans au porceau.

Singes reſſamblans hommes ſauuages aimãs les femmes.

quand ils peuuent eſchapper de leurs lieux, ne faillent à les aſſaillir pour les forcer: ſi que les Indiens, qui ſont preſens à leur Roy de ſinges de pluſieurs couleurs, n'oſent apporter aux villes ceux qui ſont de couleur rouſſe, pour la grand ardeur de luxure qui eſt en eux. Quand ils peuuent apprehender vn de ceſte couleur, ils le puniſſent de telle affection qu'ils feroyent vn adultere. Il y en a qui s'appellent Cepi, qui ſont de pluſieurs couleurs. Pithagoras les nommoit iardins, comme eſtans remplis de pluſieurs & diuerſes couleurs: entre leſquelles leur teſte & poſterieure partie du corps, iuſques à la queuë ſont de couleur de feu. Strabo dit qu'ils reſſemblent de la face au ſatyre, & du reſte de corps, entre le chien & l'ours. Les Babyloniens adoroyent ceux cy. Il dit auſsi qu'en la derniere Arabie s'en trouuent qui ont la face du lyon, & le demeurãt du corps d'vne panthere, grans comme cheures. Il y en a d'vne autre eſpece qui s'appellent cynocephali, reſſemblans de la teſte aux chiens, & du reſte du corps à l'homme: on les nõme Baboins. Ils ayment fort le vin & la chair bien appreſtee, & ſont fort faſchez ſi elle n'eſt à leur gouſt. Pline & Albert, diſent qu'ils ſont de nature plus feroce que les autres, & que leur morſure eſt dangereuſe: & ne peuuent eſtre ſi appriuoiſez qu'ils ne ſoyent touſiours dangereux, eſtans plus qu'autres animaux inclins à courroux, & vſans moins de raiſon. Parquoy les Egyptiens voulãt ſignifier Ire, peignoyent ceſte beſte. Ceux cy ſe

Singes de pluſieurs couleurs retirans aux ſatires au chiẽ et a lours, adorés par les babiloniens.

Singes retirans au lion & panthere.

Singes reſſemblans au chien & a l'hõme.

rendent imitateurs des geſtes des hommes: & s'ils trouuent vn petit enfant, luy preſenteront les mãmelles pour l'alaicter: & ſi vne femme leur preſente les ſiennes, ils teteront comme l'enfant. Ils ſe reſiouyſſent fort d'eſtre veſtus de belles robbes. Il y en a des deſſuſdits vne eſpece en Egypte qui ont cognoiſſance des lettres: parquoy les anciens les conſacrerent à Mercure: & pour les mieux recognoiſtre, le ſacrificateur les introduiſant au temple, leur preſentoit vne tablette auec la plume & l'ancre, pour faire experience s'ils eſtoyẽt de ceux qui entendoyent les lettres, pour s'en ſeruir à l'honneur de Mercure. Pluſieurs ont eſtimé que les Pigmees, deſquels parlent les hiſtoriens, ne ſont point hommes, mais vne eſpece de ſinges, pource qu'ils n'ont l'vſage parfaict de raiſon, & n'ont aucune honte ny honneſteté, & n'exercent point de iuſtice en leur republique & communauté: mais aucuns les ont eſtimez hommes, pource qu'en beaucoup de choſes ils imitent les hommes: & meſmes au parler, combien que leur parolle ſoit imparfaite. Toutesfois on ne les doit eſtimer hommes, d'autant qu'ils n'exercent entre eux aucune religion. Car, comme dit Platon, la religion eſt choſe propre à l'homme, & n'y a que l'homme ſeul qui en vſe, auſsi doit elle eſtre commune à tous hommes. Ariſtote dit, auſsi fait Homere, que ce n'eſt pas choſe fabuleuſe de la guerre, qu'on dit qu'ils ont auec les grues, & qu'ils habitent es cauernes. Et de ce que Albert eſcrit qu'ils

Singes fort imitãs les hõmes, & preſentãs leurs mãmelles aux enfans.

Orus.

Singes ayans cognoiſſance des lettres.

Les pigmees

Ariſtote. lib. 8. cap. 12.

Homere Iliad. 3.

ne viuent plus de huict ans, & qu'ils ſont ainſi petits, ils ſont plus eſtimez ſinges qu'hommes. Il y a vne autre eſpece de ſinges, qu'on nomme calitrices, non gueres ſemblables aux autres. Ils ont à la face la barbe fort longue, & la queuë fort large & longue. De ceux cy eſt venu le prouerbe Simia barbata, qu'on dit ſe voulant moquer d'vn hõme. Il y en a vne autre eſpece, qui eſt compoſee du ſinge & du chat ſauuage, qui a deux taches noires aux machoires, & la queuë longue & grize au bout. Il y en a vne eſpece qui s'appelle ſemi vulpa, ou ſimia vulpina, qui a le deuant du corps d'vn regnard, & la derniere partie d'vn ſinge, & au deſſouz du ventre comme vne gibeſsiere, dans laquelle ſes petits ſe retirẽt, iuſques à ce qu'ils peuuent eux meſmes prendre leur refection, & qu'ils ſoyent aſſez grands pour ſe garder & ſe nourrir. *Sunt & quos vocant ſatyros inter ſimias (inquit Solinus) facie admodum grata, geſticulatis motibus inquieti.* Les ſatyres ſont nombrés entre les ſinges, qui ont la face fort plaiſante, & ſont en continuel mouuement ſans repos. Les anciens toutesfois ont penſé les ſatyres (pour auoir des choſes plus admirables en eux que les ſinges) eſtre hommes ou daimõs: auſquels les Poëtes, auec leurs imitateurs les peintres, ont donné des pieds de cheures, & des cornes à la teſte. Il eſt poſsible que Satan prince de ce monde, eſtant iadis en ſon regne, auroit exercé pluſieurs actes luxurieux & deshõneſtes transformé en ſatyre: qui auroit donné matiere

Singes a lõgue barbe.

Albert.

Singes à demi chat

Singe à demi renard.

Des ſatyres.

aux poëtes d'en escrire. Pline dit que les satyres n'ont rien de l'homme que la resemblance, & qu'ils habitent aux forests du boys d'hebene, qui sont fort plaisantes, & tousiours verdes, en sortes qu'ils sont en continuel plaisir & resiouissance. Aupres d'icelles forests y a vne montaigne fort haute nommee Aenocauma, ditte des Grecs Theon ochema, c'est à dire, chariot des dieux, bruslant continuellement. Il dit aussi que le mont Atlas, du costé de Barbarie, est enrichy de belles & hautes forests, & d'vne infinité de fontaines, & de toutes sortes de fruicts, qui y viennent naturellement, sans estre cultiuez, de sorte qu'il n'y a plaisir au monde, qu'on ne puisse prendre en ce lieu: mais on n'y trouue personne de iour, des gens du pays, & n'y ouyt-on non plus de bruit, qu'on feroit en vn desert qui seroit loin de pays habité: de sorte que ceux qui en approchent, pensent aucunement à leurs consciences, de l'horreur qu'ils ont de veoir vne telle solitude, & la hauteur effroyable de ceste montaigne, qui touche, comme ils disent, le ciel de la Lune. Mais quant la nuict est, ceste montaigne bruit & reiette de grandes flammes de feu, & à l'instant on ouyt vn grand bruit que les satyres y meinent, *& tibiarum ac fistulæ cantu, timpanorum & simbalorum sonitu strepere.* Ils iouent de plusieurs sortes d'instrumens, tant de fleutes, taborins que cimballes, dont les montaignes resonnent. Plusieurs autheurs de renom tesmoignent ces choses. Albert semble parler des satyres,

Plinius lib. 5. cap. 3. & lib. 6 cap. 30.

Plini. lib. 5. cap. 1.

res, disant qu'il y a vne espece de singes qui sont veluz, ressemblans en leurs parties superieures à l'homme, & aux inferieures à la cheure, qui ont des cornes en la teste, & cheminent souuent de bout, & sont fort monstreux. Ils sont grandement desireux des femmes.

Les sphinges. Plinius li. 8. cap. 21.

L'on met les sphinges entre les especes des singes, dit Solin, & dit comme fait Pline, que elles sont d'vn poil tirant sur le roux, fort laid. Elles ont deux mammelles fort grandes & longues. Les Egyptiens dient que le sphinx a la teste & visage d'vne fille, le corps comme vn lion, & deux ailes cõme vn oiseau. Dequoy dit vn poëte:

Ausonius

Terruit Aoniam volucris, leo, virgo, triformis,
Sphinx volucris pẽnis, pedibus leo, fronte puella.

Elles sont de nature fort docile. Albert dit qu'elles ne sont point tant sauuages, qu'elles ne se puissent appriuoiser, ne si dociles & paisibles, qu'elles ne puissent offenser ceux qui les prouoquent. Ie delaisse plusieurs choses fabuleuses que les poëtes en ont escrit. Elles ont prins leur nom *ab stringendo*, comme abstreignans & tenans contraint l'esprit des hommes par questiõs & demandes difficiles. Pline dit que le sphinx & le satyre cachent la viande en leurs machoires, comme font les autres singes, & puis l'en retirent auec les mains, & la mangent: & que la prouidence qu'ont les formis de faire leur prouision pour vn an, n'est en ceux cy que pour vn iour, ou pour vne heure. Elles sont si luxurieuses que les anciens ont nommé les paillardes &

Plin. lib. 10. ca. 72.

deshonneſtes femmes ſphinges. *Nam & cynœdi & molles, ſphinetæ appellantur.* L'on dit qu'autres fois en France l'on appelloit les femmes publiques *Megaricas ſphinges* : eſtant le pays duquel elles portoyent le nom, remply d'ordure & immondicité. Parquoy Eraſme dit, *Per riſum ſeu iocum Megaricum, intelligi molliciem Megarenſium.* Pline dit qu'il y a vn'autre eſpece de ſinges qui ſont tous blancs : à la chaſſe deſquels s'exercent les Indiens. Ie me rendrois par trop prolixe ſi ie voulois reciter tout ce que les anciẽs ont eſcrit des eſpeces & naturel des ſinges. Mon deſſein ne tend à cela, ny auſsi de me rẽdre curieux des noms que la langue Françoiſe leur pourroit auoir donné. La principale intention des ſinges, ſelon leur propre naturel, eſt d'imiter ce qu'ils voyent faire à l'homme : mais ils conuertiſſent touſiours la fin de l'œuure en mal. Les anciens ont vſé d'vn prouerbe qui n'eſtoit pas ſans raiſon, *Pulchra ſemper apud pueros eſt ſimia.* Les enfans trouuent touſiours le ſinge beau & plaiſant. Voulant ſignifier que ceſte beſte mettant peine d'imiter tout ce qu'elle voit faire, & n'y pouuant paruenir, ſe rend ridicule & mocquee d'vn chacun. Ils diſoyent auſsi, *quòd ſimiarum pulcherrima deformis eſt* : que le plus beau de tous les ſinges eſt fort laid : voulans ſignifier, que les meilleures & plus parfaites choſes de celles qui de leur naturel ſont meſchãtes & vicieuſes, ne doiuent eſtre accomparees aux moindres de celles qui ſont de leur naturel bonnes. Souuenez vous

Plin. lib. 8. cap. 21. des ſinges blancs.

La principale intentiõ des ſinges.

ic

ie vous prie, de toutes ces eſpeces de ſinges, pour mieux entendre ce qui s'enſuit.

Eſt cy apres ſpecifié comme vrayemẽt ſimboliſens es cõplections d'ſdits ſinges en toutes leurs eſpeces ceus qui ſe ſont en iceux transformez.

Voyons maintenant comme nos guenaux Gaulois ſimbolizent aux complexions de ceux eſquels ils ſe ſont transformez. Commençons par la ruſe plus dangereuſe de laquelle ils vſent pour tromper & ſeduire le Chreſtien. Ils ont cogneu que Ieſus Chriſt auoit eſtabli vne egliſe, laquelle il auroit eſleu pour ſon eſpouſe, & l'a tant aimee qu'il s'eſt liuré luy meſmes à la mort pour elle, à fin qu'il la ſanctifiaſt: de laquelle il eſt le chef, & elle eſt ſon corps. Auſsi eſt elle la colomne & ſouſtenement de verité: & luy a promis demeurer auec elle iuſques à la fin du monde, eſtant baſtie ſus la pierre, contre laquelle riẽ ne pourront les portes d'enfer: & enſeignee de toutes choſes neceſſaires, duite & conduite en toute verité par ſon eſpoux, & l'eſprit de ſon pere: commandement à elle demeurer és paroles & dilection d'iceluy ſon eſpoux, de l'annoncer aux ſiens, de lier & deſlier, remettre & retenir: auec promeſſe que ce qu'elle liera & deſliera en terre, ſera lié & deſlié au ciel: & commandemẽt aux ſiens de l'ouyr & luy obeyr: auec promeſſe que qui l'ouyra & receura, ouyra & receura Dieu, & ſon fils: auec menaſſes que qui luy deſobeyra, ſera tenu pour ethnique & publicain: ayãt d'elle eſté predit que plus grande ſeroit la gloire de la ſeconde maiſon, que de la premiere. Satan chef & prince des guenaux transformez, qui par ſon enuie conceuë dés le cõmencement du mon

Les Guenaux trãſformez ſe veulent forger vne egliſe.

Epheſiẽs 1. & 5.
1. Thim. 3
Mat. 28. & 16.
Iean 14. 15. & 16.
Mat. 10. 16. 18. 28.
Marc 16
Luc 10.
Iean 13.
Aggee 2.

de,cõtre nature humaine, ne taſche qu'à la mettre en voye de damnation) s'eſt touſiours efforcé d'imiter & vſer des moyẽs,pour perdre l'homme,ſemblables à ceux par leſquels Dieu luy donne vie eternelle. Il ſuggere dõques à ſes guenaux de faire des congregations, appellees conſiſtoriales, eſquelles ſoit propoſé & reſolu de mettre en execution ce qu'il leur inſpire:& leur fournit aſſez d'eſpeces feintes & ſimulees, ſe transfigurant en ange de lumiere,pour faire que ſes paroles & faicts reſſemblent à ceux de Dieu, pour plus aiſement attirer & deceuoir les moins prudens. Et pour donner bon commencement à ſon deſſein, il leur perſuade de nommer leurs dites aſſemblees Egliſe: à laquelle ils donnẽt marque ſemblable à celle de Dieu, à ſauoir l'aſſeurant eſtre catholique,c'eſt à dire,vniuerſellement receuë, ſaincte, ayant en elle la vraye intelligence de la pure parole de Dieu, & la vraye adminiſtration des ſacremẽs. De celle leur egliſe parle le prophete, diſant, Dieu a en haine l'egliſe des malins, de laquelle ſatan s'eſt conſtitué le chef, comme Ieſus Chriſt eſt chef de la catholique: & veut qu'elle ſoit regie & gouuernee par ſon eſprit ſatanique:promettant aux ſiens ne les abandonner iuſques à la fin,qu'il les aura conduit où il eſt. Sainct Auguſtin diſoit que le diable eſt le chef des meſchans,leſquels ſont en certaine maniere ſon corps, qui doyuent aller auec luy au ſupplice eternel:ainſi comme Ieſus Chriſt eſt le chef de l'egliſe, laquelle eſt ſon corps, qui doit eſtre

Pſal. 25.

L'egliſe ſatanique à l'imitation de celle de Ieſus Chriſt.

Auguſt. de doctri. chriſtian. lib. 3. capi. 37.

Le diable chef des meſchãs, et ils ſont ſon corps.

eſtre auec luy au regne de gloire. Comme noſtre redempteur eſt vne perſonne auec la compagnie des bons, diſoit S. Gregoire, car il eſt le chef du corps, & nous ſommes le corps de ce chef: ainſi l'ennemy ancié eſt vne perſonne auec toute l'aſſemblee des reprouuez, car il preſide ſur eux en toute iniquité, comme leur chef, & eux luy ſeruent en mauuaiſtié, luy adherant comme vn corps conioint au chef. Auſsi certainement, dit il, le diable & tous les meſchans ſont vn corps. Mais pluſieurs fois ſous le nom du chef s'entẽd le corps: & ſous le nom du corps le chef eſt nommé. Car le corps eſt entẽdu ſous le nom du chef, quãd il eſt dit de l'homme peruers, L'vn de vous eſt diable: & derechef le chef eſt appellé du nom du corps, quand il eſt dit de ceſt ange apoſtat, L'homme ennemy a fait cela. Donc ce prince de tous les meſchans a d'aucuns compagnons, & d'aucuns ſes enfans. Et qui ſont ſes compagnons, ſinon les anges apoſtats, qui ſont tombés auec luy du ſiege de la patrie celeſte: ou quels autres enfans a il ſinon les hommes peruers, qui ſont engendrés de ſa mauuaiſe perſuaſion & operation de malice? Parquoy par la voix de verité Ieſus Chriſt dit aux infideles: Vous eſtes du diable voſtre pere. Doncques les heretiques ſe diſent eſtre l'egliſe, diſoit ſainct Bernard: mais ils contrediſent à celuy qui dit, La cité ſituee ſus la montagne, ne peut eſtre cachee. Eſtimez vous q̃ la pierre de la mõtagne taillee ſans main, qui a eſté faicte montagne, & qui

Gregori. papa, lib. 13. in 17. cap. Iob 14.

Idem lib. eod. ca. 12

Iean 6.

Mat. 13.

Ioan. 8.

Bernard. ſerm. 66. in cãtica.

Daniel.

a remply le monde, ſoit encloſe dans vos cauernes. Ieſus Chriſt a & a touſiours eu ſon heritage entier, & ſa poſſeſsion iuſques aux limites de la terre. Ceux là ſe ſouſtrayent plus de ce grand heritage, leſquels s'efforcent le diſtraire de Ieſus Chriſt. Voila donc l'egliſe baſtie par ſatan à l'imitation de celle de Dieu. Ce n'eſt de maintenant que ceux qui ſont ennemys de l'egliſe, veulent faire ſemblant d'eſtre eux meſmes, & ſe nommer l'egliſe: ce fut deſia du temps des Apoſtres, comme teſmoignent ſainct Irenee & Tertulian, & auſsi du temps de ſainct Cyprien, comme nous auons dit de Nouatian: lequel à la maniere des ſinges, encores qu'il fuſt rebelle à l'egliſe, ſe diſoit toutesfois eſtre l'egliſe. Lactance dit auſsi, que de ſon tẽps toutes les aſſemblees des heretiques s'eſtimoyent eſtre les vrais Chreſtiens, & que leur egliſe eſtoit celle qui eſt la Catholique. Le ſemblable afferme ſainct Hylaire, que la ſinagogue de l'antechriſt diſoit, en mentant, qu'elle eſtoit l'egliſe de Ieſus Chriſt. Les Donatiſtes du temps de S. Auguſtin, ſe iactoyẽt du ſemblable, comme auſsi du temps de ſainct Bernard, faiſoyent ceux qui s'appelloyent Apoſtoliques. Les Vaudoys & Albigeois, les ont imitez, cõme font auiourd'huy les Anabaptiſtes & Seruetiſtes. Luther affermoit la vraye egliſe eſtre vers luy au pays de Saxe, & condamnoit celle de Zuingle & autres, comme heretique: Zuingle aſſeuroit qu'elle eſtoit à Zurict: Bucere à Strasbourg: les Huſsites en Bõheme: Caluin à Gene

Irenæus lib. 5. Tertulia. de præſcr. heretic. Cyprian. cõtra Iubaianum Lactane. li. 4. c. 30.

Hylarius ad Conſtantium.

Auguſt. epiſt. 50. & 166. Bernard. ſerm. 66. in cãtica.

à Geneue, ſes miniſtres ſont apres à coups d'eſpee pour en forger vne en France. Toutes leſquelles ſont directement oppoſees & contraires à la catholique, & auſsi les vnes aux autres, ſe condamnant l'vne l'autre comme heretique, ie dy és principaux poincts de la doctrine Chreſtienne, & adminiſtrations des ſacremens, és traditions & polices. En quelle ſeureté de conſcience peuuent donc eſtre ces nouueaux & deuoyez eccleſiaſtes? Qu'ils prennent le choix de ſuyure celle qu'ils voudront, ils ne peuuẽt faillir d'eſtre condamnez & reputez heretiques par toutes les autres: & qui pis eſt par celle de Dieu vniuerſelle & apoſtolique. La verité a vne grande force, diſoit S. Hilaire, laquelle quand elle ne peut par elle eſtre entendue, elle reluit toutesfois par les choſes meſmes qui luy ſont contraires: ſi que demeurant ſtable en ſa nature, elle acquiert tous les iours (eſtant aſſaillie) la fermeté de ſa nature. *Hoc enim eccleſia proprium eſt, vt tum vincat cùm laditur, tum intelligatur cùm arguitur, tum obtineat cùm deſeritur*: car c'eſt le propre de l'egliſe d'eſtre victorieuſe quand elle eſt offenſee: elle eſt entẽdue lors qu'elle eſt arguee, elle obtient lors qu'elle eſt delaiſſee. Ce que facilement peut eſtre cogneu par l'eſtude meſme, & exercitation des heretiques. L'egliſe inſtituee par Ieſus Chriſt, & confirmee par les Apoſtres, n'eſtant qu'vne à tous, de laquelle le furieux erreur de diuerſes impietés, ſe ſoit retranché & ſeparé: & ne peut on deſnier que le diſcord de la

Hilarius de trinitate lib. 7.

La force de verité

foy ne ſoit prouenu d'auoir mal entendu les eſcritures, lors & quand ce qui eſt leu, eſt pluſtoſt accommodé au ſens qu'on leur pretend donner, que non pas que l'intelligence obeiſſe à la lecture d'icelles. Toutesfois quand les deux parties ſe contrediſent, elle doit eſtre entendue non ſeulement par ſes doctrines, mais auſsi par celles des aduerſaires: à ce que combien qu'elles ſoyét toutes contre vne ſeule, elle confute toutesfois l'erreur treſpernicieux de toutes, parce qu'elle eſt ſeule & vne. Donques tous les heretiques s'attachent contre l'egliſe: mais quand ils ſe ſurmontent l'vn l'autre, ils ne vainquent rien pour eux. *Victoria enim eorum eccleſiæ triumphus ex omnibus eſt*: car leur victoire de toutes choſes eſt le triõphe de l'egliſe, lors qu'vne hereſie combat contre vne autre, pour vne choſe que la foy de l'egliſe a deſia condamné. Car ce n'eſt rien ce qui eſt commun entre les heretiques par leur diuorſe: & quand ils ſe contrarient, ils confirmẽt noſtre foy. Donques les guenaux ſelon leur commun naturel taſchent en ce qu'ils peuuent d'imiter l'homme en faicts & en paroles, s'y efforçans autant que leur eſt poſsible: mais auec telle imperfection, qu'il y a beaucoup à redire & reprendre. Pour donc reſſembler qu'ils vſent de la voix & parole du vray homme Chreſtien, ils ont à tous propos à la bouche, Le Chriſt, Le Seigneur: mais ils ne peuuent (par imperfection de leur naturel) prononcer leſdites paroles entierement, comme fait le vray Chreſtien, qui dit, Ieſus

Les guenaux trãſformez ne peuuẽt biẽ proferer les paroles de vrais Chreſtiẽs.

Ieſus Chriſt, & Noſtre Seigneur. Ce n'eſt pas ſans vray iugemẽt de Dieu ſur eux, q̃ leur infidelité ne ſouffre qu'ils puiſſent proferer telles paroles, cõme noſtre Seigneur ne permettoit aux diables de parler, encores qu'ils le confeſſaſſent eſtre le vray fils de Dieu: à fin (diſent les docteurs anciens) que ſous l'ombre d'vne verité, par ce trompeur proferee, vne centaine de menſonges ne fuſſent receuës. Ce que opere encores la ſapience diuine en ces guenaux, (race de ſatan par imitation) leſquels ne peuuent ignorer (comme auſsi ne fait leur pere) que Ieſus ne ſoit le Chriſt c'eſt à dire, l'oinct, comme eſtoyent nommez les rois oincts, par le commãdement de Dieu, d'onctiõ ſaincte. Ils cognoiſſent qu'il eſt le Seigneur des ſeigneurs, auſsi fait le diable, & le croit ainſi (comme dit l'Apoſtre) & en a crainte & frayeur: mais d'autant que Ieſus n'eſt le ſauueur ny le ſeigneur de ceux qui repugnent & luy reſiſtent par arrogance, comme fait ſatan & ſes imitateurs qui ne veulent luy obeyr & s'humilier: la iuſtice Diuine leur tient le pied ſur la gorge, & ne permet (par leur obſtination) qu'ils puiſſent nommer Ieſus, qui eſt à dire ſauueur, diſans, Ieſus Chriſt, ny auſsi l'appeller leur ſeigneur, diſans, Noſtre Seigneur: mais diſent ſimplement, Le Chriſt, Le Seigneur. Auſsi par leur infidelité & repugnance, il ne ſera leur ſauueur, & ne les recognoiſtra pour fideles ſuiets au dernier iour: ains leur reſpondra, *neſcio vos*, ie ne ſay qui vous eſtes. Depuis que vous vous eſtes ſeparez de ma *S. Iaques.*

bergerie & de l'vnité de mon corps, qu'eſt l'egliſe, vous n'eſtes plus mes membres, ie ne vous recognois plus. C'eſt deſia depuis le temps des apoſtres que les ſinges & guenaux ont ce mot de guet de dire ſimplement le Chriſt. Sainct Ignace diſciple de S. Iean l'Euangeliſte, qui les appelle auſsi ſinges, comme nous auons dit, en porte teſmoignage. *Sunt quidam, inquit, vaniloqui & mentis ſeductores, non Chriſtiani, ſed Chriſtum mercantes, ſeductione circonferentes nomen Chriſti, non vt Chriſtum prædicent, ſed vt Chriſtũ ſpernant.* Il y a certaines gens, dit il, remplis de paroles vaines, & ſeducteurs des entendemens, qui ne ſont pas Chreſtiens, mais ils marchandent le Chriſt, portãs deçà & delà le nõ de Chriſt pour ſeduire, vſans par les tauernes & cabarets du nõ d'Euangile. Ils nommẽt bien le Chriſt, mais ce n'eſt pas pour luy donner louange, mais pour le meſpriſer. Noſtre Seigneur parlant de ceux cy diſoit, Non tous ceus qui me nommeront le ſeigneur, le ſeigneur, entreront au royaume des cieux. Ce a touſiours eſté la couſtume des heretiques d'vſer de quelques mots de guet approchants de la verité, toutesfois faux & dangereux en leur iargon: comme Neſtorius appelloit la vierge Marie Chriſtiparã, mais ne la confeſſoit Dei param, deſniant en Ieſus Chriſt l'vnité des deux natures Diuine & humaine en vne perſonne. Arrius admettoit bien ceſte diction, *equiſubſtantialem patri*: mais denioit que Ieſus Chriſt fuſt conſubſtantial au pere. Et ainſi des autres.

Ignatius.

Ceux

Ceux cy auſsi pour ſe monſtrer plus grands zelateurs de l'Euangile, ont prins le nom d'Euangeliſtes, le nom de Chreſtien leur ſemblant trop ſimple & commun : combien qu'en l'egliſe primitiue, du temps des apoſtres, les diſciples de Ieſus Chriſt prinſſent en Antioche le nom de Chreſtiens. Puis donques qu'és articles principaux ils renoncent au Chriſtianiſme, nous ſommes contans ne les plus appeller Chreſtiens. Pline & pluſieurs autres diſent que les ſingeſſes & guenons font volontiers deux petits, à l'vn deſquels elles portent vne ſinguliere & par trop grãde affection & amitié: de l'autre elles ne tiennent grand conte. Elles ſont ſi embeſoignees de celuy qu'elles aiment, qu'elles le portent entre leurs bras, & prennent plaiſir le monſtrer à vn chacun pour la plus belle creature, ſi leur ſemble, qui ſoit au monde, & ſe reſiouyſſent quand elles voyent qu'on luy fait careſſe : mais à la fin par vne amour deſmeſuree elles le tracaſſent & manient tant, & l'eſtraignent ſi fort en l'embraſſant, qu'elles le font mourir. Ils diſent auſsi que quand elles ſont pourſuyuies par les champs, elles portẽt entre leurs bras le mieux aimé, & chargent l'autre par derriere ſur le dos : & quand elles ont fait mourir le mieux aimé, elles prennẽt l'autre en amitié, & le nourriſſent. En ceſte ſignification les Egyptiens voulans ſignifier vn pere de famille qui eſt contraint de laiſſer ſon heritage à ſon fils le moins aimé, peignoyẽt vn ſinge portant ſon petit ſur ſon dos. Demandons à S.

Les trans formés ne ſe veulent nommer Chreſtiẽs, mais euãgeliſtes.

Plini. lib. 9. cap. 54

Les guenons aiment par trop leurs petis.

Auguſtin qui eſt ce petit guenau tant aimé de ſa mere, *Amor ſui, vſque ad contemptum Dei*: L'amour de ſoy meſmes, iuſques à meſpriſer Dieu, cherchant la gloire des hommes. C'eſt luy qui a edifié la cité du diable, & qui eſt la racine & origine principale d'erreur & hereſie: car les heretiques aiment leur opinion priuee, non qu'elle ſoit veritable, mais pource qu'elle prouient d'eux: autrement ils en aimeroyent auſsi vne autre qui ſeroit vraye. Comme, i'aime ce qu'ils diſent, quand ils diſent verité, non pource qu'il vient d'eux, mais pour autant qu'il eſt vray. Il ne procede d'eux. Sainct Paul en porte auſsi teſmoignage, Sachez, dit il, qu'aux derniers iours les temps ſeront dangereux, & les hommes s'aimeront eux meſmes. Il predit apres les maux que nous en voyons auiourd'huy, & ſentons venir, qui ſuyuent l'amour de ſoy meſme deſmeſuré, duquel prouient qu'ils aiment d'affection deſordonnee ce qui prouient d'eux, & les opinions & inuentions particulieres qui procedét de leur propre cerueau, leſquelles ils defendent auec obſtination. C'eſt d'où naiſſent toutes hereſies forgees & formees par ceux qui ſe ſont transformez en celle eſpece de ſinges qui ſont nommez Cepy, qui ſont de pluſieurs couleurs, leſquels Pithagoras, comme i'ay dit, appelloit Iardins, comme eſtans remplis de diuerſes couleurs. Strabo dit, qu'ils reſſemblent de la face au ſatyre, & du reſte du corps au chien, & à l'ours: c'eſt la vraye race en laquelle ſe ſont transformez les

Auguſt. de ciuita. Dei libr. 14. ca. 28.

2. Tim. 3

auth

autheurs & chefs d'hereſie. Ils ſuyuent le naturel de l'ours duquel ils participent: lequel, quand il produit ce qu'il a conceu, ce n'eſt qu'vne maſſe de chair blanche, ſans forme aucune, ſans yeux & ſans poil, petite comme vne ſouris, toutesfois à force de leſcher, l'ource luy donne la forme qu'il a, le poliſſant comme feroit vn ouurier ſa ſtructure: Ainſi ſi la premiere conception & geniture de nos guenaux cipiens, eſtoit veuë & aperceuë telle qu'elle eſtoit en ſon origine, on ne pourroit veoir charoigne qui fuſt ſi difforme & puante, tellement que ſi ceux qui la priſent & eſtiment ſi fort, auoyent veu ceſte premiere forme, ils auroyent horreur & honte la receuoir & honnorer. Ce que preuoyant ce caut animal, pour couurir ſi grande imperfection, qui eſt en ſadite conception & geniture, la leſche & adoucit auec ſa langue affilee, farde ſon opinion priuee, auec lãgage orné de ſophiſmes & perſuaſiõs ammiellees, la polit par ſcauoir mõdain, duquel il eſt enflé, l'oinct & frotte de volupté charnelle, & apres l'enueloppe dedans le drappellet de la parolle de Dieu, & en ceſte ſorte la porte, la demontre, la publié à vn chacun, pour la careſſer & receuoir comme la plus belle choſe du monde, ſe luy ſemble, voire pour l'adorer & honnorer par deſſus la parolle de Dieu: & pour mere nourriſſe eſt donnee à ce beau fruict, vaine gloire, pour l'eſleuer & inſtruire, & dame obſtination, pour le bien renforcer & entretenir, iuſques à la fin. Ceś petits deuenant grans, on les voit in-

Plini. lib. 8. cap. 36.

continent ſuiuant le naturel de leur pere, remplis de pluſieurs couleurs, & ſi diuerſes & differentes, qu'il n'y a iardin Neapolitain qui en ayt ſi grande abondance. Luther a eſté des premiers guenaux cepiens de ce temps. Apres qu'il eut enfanté ſa conception, la demonſtra il en ſa premiere forme? Il ne fut pas ſi ſot. Le peuple Germain eſtoit pour lors tant ſtudieux de ſon ſalut, & amateur de la religion catholique, que ſi Luther luy euſt propoſé ſes opinions, comme elles eſtoyent cõceuës en ſon eſprit, de renuerſer tout ordre eccleſiaſtique, reietter les ſaincts ſacremens ordonnez de Dieu, abolir le ſacrifice incruent du corps de Ieſus Chriſt, offert par l'egliſe, à Dieu le Pere, ſelon l'inſtitution & commandement de noſtre Seigneur, ſupprimer la priere & veneration des Saincts, auoir en deriſion, & nommer beſtes ignorãs & idolatres, tous les ſaincts & anciẽs martirs & docteurs, qui ont par l'inſpiration diuine, expoſé l'eſcriture ſaincte, ſelon le vray ſens d'icelles, comme de main en main ils auoyent eſté inſtruicts, par tradition eccleſiaſtique, delaiſſee par les Apoſtres & leurs vrays ſucceſſeurs, le tout pour introduire en l'egliſe, & faire receuoir & honorer ſon petit gueneau, ſon opinion priuee, conceuë en ſon cerueau: ſi ce monſtre (di-ie) euſt eſté apperceu & recognu en ſa vraye forme, qui euſt eſté celuy qui ne luy euſt couru ſus, pour en faire perdre la memoire. Mais par la bonne inſtruction de Satan, chef de ceſte generation, Luther peu à peu, de degré en degré, prenant l'occaſion, comme il cognoiſ

Luther de guiſa ſes premieres conceptiõs pour les faire mieux receuoir.

gnoissoit l'humeur de ses adherans, sceut bien adoucir auec le pinceau de liberté charnelle, coloree de quelque parole de Dieu, ceste premiere forme & effigie. Mais aussi tost ce guenau cepien fut apperceu entaché de macules de plusieurs & diuerses couleurs, selon le naturel de la beste: car ayant au commencement enseigné conformemét aux catholiques, qu'il y auoit sept sacremens, en la captiuité Babylonique, l'an 1520. il dict qu'il n'y en a qu'vn, s'il faut parler selon l'Escriture Saincte: incontinent apres l'an 1522. il enseigna qu'il y en auoit deux, comme il appert par les lieux communs de Melanthon, imprimez l'an 1522. & au catechisme, & aux Vaudois, l'an 1530. ledict Luther appertement en escrit autant. De rechef la mesme annee, en la confession d'Ausbourg, laquelle Melanthon presenta au nom de Luther, il en confesse trois, ainsi que declaire l'apologie escrite pour expliquer ladicte confession. Voilà comme Sathan peut donner commencement à ceste confusion d'erreur proposee par Luther, d'obscurcir & diffamer, & tant qu'il luy seroit posible abolir les diuins sacremens, instituez par Iesus Christ, par lesquels il donne aux croyans la vie eternelle. Pareillement Luther assez longuement sentit & enseigna catholiquement de la saincte Eucharistie: tellement qu'en la confession d'Ausbourg, il a confessé le corps, & sang de Iesus Christ, estre sous les especes du pain & du vin. Ce que tesmoignent plusieurs tesmoins. Mais l'an 1535. au

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

colloque de Marſpurg, il ſemble par Bucer, auoir eſté ſeduict, iuſques à là, d'affermer, que le pain eſtoit auec le corps. Oecolampade auſsi & Zuingle, confeſſent tenir leur doctrine de Luther. Pareillement Luther au liure de l'adoration de l'Euchariſtie, a enſeigné Ieſus Chriſt deuoir eſtre adoré en l'Euchariſtie: mais puis apres il chãgea de propos, comme appert par les lieux communs de Melanthon, & par la confeſsion de toute l'eſcholle de Vvittemberg. D'auantage au liure aux Bohemiens, & de la captiuité Babylonique, & au ſermon de l'Euchariſtie, il enſeigne que la communion des deux eſpeces, n'eſtoit pas neceſſaire: mais apres incité de l'eſprit de contradition, il eſcrit qu'il failloit que tous communiaſſent ſous l'vne & l'autre eſpece. Georgius Maior, par long diſcours des paroles de Luther, monſtre en ſon liure des œuures, que les œuures ſont neceſſaires à ſalut: mais par les commentaires d'iceluy, ſur l'epiſtre aux Galates, Illiricus & Gallus, monſtrent apertement qu'elles ne ſont neceſſaires. Ledict Luther au liure de la preparatiõ de la mort, & au liure cõtre les Taborites, afferme qu'il faut inuoquer les Saincts: & ayant depuis perdu tout honte Chreſtien, n'a voulu qu'on leur fiſt ceſt honneur. Pour n'en dire d'auantage, tant de troubles excitez par la Germanie par les predicans, & tant de diuerſes doctrines, ayant emprunté de Luther les principaux poincts de leur diſſention, defendãt leur doctrine par les paroles de Luther, aprinſes par

Voi la cõfeſsion de Zurich, fuillet 112.

ſes

ſes ſermons, diſputes, ou eſcrits, demõſtrent cõbien il a eſté variable en ſa doctrine: iaçoit que ſes diſciples ayent inuenté, & adiouſté, nouuelles opinions, de peur d'eſtre eſtimez indignes du nom de docteur, tellement que le duc de Saxe George, ſe riant de l'inconſtance de ce nouueau euangeliſte, & ſe gaudiſſant de la grande legiereté, de ſes diſciples, vſoit de ce beau apophthegme, Les lutheriens auiourd'huy ne ſauoir que c'eſt qu'ils deuoyent croire demain. Donques depuis que Luther fut pour heretique recognu, & deſchaſſé par cenſure eccleſiaſtique, hors l'vnité de l'Egliſe de Dieu, onques iardin ne pré verdoyant ne fut couuert de telle multiplicité de couleurs diuerſes, que Luther accumula d'opinions erronees l'vne ſus l'autre: mais ce fut qu'au commencement ayant produict ſes premieres conceptions, & les ayant demonſtrez ſi ioliment polies à ſes charnels adherans, voyant qu'ils les auoyent receuës & careſſees auec grãd applaudiſſement, en print tel contentement & reſiouyſſance, qu'il ſuffoqua par trop embraſſer, comme fait le ſinge, ſa premiere geniture: mais auſsi toſt print en amitié, autres de ſes conceptions, leſquelles ſoit par ruze ou par crainte, il n'auoit au parauant demonſtré leur porter faueur ny amitié. Car apres auoir ſupprimé ſes premieres opinions, il en publia des nouuelles de toutes ſortes & couleurs, reſſuſcitant vne grande partie de toutes les hereſies iadis aſſouppies, & condamnees, approuuant auſsi en aucuns en-

droicts, les modernes de Iean Hus, Zuingle, Oecolãpade, Corolstade, & autres, lesquelles, viuant encores sa premiere & bien aimee geniture, il auoit dedaignees & mesprisees. Mais comme nous auons dict des singes cepiens, qu'entre les diuerses couleurs, desquelles ils sont remplis, celle de la teste & de la derniere partie du corps est de couleur de feu : semblablement les premieres, & dernieres opinions du guenau Luther, & ses semblables, sont de la vraye couleur du feu infernal preparé à Satan, & à ses ministres. Ceste exemple de Luther seruira pour euiter prolixité pour tous autres, à sauoir pour Melanthon, Bucere, Seruet, Caluin, les Anabaptistes, & autres, lesquels on a veu polir & orner leurs premieres conceptions, pour les faire caresser & receuoir par le monde: & depuis auroyent suffoqué & estainct ce premier fruict tant aimé par eux, & prins en amour autres leurs conceptions, reiettant les premieres, se demonstrant entachees de plusieurs & diuerses couleurs d'opinions, estranges & contraires aux premieres, le commencement & fin d'icelles, tendans au feu eternel. Toutesfois ces guenaux sont adorez des Egyptiens, & comme dict le poëte,

Iuuenal.

Effigies sacri nitet aurea cercopitheci: & aussi des Babyloniés, cõme les hystoriographes nous ont dict, q̃ les singes cepiés estoyent par eux adorez, c'est à dire, de tous ceux qui aiment & apportẽt cõfusiõ, cõme l'esperiẽce nous a demõstré par si euidens effects que tous les pays qui les ont receu

receu, ont esté en telle confusion d'erreur & de toute maleureté, qu'onques n'en fut vne plus grande. Nous auons dit que ceux-cy participét du naturel du chien, comme ceux qu'on appelle cynocephalins, qui ont la teste comme vn chien. Sera ce de la nature des chens qui sont plaisans pour le deduit de la chasse, ou pour garder les brebis de la gueule du loup, ou manifester le larron qui veut de nuict desrober la maison? Rien moins, mais sont de ceux desquels parle le Prophéte, *Canes muti, non valentes latrare, videntes vana, dormientes & amantes somnia, & canes impudentissimi qui nescierunt saturitatem.* Sont chiens qui ne sauent iapper pour bõne occasion, ne regardans que vanitez, endormis pour bien faire, aymans les opinions songees par eux, chiens tres-impudens qui ne cognoissent quand ils sont deuëment rassasiez: bref sont mastineaux qui ne seruent que d'abayer contre la lune, contre les estoilles, contre leurs voisins, voire contre leurs roys, leurs seigneurs & maistres: & apres leurs continuels abbois deuiennent enragez, s'efforçants de mordre leurs maistres, massacrer leurs roys, & tous ceux qui ne se tiennent sur leurs gardes. S'entremordent aussi l'vn l'autre, chiens de langue serpentine & mesdisante. Tellement, comme nous auons dit, que les Egyptiens voulans signifier Ire, peignoyent ceste beste. De ces chiens cynocephalins, lesquels Gaza traduysant Aristote, interprete canicipites, parle Aristote, & dit qu'ils sont feroces, estãs

Esaye 56.

Aristote de historia animalium lib. 9. cap. 28.

engendrez d'vn loup ou d'vn regnard, ou bien ſont des chiens des Indes, engendrez d'vn tigre & d'vne chienne. Et pour auoir de ceſte race, les Indiens attachent leurs chiennes chaudes es deſers, où ſouuent elles ſont deuorees par les tigres, s'ils ne ſont en grande chaleur. Ariſtote dit auſsi qu'en Dannemarc il y auoit vn temple de Minerue où eſtoyẽt nourris ces chiẽs, leſquels de leur naturel careſſoyent ſeulement tous les Grecs qui venoyent, & leur faiſoyent cognoiſſance ſans leur faire aucune iniure: ainſi par la rage & ferocité de ces chiẽs guenaux ſont mordus & calomniez tous Chreſtiens, n'eſpargnans que ceux qui ſont de leur faction. Pline & luy diſent que ces guenaux à teſte de chiens, ſont de nature plus feroce que les autres ſinges, ayans les dents fortes comme vn gros maſtin, qui rend leur morſure dangereuſe, & ſont armez d'ongles aigues & poignantes, & ont aux pieds telle celerité, que difficilement les peut on prendre. Eſtans pourſuyuis, leur principal refuge eſt d'auoir leur recours és eaux & riuieres, tenãs Neptune & les admiraux de mer pour leur Dieu propice. Les Egyptiens voulans deſigner leurs ſacrificateurs, peignoyẽt ceſte beſte, pource (outre leurs autres raiſons) que de ſon naturel il abhorre de manger du poiſſon: les Chreſtiens à meilleur cauſe, & plus iuſte raiſon pourront par iceux remarquer les predicãs guenaux, l'eſtude deſquels n'eſt que d'abayer contre le ſoleil de iuſtice Ieſus Chriſt, blaſphemans iournelle

Ariſtote de mirabilibus auſcultationibus.

Plini. lib. 8. cap. 54.

Ariſtote. lib. 2. cap. 8. de hiſtoria animalium.

nellement le ſacrement de ſon corps precieux, l'appellant Dieu de paſte, le foulant au pied, & briſant les ſainctes remembrances des myſteres de noſtre redemption, Contre la lune, ſe mocquans de l'eſpouſe de la lumiere du monde, l'egliſe catholique, reiettans ſes ordonnances, l'appellans ſynagogue de ſatan, ſiege de l'antechriſt, mere de fornication, cité Babylonique remplie de confuſion. Certainemẽt ce n'eſt choſe eſmerueillable, diſoit S. Bernard, ſi ceux qui ne recognoiſſent l'egliſe, detractent des ordres de l'egliſe, s'ils ne reçoyuent ſes ordonnances, s'ils meſpriſent les ſacremens, s'ils n'obeiſſent à ſes commandemens. Ils abbayent auſsi contre les eſtoilles, meſpriſans les apoſtres que Dieu appelle la lumiere du monde, & autres ſaincts martyrs & confeſſeurs, deſquels il diſoit, Celuy qui me fait ſeruice, mon pere l'honnorera, denigrans leur ſaincte memoire, deshumans & brulans leurs ſaincts oſſemens, qui doiuent reſuſciter en gloire eternelle, ruinant & raſant leurs tombeaux & ſepultures, les appellans beſtes, ignorans & idolatres, comme ayans enſeigné d'adorer le corps pretieux de Ieſus Chriſt, où il eſt preſent par la vertu de ſa parole toute puiſſante: & apres auoir abbayé contre le ciel, leur nature feroce les incite de mordre, comme chiens enragez, tous ceux qui ne ſont de leur ſecte, par iniures, detractions, calomnies en leurs preſches, & par libels diffamatoires, n'eſpargnans roys, princes ny aucuns de leurs ſuperieurs. Tels ſont enuers les

Bernard. ſermo. 66. in cãtica.

seruiteurs de Dieu, tous ceux esquels est le diable, dit S. Iean Chrysostome. Ils reprennent mesmes les legeres fautes, mais ils n'apperçoiuent pas en eux les gros pechez, estant (comme dit Auicenne) la morsure de ces guenaux, si veneneuse, qu'il faut contre icelle appliquer les medicamens qui sont propres contre le venin, & sont imbus de si grande rage & furie, qu'on ne les peut en aucune maniere appriuoiser, qu'ils ne soyent si furieux, & leur morsure si dangereuse, que les plus affectionnez de leur secte sont contraincts s'en plaindre & douloir: retenans entierement les belles complexiõs de leurs progeniteurs: (comme nous auons dit) assauoir l'astuce du regnard, voracité du loup, & ferocité du tigre, qui sont les bestes, selon Aristote, d'où ces chiens guenaux sont engendrez, lesquels aussi selon vne autre de leurs complexions, alaictent les nourrisses qui leur donnent leurs mammelles, & presentent les leurs aux enfans pour succer. Ils veulent par curiosité tousiours aprandre quelque nouueauté, comme disoit l'Apostre, mais ne peuuent paruenir à la science de verité. Penetrét és maisons des vefues, pour les seduire: cherchent les enfans peu instruits & debiles en la foy, leur presentent leurs mammelles remplies du suc de doctrine corrompue. Que si la personne se plaist en ce goust de liberté charnelle, & curieuse nouueauté, qui est l'alaictement par eux donné, il est bien difficile que par ceste nature corrompue, ils ne soyent transformez en gue

Chrysost. in capit. math. 18. homel. 29.

en guenaux, participans de la substance de ceste nourriture, comme font les enfans du naturel de celles qu'ils allaictent. Nous voyons aussi, que les singes se plaisent fort de se iouer auec les petits enfans: mais c'est à la charge que si on leur laisse faire, & que l'on ne s'en prenne garde, ils les estranglent, ou precipitent du haut de la maison en bas. Plutarque recite, que Cesar voyant vn iour à Rome quelques estrangers, hommes riches & oppulens, qui auoyent touſiours entre leurs bras de petites guenaux, & les cherissoyent merueilleusement, leur demanda si les femmes en leurs pays ne faisoyent pas des enfans: reprenant tressagement ceux qui nourrissent bestes dangereuses & malfaisantes aux enfans, & qui employent enuers les bestes l'inclination à aimer & l'affection de charité, que la nature a mise en nous pour en vser enuers les hommes, & non pas enuers les bestes. C'est la fin de leur plaisant ieu, & comme ils prient les simples qui leur applaudissent, & les caressent. Et comme ne seroit l'alaictement donné par ces bestes corrompu & pernitieux, qui se nourrissent de poux & vermine, amassez à la teste & vestemens des personnes. Lon voit aussi les singes aimer les noix & pommes, mais c'est à la charge que s'ils trouuent chose qui soit amere à leur gouſt, ils reiettent le tout: ainsi font ces guenaux de la doctrine des saincts Peres anciens, laquelle en plusieurs passages, ils apprennent: mais quād ils trouuent qu'il faut ieuner, garder la chasteté

Plutarque en la vie de Pericles.

Les guenaux recellent la doctrine des peres anciēs qu'ils trouuēt amere.

vouëe à Dieu, faire penitence, macerer la chair, Ce vieux docteur ne faict que caphарder, diét ils, & reiettét la doctrine de l'autheur. Pline & Aristote, nous ont dict que ces cynocephalins, quãd la lune est au bas, sont fort tristes & mornes: mais quand elle est nouuelle, ils s'esbaudissent, sautent & gambadent, en signe d'adoration. Et pour monstrer combien ils sont lunatiques, les Egyptiẽs voulans signifier la lune, depeignoyẽt ce singe à teste de chien, que nous appellons baboin ou marmot, d'autant que par iceluy ils cognoissent les eclipses & conionctions du soleil, & de la lune. Et les nourrissent pour cognoistre ledict temps: car lors le masle deuient aueugle, & ne mange rien, tenant la teste contre bas, comme s'il estoit indigné & faſché que la lune fust rauie & conioincte au soleil. Quand à la femelle, outre ce qu'elle endure tristesse semblable que le masle, elle est encores tourmentee par vn flux de sang durant ledict eclipse. Aussi quand ils vouloyent signifier la lune nouuelle, ils peignoyent ceſt animal de bout, eleuant les mains au ciel, portant couronne royalle à la teste: car en ceſt estat il sembloit congratuler à la deesse, entrant auec le soleil en lumiere. D'auãtage les Egyptiens en leurs orloges insculpoyent vn singe de ceſte espece, estant assis: du membre duquel sortoit l'eau, pour autant qu'aux deux equinoxes de l'annee, il vrine douze fois le iour, & autant la nuict, à toutes les heures, & abbaye autant de fois: signifiant par cela les douze heures

Les guenaux trãsformez fort lunatiques.

du

du iour, & douze heures de la nuict, eſquelles en ce temps les iours & nuicts ſont diuiſez egalement. Et de cela les Egyptiens ont coniecturé que par ceſt animal conſacré à Serapis, qui rendoit ſon vrine douze fois le iour, & autant la nuict, en ſemblable interualle de temps, le iour auoit eſté meſuré en douze heures, & la nuict en ſemblable nombre. L'eſperience ne nous a elle fait cognoiſtre cõbien ſont lunatiques nos guenaux canins, qui s'eſmouuoyent à chacun cours de lune, & demouroyent en apres par quelque temps en repos, & ſilence, mornes, pales & tranſis, comme ſont leurs predicans, qui ſemblent à leur couleur bazannee, touſiours ſouffler l'alquemie: qui procede d'vn remords qui ronge leur conſcience, & de Satan, qui les poſſede & tourmente, comme au temps de l'Egliſe primitiue, il poſſedoit manifeſtement les corps des heretiques, leurs precurſeurs. Auſsi ſera par les enfans monſtré au doigt, & entre mille recognu, vn predicant, à la triſteſſe & melancholie de ſon viſaige, lequel aiſément on iugera qu'il ne ſonge qu'à deceuoir, comme il a eſté deceu, & à perdre cõme il eſt perdu, à machiner & conſpirer quelque trahiſon, pour eſmouuoir les ſuiects contre leurs Princes: mais certes qui les verroit en la cauerne originaire de leur retraicte, il diroit bien que les forgerons de Vulcan & charbonniers infernaux, auroyent bien auſsi belle couleur & doux regard comme eux, eſtãs reſequez, retranchez & ſeparez du corps myſtique de l'E-

Les guenaux ſe ſõt eſmeus ſelon les conſtellations des lunes.

Pourquoi les predicãs ont la couleur ſi bazanee.

gliſe de Dieu, comme pourris, qui commencent à ſecher en ce monde pour finalement eſtre conſommez & bruſlez au feu eternel. Comme ne ſeroyent ceux eſtimez lunatiques, deſquels Noſtradamus & autres prognoſticateurs prediſent par les conſtellations, influãces & mouuemens des aſtres, le temps, l'annee & le iour qu'ils ſe doyuent eſmouuoir, qu'ils doyuent braſſer trahiſon, & qu'ils ſe doyuent pacifier. N'eſt-il vray que pluſieurs fois leurs almanachs, ont bien rencontré? Et quand ces lunatiques baboins ſont par leurs vices & rebellions dechaſſez & pourſuiuis, où prennent ils leur refuge pour ſe garantir, ſinon es meſmes aſyles que nous auons dict des cynocephalins eſquels ils ſe ſont transformez. Aſſauoir aux dieux & ſeigneurs qui commandent és eaues, & ſur la mer, comme Neptune. Or que ces predicans transformez en magots, ſoyent de leur naturel plus enclins à luxure que les autres, ie m'en rapporte à l'occaſion qui a fait defroquer & apoſtaſier la plus grande partie d'entre eux, & enuoler & desbaucher les vierges ſanctimoniales qui ont voué & promiſe la foy à Dieu, (comme auſsi ils auoyent fait) & les trainer auec leurs larrecins en leurs cauernes. Soyent examinez leurs preſches & aſſemblees nocturnes, leurs retraittes és plus ſecrets cabinets pour cathechiſer les dames: bref ſoit conſideré ſi en toute leur doctrine & maniere de viure, virginité, ſelon le conſeil & precepte de l'apoſtre, ſoit recommandee, & viduité eſtimee

Noſtradamus a predit le temps que les gueuxſe deuoyent eſmouuoir, ſoit p l'influãce des aſtres, ou que ſatan qui les cõduiſoit, l'en aduertiſt.

&

& louee. S'ils veulent couurir leur ſacrilege du mãteau de mariage, qu'ils eſcoutent ce que leur dict S. Auguſtin. Ie ne puis dire que les femmes qui ſe ſont mariees, dit-il, delaiſſans ce qu'elles auoyent propoſé de meilleur, ayent cõmis adultere & non mariage: mais ie ne feray aucun doute, de dire que la ruine & tresbuchemẽt de ſaincte chaſteté vouee à Dieu, ne ſoit pire qu'adultere. Si donques il n'y a aucun doute que Dieu ſoit grandement offenſé, quand la femme ne garde la foy à ſon mary: combien eſt le crime plus grand, quand à Dieu meſme la foy, n'eſt point gardee, & qu'il demãde luy eſtre rendu ce qu'on lui a offert & dedié volontairement? Combien qu'il n'euſt requis luy eſtre donné. Ainſi S. Auguſtin iuge les mariages des apoſtats huguenaudiers pires qu'adulteres. Voilà, peuple quelle maniere de gens ſont ceux qui te ſeduiſent. S'il y a dans vn monaſtere vn libertin debauché, vne nonain incõtinente, qui ſe faſchent viure en l'obedience promiſe (cerchans liberté charnelle) creignans correction, les voila reduicts en l'Euangile reformé, & pourueus incontinent d'vne chaire en l'eſtat de predicant. Qu'elle bonne odeur peut ſortir de ce vaſe corrompu? Quel bon fruict peut apporter ce mauuais arbre? Par leurs fruicts (diſoit Ieſus Chriſt) vous les cognoiſtrez. Par ceſte reigle ils ſont aſſez recognus, ſi que *Cynocephalus adiectiuum, canino capite preditus, pro proteruo, impudente & rapace vſurpatur.* Que ſi les Egyptiens depeignoyent ceſt ani-

Auguſti. de bonoui duitatu.

mal, pour denoter leurs miniſtres & ſacrificateurs qui auoyent le poyſſon en horreur, à bon droict les pouuons nous imiter, non que ces predicans Cainiſtes (ie penſois dire) caluiniſtes abhorriſſent aucune bonne & delicate viande, ſinon d'autant qu'ils font profeſsion de reſiſter, contredire & reietter toutes les ordonnances & ſainctes conſtitutions de l'Egliſe de Dieu, voire emanees des Apoſtres, & depuis eux obſeruees & receues de tous ceux qu'on peut nómer Chreſtiens: comme eſt l'inſtitution du careſme, inſtituê à l'imitation de Ieſus Chriſt, par les Apoſtres, comme teſmoigne S. Ignace, leur diſciple, S. Hieroſme & pluſieurs autres. Mais ne voyons nous par experience, ces guenons manger pluſtoſt leur propre queuë, qu'ils ne mangeaſſent de la chair en deſpit & meſpris de Dieu, & de ſon egliſe, abhorriſſant l'vſaige des poyſſons, és iours que l'egliſe permect en manger, & defend pour certaines bonnes conſiderations de manger de la chair? non qu'elle ne ſoit bonne par ſa nature, mais il pleſt à Dieu retenir ſon peuple, par preceptes en ſon obeiſſance: comme nous auós dict, qu'il fit dés le commencement au paradis terreſtre, & a depuis continué en la loy de nature, en la loy eſcrite, & en la loy de grace. Auſsi voyons nous par punition Diuine, ces chiens guenaux eſtre ſi fameliques & remplis de rage, qu'ils ſe mordent & mangent les vns les autres, comme chiens & chats: ie dis entr'eux, qui ſe diſent freres & membres ſous vn chef, par conui-

Les guenaux mãgent pluſtoſt leur queue que ils ne mãgeaſſẽt de la chair en meſpris de l'egliſe.

Les guenaux canins s'entremordẽt les vns les autres par iniures et couuices.

ces

ces,iniures & maledicéces,qu'ils eſcriuent tous les iours les vns contre les autres,Luther contre Zuingle,& Oecolãpade, Caluin cõtre V.veſphal & autres proteſtans, & eux contre luy: ainſi ſe demonſtre le iugement de Dieu,ſus les obſtinez & rebelles à ſes ſaincts commandemens. Par la langue nous beniſſons noſtre Dieu (diſoit l'Apoſtre) & par elle nous maudiſſons les hommes faicts à l'image & ſemblance de Dieu:d'vne meſme bouche procede benedictiõ & malediction: ainſi la langue eſt vn petit membre:mais vn petit feu combien grand bois alume il? Quand l'homme vſe mal, dict S.Hieroſme, de ce que Dieu luy a baillé pour benediction, & le torne au contraire de ce pourquoy il luy a baillé,il luy eſt expedient eſtre oſté: comme la langue luy eſt donnee pour le louer & bien parler, ou dire ce qui eſt bon:ſi quelqu'vn en abuſe à mal parler & blaſphemer, le Pſalmiſte prie Dieu contre luy, que telles menſongieres leures ſoyent muettes, qui parlent iniquité, contre le iuſte, en orgueil & abuſion: que le Seigneur perde les leures fraudulantes & flatereſſes, & la lãgue hautaine. Ces guenaux ſi bien complexionnez commencerent fort apres le decez du bon Roy Henry ſe multiplier par la France,n'ayans auparauant oſé attenter aucune faction contre les maieſtez des lions royaux François treſchreſtiens, leſquels inſpirez par la prouidence de ce grand lion eternel de la lignee de Iuda, Ieſus Chriſt, auoyent recogneu leur ſanté ſpirituelle & gueriſon de

Iaques 3.

Hieron. in Oſee c. 9.

Pſal. 30. 11.

Ces guenaux commancerẽt ſe multiplier en Frãce apres le decez du Roi Henri.

Apocal.5.

leurs infirmitez communes de peché deſpendre. de l'extermination de ces malfaiſans guenaux heretiques: comme auſsi pluſieurs hiſtoriographes atteſtent que le lion malade ne peut trouuer autre ou meilleur medecine que de deuorer, ou pour le moins boire du ſang d'vn ſinge. Qui eſt la cauſe que les lions par inclination naturelle guettent les ſinges, pour recouurer ſanté par leur mort: & que *Inſidiatur ſimiæ leo agrotus, medicinæ cauſa, inquit Philoſtratus: aiunt enim ſimiarum carnes leonum morbis mederi.* Si que les ſages Egyptiens voulans ſignifier la perſonne malade, ſe gueriſſant par ſon induſtrie, peignoyent vn lion deuorant vn ſinge. Sainct Ambroiſe porte teſmoignage deſdites choſes, & dit, Les beſtes cognoiſſent leurs remedes. Le lion malade cherche le ſinge, pour, le deuorãt, recouurer ſanté. Quoy ſachãs les guenaux par certain inſtinct naturel, & auſsi que la vertu & magnanimité du lion abhorrit leurs malices & cautelles, & que ſon ſalut & gueriſon depend de leur mort & ruine, exerçant ſur eux ſa iuſtice, ils conuertiſſent tous leurs efforts pour moleſter & porter nuiſance (tant que leur pouuoir ſe peut eſtendre) au lion, voire à ce grand lion de la lignee de Iuda, Dieu eternel: &, comme diſoit le prophete, Ils ont mis leur bouche contre le ciel blaſphemãs iournellement la maieſté diuine, ſes ſaincts ſacremens, meſpriſans ſes ſainctes ordonnances. Ils s'aſſemblent iournellement & monopolent contre leur ſouuerain, & à l'encontre de ſon Chriſt

Albertus. Aelianus Plin. lib. 9. cap. 16.

Philoſtratus in vita Apollonij lib. 3.

Ambroſi. exameron lib. 6. cap. 4.

Pourquoi eſt ce que les guenaux font la guerre aux lions royaux.

Christ, de celuy qu'il a oinct d'onction sacree, & l'a eleu & constitué roy treschrestien sur son peuple François: tellement que leurs machinations ne se pouuans estendre iusques au ciel, ils s'attaquent au lion royal. Mais si le naturel du singe est malin & peruers, aussi est celuy du lion liberal, noble, magnanime, studieux de victoire, & vigilant, comme Aristote & autres attestent, & dient qu'il dort fort peu, & les yeux ouuerts, & encores en dormãt remue sa queuë, pour demonstrer qu'il dort d'autre façon que les autres animaux. Pour ceste prerogatiue de singuliere vigilance, les anciens peignoyent vn lion és portes de leurs temples. Cognoissans donc ces guenaudiers comme la vigilance du lion royal Fráçois deuxieme de ce nom leur resistoit & empeschoit de s'accaser & multiplier en France, resolurent tous en leur cauerne pestifere du lac Leman, en la presence & par le conseil de leur grand progeniteur Iean Caluin, & de son disciple Theodore de Beze de surprẽdre & saisir ce lion royal pour en perdre la race & memoire: mais ayans souuent experimenté sa vigilance & magnanimité, & de combien la force d'vn tel lion excede celle des singes & guenaux, attenterent d'executer par ruses & astuces leur conspiration, où la force defailloit: & faisans reueuë de toutes les especes des singes & guenaux, & exactement examinans la dexterité & suffisance d'vn chacun, sachans bien que leur craintif naturel n'auroit la hardiesse d'executer si haute entreprinse, &

Psal. 2.

Resolutiõ faicte par Caluin de faire mourir le Roy François deuziesme de ce nom l'an 1559

La charge d'executer l'entreprinse cõmise aux guenaux regnards.

que le seul aspect du lion estoit suffisant pour les terrer & estõner. Apres longue deliberation, resolurent commettre leur dessein à la suffisance de ceux que nous auons dit estre nommez semi vulpæ, ou simiæ vulpinæ, qui ont le deuant du corps d'vn regnard, & la derniere partie d'vn singe, & au dessous du ventre comme vne gibeciere, dans laquelle leurs petis se retirẽt iusques à ce qu'ils veulent prendre leur repas, & qu'ils soyẽt assez grãds pour se garder & se nourrir eux mesmes. Certainement ce doit estre vne bonne beste qui est composee d'vn singe & d'vn regnard, desquels Aristote dit, *Vulpes astuta, malitiosa, callida,* remplis de malice, astuce & tromperie. Et entre ses autres belles complexions, il dit qu'il ne s'accointe & n'est amy que du corbeau & du serpent. *Coruus, inquit, vulpi amicus est: pugnat enim cum asalone, vnde fit vt huic, cùm ab illo percutitur, auxilietur. Vulpes etiam cum serpente amicè viuit: ambo enim cauernis gaudent.* Vn poëte disoit, *Astutam vapido seruas sub pectore vulpem.* & vn autre, *Astuta ingenuũ vulpes imitata leonẽ.* &, *Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.* Sainct Hilaire est de ceste opinion, & que par le regnard le faux prophete est entẽdu: & dit ainsi, *Vulpes est animal insidiosum, circa domorum se oculens foueas, & domesticis auibus insidians. Atque hoc nomine pseudoprophetas nuncupari aliquot locis legimus.* Le mesme exposant ceste particule du psalme 62. *Partes vulpium erunt*, dit, *Fallacium bestiolarum sordem adepturi: quia &*

Aristote. de natura animali. lib. 1. ca. 1. Idem lib. 9. cap. 1.

Persius. Oratius.

Hilarius in Math. canon. 7.

Hero

Herodes est vulpes, & vineam sponsi exterminant vulpes, & foueam sibi (filio hominis caput suum nusquam reclinante) in impiorũ cordibus condiderũt, & dæmonum in his significatas esse nequitias non dubium est, quibus cum principe eorum præparatus ignis gehennæ est. Origene entend aussi par les regnards, desquels le prophete parle audit psalme, les gens diaboliques qui entrent en la vigne de Dieu pour l'exterminer. Cõme estoit Herodes, duquel Iesus Christ disoit, Dites à ce regnard. Il dit le semblable exposant les Cantiques, homelie quatrieme. Et dit d'auantage, que les prophetes souuent proposent ceste espece de beste, pour signifier vne chose tresmauuaise, & qu'on ne trouuera point que le loup ny regnard soyẽt nommez pour signifier vne chose bonne. Furẽt donc depeschez en la Frãce ces guenaux regnardiers auec amples memoires & instructiõs, desquelles la premiere & principale estoit de practiquer, seduire & gagner ceux qu'on nomme Ariophagi, lesquels, comme dit Pline, ne viuent que de chairs de lions: ce sont des courtisans qui ont receu des grands estats & biensfaits des lions royaux des rois de France, qui les ont eleuez & leurs maisons & parens, en si grands honneurs qu'ils ne viuent & ne dependent que d'eux: & toutesfois se sont tant oubliez, que de s'estre laissez persuader & seduire aux astuces de ces regnardiers, par apasts de voluptueuse liberté de conscience, couuerte & masquee de plaisante religion, qui conduit sans aucune peine les sectai-

Origenes in Numeros ca. 18. homel. 11. & contra Celsum li. 4.

La charge des regnardiers enuoyez en la Frãce.

Plin. lib. 6. cap. 30.

res en paradis,en beuuant & chantant:auec promesses des plus grands estats, voire à les faire rois. Ayans donc aucuns de ces ingrats presté l'oreille à ces trompeurs, se laisserent tellement enchanter,qu'ils furent trãsformez en guenaux, comme fut euidemment descouuert en l'vn de leurs chefs,lequel ayãt esté attrappé, mis à mort & pendu ,fust apperceu estre de ceste espece, & nommé la Renardie, ou bien (pour n'estre par son nõ recogneu) la Renaudie:& en vn autre de leurs chefs Castelguenau,se nommãt Castelno. Les historiographes specifient entre autres vne ruse singuliere de laquelle vse monsieur le regnard pour surprendre le heriſſon, lequel dés qu'il voit ou sent l'odeur du regnard, retire tous ses membres & se met en vn monceau en rond comme vne boule, & heriſſe son poil, si que le regnard ne le sauroit mordre ny toucher sans se piquer. Le regnard bien faſché,apres l'auoir longuement tournoyé, fait tant qu'il luy piſſe à l'endroit de la bouche : apres espie & attant que le pauure heriſſon, ou pour la puanteur de l'vrine, ou autrement pour ne se tenir sur ses gardes, se faſchant si longuement se tenir enclos,commence à s'estendre & ouurir. Lors tout à coup il le saisit & le suffoque:& trouuant desarmé de sa defense naturelle celuy qu'il n'auoit osé assaillir, le mange & deuore. Ainsi ces regnardiers trãsformez,ayans quelque temps discouru par la France,aidez & secourus par leurs confederez,enuironnoyent de tous costez le lion royal pour le

Aelianus Ruze du regnard pour surprendre le heriſſon.

sur

ſurprendre comme le heriſſon deſarmé & deſpourueu de ſes forces. Ainſi penſoyent ils bien l'executer lors qu'eſtant en ſon chaſteau d'Amboiſe, ſans autres forces que de ſa ſuite ordinaire (& Dieu ſait ſi tous ceux qui l'accompagnoyent, luy eſtoyent fideles) ne ſe doutãt rien moins que d'auoir ſes propres ſuiets pour ennemis, il ne penſoit qu'à ſe reſiouyr: tout à vn coup ſortirent de tous coſtez ces guenaux regnards. Et comme nous auons dit que ceſte beſte a ſous ſon ventre vn receptacle cõme vne gibeciere, où ſe cachent ſes petits, iuſques ils ſoyent aſſez grands pour remuer meſnage: ainſi en pluſieurs villes & chaſteaux de la France eſtoyent recelez & cachez (par leurs chefs) ces rebelles, qui ſortirẽt au iour aſsigné, pour aſſaillir & exterminer le roy. Mais comme diſoit ce grand orateur, *Fraus quaſi vulpecula, vis leonis videtur*: cõbien que le roy n'euſt aucun appreſt pour ſe defendre, ny ſa ſuite autres armes que l'eſpee, & bien peu de cheuaux de ſeruice, moins de munition pour defendre vn chaſteau deſpourueu: toutesfois la prouidence & bonté de Dieu premierement, & la hardieſſe & magnanimité du lion royal, la prouëſſe & fidelité des Princes & gentilshommes accompagnãs ſa maieſté, eſtõna vn peu ſes Hugues regnardiers, qui les tint en ceruelle, ſi qu'ils n'oſerent entamer ceſt heriſſon enuironné de ſa defenſe. Que firent ces cauteleuſes beſtes? pour amuſer & attirer à eux le lion royal hors de ſa defenſe en leurs lacs & embuſches, feignirent malicieu-

Cicero.

Ruze des regnardiers ayãt failli leur entrepriſe de ſurprẽdre le Roi.

sement n'estre assemblez que pour luy presenter certaine requeste : mais s'estoit que d'vne main,& le genoil en terre,la luy presentât humblement, ils luy eussent de l'autre auec la pistole osté la vie, luy faisant respondre leur requeste comme en plein senat firent Cassius & Brutus à Iules Cesar. Voila pas de bons suiets ? Ne les piquez pas : leissez les passer. Il n'y auroit pas à gaigner pour tous si la race s'en perdoit. Aucuns en sauent bien faire leur profit. Certainement les rois de France sont bien tenus de conseruer en leur royaume ceste belle religion, si bien reformee. Ne pouuons nous iustement lamenter auec Hieremie, Sur la montagne de Syon, qui est desolee, cheminét les regnards : Par le royaume de France où a flori la religion Chrestienne, cheminent des regnards, qui l'ont desolé & entierement ruiné. Pour les defaillances communes de tous les estats de la France, la diuine iustice s'est demonstree, se seruant comme d'vn fleau de ceste vermine. Que meritoyét donc ces guenaux reduits sous la puissance & mercy du lion royal, leur seigneur souueraine ie m'en rapporte à toutes loix diuines & humaines. Si est ce, que cõme le malin naturel du singe, le fait tousiours demõstrer singe : aussi ne peut le noble cœur du lion estre que magnanime. Lequel entre ses excellences naturelles demonstre en ce son genereux naturel, *quòd leoni tantùm ex feris est clementia in supplices : & prostratis parcit* : que le seul lion, comme dit Pline, entre les animaux vse de

Hieremie lamentat.

Plini. lib. 8. cap. 16.

clem

clemence & pieté enuers ceux qui s'humilient: & ottroye mercy à ceux qu'il a renuerſé par terre. Encores dit il que ceux de Libye croyét qu'il entẽd les prieres qu'on luy fait: il remarque toutesfois celuy qui l'a bleſſé & offenſé, d'vne ſingu liere & certaine cognoiſſance, & le recherche entre les trouppes des autres: & celuy qui a lancé vn dard contre luy & s'eſt mis en deuoir le bleſſer, ce que toutesfois il n'a peu faire, l'ayant arreſté & reduit ſous ſa puiſſance, le iette par terre ſans le bleſſer. Ainſi eſt bõ le naturel du lion, mais qu'il ne ſoit par trop prouoqué de ne venger l'offenſe qu'on luy a fait, comme il pourroit bien: & ſe contente de menaſſes enuers ceux qui ont oſé attenter contre luy, mais qu'ils ne continuent d'abuſer de ſa patience. De ceſte clemence vſa le lion Royal François deuxieme, treſchreſtien, lequel lors n'eut faute de iuſte occaſion de punir par la ſeuerité des loix, la rebellion de ſes ſuiets: mais ſelon ſon genereux naturel, penſant attirer & reduire les deſuoyez & ſeduits, leur ottroya vn pardon general, & leur remit l'offenſe faite contre ſa maieſté. Qu'en aduint il? ceſte clemence royalle peut elle adoucir la malice obſtinee des guenaudiers? Selon le prouerbe anciẽ, *Simia ſimia eſt, etiamſi aurea geſtet inſignia.* Le ſinge eſt touſiours ſinge, fuſt il habillé de pourpre. Les Anciens recitent qu'vn Roy d'Egypte fit apprendre, non ſans grande peine & difficulté à vn nombre de ſinges à danſer de meſure, & les fit reueſtir de robes

d'or & deſcarlatte, & les repreſenta par pluſieurs fois en public, reſſemblans de petits roys, auec decente grauité & contenence, au grand plaiſir & contentement de l'aſsiſtance. Vn iour quelque bon compagnon, getta au milieu de ces ſinges, qui faiſoyent les ſaiges, vne quantité de noix, qu'il auoit caché en ſa manche. Incontinent qu'ils veirent ces noix, oubliant leur perſonnaige reprirent leur premier meſtier, & coururent apres, s'entrebatant pour les auoir: & n'y euſt ſi belle robe d'or & de pourpre, qui ne fuſt miſe en pieces, non ſans grãde riſee de toute l'aſsiſtance. Qu'on ne penſe pas auſsi que ces guenaux de religion trãsformee ſoyent autres que bonne mine qu'ils tiennent pour quelque tẽps, que tels que porte la profeſsiõ qu'on leur a fait faire, les trãsformant de catholique en guenaux, qui eſt entre autres de n'obeir à l'egliſe ny à Rois ny Seigneurs, que par force, brouiller & réuerſer toutes choſes. Voyons en les beaux effaits. Il eſt eſcrit que les lyons ayment leurs petits par deſſus tous autres animaux, & combattent iuſques à la mort contre ceux qui les leur veulent rauir, les aymant damour vehemente: & reuenans en leurs cauernes, s'ils treuuent que les chaſſeurs les leur ayẽt deſrobez & ſouſtraits, crient piteuſement, font plaintes & exclamatiõs non moindres que les femmes, eſquelles leurs enfans ſont rauis d'entre les bras par les ennemis. Voyons donc ces guenaux auoir failly leur entreprinſe contre ſa Maieſté, pour ne demou-

Opianus.

rer

rer oyſifs attendant meilleur oportunité, firent effort de ſurprendre le petit Lyon: ſachans bien qu'ils ne pourroyent plus nuire, deplaire & porter dommage au Lyon Royal, que luy rauir ſa ville de Lyon. Et de fait à l'inſtant qu'on s'amuſoit à publier leur pardon general, leurs menees ſur ladicte ville s'auáſoyent. Ils auoyẽt dãs icelle ſoixante logis preparez pour receuoir, receler & nourrir douze cés ſoldats d'eſlite, qui entroyẽt à la file auec dague & eſpee: & par certain ſignal eſtans recognus aux portes de la ville, par gens appoſtez, eſtoyent conduicts aux logis deſtinez, les autres eſtoyent receus, comme paſſans, aux hoſtelleries, ſans aucun ſoupçon. Les conſpirateurs domiciliez & enrolez, eſtoyent en grand nombre. Brief ne leur reſtoit que le ſignal de l'execution, ſi la bonté du grand lyon de Iuda Ieſus Chriſt, & prouidence du lyon Royal François, n'y euſſent pourueu, ayant oppoſé à la malice & ruze de ces guenaux, la vigiláce d'vn d'Albon. Les Anciens ont recité pluſieurs choſes aſſez ſuperſtitieuſes, deſquelles les ſages ont peu faire leur proffit, & les conuertir en bon vſaige. Pline recite que *nullis antiqui aquè credunt quàm talparum extis, nullúmque religionis capacius indicant animal: vt ſi quis cor eius recens palpitáns que deuorarit, diuinationis & rerum efficiendarum euentus promittant:* Les Anciens, faiſans leurs ſacrifices, n'adiouſtoyent tant de foy à aucunes entrailles d'animaux, qu'à celles des taupes & dalbons, leſquels ils ont deſtinez ſur tous

Entrepriſe des rebelles pour ſurprẽdre la ville de Lyon.

Plin. lib. 30. cap. 3.

autres, estre plus capables pour le fait de la religion, si que ils promettoyent à celuy qui mangeroit le cœur d'vn d'albon, encores tremblant & fraischement arraché, qu'il prediroit les choses aduenir. Ainsi nos Rois treschrestiens, Henry deuxieme & François deuxieme, portans vne singuliere affection & bien-vueillãce à leur ville de Lyon, commirent au gouuernement d'icelle, pour la tenir en leur obeissance, & fidellement en icelle conseruer la sincerité de leur religion catholique, reuerend prelat Messire Antoine d'Albon, abbé de Sauigny, & de l'Isle Barbe, & depuis Archeuesque de Lyon, personnage fidelle, vigilant & tresaffectionné au seruice de leurs Maiestez, & de la religion catholique, lequel sceut sagement descouurir les entreprinses des rebelles, & dextrement resister à leurs desseins: & ce pendant que ce Lyon a esté sous sa charge, il en a rendu comte fidelle & agreable à leurs Maiestez, au soulagement de leurs suiects. Mais quant la ruine & malheureuse destinee du Lyon deut aduenir, le gouuernement d'iceluy, fut osté à ce d'Albon, & remis sous la charge d'vn faiseur de faux, qui luy fit faire vn saut si pernicieux, & en tel precipice, comme nous dirons, qu'il luy froissa tellement le corps, que par l'espace presque de deux ans, il ne s'est peu releuer. Et encores s'en deult-il, & a long temps cloché, & iusques à ce que le grand Lyon Royal faisant regir & gouuerner son petit Lyon par ce fidelle, sage & vigilant cheualier, & affectionné à la religion

La ville de Lyon preseruee par la vigilence de M. Anthoine d'Albon à present archeuesque, & lors gouuerneur de ladicte ville de Lyõ.

Le seigneur de Saux gouuerneur de Lyon cause de sa ruine.

ligion Diuine,& à la couronne de France,le Seigneur de Mandelot,a permis à ſon Lyon,prendre vengeance (ou pluſtoſt faire iuſtice) des trahiſons,outrages & impietez exercees par ces malfaiſans guenaux,contre la religion ſacree, contre l'authorité royalle, & contre leurs propres maieſtez.Si que comme le dernier iour d'Auril, mil cinq cens ſoixante deux, ces guenaux ſataniens firent faire vn ſaut ſi malheureux à ce pauure Lyon : auſsi la prouidence Diuine luy a permis & donné pouuoir de prendre iuſte vengeance le dernier iour d'Aouſt,mil cinq cẽs ſoixante douze, & faire faire le ſaut à ces guenaux ſeditieux, rebelles & conſpirateurs contre les Maieſtez Diuine & humaine.

Le ſeigneur de Mandelot gouuerneur à preſent de Lyon fidele ſeruiteur de la corõne de France.

Ayant donc la ruze & malice de ces regnardiers en ces deux entreprinſes eſté ſurmontee par la bonté & prouidence du Lyon Eternel, & par la vigilance & dexterité du Lyon Royal treſchreſtien,n'eurent plus grand haſte que de s'en fouir,& s'eſcarter par leurs cauernes, attendans meilleur opportunité pour le ſurprendre au depourueu : mais croyez certes , & en verité qu'ils furent bien chapitrez cõſiſtorialement par leur grand progeniteur de la race de Cain,qui les auoit enuoyé, pour n'auoir mieux executé ſes cõmandement:toutesfois (comme la rage & aſtuce de ces animaux eſt inſatiable) ils ſongerent, cognoiſſans leurs forces encores trop debiles, autres moyens pour attenter plus grandes entreprinſes. Premierement,d'acroiſtre leur nom-

C'eſt de Caluin.

bre, seduisans & transformans en guenaux, comme ils estoyent, vne partie de tous les estats de la France, voire aucuns, s'ils pouuoyent, de la race des Lyons. Emprinse certainement difficile, & qui meritoit d'y employer les plus expers & ruzez de tout le royaume d'huguenoterie. Parquoy ils erigerent vn venerable consistoire, auquel i'appelle la conscience telle quelle d'eux tous, en tesmoin, & qu'ils disent certes & en verité combien de fois ils se sont assemblez, qu'ils n'y ayent ouy proposer & resoudre, ou de faire quelque trahison contre leur Roy, ou machiner le massacre d'aucuns catholiques, ou voler & surprendre quelque ville & Eglise. Par là se peut cognoistre & iuger quel est l'esprit qui leur assiste, & qui est par eux inuoqué, par les prieres cainistes, & chansons ou psalmes marotins, pour lesquels on leur peut dire comme faisoit le Prophete, Vous vous plaisez à chanter vos chansons à la voix du psalterion, & vous attribuez pouuoir inuéter nouuelles musiques cõme Dauid: mais c'est à fin que cest esprit leur aide & fauorise, pour seduire & trãsformer tous les François, depossseder le Roy de son royaume, abastardir la noblesse, corrompre la iustice, ruiner & exterminer l'Eglise, arranconner les marchans, saccager le peuple, & rendre toutes choses non communes, mais à qui les pourra rauir & enuoler: qui sont les clauses principales & plus recommandees du Committimus. En fin apres plusieurs contentions & monopoles, le sort tom-

Amos 6.

ba

ba pour eſtre enuoyez, par miſsion extraordinaire, pour exercer en France, & executer ſi belles œuures de charité, tant recommandee en ceſte religieuſe transformation, ſur les guenaux que nous auons dict eſtre Egyptiens qui ont cognoiſſance des lettres: & pource qu'ils ſont conſacrez au dieu Mercure, ils furent auſsi eſprouuez & examinez, par les ſacrificateurs & miniſtres d'iceluy: & leur furent donnez pour adioincts & compagnons, les ſphinges, ſatyres & autres eſpeces de guenaux, comme nous dirons en leur rang. Mais auant que les enuoyer, il falut conſiſtorialement qu'ils receuſſent l'eſprit de la ſecte, par l'impoſition des mains du chef des guenaux. Comme nous liſons que Dieu dict à Moyſe, Prens Ioſué, homme auquel eſt l'eſprit, & mets les mains ſur iceluy. Ce que Moyſe fit deuant toute la congregation, & mit ſes mains ſur la teſte de Ioſué, luy donnant les commandemens du Seigneur. Donc ores qu'il euſt l'eſprit de Dieu en ſoy, ſon predeceſſeur toutesfois eut commandement de luy impoſer les mains, comme à ſon ſucceſſeur, *ne quiſquam homo qualibet prapollens gratia, ſacramentum conſecrationis audeat recuſare*: à fin, dict ſainct Auguſtin, que nul homme par quelque grace qu'il excelle, oſe refuſer le ſacrement de conſecration. Ainſi en ont vſé les Apoſtres, comme teſmoigne ſainct Luc en leurs actes, & auſsi ſainct Paul, quant ils ordonnoyent les eueſques & prebſtres, leur impoſant les mains, & les enuoyant

Guenaux lettrez enuoyez en France parmiſsiõ extraordinaire par Caluin.

Nombres 27.

Auguſt. queſt. ſuper num. cap. 54.

par les villes & pays preſcher l'Euangile, & adminiſtrer les ſacremens. Et touſiours & en tous temps depuis eux a eſté ceſte cerimonie continuee en l'Egliſe de Dieu. Ce que Caluin leur chef (combien qu'en ce point il ſe ſoit pluſieurs fois contredict: comme en tous autres) ne peut qu'il ne confeſſe en ſon Inſtitution imprimee l'an 1550. où il dict ainſi, Il appert les Apoſtres n'auoir vſé d'autre cerimonie quand ils appliquoyent quelqu'vn au miniſtere eccleſiaſtique, que d'impoſition de mains. Ceſte fut la façon ſolennelle toutes & quantes fois qu'ils appelloyent quelqu'vn à ce ſeruice : ainſi conſacroyent les paſteurs, docteurs, & diacres. Et ores qu'il n'y en ait point de certain commãdement: toutesfois pourautant que la voyons auoir eſté en perpetuel vſage aux Apoſtres, ceſte tant diligente obſeruation d'eux, nous doit eſtre pour & au lieu de commandement. Voyla ce qu'en dict Caluin. Auſsi les guenaux, au ſinode tenu aux fauxbourgs de ſainct Germain des prez à Paris, l'an 1559. comme recite l'hiſtoire, arreſterent que l'election des miniſtres ſeroit cõfirmee par impoſition des mains des miniſtres: ſans toutesfois aucune ſuperſtition : & neantmoins depuis huict ans ces nouueaux miniſtres ont reietté ladicte cerimonie d'impoſition des mains, comme ils ſont variables en toutes choſes. Donques les chefs de la ſecte impoſant les mains, ſelon la puiſſance qu'ils en ont, aux guenaux predicans, leur diſoyent à l'imitation de ce que Ieſus Chriſt diſoit

Teſmoignage de Caluin de l'impoſition des mains chapitre 8. ſection 50.

Quels eſtoyent ceux qui impoſoyẽt les mains aux guenaus: et de leur authorité pour ce faire.

diſoit à ſes Apoſtres, (Cóme mon Pere m'a enuoyé, ie vous enuoye: receuez le ſainct Eſprit) Comme nos treſredoutez ſeigneurs nos ſcindiques nous ont enuoyez, par meſme puiſſance qu'eux nous vous enuoyons extraordinairemẽt, & vous faiſons part de l'eſprit que nous auons receu par l'impoſition de leurs mains ſanguinolantes, venant fraichement d'eſcorcher vn veau, ou tailler vne paire de ſouliers: ou comme recite ſainct Irenee, que Marc heretique diſoit aux femmes par luy ſeduittes, *Aperi os tuum, & propheta: & loquere quecunque, & prophetabis:* Ouure ta bouche & prophetiſe: & dicts ce que tu voudras, & tu prophetiſeras. Quel effect a ceſte cerimonie d'impoſition des mains de ceux qui l'ont ainſi, & par tels perſonnages, receuës? Comme Ieſus Chriſt, impoſant les mains à ſes Apoſtres leur donna puiſſance de remettre & retenir les pechez, & que ce que par eux ſeroit lié & delié en terre, ſeroit lié & delié és Cieux, & leur donna ſon ſainct Eſprit, en eſpece viſible de langues de feu, leur baillant puiſſance de donner telle authorité aux autres, comme auſsi ils ont fait: & tous leurs legitimes ſucceſſeurs continué depuis eux iuſques à maintenant, en l'egliſe de Dieu: Ainſi l'impoſition des mains de ceux qui les ont impoſez à Caluin, & ceux auſquels il les a impoſez, & à qui il a donné ceſte puiſſance, opere qu'ils reçoiuent l'eſprit qu'il a receu, lequel auſsi ſe demonſtre en eux par effets de toute iniquité en feu viſible, bruſlant monaſteres,

Irene. li. 1. cap. 9.

Actes 1.

Quels effaicts à produit le eſprit que ont receu ceux auſquels Caluin à impoſé les mains.

villes & chaſteaux, qui ſont les dons & graces de ceſt eſprit, qui conduict auſsi les ſiens au feu eternel. Et d'auantage les paroles d'execration contre le ſainct Sacrement du corps de Ieſus Chriſt, & contre l'Egliſe catholique, prononcees, quant ils reçoyuent ledict eſprit, lors qu'ils renoncent au ſainct creſme & bapteſme, receu en l'Egliſe catholique, ont ce pouuoir effectif, de transformer à l'inſtant (cas admirable) ceux qui participent audict eſprit, en guenau chien, ou guenau pourceau, ou cepien de diuerſes couleurs, ou de teſte de lion, ou pigmees, ou chats veillans, ou regnardiers, ou ſphinges, ou ſatyres, ſelon qu'ils ſont capables des dons & graces de ceſt eſprit volage, qui ſont ſi diffuſes & abondantes, qu'ils en deuiennent tous ſpirituels, & leur doctrine, & toutes leurs œuures & operations ſpirituelles, voire peu s'en faut que leur corps, ſi leur ſemble, ne ſoit ia ſpirituel. Si qu'en pluſieurs endroicts eſt applaudie la doctrine de ce bon docteur de noſtre tẽps, qui a eſcrit, que le regne de Dieu le Pere, a duré depuis la creation du monde, iuſques à Ieſus Chriſt, celuy de Ieſus Chriſt, depuis ſon aduenemẽt, iuſques à maintenãt, que nous ſommes entrez au regne du ſainct Eſprit, où toutes choſes iuſques à la fin du monde doyuent eſtre examinees, creuës & practiquees ſpirituellemẽt, ſans que les œuures & operatiõs corporelles, ſoyẽt pour rien cõtees, ny eſtimees de Dieu : la ſeule foy, qui eſt œuure ſpirituelle, eſtant ſuffiſante pour cõduire à ſalut la perſonne.

Les guenaux ſpiritualiſez cõme ſont ceux que lon nomme libertin en la Germanie.

Tels

Tels ſont ceux qu'on appelle en la Germanie les anabaptiſtes libres, qui enſeignent liberté de non obeir aux Princes, & d'eſtre exempts de diſmes & de payer aucun tens & tribut, & que les mariages entre les freres ſont ſpirituels: au moyẽ dequoy ils ont les femmes cõmunes: & ne ſouffrent qu'elles rendent le deuoir à leurs maris qui ne ſont de leur faction. Ils diſent que tout cela eſt la volonté du pere, & aſſeurent qu'apres l'anabaptiſme ils ne peuuent pecher, qu'il n'y a ſeulement que la chair qui peche: & ſont enflez de tel vent d'arrogance, qu'ils diſent eſtre peruenus à telle perfection, que non ſeulement ils ſe veulent eſtre ſemblables à Dieu, mais auſsi eſcriuent qu'ils ſont deſia deifiez. *Des libres anabatiſtes.*

Nous demonſtrerons par ce diſcours ſommairement quelques poincts de ceſte ſpiritualité. Ils me font ſouuenir de Michas, comme eſt eſcrit au liure des Iuges, chap. 17. lequel ayant donné à ſa mere mille & cent pieces d'argent, elle en forgea vn idole de fonte, auquel Michas fit vn temple en ſa maiſon, & fit des robbes ſacerdotales, & cõſacra la main de l'vn de ſes enfans, lequel luy fuſt preſtre: autant en fit il à vn autre vagabon Leuite, lequel il conſacra ſon preſtre & ſacrificateur, le retint en ſa maiſon, & luy dõna dix pieces d'argent par an, & deux accouſtremens, & luy fournit ce que luy eſtoit neceſſaire pour ſa nourriture: puis Michas dit, Maintenant cognois ie que le ſeigneur me fera du bien, pourtant qu'vn Leuite eſt mon ſacrificateur. En ce

temps là il n'y auoit point de Roy en Iſrael, mais vn chacun faiſoit ce qu'il luy ſembloit eſtre bõ. Ainſi ces Micheés ayans fourni la matiere à leur mere hereſie, de laquelle elle auroit forgé vn idole en leur cerueau, ils ſe ſont eux meſmes cõſacrez des ſacrificateurs & miniſtres, tels que leur a ſemblé, & ont trouué aucuns eſgarez qui auoyent eſté preſtres ou religieux en l'egliſe catholique, leſquels par argent & friande nourriture ils ont attiré à eux, & en ont fait des predicans auec grande reſiouyſſance. Mais où, & quãd ſont telles choſes aduenues? lors qu'entr'eux il n'y a point eu de roy pour les gouuerner & tenir en obeiſſance, & leur a eſté permis impunemẽt ſe diſtrayans de la ſuiection de leur roy, faire ce que bon leur a ſemblé: d'où eſt procedee telle confuſion.

3. Roys 12

Ainſi en vſa Hieroboam premier roy ſchiſmatique en Iſraël, qui ſe fit des ſacrificateurs du commun peuple, & non Leuites, qui fut la ruine de luy & de ſa race. Qui eſt vn bel exemple de punition propoſee aux Princes, s'ils s'oubliẽt tant que de faire ou permettre tels abus ſi deſplaiſans à Dieu. Nous ne ſerions hors de propos de dire que ſatan aye voulu en nos iours renouueller en Frãce la faction des Druides, deſquels Iules Ceſar fait mention en ſes Commentaires de la guerre de Gaule, liure ſixieme. Ils eſtoyent (comme ſont les miniſtres de la religion Caluiniẽne) deputez & cõmis pour le ſeruice de leurs idoles, & celebroyent les ſacrifices publiques

Des Druides aux commentaires de Ceſar, auſquels ſimbolizent les miniſtres Caluiniens

ques & particuliers: eſtoyét interpretes des faits de leur religion, & pluſieurs ieunes hommes accouroyent à eux pour eſtre inſtruits & diſciplinez par eux: à ceſte cauſe ils eſtoyent beaucoup priuilegiez, honnorez, & en grande eſtime & reputation, ordonnans & eſtabliſſans ce que bon leur ſembloit en toutes controuerſes publiques & priuees. Que ſi aucun petit ou grand n'obeiſſoit à leur ordonnance, ils leur defendoyét d'aſſiſter à leurs ſacrifices: laquelle choſe eſtoit reputee entre eux peine treſgrieue. Or la nation de ces Gaulois eſtoit fort addonnee à la religion: (ainſi qu'atteſte Ceſar) tellement que ceux qui eſtoyent affligez par grieues maladies, ou qui ſe trouuoyent és hazars des batailles, & autres perils, immoloyent & offroyent des hommes vifs à leurs dieux pour ſacrifice, & eſtoyent les Druides miniſtres de tels ſacrifices: & leur ſembloit que la maieſté des dieux immortels ne pouuoit autrement eſtre ſuffiſamment appaiſee, ſinon qu'en baillant la vie d'vn hóme pour la vie d'vn autre. Et auoyent publiquement les ordonnances & conſtitutions de tels ſacrifices. Entre les autres ils faiſoyent de treſgrandes ſtatues, entrelacees d'oſiers, leſquelles ils répliſſoyent d'hommes viuans, & allumoyent vn gros feu és enuirons: tellemét que la ſtatue enflammee, les hommes eſtans dedans bruloyent: & quand ils n'auoyét des criminels pour ſacrifier à leurs dieux, ils prenoyent des perſonnes innocentes, & qui n'auoyent rien mesfait. Quand ils vouloyent

faire la guerre, plusieurs faisoyent vœux à leurs dieux de leur donner & sacrifier le meilleur du butin qu'ils feroyent à la guerre, & le reste ils assembloyent en vn lieu: tellement que Cesar atteste, que lon voyoit en plusieurs des citez de la Gaule grand amas de telles choses assemblees en lieux saincts & consacrez. Et si aucun en receloit & desroboit quelque chose, il en estoit grandement puni. Lesdits Gaulois se iactoyent estre descendus & engendrez de Pluto: & le leur auoyent ainsi enseigné les Druides. A ceste cause ils ne contoyent pas le temps par le nombre des iours, mais par le nõbre des nuicts: & prenoyent le commencement des iours de leur natiuité, & des mois & annees, en telle façon que la nuict estoit la premiere cõtee, & puis le iour apres. Or lesdits Druides auoyent accoustumé d'eux assembler certain temps de l'an és confins du pays de Chartres, pour cause que c'est vn pays au milieu des Gaules, & tenoyent leur siege en certain lieu consacré. Ce pouuoit estre au territoire de Dreux, dequoy ils seroyent surnommez Druides. Là estãs assemblez on venoit à eux de toutes parts, pour receuoir leurs iugemens & ordonnances. Telles coustumes ils auoyent aprins en Bretagne, que nous appellons Angleterre, & les auoyent apportees és Gaules: tellement que ceux qui plus diligemment en vouloyent estre instruits, alloyent en Angleterre pour les apprendre. Lon pourra cognoistre par ceux qui descriront l'histoire de ce temps, la con

En ce territoire de Dreux les Druides Caluiniẽs voulãs faire leurs assemblees, furent biẽ chastiez.

cõformité és mœurs & doctrine (en la plus grande partie) de ces Druides & des miniſtres Caluiniens, qui ont en nos iours immolé aux idoles de leur ſecte plus de vingt mille Chreſtiens catholiques, & ont reſerué aucunes depoilles de leurs ſacrileges à part, pour fournir aux frais de la guerre par eux excitee pour ruiner la religion diuine & leur roy. Ie n'en diray autre, ſinon qu'il ſemble que ſatan aye voulu ſuſciter nouueaux Druides conformes aux anciens en mœurs & ſacrifices.

Ceſte belle & venerable compagnie fut ainſi enuoyee en France pour les effects ſuſdits, par miſsion extraordinaire : car la legitime ordination, comme ils diſent, des eueſques & paſteurs ordonnez en l'egliſe, eſt faillie, laquelle toutesfois doit durer autant que le ſacremẽt du corps de Ieſus Chriſt, qui ſera, comme dit S. Paul, *donec veniat* : c'eſt à dire, iuſques il vienne au grand iour du iugemẽt. Mais maintenãt ces gens ſpirituels expoſent ſpirituellemẽt ce *donec veniat*, iuſques à l'aduenement de Caluin, qui eſt precurſeur du regne du S. Eſprit, où doit ceſſer la meſſe & doit eſtre ſupprimee toute legitime vocation & ordinatiõ des paſteurs : auſquels ſuccederont les miniſtres predicans extraordinairement : cõme practique fort bien ceſte religion ſpiritualiſee eſtablie & ſuſcitee pour transformer & difformer tout ce que Ieſus Chriſt a fait & ordonné. Eſtans donc cõduits & pouſſez par ceſt eſprit qu'ils ont receu, & qui les poſſede, prirent augu

1. Corint. 11.

re de bon voyage au decez du roy Fráçois deux-
Le decez du Roy François deuſieme mal à propos pour la Frãce.
ieme treſchreſtien : le trepas duquel inopiné, comme il luy fut tresheureux & ſalutaire, eſtant appellé de Dieu, pour ne voir tels embraſemens menaçans ſon royaume, auſsi aduint il par vne grande & infelice defortune à la France: & d'autant plus grieue que l'on peut coniecturer par bons effects, que ſi Dieu l'euſt conſeruć en vie ſeulement vn bien peu de temps d'auantage, la racine de toute huguenoterie & rebellion eſtãt arrachee, tels maux irreparables ne fuſſent pas ſuruenus en France. Et ſi en toutes choſes n'eſt remedié aux premieres cauſes & origines d'icelles, l'on perdra temps de vouloir retenir ou retrancher celles qui en dependent. Ce malin eſprit ſceut bien faire ſon profit de la minorité d'vn roy d'onze à douze ans: bien qu'il fuſt eleu de Dieu pour faire en luy (comme en vn chef d'œuure) reluire en ſi tendre ieuneſſe les merueilles de ſa ſaincte grace & prouidence, & nous eſmes de ne pouuoir ſeulement ſentir (eſtant entouré de ceſte vermine) l'odeur d'aucune huguenoterie heretique, mais leur a virilemẽt reſiſté, tant que les forces de ſon bas aage ont peu porter, & a confondu par ſa vertu & conſtance l'eloquence enflee de doctrine ſatanique: demonſtrant ſouuent la prudence diuine par effects ſi admirables, la folie de ſageſſe mõdaine, qui penſe par ſes deſſeins & forces humaines vaincre la diſpoſition diuine: mais ils peuuent cognoiſtre, comme dit le Sage, qu'il n'y a ni ſapience, ni pru-

Ces gueneaux ont bien tormanté ce ieune Liõ Royal, mais eſtãt maieur il s'en vengera bien.

dence

dence, ni conſeil qui puiſſe nuire ni endommager le Seigneur. En quoy auſsi la Frãce eſt grandement redeuable à la roine mere du roy, la prudence de laquelle a ſceu compoſer (autant que l'iniure du temps a peu permettre) les affaires d'eſtat d'vn royaume ſi troublé par diuerſes partialitez, pour leſquelles les cœurs des ſuiets eſtoyent grandement paſsionnez, tant pour le faict de la religion, qu'autres ſimultez particulieres, qui ont cauſé pluſieurs tumultes, & troublé la paix & tráquilité publique. Et qui eſt plus en elle recommandable, c'eſt d'auoir fait inſtruire & endoctriner le roy ſon fils & nos ſeigneurs ſes freres, durant ces troubles tumultueux (au grand regret d'aucuns des plus grands) en la religion catholique, en la crainte de Dieu, & en toutes bonnes mœurs & diſciplines : la vertu deſquels, aidee par la grace de Dieu, a depuis maintenu la religion diuine en ſon integrité, & conſerué ce royaume, preſque deſploré, en l'obeiſſance de ſa maieſté.

Combien ce Royaume eſt redeuable à la Royne mere du Roy.

Donques ces guenaux Egyptiens lettrez furent depeſchez pour empeſcher la France, s'eſtans conſacrez à Mercure, c'eſt à dire, dediez à l'idole de leur opinion priuee, forgee en leur cerueau, contraire à la doctrine receuë en l'egliſe de Dieu par commun & vniuerſel conſentement, preſchee en tous lieux, approuuee de tous, en tout temps & en tous aages. Tous heretiques, dit S. Hierome, qui compoſent fauſſe doctrine par ſplendeur d'eloquence mondaine, baſtiſſent

Hieroni. in Dan. cap. 3.

vne ſtatue d'or, & s'efforcent tant qu'ils peuuẽt de perſuader qu'on ſe proſterne en terre pour adorer leur idole de fauſſeté. Ces princes d'hereſie, diſoit il, ſe ſont forgez des idoles de leurs doctrines & menſonges, par vn cœur artificiel, & ont adoré les choſes qu'ils ſauent eſtre par eux inuentees: & ne ſe contentans de leur propre erreur, encores faut il qu'ils deçoyuent les ſimples, ſe faiſans par eux adorer. Cõme les nations infideles honorẽt leurs idoles corporelles, ainſi les heretiques eſtiment les idoles qu'ils ont forgees en leur cœur, eſtre dieux: parquoy ils ſont reputez du nombre deſdits infideles. Les heretiques, dit il ſur le meſme prophete, ont chacun leur Dieu: & tout ce qu'ils imaginent, ils l'adorent comme vne idole forgee de main d'homme. S. Auguſtin eſtoit de ceſte opiniõ. Pluſieurs heretiques auec les Payens ſe ſont à eux meſmes fait & forgé pluſieurs & diuers dieux, & ſi ne les ont mis & poſez aux temples: ils les ont, qui pis eſt, mis en leur cœur, & ſe ſont eux meſmes faits les temples des fauſſes & ridicules idoles. C'eſt vne grande œuure de briſer interieurement ces idoles, & nettoyer le lieu pour le Dieu viuant, & non pour le nouueau. Il y a vn autre plus mauuais, dit il, & inferieur culte des idoles, par lequel les heretiques honorent & adorent leurs fantaſies, obſeruans ſous le nom de religion, tout ce que (leur entendement deffaillãt) ils ont imaginé en leurs penſees remplies de vanité & orgueil. La matiere donc dequoy ils forgent leurs idoles

Hieroni. in Eſayã cap. 44.

In Oſeam lib. 3. cap. 11.

Auguſt. in pſal. 80.

Auguſt. de vera religione, ca. 38.

idoles,eſt ſcience: mais de celle que ſainct Paul dict,*Scientia inflat,charitas ædificat*. Ceſte ſcien ce conſle la perſonne:mais la bonne ſciẽce accompagnee de charité,edifie.Science de ſoy eſt bõne & vtile, cõme eſt l'or ou l'argent, duquel eſt forgé vn idole : mais l'intention de l'ouurier en ſa facture, & l'abus qu'il en cõmect,rendent l'ouurage pernitieux.Ainſi nous pouuõs dire auec S.Auguſtin,*Nõ fecerũt hereſes niſi magni: ſed quãtũ magni,tantũ mali*: La terre des heretiques eſt fertile,diſoit S.Hieroſme,leſquels ont receu de Dieu prõptitude d'eſprit & d'entẽdement, à fin qu'ils employaſſent à ſon ſeruice ces dons & bien-faicts de nature:mais au lieu de ce,ils s'en ſont forgez des idoles.Nul peut baſtir vne here ſie,qu'il n'ayt l'entẽdemẽt prõpt & ardẽt,& qu'il n'ayt dons de nature qui ont eſté faicts & creez de Dieu. Tel fut Valentin,tel Marcion,tel Arrius, leſquels nous liſons auoir eſté treſdoctes, tel fut Bardazenes,duquel les Philoſophes admiroyent l'entendement: tels ont eſté preſque tous les forgeurs d'hereſies. Comme pourroit vn ignorant inuenter, pallier & orner vne fauſſeté pour la faire eſtimer, receuoir & ſuyure pour ſaine doctrine? le nom de demon,qu'on nomme diable en Frãçois, eſt vn vocable Grec: & ſont ainſi appellez, à cauſe de leur ſcience. L'Apoſtre donc inſpiré du ſainct Eſprit, diſoit, La ſcience enfle, mais la charité edifie. Ce que certes ne s'entend autremẽt, ſinon que la ſcience prouffite, lors quant charité y eſt : mais ſans

Hieroni. in Oſeam lib.2.cap. 10.

icelle elle enfle, c'eſt à dire, eſleue en orgueil, comme vaine ventoſité. Il y a donc de la ſcience aux diables, ſans charité, parquoy ils ſont ainſi enflez, c'eſt à dire, tant orgueilleux, qu'ils mettent peine ſe faire exhiber les honneurs diuins, & ſeruitude de religion, laquelle ils ſauent eſtre deuë & appartenir au vray Dieu. A quoy ils s'efforcent tant qu'ils peuuét, & enuers ceux qu'ils peuuent. On ne peut donc attendre de tels perſonnages de grand ſauoir, que grandes & pernitieuſes perſuaſions, & tant plus elabourees & ornees de parole de Dieu, elles ſont (expoſee ſelon leur priuee opinion, & contraire au commun ſens, receu par l'egliſe vniuerſelle) tãt plus dangereuſes & ſuſpectes, ſi leſdicts perſonnages ne ſe veulent humilier deuant Dieu, & captiuer leur entendement au ſeruice d'iceluy, & obeiſſance de ſon Egliſe: Autrement Satan embrouille leur cerueau, & leur ſuggere aſſez de matiere pour conceuoir vne erreur nouuelle, laquelle par leur ſauoir ils ſauent polir & orner par couleurs artificielles: & par vaine gloire & ambition d'eſtre priſez & honorez des hõmes, ils l'embraſſent & adorent, & par obſtination la ſouſtiennent iuſques à la mort. Quant eſt des heretiques, diſoit ſainct Bernard, ils ne ſont conuaincus par raiſons, car ils ne les entendent: & ne ſont corrigez par authoritez, car ils ne les reçoiuent: & ne flechiſſent pour eſtre perſuadez, cas ils ſont ſubuertis. C'eſt choſe eſprouuee qu'ils aymẽt mieux mourir que ſe conuertir.

Bernard. ſermo. 66. in cãtica.

uertir. Leur fin eſt la mort, le feu les attendant à l'endernier. Le faict de Sanſon bruſlant les queuës des regnards, les a precedé en figure. Brief ſans deroguer à l'honneur que nous portons aux lettres, nous pouuons dire auec l'experience que ſouuent lors quelles ont eſté plus floriſſantes en vn royaume & republique, la ruine s'en eſt bien toſt apres enſuyuie. Au regne du Roy Frãçois premier du nom, les lettres commencerent à florir en ce royaume: elles y ont depuis eſté en vigueur. Nous nous reſſentons bien du mal prouenu que la nobleſſe ait voulu delaiſſer ſa generoſité és armes, & le marchant ſa vacation, pour s'occuper à vouloir entendre & iuger des eſcritures ſainctes. Ainſi abuſant, d'vne choſe bonne de ſoy meſmes, prouient vn mal pernitieux.

Les ſphinges enuoyez en France pour dogmatizer l'erreur Caluiniẽ.

Furent auſsi auec ces guenaux Egyptiens lettrez enuoyees en France des ſphinges, eſpece de ſinge, du naturel que nous auons dict, ayant deux grandes & longues mammelles, la teſte & viſage comme vne fille, le reſte du corps comme vn lyon, & deux ailes comme vn oyſeau. Par ces ailes eſt demonſtré qu'elles ſont legeres & volages: par ceſte forme de lyon, qu'elles ſont ſuperbes & hautaines: & par ce viſage fœminin, leur luxure & volupté, qui eſt ſi grande que les femmes publiques ont eſté denommees de leur nom. Pluſieurs choſes en ont eſcrit les Anciens non ſans quelque erudition, & meſmes que ceſt animal eſtant en là montagne ſphincee propo-

ſoit vn enigme ou queſtió difficile aux paſſans: ceux qui ne la ſauoyent ſoudre & expliquer, eſtoyent par le ſphinx mis à mort. Aduint que Oedipus paſſant, l'expoſa: parquoy par deſdain & deſpit, la beſte ſe precipita de la montagne, & ſe rompit le col. Les Egyptiens grauoyent ou peignoyent vn Sphinx deuant leurs temples, *quo argumento indicarent theologicam ipſorum ſapientiam obſcuriorem, fabuliſque ita ſæpe conuelatam, vt virtutis veſtigia vix interlucerent.* Pour demonſtrer leur theologie eſtre ſi obſcure & fabuleuſe, qu'à grãde peine y pourroit on apperceuoir aucune trace de vertu. Par ces deux eſpeces de ſinges, fut publiee & preſchee, lors en France la theologie guenaude. Les premiers ſinges lettrez par beaux dits & douces paroles, ont ſeduict le cœur des ſimples: ceux cy ont forgé des queſtions difficiles & enigmatiques, de la nature & puiſſance de Dieu, deſquelles ils ne s'en ſont voulus rapporter à la foy, ny à la vraye intelligence des eſcritures ſainctes, mais en ont demandé preuue & experience naturelle, comme des œuures humaines, & n'ont laiſſé vn ſeul article de la foy, qu'ils n'ayent ſi embrouillé & obſcurci, que pluſieurs infirmes en la foy ne s'en pouuant depeſtrer, ont par eux eſté precipitez & mis à mort eternelle. Sainct Paul, pour rendre ſon diſciple Timothee, pourueu contre tels dangers, luy commandoit de ne conteſter auec telles gens, & ne ſe rendre par paroles aucunement contentieux auec eux: car il n'en vient aucun

Ex Plutarcho de Iſide.

2. Timothee. 2.

cun prouffit, ſinon la ſubuerſion de ceux qui l'oyent. Par cela l'Apoſtre nous admoneſte, dict ſainct Ambroiſe, d'euiter queſtions contencieuſes: car ces debats & diſputes ne font qu'engendrer ſcrupule à ceux qui ne ſont pas encores bien fermes & ſtables en la foy. Et en contention & diſpute, les heretiques combattent à fer eſmoulu, c'eſt à dire, ils oppoſent argumens ſi limez & polis, que facilement ils eſmeuuent les cœurs des ſimples freres. Leur parole eſt belle & bien paree, dict ſainct Hieroſme, mais le ſens en eſt ord & ſale: leurs paroles de la prudence humaine, ſont ornees & bien compoſees, mais leur dire eſt affecté, eſtans inſtruicts à ſciéce ſeculiere, qui n'a point de rets ou filé apoſtolique, ains de petites chaiſnes de dialectique: ſi que diſputant auec quelqu'vn, leurs paroles ſont tellement ſuccintes & fardees artificiellemẽt, qu'il eſt bien difficile euader de leurs mains. Epiphane dict, q̃ Arrius eſtoit fort doux & gratieux en ſon parler, & que facilement il perſuadoit & attiroit à ſoy (par ſon cauteleux pretexte) les ſimples, pour les ſeduire & deceuoir, comme ſerpent trompeux, rempli de fineſſe. Ce ſont ceux qui diſent, Voyez, icy eſt le Chriſt, voyez il eſt là, diſoit ſainct Bernard, promettans abondante paſture de ſapience & de ſcience: & on leur croit, & pluſieurs s'adreſſent à eux, & les font enfans de perditiõ, deux fois plus qu'eux. Pourquoy cela? ſinon que le midi & la reſplendiſſante lumiere, ne ſont point en ce lieu, tellement

Epiphan. lib. 2. hereſi 69.

Bernard. ſermo. 33. ſuper cantica.

que la verité y puisse clairemẽt estre recogneuë: & facilement au lieu d'icelle, est receuë la fausseté, à cause de la verisimilitude, laquelle en l'obscurité n'est pas facilement discernee de la verité, principalement pource que les eaux derobees, sont plus douces, & le pain caché plus sauoureux. Ce n'est donc que peine perduë (non sans euident dãger) d'entrer en disputes & contentions auec eux, & les penser gaigner par raisons, car ils ne les veulent entendre: ny par authorité d'escriture, car ils ne la veulent receuoir, sinon à la charge du sens nouueau, qu'ils luy veulent forger. Voicy donc leur ruze, pour tenir cõtrainct l'esprit de l'homme. Ils cognoissent qu'il ne reçoit aucune chose auec plus grãd honneur & asseurance, que la parole de Dieu, & que sans icelle, comme sur vn fondement, aucune opinion ne pourroit estre construicte ny receuë entre Chrestiés. D'ailleurs ladicte escriture estant ample & copieuse, se peut approprier, pour receuoir plusieurs intelligences & expositions: si que d'elle peut estre dict comme de Iesus Christ, qu'il estoit mis en la ruine, & pour la resurrection de plusieurs en Israël, & si est la pierre d'offension, & tresbuchement à plusieurs, c'est à ceux qui en veulent abuser. Ainsi de la parole de Dieu, mal entenduë & exposee, procedent toutes heresies: car ils prennent la lettre de ceste escriture saincte, & l'adaptent, comme cire mollifiee, à ce qu'ils songent, & couurent & enuelopent leurs opinions

Peine perdue de disputer auec les heretiques.

De la parole de Dieu mal entendue procedent les heresies.

si

si dextrement, comme l'apothicaire dore sa pilure pour couurir l'amertume d'icelle, ou oinct du miel la sommité du gobellet, pour temperer l'acuité du bruuage, que difficilement leur uze & malice peut estre apperceuë, & non autrement que les yeux de la colombe, c'est à dire, par la vraye intelligence inspiree par l'esprit de Dieu, en l'vnion & commun consentement de son Eglise vniuerselle, aidez par la grace de Dieu. Et qui est celuy si hebeté qui vouluſt prester l'aureille à aucune doctrine de religion qui n'euſt quelque fondemẽt sur la parole de Dieu? Arrius couurit & embellit son heresie, par quarante deux passages de l'escriture saincte, lesquels il exposoit au sens de son opinion. Les saincts Peres, voire le concile premier, generalement assemblé en la ville de Nicee, luy auoyent beau remonstrer que l'escriture, ne se deuoit ainsi entendre: il affermoit le contraire. Et quant on luy alleguoit autres passages de l'Euangile, pour l'intelligence des premiers, il les interpretoit pareillement à sa fantasie. Quand on luy mettoit en auant le dire de Iesus Christ, Moy, & mon Pere, sommes vn: il respondoit que cela estoit vray: mais qu'ils estoyent vn par volonté de concorde, mais non par vnité de substance. Et prouuoit son affirmatiue par ce que Iesus Christ mesmes disoit, priant Dieu son Pere auant sa passion, pour ses Apostres, Ie te prie, Pere, qu'ils soyent vn auec nous, comme toy & moy sommes vn. Ainsi faisoit il des au-

Les heretiques de toustemps ont abusé de la parole de Dieu.

Iean 17.

tres passages, qu'on obiectoit cõtre son erreur. Et faisoit bien ceſt honneur à l'escriture saincte, qu'il ne vouloit receuoir aucune preuue, pour asseuree, que par icelle. Monstrez moy, disoit il, en tout l'Euangile, qu'il soit escrit, que le Fils soit coeternel, engendré eternellement, & esgal en deité & puissance au Pere? Monstrez moy en l'escriture saincte ceste parole de consubstancialité que vous voulez que ie reçoyue: c'est à dire, que le Fils soyt de la mesme substance & matiere que le Pere? & ie le croiray. Auſquels respondoit sainct Hilaire, *Nouitates vocum, sed prophanas deuitari iubet apostolus: tu cur pias excludis?* Que respondoit auſsi sainct Augustin à tels heretiques, Ne voyez vous pas que telles paroles ne sont enseignemens, mais vrayes conuices? vous proferez bien des paroles de la loy, mais vous ne prenez pas garde à qui vous les adressez: comme le diable tentant Iesus Christ, proferoit bien des paroles de la loy, mais il ne cognoissoit pas à qui il les disoit. Il vouloit faire tresbucher en bas nostre chef, lequel deuoit mõter en haut: & vous autres voulez reduire en vn petit coing le corps de ce chef qui est l'egliſe, lequel est espãdu par toute la terre. Tous autheurs d'heresie en ont ainsi vsé, estãs si cõflez de leur sauoir orgueilleux, qu'ils n'ont voulu ceder à personne, non pas mesmes à l'authorité de l'egliſe vniuerselle, generalement assemblee, non pas aux Escritures saincte, sinon auec l'interpretation priuee qu'ils osoyent presumer

Hilari. ad Constãtium.

Auguſt. lib. 2. contra literas Petulia, cap. 51.

ſumer luy donner, contraire à toute l'antiquité. De là prouiennent ſi grand nombre & diuerſité d'hereſies, quand s'eſtans ſeparez de l'vnité de l'egliſe, chacun preſume eſtre ſuffiſant, par ſon ſauoir, d'entendre & expoſer l'Eſcriture: auſsi communement n'en voit on pas deux de grand ſauoir qui n'ayent differentes & contraires opinions. Luther, l'annee qu'il mourut, nombroit huict opinions toutes contraires (ſans comprendre la ſienne, ni celle de Caluin qui n'eſtoit venue à ſa notice) ſur ces quatre paroles, Ceci eſt mon corps. Regardez combié depuis elles ſont augmentees, ne voulans aucunement ceder les vns aux autres: combien que par pluſieurs fois les Princes proteſtans en la Germanie, les ayét aſſemblez pour trouuer quelque vnion & concorde entre eux: mais il a eſté impoſsible, d'autant que leur Dieu n'eſt pas le Dieu de paix, mais de diſſenſion. Pourquoy, diſoit Zuingle, ne ſera mon opinió receuë comme celle de Luther? n'eſt elle auſsi bien fondee ſur l'Euangile & ſur la parole du Seigneur? N'eſt procedee de ceſte ſource la ialouſie de Caluin contre Luther? lequel ſes ſectaires appelloyent Helie, & non ſeulement Helie, mais encores affermoyent qu'il eſtoit le dernier Helie, & qu'il n'en falloit point attendre d'autre, & qu'il eſtoit vn autre S. Iean Baptiſte. Comme Manichee compoſant ſon liure, qu'il intitula *Epiſtola fundamenti*, contre lequel eſcrit S. Auguſtin, le commença ainſi, Manichee Apoſtre de Ieſus Chriſt, prouidence du

L'enuie de Caluin cõtre Luther.

Pere. Montanus auſsi ſe nommoit paraclet, & Symon Magus, vertu de Dieu, & Marcion ſe iactoit trauailler pour repurger l'Euangile, comme ces reformateurs diſent eſtre enuoyez extraordinairement pour reformer l'egliſe. Caluin enuieux de ces beaux tiltres, ſe preferant en tout ſauoir à Luther (ſinon qu'il confeſſe bien qu'il merite ceſt hõneur d'auoir le premier deſcouuert le pot aux roſes, & reſſuſcité la verité enſeuelie depuis le temps des Apoſtres) ſouſtiẽt que les diſciples de Luther auoyent par ce tiltre faux d'Helie non moins ſouillé le nõ de Luther, que les Egyptiens le corps de Hieremie adorãt ſon ſepulchre. Ces yurognes Saxons, diſoit il, ainſi abuſent du nom de Luther à leur profit & plaiſir deſordonné. Moins encores excuſable & plus inconſideré leur zele eſtoit d'ainſi vilainement & honteuſement corrompre l'Eſcriture pour veſtir & orner Luther de la deſpouille de S. Iean Baptiſte. Car ores qu'ils ne nient auoir auſsi en S. Iean eſté fait ce qu'auoit predit Malachie d'Helie à venir, ſi veulent ils encores entẽdre ceſte prophetie de leur Luther, qu'il eſt ceſt Helie par lequel toutes choſes deuoyent eſtre reſtituees. Ce qu'vne fois fait de Iean Baptiſte non obſcurement par le teſmoignage tant du Prophete que de Chriſt, aye deu eſtre derechef fait ou reiteré en Luther. *Ac ſi maximè Lutheroconcedendum eſſet nomen Heliæ, ſacrilega tamen temeritatis eſſet aſſerere vltimum Heliam, ac ſi præciſa eſſet Deo manus ne vel præſtantiorem,*

Tertulia. cõtra marcionem.

vel

vel similem post hac mittat. Nam quo oraculo illis patefactum est, in vnius hominis persona sic exhaustos vel imminutos esse potentiæ Dei thesauros, vt nemo similis prodeat ex illa immensa & incomprehensibili scaturigine? Et s'il falloit conceder à Luther, disoit Caluin, ce nom d'Helie, ce seroit toutesfois grande temerité & sacrilege d'asseurer qu'il fust le dernier Helie, comme si la puissance de Dieu estoit ostee qu'il ne peust par cy apres enuoyer vn plus grand ou semblable à luy. Mais par quel oracle leur est il manifeste les tresors de la puissance de Dieu estre ainsi espuisez ou diminuez en la personne d'vn seul homme, qu'il ne puisse sortir vn semblable de celle immense & incomprehensible source? Ainsi Caluin & Luther se debattoyent du nom d'Helie, combien qu'à la verité tous deux, en vne signification, le meritassent, estãs les precurseurs de l'antechrist. Les Lutheriens de Boëme non contens de Caluin de ceste refutation, l'appellerent le Thrason Frãçois, seducteur, faux prophete, & l'ornerent d'autres beaux titres: il est vray qu'apres la mort de Caluin, son disciple principal en a fait vn second Moyse, & s'escria aux funerailles d'iceluy, Mon pere, mon pere, chariot d'Israel, & sa cheualerie: comme Helisee au rauissement de son maistre Helie au ciel: & le roy Ioas au deces dudit Helisee. Et affermoit que le iour que Caluin mourut, la plus grande lumiere qui fut en ce monde pour l'adresse de l'eglise de Dieu, fut retiree au ciel: & que c'est luy apres

Caluin appellé letre son Francois par les lutheriẽs. Beze.

Dieu, (ſans excepter les Apoſtres) à qui appartient l'honneur de la reſolution de la cõtrouerſe de la Cene, depuis ſuyuie par toutes gens de bon iugement. Voyez, ie vous prie, comme ce diſciple voulant ſi haut eſleuer ſon maiſtre, confeſſe tacitement qu'il n'a pas voulu ſuyure la doctrine des Apoſtres en la reſolution de la controuerſe de la cene: mais ſeulemẽt ſa propre fantaſie qu'il a ſongé eſtre reuelation de Dieu. Que luy reſte il plus, ſinon, comme les Montaniſtes, appeller ſon maiſtre Paraclet, & conſequemmẽt Dieu? Comme il a ſceu n'agueres que Dauid George, verrier, ſe diſoit en Phriſe, & depuis à Baſle, Meſsie, l'ainé fils de Dieu, le vray Dauid, enuoyé de Dieu pour en ces derniers iours reſtituer le royaume d'Iſrael, reſtablir le tabernacle de Iacob, & autres reſueries. Ne ſe faut donc eſmerueiller ſi telles gens par leur propre orgueil & obſtination ſe peuuent transformer d'hommes en ſinges & guenux, quand ils oſent attenter, par operation diabolique, de transformer l'expreſſe parole de Dieu, en la vraye parole de ſatan. C'eſt l'expreſſe parole de Dieu, quãd Ieſus Chriſt diſoit, comme eſtant homme, Mon pere eſt plus grand que moy. Ceſte meſme parole fuſt transformee en parole de ſatan par Arrius, deniant par l'expoſition d'icelle la diuinité de Ieſus Chriſt. C'eſt l'expreſſe parole de Dieu, Cecy eſt mon corps qui ſera liuré pour vous. Ceſte parole diuine eſt transformee en parole de ſatan, Luther l'expoſant, Auec ce pain eſt mõ corps

La parole de Dieu eſt faicte parole de ſatan par les heretiques.

corps:& par Zuingle,disant, Ce pain est la figure de mon corps absent: & par Caluin, disant, Ce pain sont les arres & le marreau de mon corps absent. Et ainsi des autres, comme lesdits heretiques sont diuisez entr'eux. Voila donc comme ces sphinx guenaux par les inuolutions de leurs enigmes, & contentieuses questions embroillét les esprits des simples charnels pour les precipiter de paradis au plus bas d'enfer: & n'ont aucune parole plus frequente en la bouche, que celle que leur grand pere satan leur a aprins,disant pour tenter Iesus Christ, & l'ayant porté au plus haut pinnacle du temple,Iette toy de ce haut en bas:car il est escrit. Ces singes imitans leur pere, persuadent incessamment au catholique,Iette toy du haut en bas. Laisse le commun sens de l'eglise, & prens la nouuelle intelligence que t'a donné le seigneur Caluin. Car il est escrit. Et lors l'Escriture pastissee à leur mode ne leur manque non plus qu'à Satan,quād il voulut tanter Iesus Christ. Donques toutes les fois que tu orras telles persuasions de delaisser l'vnité de la vraye eglise de Dieu vniuerselle, pour suyure vn particulier,& qu'on te dira, Luther l'a ainsi exposé, Zuingle l'a ainsi entendu, Seruet l'a ainsi dit,Caluin l'a ainsi escrit: asseure toy que c'est Satan mesmes transfiguré en guenau, qui te veut faire precipiter du haut en bas, pour t'attirer en son enfer. Et de fait,regarde en quelle cōfusion tombent ces periurez deuoyez, suyuans vn particulier pour autheur de leur re-

ligion: lequel parlant de soy mesmes ne peut (suiuant le dire de Iesus Christ) que proferer mensonge. Car tu ne peux faillir d'estre de tous les autres sectaires (qui n'approuuent ceste doctrine, pour auancer la leur differente) condamné comme heretique: comme nous lisons le iugement de Luther contre Zuingle, celuy de Caluin contre Vvesphal, & autres protestans, & celuy d'eux contre les autres. Et qui pis est, tu te peux asseurer d'estre (comme membre pourry) resequé du corps mystique de Iesus Christ, l'eglise saincte, pour estre bruslé au feu eternel: C'est l'antechrist, disoit sainct Bernard, lequel en mentant se dit non seulement estre le iour, mais le midy, & s'esleue par dessus celuy qui est dit & adoré comme Dieu: lequel le seigneur Iesus tuera par l'esprit de sa bouche, & le destruira par l'illustration de son aduenement, comme estant le vray & eternel midy, l'espoux & aduocat de l'eglise.

Iean 8.

Bernard. sermo. 33. in cantica.

Le diable se dit estre la lumiere du midi.

Les anciens disoyent que si le sphinx rencontroit vn hõme lequel il apperceust premier que l'homme luy, il estoit perdu: mais si l'homme se pouuoit le premier prendre garde de la beste, il estoit conserué. Que si en nos iours malheureux ces animaux sataniques ont rencontré plusieurs personnes peu cautes, qui n'ont apperceu leurs ruses & malices, lesquels ayans oublié Dieu, ont esté ausi par luy delaissez en sens reprouué, & conduits à perdition: ausi la bonté & prouidence diuine a preserué vn nombre infini

fini d'Oedipes conſtans & fermes en la religion catholique, leſquels n'ont eu aucune choſe en plus grand eſtime que la crainte & amour de Dieu, & obeiſſance à ſon egliſe, à laquelle il a cõmandé d'obeir & la ſuyure la part où elle conduira le Chreſtié: & non qu'il faille qu'elle ſoit par l'homme particulier conduite & regie, ſans qu'on aye eſgard ni reſpect à aucun ſauoir mondain, nõ à la diuerſité des langues, non à l'authorité des perſonnes, non à l'apoſtaſie de pluſieurs paſteurs eccleſiaſtiques, non à l'incontinence d'aucunes ſanctimoniales, nõ aux promeſſes des grands eſtats & hõneurs, non à la crainte de perdre biens temporels, non aux menaſſes de grandes perſecutions, non à la mort preſente. Donques la Dieu graces pluſieurs ont eſté veuz en nos iours, leſquels encores qu'ils ayẽt voulu entierement ſuyure & adherer au commun ſens de l'egliſe, n'y apportans rien du leur, ils ont auſsi auec bonnes lettres en toutes langues cõfondu (aidez par l'eſprit diuin) les enigmes, & reſolu les obſcuritez de l'eſcriture embroillee par ces heretiques, & ont dextremẽt oppoſé à l'eſcriture alleguee par ſatan & par ſes membres, la meſme Eſcriture & parole de Dieu, ſelon le ſens du ſainct Eſprit, delaiſſé en ſon egliſe: & là ſe ſont arreſtez fermes & conſtans. Si nous tenons bon contre le diable, diſoit ſainct Iean Chryſoſtome, c'eſt choſe manifeſte que nous ſommes plus forts que luy: que ſi nous le meſpriſons, il ſe trouue plus fort. Car combien qu'il ſoit de-

Faut ſuiure l'egliſe non pas la conduire.

Chriſoſto. in cap. Mat. 12. Homelia. 29.

Les gens debiẽ plus fors que le diable.

bile, il eſt toutesfois plus fort que l'homme negligent. C'eſt noſtre pareſſe qui fait fort le diable, non pas ſa puiſſance. Qui doutera dõc qu'en fin ces ſphinx ſataniques voyans leur doctrine reſolue & condamnee par le iugement de l'egliſe vniuerſelle, & leurs ruſes & menees pernicieuſes deſcouuertes & ſurmontees par la force & magnanimité du lion royal treſchreſtien, qui doutera, di ie, que par deſpit & deſeſpoir ils ne ſe precipitent en fin du haut de ce rocher de vaine gloire, où ils eſtoyent montez pour ſe faire ſemblables au Dieu tout puiſſant & à leur roy, au precipiſſe du feu eternel?

Quelles gens eſtoyent ces guenaux lettrez auãt qu'ils fuſſent trãsformez.

Mais quelles gens eſtoyent ces guenaux auãt leur transformation? Nous pouuons faire plainte ſemblable que faiſoit S. Hierome en ſon tẽps. Ie ne trouue point, diſoit il, cherchant les vieilles hiſtoires, qu'autres pluſtoſt ayent rompu l'vnion de l'egliſe, qu'aucuns qui auoyent eſté conſtituez de Dieu preſtres & prophetes, c'eſt à dire, ſpeculateurs, qui deuoyent par deſſus les autres mieux contempler & interpreter les Eſcritures ſainctes. Et d'où procede le trebuchement de ceux qui deuroyent, comme exemplaires, reluire par deſſus tous autres? C'eſt par ſenſualité charnelle debridee & ſans frein, à qui on laiſſe maiſtriſer la raiſon, par faute de vaquer és œuures de l'eſprit, & de macerer la rebellion de la chair par veilles, par ieuſnes, par oraiſons, ſe ſequeſtrant des delices mondaines prouoquans à mal. Ainſi ces desbauchez eccleſiaſtiques s'ennuyans

nuyans du iou de leur profeſsion, ſous lequel volontairement ils s'eſtoyent ſoumis, preferans luxure à continence, gourmandiſe aux ieuſnes, liberté charnelle à obedience, gloire mondaine à humilité, les richeſſes à pauureté honeſte, ne voulant ſouffrir l'admonition & correction fraternelle de leurs ſuperieurs, les voyla donc contraincts de ietter le froc aux horties, de ſortir des cloiſtres, le plus ſouuent chargez de ſacrileges, & accompagnez d'vne paillarde par eux ſeduite. Et où faut il que telles gens ſe retirent? Où eſt le lieu bien diſcipliné, en la religion catholique, d'où ils ne fuſſent deſchaſſez? Il leur eſt donc force s'abſenter, & choiſir pays & gens de leur farine, auſquels pour eſtre tolerez en leurs immondicité, ils puiſſent par leur ſauoir, perſuader le mal, eſtre le bien, & les tenebres lumiere. Et là faut qu'ils demonſtrent la ſubtilité de leur entendement, approprians & applicans les paſſages de l'eſcriture ſaincte, pour couurir, pallier & ſanctifier leur ordure. Ainſi en a vſé Luther, moyne de l'ordre des Auguſtins: ainſi Corolſtade archediacre de Vvittēberg: ainſi Zuingle, chanoine de Zuritz: ainſi Caluin, chanoine de Noyon: ainſi Bucere, chanoine de Cologne: ainſi Beze prieur de Longemeau, & ainſi tous les autres qui ont eſté autheurs des hereſies & ſectes de noſtre temps: & tels ſont en grād nombre, les nouices de ces predicans apoſtats, ſuiuans leurs maiſtres. Ie ne puis paſſer ſous ſilence la ſainctetédu perſonnage, qui a és premiers

Voila de gēs de biē pour planter vne religion nouuelle.

troubles, seduict la ville de Nismes. Il estoit de l'ordre S. Dominique, preschant en son habit de religieux, sous paroles couuertes, la doctrine caluiniste: à la parole duquel estoit toute la ville ententiue. Au demeurant il estoit beau personnage, fort bien venu & entretenu des dames: & les allant catechiser l'habit de fratre estoit depouillé. Restoit le pourpoinct de satin blanc, & les chausses de fin estamet blanc bien tirees: car il faisoit conscience, selon sa profession de vestir autre couleur que blanche: la chemise de fine toile d'Hollāde bien ouuree: & estoyent les dames fort curieuses de sa personne. En fin le fruict de la doctrine de ce sainct euangeliste se demonstra, quant ayant seduict vne fille de bonne maison, il l'en mena à Geneue, la saincte cité, apres auoir ensemblemẽt desrobé & enuolé dix huict cens escus au pere de la fille: & là ils furẽt les bien receus, comme tous ceux qui y apportent. Depuis, ce religieux prelat a esté employé, cõme des plus suffisans de la religion reformee. Encores estoit ce au temps passé plus grãd scandale quand les eueſques mesmes forgeoyent les plus grandes heresies. Il est vray qu'Arrius n'estoit que simple prestre en Alexandrie: mais il attira à sa secte plus de trois cens eueſques. Paulus Samosatenus, qui disoit Iesus Christ, estre pur homme, & non pas Dieu, estoit eueſque, & plusieurs autres que ie n'ay loysir de rechercher. Ce qu'en nostre temps (là Dieu graces) n'est encores aduenu. Que si en France, entre trois ou quatre

Voyez la saincteté des ministres Calumniens.

quatre cens eueſques, s'en treuuent deux ou trois ſeduicts, entre les douze Apoſtres, ſe trouua bien le traiſtre Iudas. Leur ſauoir n'a pas eſté ſi grand, Dieu mercy, qu'ils ayent peu ſe faire autheurs de quelque nouueauté: mais ſe ſont contentez ces eueſques de viure & temporiſer ſous la verge & obeiſſance d'vn ſimple chanoine de Noyon, M. Iean Caluin. La cauſe de leur ſubuerſion & apoſtaſie eſt à vn chacun notoire, ayant vẽdu & chãgé leurs benefices à des courtiſanes. Ie cuide qu'ils ne ſont à s'en repentir, au moins s'ils ſont en vie, & qu'ils ne vouluſſent bien reuenir à leur premier eſtat, ſi congé leur en eſtoit donné par leurs voluptueuſes concubines: aumoins ſi on les vouloit receuoir. Peuple, ſeras tu ſi hebeté de te laiſſer ſeduire par tels docteurs, & perdre la gloire eternelle pour ſuiure telle abomination? Il ſemble que tu ſois contente te damner eternellement, non pour autre raiſon, ſinon pour approuuer & conſentir que ces delicieux apoſtats, puiſſent contre leur ordre & profeſsion, viure & paillarder en toute liberté. Quelle ſainɛteté peut on eſperer en la religion inuentee pour ſeruir de couuerture honeſte à paillardiſe & lubricité, à rebellion & felonnie, à vollerie & ſacrilege. Quel bon fruict peut proceder d'eſtre reformez par ceux qui ne ſont diuagans par le monde, que de crainte d'eſtre eux meſmes réformez, & reformez comme ils meritent par les loix diuines & humaines? Eſcoutons comme leur parle vn grand perſon-

Peuple bien malheureux de ſe damner pour entretenir la paillardiſe de ſes prediɛans.

nage de noſtre temps. Les miracles, dict il, faiſoyent foy à la predication des Apoſtres: vous en eſtes du tout deſtituez: Mais ie penſe que les miracles n'ont point tãt valu à innouer le monde, que les mœurs de toutes pars purs & irrepre henſibles des Chreſtiens, allegreſſes és afflictions, patience à porter iniures, cœur ſimple, debonnaire, ne penſant mal contre aucun, s'eſtudiãt à bien meriter de tous: telles choſes principalement recommandoyent leur doctrine. Ils reuoquoyent des choſes accouſtumees: mais ils cõduiſoyent à bien meilleures. Vous criez vaillemment contre le luxe des preſtres, l'ambition des eueſques, la tyrannie du Pape, la garrulité des ſophiſtes, les prieres, les ieuſnes, les meſſes, que vous ne voulez pas repurger, mais du tout oſter, & rien ne vous plaiſt des choſes receuës, mais vous arrachez l'iuroye auec le froment, ou pour mieux dire, vous arrachez le froment pour l'iuroye: mais ce pendant que nous mettez vous en auant de meilleur & plus digne de l'Euangile, à fin que nous laiſsions les choſes accouſtumees? Regarde de tous coſtez ce peuple euangelique, & prens garde ſi moins eſt habandonné à luxe, à paillardiſe, à auarice que ne ſont ceux que tant vous deteſtez? produy m'en que ceſt Euangile ayt rendu de gourmand ſobre, de felon doux, de larron liberal, de meſdiſant bien diſant, d'impudique honteux. Ie t'en monſtreray prou, qui ſont deuenus pires, qu'ils n'eſtoyent au parauant: & faire ce peut que ce ſoit

Eraſmus cõtra pſeudo euangelicos.

Matt. 13.

Ceſt euangile nouueau n'a rien aporté de bon et produit de mechãtes choſes.

ſoit mon malheur, mais il ne m'eſt encores aduenu d'en recognoiſtre quelqu'vn qui ne ſemble en eſtre empiré. Voſtre entrepriſe eſt grande, & plus ou autant difficile que celle des Apoſtres, & ne vous ſoulagent aucuns ſpeciaux oracles ou miracles: que ſi la vie de meſme non ſeulement ne vous recommande ny voſtre doctrine, mais pluſtoſt luy oſte toute foy, & la deſcrie, & ceſte recommendation negligee vous mettez voſtre fiance en conſpiration de meſchans, en ſeditions & tumultes, en libelles fameux, en armes & fars: il me deſplait de dire ce que ie crains vous aduenir, mais i'ay plus grande pitié de tant de mille hommes qu'enuelope ceſte calamité. L'ancien ennemy, dict ſainct Gregoire conſidere premierement la diſpoſition d'vn chacun, & puis il tend ſes lacs de tẽtation: car il eſt autre aux ioyeux, autre aux triſtes, autre aux timides, autre à ceux qui ſont hautains en leurs mœurs. A celle fin donques q̃ l'occulte aduerſaire puiſſe plus facilement deceuoir, il appreſte les tromperies, ſelon les diſpoſitions des perſonnes: & pour autant qu'allegreſſe eſt voyſine de volupté, il propoſe luxure aux ioyeuſes complexions: & pource que triſteſſe tombe facilement en courroux, il preſente le bruuage de diſcorde aux triſtes & melãcholiques: & d'autãt que les timides craignent les ſupplices, il donne des terreurs aux pauures: & voyant que les hautains s'exaltent par louanges, il les attire par faueurs blandiſſantes à tout ce qu'il veut. Il guet-

Gregorius papa lib. 29. in cap. Iob 38.

Les diables s'accommodẽt aux diſpoſitions des perſonnes

te donc vn chacun par vices cõuenables: car aiſément il n'attireroit pas à ſoy, s'il propoſoit des dons aux luxurieux, & des paillardes aux auaricieux, ou s'il incitoit les gourmans à abſtinẽce, ou les ſobres à l'imbecillité de la gueule, ou bien s'il vouloit ſurprendre les doux & gratieux par eſtude de combat, ou les courroucez & furieux, par crainte. Que font donc ces miniſtres libertins, pour recompenſer en tous eſtats ceux qui leur applaudiſſent, & leur adherent? Aux princes & ſeigneurs (quand aucunes ils tiennent en leur cordelle) ils perſuadent à part comme auſsi ils font à la nobleſſe, ce dire obiecté par ſainct Auguſtin aux Donatiſtes, *Quod lubet licet: quod volumus, ſanctum eſt.* Tout ce qui vous plaira vous ſera licite: tout ce qui vous viendra à plaiſir ſera par nous ſanctifié. A ce qu'ils trouuent les cœurs paſsionnez, ils inclinent celle part, & ne leur defaillent promeſſes & aſſeurances de toutes choſes: à ceux qui auront affection de ſe venger ſouſtiendront par l'Euangile leur eſtre licite, promettront aide & faueur pour ce faire, fourniront des Poltrots ou poutrons guenaux, par eux trãsformez & inſtruicts à trahiſons & aſſaſſinemens, & qui ſeront ſalariez aux deſpens de la religion transformee, pour maſſacrer proditoirement, ou empoyſonner (ſi beſoin faict) les princes & ſeigneurs, voyre qui entreprendront oſter la vie aux Rois: ne leur eſtant aucune choſe difficile à entreprendre. Aux ambicieux, apres leur auoit perſuadé que la Germanie, l'Angleterre,

Les ruzes des predicans pour attirer de tous les eſtats par graces promeſſes.

terre, l'Escosse, les pays bas de Flandres, sont à leur deuotion & commandement, où & quand ils les voudront employer, & qu'ils ont cét mille hommes en France deuoez à leur religion, que reste il, sinon de ne perdre ceste belle occasion (sous le pretexte & manteau de religion) de remplir leurs bouges, voyre mettre couronne sur leur teste: & pour contenter & satisfaire à plusieurs, ils ont fantastiquement erigé des royaumes d'Austrasie, de Guienne, de Bretaigne, de Pampelune, & autres: des archeuesches & eueschez, y vnissant des belles abbayes, ils ont erigé des duchez & marquisats: des abbayes ont dressé des cõtez: & des bons prieurés des baronnies. Ia vn chacun en tenoit vne en sa manche. Quant aux cures & menus prieurez, ils demeureront pour l'entretenement des messieurs les predicans de village, les faisant valoir chacune, deux cens escus. Il est vray qu'aucuns prieurez (estans à la veuë des maisons des gentils hommes fauoris) leur sont promis pour les vnir à leur table. Quãt aux chanoyneries & autres benefices des villes, ils serõt destinez, pour les grands ministres, & pour les buuettes consistoriales. Il est vray que les premiers ministres, qui dressent les grãdes menees, & font les voyages & practiques en l'Alemaigne, pour amener les reistres, auront aussi leur part des bõs benefices qu'ils tiendront comme commanderies de grace, pour entretenir leurs deuotes & chastes femmes, & esleuer leurs enfans: *Dignus*

Royaumes nouueaux duchez & contez erigez des eueschés et abbayes, pour le partage des transformez.

ést enim operarius mercede sua. Et il est escrit, *Non alligabis os boui trituranti.* De ces belles erections, ne receuront lesdicts seigneurs seulement le prouffit & honneur, mais encores feront seruice tresagreable au Seigneur, l'executãt fidelement. Et à tous ceux qui leur voudront resister & donner empeschemẽt, le Seigneur commãde les exterminer, sans aucun respect, & sans nul excepter, comme Amalecites & Iebusiens, & peuple maudit de Dieu, qui empesche l'introduction du sainct Euangile, & que la pure parole du Seigneur ne soit annoncee en France. Ayant ainsi enchanté leur noblesse trãsformee, de laquelle ils esperent la principale execution de leurs dessein, ils s'addressent aux autres estats pour se renforcer tousiours de quelqu'vn. A ceux des ecclesiastiques, qu'ils trouuent de la complection voluptueuse, comme nous auons dict qu'estoyent les sphinges & guenaux lettrez, leur promettant toute liberté & asseurance, & de changer leurs benefices à vne belle fille, les voyla bien tost transformez & des leurs: il n'est pas qu'ils n'en ayent aussi de l'estat de la iustice, lesquels ils auoyent auparauant seduits, lors qu'en leur ieunesse estans aux vniuersitez, ils les auroyent attirez par les appasts de volupté, & reduit des leurs: & depuis, sous main, les auroyent aidez & fauorisez d'entrer és cours supremes, & d'estre pourueus és estats de iudicature, voire és plus grands, pour aider & supporter leur religion.

Aucuns de l'estat de la Iustice transformez.

Quant

Quant aux fires marchans, ceux qu'ils ont trouué de la grande religion des galebontemps, qui ne cherchent que gaudir par les champs, manger chair par les hoſtelleries en tous temps, gagner la bonne grace des châbrieres ou maiſtreſſes, auſquels on peut perſuader que tous gains, voire vſuraires, ſont licites, ils n'ont pas eu grād peine de transformer ceux la : mais ceux qu'ils ont trouuez nourris à la crainte de Dieu, ferués & conſtans en l'obeiſſance de ſon egliſe, exerçans leur eſtat en bonne & ſaine conſcience, ils les ont aſſaillis par autre moyen : les aſſeurans que ia la plus grand partie des Princes & Seigneurs de la nobleſſe, voire des plus grands eccleſiaſtiques eſtoyent de leur religiō: que le peuple s'en y alloit au grand trot : que les principales villes de ce royaume eſtoyent de leur factiō, & qu'on n'attendoit qu'vne bien petite occaſiō pour faire vne reuolte generale, qui ſeroit aidee & fauoriſee par la Germanie, par la Flandre, & par l'Angleterre : & que la reſolution generale eſtoit prinſe de confiſquer & exterminer les corps & biens de tous ceux qui ne ſeroyent des leurs. Que penſez vous donc faire pauures gens? prenez pitié de vous meſmes, ayez compaſsion de voſtre femme, de vos enfans: ne perdez à voſtre eſcien les biens qu'auec ſi grand trauail & ſueur vous auez acquis. Comme peu vous ſerōt tenus vos enfans & vos filles preſtes à marier? Voila comme ils preſentent l'amertume à ceux qui ne veulent receuoir leur douceur. Quant au

peuple, tous les deux luy ont esté presentez, Pillerie & saccagement de sa famille, d'vn costé, s'il ne se reuoltoit, Richesse & abondance de tous biens de l'autre. Et à part & secretement estoit persuadé d'auoir bon courage: car en fin ces troubles ne luy pourroyent apporter que profit: à sauoir exemption de payer les dismes aux ecclesiastiques, car il n'y en auroit plus: affranchissemẽt de tous deuoirs seigneuriaux, car depuis que le peuple aura les armes en main, qui luy osera riẽ demãder? & que l'authorité royale estant aneantie, & la coronne & vie ostee au Roy (qui est le principal but & intention où aspire l'entreprinse de la cause) ne se parleroit plus de leuer taille ni subside, & que tous demeureroyent d'accord d'vne liberté & affranchissemẽt vniuersel, estãs les villes & pays en France reduits par la cause en franches communautez & republiques, comme en Suisse & plusieurs contrees d'Alemagne. Estoit aussi offert au peuple le pillage & saccagement des eglises, des nobles & marchans papistes. Ainsi à part a esté vn chacun estat endoctriné & persuadé: & en general estoit promis, *nouum cælum & terram nouam: primum enim cælum, & prima terra abiit:* vn paradis & vn monde tout nouueau. car le premier ciel & la premiere terre s'en estoyẽt allez. L'aage doré estre reuenu: iamais plus de guerre, paix vniuerselle, abondance de tous biens, conscience asseuree & en liberté: toutes choses odieuses & repugnãtes à la chair declarees superstitieuses & resequees: les

Ils promettẽt biẽ au peuple exemptiõ de payer les dixmes mais quãt ils sont maistres, ils les exigent, & tous autres deuoirs à toute rigueur.

Apocalipse. 21.

Toute liberté charnelle permise.

ieu

ieuſnes & abſtinences reduits à plaiſir & volonté: tous vœus de chaſteté, pauureté & obedience ſupprimez: le celibat diſſuadé, le mariage enhorté & loué par deſſus virginité, & permis à tous: la confeſsion des pechez particuliere au preſtre defenduc : la ſatisfaction pour les pechez par bonnes œuures toute renuoyee ſur les eſpaules de Chriſt, ayãt le Seigneur ſatisfait & payé pour tous : la reſtitution du bien d'autruy paſſee ſous ſilence : les ſept ſacremens inſtituez par Ieſus Chriſt reduits au petit pied à deux, pour le ſoulagemẽt des fideles. Encores au beſoin s'en paſſe on bien: car ſi lon eſt empeſché lors qu'on fait la Cene, à piller quelque egliſe, ou à remuer quelque autre tel meſnage, lon en eſt diſpenſé, pourueu qu'on croye que Chriſt bailla du pain & du vin à ſes Apoſtres en ſa Cene, pour les aualer en memoire de luy. Auſsi le bapteſme n'eſt tant neceſſaire qu'on ne s'en puiſſe bien paſſer, ſi que l'enfant mourant ſans bapteſme, eſt ſauué en la foy de ſes parens. Parquoy il n'eſt plus beſoin d'auoir aucuns eueſques, preſtres, abbez, ni moines: ſufſirõt les miniſtres & predicans, & aucuns diacres & ſurueillans, qui ſeront conſiſtorialement eleus entre les gens mecaniques & de meſtier. Bref ils aſſeuroyent la foy eſtre de telle efficace, par le merite de la mort de Chriſt, qu'on ne peut l'ayant, quoy qu'on face, faillir d'aller en paradis ſans ſe donner tant de peine. Et n'y a aucun purgatoire, ni moins d'enfer pour ceux de la religion reformee: car dés lors qu'en fai-

Les ſept ſacremens reduits à deux par les Caluiniſtes en fin reuiennẽt à rien.

sant la profession de suyure ladite religion, lon a fait les execrations requises & commandees contre la messe & contre toute la papauté, le fidele se peut asseurer d'estre predestiné à salut: parquoy quand il voudroit, il ne pourroit resister à la destinee du Seigneur, ni se damner: car tout ce que l'homme opere, soit bien soit mal, c'est le Seigneur qui en est cause, & le luy fait faire, n'ayant aucun liberal arbitre ni franche volonté pour s'en pouuoir garder. Parquoy Dieu estant l'autheur du peché & du mal, pourquoy l'imputeroit il à sa creature? Ainsi l'enseigne le seigneur Caluin: Nous appellons predestinatiõ dit il, le conseil eternel de Dieu, par lequel il a determiné ce qu'il vouloit faire d'vn chacun homme: car il ne les cree pas tous en pareille condition, mais ordonne les vns à vie eternelle, les autres à eternelle damnation. & apres il dit: Pourtant ceux que Dieu a creé à damnation & mort eternelle, à fin qu'ils soyent instrumens de sa seuerité, pour les faire venir à leur fin, ou il les priue de la faculté d'ouyr sa parole, ou par la predication d'icelle il les aueugle & endurcit d'auantage. Semblable argument faisoit vn Sarrazin à S. Iean Damascene: auquel il respondit, Si tu dis les biens & maux estre faits par le commandement de Dieu, se trouuera que Dieu est iniuste enuers toy: ce qu'il n'est. Car si Dieu cõmande au fornicareur de forniquer, & au meurtrier de tuer, & au larron de desrober, ils sont dignes d'honneur, car ils ont accompli la volonté de

Doctrine damnable de Caluin qui faict Dieu autheur des pechés.

Caluin en son Institution, liure 3. cha. 21. sect. 5. chap. 29. sectiõ 12.

Damascenus in disceptatione Christiani & Sarraceni.

té de Dieu. Ainſi les legiſlateurs ſeront trouuez menteurs, & tes liures meſmes ſeront menſongerement eſcrits: car ils commandent que le fornicateur & larron ſoyent fuſtigez, & le meurtrier mis à mort: combien qu'ils ayent fait la volonté de Dieu. Autrefois a eſté predit, diſoit S. Bernard, & maintenant le temps de l'accompliſſemẽt eſt aduenu: Voicy en paix mon amertume eſt tres amere. La paix de l'egliſe eſt inteſtine & incurable: parquoy en paix ſon amertume eſt tres amere. Mais en quelle paix? C'eſt paix, & ſi n'eſt pas paix. La paix eſt du coſté des Payens, mais non pas du coſté des heretiques, ni de ceux qui ſe diſent ſes enfans. Voicy la voix de l'egliſe ſe complaignant en ce temps icy, I'ay nourri & exalté des enfans: mais ils m'ont meſpriſé. Voila vn ſommaire & partie du ſifflet du ſerpent cauteleux, & d'iceluy meſme qui trompa & ſeduit noſtre mere Eue: lequel ſerpẽt, comme dit S. Auguſtin, ſelon la prophetie, ſignifioit les paroles veneneuſes des heretiques: car nuls autres promettent auec plus grande locacité & vanterie, de monſtrer en l'homme comme en l'arbre planté au milieu de paradis, la ſcience de bien & de mal. Quel fruict raporte l'homme de telles perſuaſions charnelles? Sainct Auguſtin le nous declaire. Quant il a eſté dict au diable, Tu mangeras la terre, il fut dict au pecheur, Tu es terre, & retourneras en terre. Le pecheur eſt donc donné en viãde au diable. Ne ſoyons point terre, ſi nous ne voulons eſtre mangez par le

Bernard. ſermo. 33. in cãtica.

Eſaye 38.

Eſaye 1.

Auguſt. libr. 2. de Geneſi cõtra Manicheos c. 25.

Auguſt. lib. de agone Chriſtiano.

L'homme terreſtre eſt viande au diable.

ſerpent. Car ainſi comme ce que nous mãgeons, nous le conuertiſſons en noſtre corps, tellemẽt que celle viande eſt faite ce corps que nous ſommes: auſsi par mauuaiſes mœurs, par meſchanceté, par orgueil, par impieté, vn chacun eſt fait ce qu'eſt le diable, c'eſt à dire, ſemblable à luy, & ſuiet à luy, comme noſtre corps eſt ſuiet a nous. C'eſt cela que ſignifie, eſtre mangé par le ſerpẽt.

Eraſmus in Chilia. Lon pourroit à ceux cy approprier le prouerbe ancien, *Simia fucata, vel potius ceruſſata, id eſt, ceruſa illita, candoris comparandi gratia, ac rugas, ac formæ vitia occultandi*: vn ſinge fardé. Dequoy Cicero & Marcial vſent, voulans parler d'vne laide vieille fardee, *& meretriciis culta lenociniis.* Lon adapte auſsi à ces guenaux qui veulent faire vne mauuaiſe doctrine reſſembler bõne, par paroles ornees & fardees: *veluti ſi quis turpem cauſam orationis phaleris adornet, vt honeſta videatur.*

Gregorii Papæ lib. 29. in 33. cap. Iob. L'ancien ennemi, diſoit S. Gregoire, ne ceſſe tous les iours de faire ce qu'il fiſt en paradis terreſtre: car il s'efforce d'arracher des cœurs des hommes les paroles de Dieu, pour enraciner en iceux les faincts allechemens de ſes promeſſes. Tous les iours il adoucit les menaces que Dieu fait, & inuite à croire ce que facilement il promet: car fauſſement il promet choſes temporelles, à fin qu'il adouciſſe és entendemens des hommes les peines & ſupplices eternels, deſquels Dieu nous menace. Car alors qu'il promet la gloire de la vie preſente, que dit il autre choſe ſinon, Gouſtez de cecy, & vous ſe-

rez comme dieux? comme s'il disoit apertemẽt, Touchez la temporelle concupiscence, & vous demonstrez hautains en ce monde. Et quand il s'efforce d'oster la crainte de la sentence diuine, que dit il autre chose sinon ce qu'il dit aux premiers hommes, Pourquoy vous a commandé Dieu que vous ne mãgissiez de tout le fruict qui est en paradis?

Luther par sa doctrine nouelle arma l'Allemagne les vns contre les autres, cõme ont faict les Caluinistes en France.

Telles persuasions furent premieremẽt practiquees en la Germanie, du temps de Luther, lequel ayant amorsé par tels appasts les Princes, la noblesse & le peuple, contre le pape, & contre l'eglise catholique, ayant à chacun des estats fait telles promesses à part, les Princes & nobles apres auoir spolié l'eglise, voulurent exiger les droits ecclesiastiques du peuple, lequel de son costé se voulant preualoir de la ruine de l'eglise, & sommant Luther & les ministres luy tenir promesse, & le faire iouyr des libertez promises, commença à desnier le droit des dismes aux Princes qui s'estoyent emparez des biens de l'eglise. Consequemment ayant les armes en main, refusa de leur payer les autres deuoirs & droits seigneuriaux. Les deux parties se complaignoyent à part à Luther d'estre frustrez des libertez par luy promises. Nous auons les liures que Luther escriuoit separément aux vns & autres, ausquels (pour pescher en eau trouble, qui est le vray mestier de ces predicans) il exhortoit les Princes cõseruer leur authorité & leurs droits, & se faire obeir auec force: d'ailleurs

il persuadoit à part au peuple, de resister aux princes, de s'esleuer & prendre les armes contre eux pour acquerir ceste liberté laquelle l'Euangile nouueau leur apportoit: & les y appelloit. Qu'en aduint il? il les arma & anima si bien les vns contre les autres, qu'vn bien long temps les guerres y furent si sanguinolentes, qu'il y mourut en plusieurs fois plus de soixante mille rusti ques. Prions la maiesté diuine que par sa bonté immense luy plaise donner force & puissance à son lion royal treschrestien, pour resister & con fondre la ruse & malice de ces guenaux, à ce qu'en France la fin n'ensuyue leur commencement, & que la foudre par eux concitee puisse tomber sur leur teste.

Et puis qu'il est aduenu à ceste secte, comme à la famille d'Ephraim, se glorifier en fecondité, conception, enfantement, & en multitude de peuple: priõs Dieu auec le prophete, O Seigneur donne leur. Puis le prophete demande à soy mesme, Que leur donneras tu? Il se respond, Donne leur matrice sterile ou abortiue sans enfans, & mãmelles taries sans laict, à fin que plus n'ayent occasion d'orgueil, ains ils soyent en ce confus en quoy ils ont coustume de se vanter. Comme ces maistres de doctrines contraires à l'eglise, dit S. Hierome, practiquẽt bien cecy, qui se glorifient de leur multitude és enfans & auditeurs qu'ils ont nourris à perditiõ, pour les tirer hors de l'eglise, & les conduire à l'esgorgeur: car le diable en esgorge autant que les heretiques en-

Osee 9.

Hieroni. in Oseam cap. 9.

gen

gendrent de fils en erreur. De l'ame eſt dict au contraire, que bien heureuſe eſt la ſterile ſans macule, qui ne recognoit la couche ou le lict en peché. Heureux eſt l'homme ſe contenant en l'egliſe, qui en comparaiſon de l'heretique n'aura en erreur procreé enfans. Et ailleurs, Meilleur eſt mourir ſans enfans, que delaiſſer meſchans enfans: car la ſemence d'inique generation perira: & quād ils auront quelque long tēps veſcu, ils ne ſerōt en riē reputez, & leur vieilleſſe ſera ignoble & infame, en leurs derniers iours: car la multitude d'impies fertile, n'eſt en rien vtile.

Sapiēce 3.

Eccle. 16.

Par ces charmes des ſphinges ſataniques, furent pluſieurs de tous eſtats transformez en la France, en toutes eſpeces, & ſelon l'inclination de leur naturel: ceux qui ſe trouuerēt auoir cognoiſſance des lettres, furent comme nous auons dict des guenaux Egyptiens, conſacrez à leur Mercure. Et pour faire l'eſpreuue s'ils en eſtoyent dignes & capables, furent obſeruees ſemblables cerimonies qu'aux autres, par les ſacrificateurs de ce Mercure, qui ſont les miniſtres de l'opinion Caluinienne: à ſauoir leur furent par eux preſentez la carte, la plume & l'ancre, pour faire experience s'ils eſtoyent de ceux qui entendoyēt les lettres, & qui meritaſſent qu'on les employaſt pour annoncer la parole de l'idole. Leur eſtoit preſenté le catechiſme, ſur lequel ils eſtoyent examinez, ſur tous les poincts principaux, eſquels ils ſe ſont deſ-vnis de l'egliſe de Dieu: eſtoyent eſprouuez s'ils ſauroyent

Comme ſont eſprouuez les miniſtres Caluiniens.

compoſer quelques placards contre la doctrine & eſtat des catholiques:& ſe trouuãt la pluſpart d'eux nourris & enſeignez és conuents & cloiſtres, & auoir faict quelque coup d'eſſay de preſcher en quelque village, ayant quelque traditiue, ne leur reſtoit plus qu'apprendre nouueaux termes, pour bien blaſphemer contre le ſainct ſacremẽt du corps de Ieſus Chriſt,& meſdire & blaſonner le pape, les eueſques & l'eſtat eccleſiaſtique. Leur eſtoit lors preſentee la carte où eſtoyent cõtenues *Dira verba*, les execrations contre les ſaincts ſacremens, & abiurations de toutes les obſeruances de l'egliſe catholique:& les ayant proferees & s'eſtans transformez, ils eſtoyent conſacrez & dediez, pour annoncer la parole.

Y ont auſsi eſté transformez vn grand nombre de ſphinges:mais quelles gens? ſoit de ceux & celles qui enſuiuoyent la nature de la beſte, qui par curioſité forgeoyent ordinairement pluſieurs queſtions & demandes,comme eſt ce que Dieu puiſſe faire telle & telle choſe?leurs eſprits (par inuentions inſatiables) n'eſtans iamais en repos. Et comme nous auons dict que le ſphinx reſſemblant de viſage à la fille,cela denote ſa volupté, & du corps au lion, ſignifie qu'elle eſt hautaine & ſuperbe, & ayant des aiſles, qu'elle eſt vollage & inconſtante. Helas combien s'en eſt il trouué de tous ſexes,qui ont par ces belles complexions, aiſément eſté transformez:Que s'il s'en eſt veu vn bon nombre de tels entre les

hom

hommes, il ne s'en eſt moins trouué entre les femmes, leſquelles ont de tant plus eſté pernitieuſes, que la perſuaſion de ce ſexe, a ie ne ſay quelle vertu & puiſſance pour attirer & commander aux hommes: & comme celles qui ſont vertueuſes, ont certaine cõſtance & fermeté, par laquelle difficilemẽt elles peuuent eſtre ſeduittes: auſsi à ce que és autres choſes leur entendement ſe veut adonner & appliquer, elles y ſont fort induſtrieuſes. Ainſi elles ſont pretieuſes, comme vne perle, ou dangereuſes comme peſte. Curioſité donc ſuiuie d'incredulité, en a beaucoup perdu. Car comme dict S. Iean Chryſoſtome, toutes & quantes fois qu'on demande par curioſité és œuures diuines, comme eſt ce que cela ſe peut faire, ſuruient incontinent incredulité: mais l'office du vray diſciple, dict il, eſt de ne recercher curieuſement, ce que le maiſtre aſſeure, mais doit ouyr & croire, & attendre le temps oportun, pour en auoir la reſolution de ceux qu'il appartient. Ainſi en aduint il à Nicodeme, troublé de la parole de noſtre Seigneur, Comme dict il, peut l'homme de rechef entrer au ventre de ſa mere, & renaiſtre? & aux Iuifs Capharnaites, enſuyuis par nos guenaux, diſans, Comme nous peut ceſtui cy donner ſa chair à manger, & ſon ſang à boire? Parquoy nous pouuons dire à telles gens auec S. Hilaire, Tu veux contendre auec Dieu, pour le faire trouuer menteur & trompeur, & qu'il a dict des choſes de luy, qui n'eſtoyent pas, & comme s'il

Chriſoſt. in Ioan. cap. 6.

Iean 3. & 6.

ne les pouuoit faire. Comme donc, disoit S. Cirille, ne seroyent dignes de grands tourmens, ceux qui mespriſent tellement Dieu le createur de toutes choſes, qu'ils oſent dire en ſes œuures, Comme ce peut il faire? lequel ils n'ignorent eſtre diſtributeur de toute ſapience, & lequel l'eſcriture nous enſeigne pouuoir tout ce qu'il veut au ciel & en la terre? En l'eſcriture ſaincte ſont contenues choſes innumerables, eſquelles ſi tu demandes, comme il ſe peut faire, il te ſera neceſſaire de renuerſer toute l'eſcriture, & meſpriſer la doctrine Diuine, eſcrite & delaiſſee par Moyſe, par les prophetes, & par les apoſtres. Dy moy, ie te prie, curieux, ſuiuy d'incredulité, que c'eſt qui te peut rendre douteux és paroles Diuines? eſt ce que tu te deffies de la puiſſance de Dieu, ou que tu ignores ſa volonté? Si tu crois aux prophetes & aux apoſtres, tu en auras certitude: car ils t'aſſeurent qu'il a toute puiſſance de faire tout ce qu'il veut au ciel & en la terre. La creation de toutes creatures, par ſa ſimple parole, & diſpoſition d'icelles, ſelon ſa volonté, t'en porteront teſmoignage? Si tu veux ſauoir comme eſt ce que Dieu faict toutes choſes, te dict Clement Alexandrin, voyſin des apoſtres, regarde le monde vniuerſel c'eſt ſon ouurage: le ciel, le ſoleil, les anges & les hommes ſont les œuures de ſes doigts: combien donc eſt grande la puiſſance de Dieu, eſtant ſa ſeule volonté la creation du monde? Sa ſeule volonté opere tout, *& eius ſolum velle factum eſſe cõſequitur.* C'eſt vne conſe

Cirillus Alexãdr. in Ioan. lib. 4. cap. 13.

Clemens Alexãdr. oratione exortatoria ad gẽtes.

conſequence infallible, puis qu'il le veut, qu'il le peut: ſa volonté eſt ſa puiſſance meſmes: & s'il peut beaucoup plus qu'il ne veut. L'on ne doit pas croire que ſoit vn Dieu, diſoit Tertulian, que, à la charge qu'il eſt tout puiſſant. Il doit donc ſuffire au Chreſtien de ſauoir ſa volonté, laquelle ſe trouuera és eſcritures ſainctes, en la racine, non aux fueilles, comme dict S. Hieroſme, l'Euangile de Dieu eſt au ſens & en l'eſprit, non en la lettre ou és paroles, au dedans & au cœur, non au deſſus & à la face, en la moëlle de l'eſcriture, non en l'eſcorce exterieure: lequel ſens ne peut eſtre entendu que par l'eſprit de Dieu. Il faut, diſoit S. Bernard, que les eſcritures ſoyẽt leuës de meſme eſprit qu'elles ont eſté faictes, & par ce meſme eſprit les faut entendre: lequel eſprit ne repoſera iamais hors l'vnité de ſon egliſe. Et, cõme diſoit S. Irenee, *vbi eccleſia, ibi & ſpiritus: & vbi ſpiritus Dei, illic & eccleſia, & omnis gratia ſpiritus, & veritas.* Là où eſt l'egliſe, là eſt l'eſprit de Dieu: & où eſt l'ſprit de Dieu eſt l'egliſe & toute grace: & où eſt l'eſprit, eſt verité. C'eſt pourquoy les heretiques n'ont pas l'euangile de Dieu, diſoit S. Hieroſme: car ils n'ont pas le S. eſprit, pour autant qu'ils ſont hors de l'egliſe où le S. eſprit n'eſt donné ny receu, & ſans lequel l'euangile qui eſt enſeigné, eſt choſe humaine. Ne cerchons, donc point, le S. eſprit, diſoit S. Auguſtin, ſinon au corps de Ieſus Chriſt. Hors ce corps le S. eſprit ne viuifie aucuns. Donques en cas d'obſcurité ou difficulté

Tertulia. lib. de reſurrectione carnis.

Auguſt. li. 1. de trinitate. ca. 3.

Hieroni. contra luciferia & ad Gala. 1. & 4. c.

Bernard. de vita ſolitaria ad fratres de Monte.

Irene. lib. 3. cap. 40.

Hieroni. contra luciferia & inepiſt. ad Galath. & queſt. 1. in cantica.

Auguſt. epiſto. 50. ad Bonifaci.

Augustin. in crescon. lib. 1. cap. 33.

du sens de l'escriture, dict il, pour en sauoir & tenir la verité, où peut on mieux aller, & à qui plus seurement s'en rapporter, qu'à l'eglise, en sentir, croire & faire ce qui luy plaict, de laquelle l'escriture tant nous recommande l'authorité: à fin que, puis que l'escriture ne peut trõper, quiconque crainct, d'estre trompé au sens d'icelle, s'en conseille à l'eglise, laquelle l'escriture demonstre. Donques en ces controuerses, disoit Tertulien, à fin que la verité nous soit adiugee, Cheminons en la reigle que l'eglise nous a baillee des apostres, les apostres de Christ, & Christ de Dieu. Sont les preseruatifs contre toutes les magies & enchantemens de ces trãsformateurs. Voylà le seul remede pour dechasser toute curiosité. C'est toute la theologie qui est requise & necessaire aux femmes & aux simples, voire aux plus sauans, & auec laquelle sera confondu tout sauoir mondain, & par laquelle la fille & l'enfant sachans leur symbole & Credo, pourront respondre pertinemment & suffisamment aux plus conflez en sauoir de toute l'huguenoterie:

Tertulia. de rescription. hereticorũ.

Pour se garder d'errer se faut raporter à l'eglise en laquelle est le vray esprit de Dieu, du vrai sens de l'esprit de Dieu.

Ie croy en vn Dieu, qui est tout puissant. Ie croy vne Eglise saincte, non pas forgee par vn homme dãs vne ville, mais vniuerselle, qui ne peut defaillir és articles de la foy, estant regie, inspiree & conduicte

par

par le S.Esprit: & qui est separé d'icelle, ne peut qu'il ne soit en erreur. Pour apprendre ceste doctrine necessaire, ne sera besoin à la femme ny à l'artisan se distraire de leurs ouurages & labeurs, & occuper le tẽps à la lecture du vieil & nouueau testament traduicts en vulgaire: duquel voulant puis disputer & dire leur opinion, ou croire celle que leur dicteront ces catechiseurs de femmes, ils ne peuuent faillir de tomber en erreur. Les femmes se doyuent taire és eglises, disoit S.Paul, car il ne leur est point permis de parler: mais doyuent estre suiettes. Comme aussi la loy le dict, Que si elles veulent aprendre quelque chose, qu'elles interroguent leurs maris en la maison. Car il est d'eshonneste aux femmes de parles aux eglises, c'est à dire, enseigner en public. La femme doit aprendre en silence, en toute suiection: car ie ne permets point, dict il, que la femme enseigne, mais qu'elle soit en silence. 1. Corint. 14. 1. Timot. 2.

Que si curiosité en a seduict beaucoup, aussi ont esté plusieurs attirees par ceste face fœmine du sphinx, par laquelle volupté est designee. I'entens par volupté, non seulemẽt lubricité & luxure, mais aussi tous ses aguillons & depẽdances: assauoir accorder à la chair & sensualité tout ce qu'elle demande, & luy resequer tout ce qui luy peut retenir le frain & bride: cõme ne ieuner point, mãger de chair en tous temps, n'estre abstraincte à aucune austerité de religion, sinon Delicate religion.

ouyr vn ioyeux & plaiſans preſche, & chanter apres iceluy, vn couple de chãſons de Marot: & ſur toutes choſes, n'eſtre point contrainɛte de confeſſer les pechez ſecrets au preſtre, & moins eſtre ſuiette à aucune penitence & ſatisfaction, pour les pechez, par bonnes œuures penibles: eſtre aſſeuree de ſon ſalut (en ſes delices) pourueu qu'on croye ſeulement qu'on lera ſauué par la mort du Chriſt, qui nous a tous rachetez par ſon ſang: & qu'au reſte on ſuyue le grand chemin de la religion reformee. A qui eſt ce que ne donne quelque attainɛte ceſte delitieuſe religion? Ce n'eſt de maintenant que les diables commẽcent à pſalmodier. S. Anaſthaſe recite que S. Antoine, diſoit à ſes diſciples, que les diables ont de couſtume apparoiſtre pſalmodians auec vn chant gracieux, (O grand malheur) & auec bouche impure ils recitent les paroles de la ſainɛte eſcritu re, & ſouuentefois quant nous liſons, ils reſpondent les dernieres paroles, cõme l'Echo. Ils reueillent auſsi ſouuentefois ceux qui dorment, pour prier, à fin qu'ils nous gardent de dormir toute la nuiɛt, & redarguent aucuns, prenãs l'habit des plus excellãs moynes, & leur reprochẽt leurs pechez paſſez deſquels ils eſtoyẽt coupables. Mais on doit meſpriſer leurs increpations, admoneſtemens & ſuggeſtions, fraudulentes de ieuner & veiller: car à ces fins ils ſe transfigurent en eſpeces à nous familieres, à fin que ſous l'apparẽce de vertu ils entremeſlent plus facilement leur poyſon inuiſible, & ſeduiſent les inno-

Athanaſius i vita Antonij.

Les diables pſalmodient auſsi bien que les gueuaux.

Les diables prenans l'habit de moines pour tenter les perſonnes

Les diables ſe transforment en eſpeces à nous familieres.

cens

cens ſous l'eſpece d'honneſteté.

Ambitiõ en a beau coup transformé.

Combien auſsi en a transformé gloire mondaine & ambition, qui ont cuidé que pour auoir quelque reſſemblance au lion, en aucun de leurs membres, ils deuſſent entierement deuenir lions, voire lions royaux: ayans eu le cueur ſi ſuperbe & hautain, qu'ils ont pencé, & ſe ſont efforcez (ſoubs le manteau de ceſte religion) ſe faire rois. A ceux cy ayant eſté promis aide & ſecours par les transformateurs, comme nous auons dit, pour les pouſſer auſsi haut qu'ils deſirent voler, lon a aiſément peu perſuader de ne preſter aucune obeiſſance à l'egliſe, ni à aucuns ſuperieurs, meritans eux meſmes de commander à tout le monde. Puis qu'ils ont eſté abruuez de ceſt orgueil, & appaſtez par ſi grãdes promeſſes, & liberté de tout entreprendre permiſe, & de faire ſembler bon & ſanctifier tout ce qu'ils ſauroyent faire: ie vous laiſſe penſer combien ils ſont plongez & affectionnez en ceſte religion transformee.

Bernard. in pſal. qui habitat.

La ſaiete vole legerement, diſoit S. Bernard, & penetre viſtement: mais ie vous dis qu'elle ne fait pas la playe legiere: elle tue ſoudainement. Ceſte ſaiette eſt vaine gloire. Quelle eſt la choſe plus contraire à vanité, que de ne delaiſſer le bouclier inexpugnable de verité? Ambition eſt vn mal ſubtil, poiſon ſecrete, peſte occulte, forgeant tromperie, mere d'hipocriſie, pere d'enuie, ſource de tous vices, nourriciere de crimes, roilleure de vertus, tigne de ſainɛte-

Que c'eſt que ambition.

té, aueuglant les cœurs, des remedes creant des maladies, engendrant langueur de la medecine. Et qu'eſt ce qui nourrit ce ver ſinon vne alienation d'entendement & obliuion de verité? & qui eſt ce qui met peine pour deceler ce traiſtre ſinon la verité? Certainement c'eſt elle qui dit, Mat. 16. Que profite il à l'homme s'il conquiert tout le monde, & qu'il ſe perde ſoy meſme, & face detriment de ſa perſonne? Et en vn autre lieu, Les puiſſans ſouffriront puiſſamment les tourmens. Sapien. 6. La troiſieme tentation du diable à Ieſus Chriſt fuſt d'ambition, quand il luy promettoit tous les royaumes du monde, ſi en ſe proſternant il l'adoroit. Ne vois tu pas que le chemin d'ambition eſt l'adoration du diable? car il promet à ceux qui l'adorent les faire paruenir aux honneurs & gloire du monde.

Mais que ſignifient ces deux ailes en ce corps de lion & teſte feminine, ſinon que legiereté & inconſtance les a emporté & fait enuoler par ceſte mer vague & inconſtante, auec danger euident & aſſeuré, que volans plus haut qu'ils ne doyuent l'ardeur du ſoleil enflambe leurs ailes, les arde & brule, & les face trebucher auec tant plus de dommage & tourment qu'ils auront attenté de voler & monter plus haut? Que reſte il plus à depeindre de ce bel animal, ſinõ ſes deux mammelles fort grandes & longues, qui nous ſignifient que tous ceux (oublians Dieu & leur propre ſalut) qui ſe lairront transformer, allaictans ces deux mammelles, participeront par ceſte

ceſte nourriture du bon naturel & complexion de la beſte : & apres qu'ils ſeront transformez, ils ſeront contraints alaicter & donner nourriture, tant que leur ſubſtance portera, à la ſequelle d'huguenoterie : & leur ſeront encores pieds & mains liez, à fin qu'ils ne puiſſent recalcitrer contre ceux qui les mordront ou piqueront, ſucçans leur ſubſtãce. Ha ha pauures ſires, ſi voulez dire vray, combien vous a couſté ce morceau de la religion, combien ſont eſpuiſees de toutes marchandiſes les boutiques, pour leſquelles vos peres & vous auez tant prins de peines & trauaux ? Maintenant ne vous vantez pas que c'eſt volontairement, mais auec bien grand force & regret, vous eſtes contraints vous monter & armer, & contrefaire des gens de guerre, eſtre le plus ſouuent battus. Ce n'eſt pas tout : il faut encores tous les mois, voire le plus ſouuẽt tous les iours foncer & contribuer aux fraiz de la guerre, à l'entretenement des miniſtres, aux penſens pour les chefs, à la leuee & payement des Reiſtres, & à la fin à vous filer vn licol pour vous loger à Montfauçon, s'il eſtoit aſſez grand pour vous receuoir tous.

Les transformez cõtreins de employer toute leur ſubſtance pour le ſouſtenement de la cauſe.

Ayans donc aucuns des grands par leur cœur hautain & orgueilleux, & par leur ambition eſté transformez, ils en ont attiré & ſuſcité d'vne autre eſpece, & telle que ceux qui ſont prouenus de la derniere Arabie, qui ont la face d'vn lion, & le demeurant du corps d'vne panthere grande comme cheures. C'eſt auec bien grand regret

Deploration de ceux de la noblesse qui sont transformez.

que nous sommes contraints (deplorans l'estat de la pauure France) plaindre & gemir sa misere, ayant maintenant esté sa ruine & desolation, le plus procuree par ceux qui tousiours auparauãt l'auoyẽt fait florir & renommer par dessus tous autres royaumes, ayant maintenu & conserué la couronne à leur Roy, contre si grands ennemis estrangers, & le rendu craint & redoutable à toutes nations. A la mienne volonté que ceste espece fust demeuree en l'Arabie, & iamais veuë en France. En quelle estime par le monde vniuersel a esté autrefois la noblesse Françoise? Combien par ses proesses a elle esté renommee? Combien, pour conseruer l'integrité de sa religion saincte, estimee? Cõbien de preeminences, de franchises, de libertez, d'immunitez, de biẽs, honneurs & estats a elle acquis pour conseruer la fidelité & obeissance qu'elle doit à la maiesté de son Roy? Et maintenant faut il qu'vne partie se soit de tant obliee, d'auoir à vn coup renoncé son Dieu, falsifié sa religion, quité l'obeissance de son Roy, engagé son honneur, deshonnoré sa famille, delaissé son patrimoine anciẽ, & encouru crime de leze maiesté diuine & humaine, pour croire trop de leger, & adiouster foy, suyure & adherer à d'apostats moines reniez, heretiques, se rendans vrais assassinateurs plustost que gens de guerre, pour venger des querelles particulieres & rassasier l'ambition insatiable de ceux qui aspiroyent plus haut qu'il n'est licite, & à ce que les loix diuines & humaines defendent

dent, & ce par faute d'auoir ſuyui le conſeil de ce grand & ancien perſonnage, diſant, *Quigeneris ſplendorem iactitatis, date operam vt moribus quoque nobilitemini.* Vous qui vous vantez de la ſplendeur & nobleſſe de voſtre race, mettez peine que ſoyez anoblis par bonnes mœurs.

Gregor. Nazian. oratione ad eos qui ipſum cathedrã Cõſtantino. affectare dicebant.

D'où eſt donc procedé que ceſte Generoſité Françoiſe ſe ſoit ainſi obliee & abaſtardie, ſinon de ce corps de panthere rempli de taches & couleurs variables? & de quelles couleurs? telles certes que nous les auons cy deſſus blaſonnees aux guenaux cepiens & autres. C'eſt qu'ayant oublié Dieu, & eſtans par luy delaiſſez & mis en ſens reprouué, gloire mondaine les a ſaiſi d'vn coſté, ambition des plus grands honneurs & eſtats d'vn autre, promeſſes pour bien ſeance des benefices à la veuë de leurs chaſteaux, pour eſtre vnis à leur cuiſine, leur a pleu nouueauté enuiee, l'affection qu'ils ont eu aux grands leur a commandé, crainte de leur deſplaire les a deſhontez, delicieuſe ſenſualité les a prouoqué à ce qu'elle aime, orgueil les a deſgouſté d'obeir à l'egliſe, les femmes de pluſieurs les ont enſorcelez: bref le ſifflet du ſerpent veneneux leur a ſaiſi le cœur, ſi qu'on les peut dire plus muables que le chameleon, duquel ce grand theologien precepteur de S. Hierome dit, *Chameleontem in quo duis facile mutari, atque omnes ſubinde colores (candore vno excepto) ſuſcipere,* ce que auſsi atteſte Ariſtote: ainſi ſont ceux cy inconſtans & variables à tous vents, ſe tranſmuãs en toutes cou-

Qui a deceu la nobleſſe trãſformee.

Gregor. Nazianz. in Iulianum oratio.

Ariſtot. de natu. animali li. 2. Plin. li. 8. cap. 33.

leurs, sinon à la blanche, c'est à dire, s'adonnant à tout sinon à bien faire. De telle noblesse disoit fort à propos ce grand & sainct personnage, que comme vne beauté exprimee par couleurs par l'artifice des peintres, ne merite point louange de vraye beauté, *nec etiam simiam obid reuereri cepero, quòd leo esse iussa sit:* cõme aussi s'il estoit comandé à vn singe de prendre ou cõtrefaire la nature du liõ, ie n'estimerois pourtãt qu'il eust la force & generosité du lion. Pareillemẽt celle ne doit estre estimee vraye noblesse, qui prouiẽt seulement & despẽd des graces speciales & faueurs des Princes. Estãs donc ceux cy trãsformez: d'autant qu'ils sont plus grands que les autres, aussi a esté leur reuolte plus pernicieuse à la France.

Gregor. Nazianz. oratio. 1. in Maximum.

Ceste belle religion transformee, ainsi accreuë & fortifiee, en ont esté engendrez d'vne autre espece fort exquise, à sauoir moitié chats & moitié singes. C'est vne beste de grande perfection celle qui a la ruse d'vn chat, & malice d'vn singe. L'experience nous fait voir tous les iours que les chats entre leurs autres ruses couurent de terre auec les pieds leur ordure, ou pour n'en pouuoir endurer la senteur, ou, comme dit Pline, pour n'estre descouuerts par les rats. De ceux cy a esté grandement augmentee ceste bonne religion, & de tous estats (pour n'en exempter pas vn) s'en est trouué. L'ecclesiastique, de l'ordure duquel l'odeur n'a sceu estre soufferte, n'a peu trouuer autre moyen pour la couurir, & euiter la peine, de laquelle les droits le menaçoyẽt, que

Transformez en lespece de moitié chas & moitié singes. Plin. lib. 11. cap. 73.

que de ſe transformer en chat guenau, pour trouuer la terre propre & mobile en ceſte religion, pour couurir ſon immondicité, & y retourner en ſeurté & aſſeurance. Le grand ſeigneur s'eſt armé & couuert du pretexte de ceſte religion pour excuſer ſon ambition & ſes attentats ſi hautains. Aucuns des nobles par vengeance ou querelle particuliere, ayant proditoirement aſſaſſiné vn autre, l'acte vilain ne meritant aucune grace, ont eu leur refuge (pour eſtre ſouſtenus & trouuer impunité) à la cauſe. Que diray ie de tous les autres eſtats qui y ont à ces fins accouru en grand nombre, & y ont eſté les tresbien receus? De quelle eſpece de voleries, de trahiſons, d'aſſaſſinats, de meurtres, de ſacrileges, de larcins, ſauriez vous demander, que les papiers rouges des cours ſupremes & ſubalternes, ne vous en rendiſſent conte, voire de tous nouueaux & non iamais cogneus ni ouys? auſquels ceſte deuote religion a ſerui comme de manteau & franchiſe? Sauez vous comment ſerui? Quād ceſte vermine a ainſi eſté multipliee, qui a oſé rechercher par iuſtice aucuns des transformez, qui n'ait incontinent ſenti ſur ſon dos le faix de leurs armes & embuſches? Combien de fois en leur faueur a eſté ſiléce impoſee aux magiſtrats, pour euiter vne ſedition ciuile, combien de fois auec force & violéce ont ils fait tirer les malfaicteurs des mains de la iuſtice? Cōbiē de fois a lon eſté cōtraint de diſsimuler & deſguiſer la verité? voire és affaires de biē grāde importāce, & auſsi

Qui a tāt fait enroller de gēs de tous eſtats en ceſte belle religion.

clairs que le beau iour, & veritables comme la meſme verité. Quantesfois les offenſez ont eſté contraints crier mercy à leurs voleurs, & leur faire amende honorable? bien qu'ils leur maintinſſent iuſques au dernier ſouſpir leurs grandes & damnables entreprinſes & attentats. Ne ſe faut esbahir ſi vne grande partie de ceſte eſpece eſt affectionnee à ſa religion: car la perdant, le bourreau ne luy pourroit manquer. Mais de quelle pouciere couurent ces chats leur ordure puante? Ce ſera de la parole du Seigneur: mais c'eſt de celle de Caluin leur ſeigneur, & du beau manteau large & ſpacieux de charité. L'apoſtat la couurira du pretexte de mariage, taiſant ou blaſmant le vœu qu'il a volontairement fait à Dieu. Le ſanguinaire, le meurtrier, le voleur & ſacrilege ſouſtiendra par ceſte parole, qu'il n'eſt ſeulement licite, mais encores que Dieu commande expreſſement de tuer, maſſacrer, exterminer, *etiam vſque ad mingentem ad parietem*, tous ceux qui reſiſtent & s'oppoſent au cours de la parole, & empeſchét qu'elle ne ſoit preſchee, receuë & practiquee en France, ſans qu'il faille eſpargner la vie des Rois, Princes, Seigneurs, ni d'aucuns: & que tous les biens d'egliſe & des papiſtes, ſont comme vne abomination deuant le Seigneur. Parquoy il eſt licite, voire neceſſaire de les appliquer à meilleur vſage, & s'en ſaiſir. Le populas ainſi abuſé (qui prend auſsi ſa part du pillage) voyant ces chats, meſmes les plus grands, ſi fort affectionnez, ne s'apperceuant

De quel pretexte couurent ces chats leur ordure.

uant de l'occaſion de leur reuolte,& qu'ils s'arment de la commune pour cercher impunité de leurs meffaicts,eſt par eux finement attrapé: cõme nous voyõs auec quelle fineſſe les chats ſurprennent les oyſeaux,les rats & ſouris,leſquels les tenans en leurs harpes s'en iouent par quelque temps,& puis les mangent:eſtans auſsi ces pauures transformez improueuz, tombez és lacs de ce caut animal, ſe iouë d'eux quelque temps,les faict diſcourir de cà delà, les enuoye faire des menees pour ſurprendre quelque ville, pour aſſaſsiner quelque prince catholique,pour voller en quelque paſſage les paſſans:ſi que s'eſtant aſſez ioué de ces pauures beſtes,& s'en eſtant ſerui à ſon contentement, où touſiours quelques vns d'eux demeurent attrapez y laiſſant la vie,il mange à la fin les plus gras d'entre eux:tellement que la bource des ſires marchãs, & toutes leurs ſubſtances par emprunts & contributiõs,eſt par ces ſanſues eſgouttee & ſuccee iuſques au ſang.Mais c'eſt à petit feu qu'ils ſont bruſlez,non tout à coup.Ils ſont entretenus par belles hapelourdes,& appaſtez de grandes promeſſes:C'eſt maintenant que la religion ſera au deſſus,que ces papaux ſeront exterminez.Nous auons dix mille Reiſtres, & vingt mille Lanſquenets:l'Angleterre ſe declairera: les pays bas ſont en armes.Ne plaignez,freres, ce que contribuez: c'eſt à ce coup que le Seigneur recompenſera tout. Voyez, ie vous prie, comme plaiſamment ces chats ſe iouent de ces pauures ſou-

Les chats gueuauxa press'eſtre par quelque temps iouez des pauures transformez par eux attrapés les fõt mourir et mangent leur ſuſtãce.

Hapelourdes pour attrapper les ſimples.

ris,auant que les manger : auſsi leur bon naturel les garde bien qu'ils ne demeurent en repos. Mais c'eſt la nuict que trauaillent les chats : ſelon leur couſtume, auſsi dict on qu'ils voyent plus claïr la nuict, que le iour. Et de faict leurs yeux chaſsieux & obfuſquez par les tenebres d'infidélité, ne peuuent bonnement cõtempler la lumiere de vraye foy: par ainſi ils conduyſent toutes leurs menees & entreprinſes en la nuict tenebreuſe de ce monde, laquelle eſt contraire & totalement oppoſite à la vraye lumiere, qui eſt Ieſus Chriſt, qui exhorte les ſiens de trauailler ce pendant qu'il eſt iour: car venant la nuict, on ne peut rien faire qui vaille: & ſont toutes les operations, faictes en ceſte nuict, pernitieuſes & diaboliques. D'où eſt procedé ce dire, Qui faict mal, hait la lumiere.

Or ces chats guenaux ont eſté ſi reſpectez, en ce temps malheureux, qu'il eſt aduenu à la France, comme Pline dict, qu'il aduint en vne ville nommee Rhadata, en laquelle vn chat d'or eſtoit pour dieu adoré. Mais pis eſt ſuruenu: car l'on en a adoré vn grand nombre, ie dis qui eſtoyent d'or riches, grans & opulans, leſquels premieremẽt par leurs ruzes, & pour bien conurir leur ordure, & apres par force & violance, s'y ſont faict adorer, qui ont faict de fort beaux miracles: tellement que ceux qui leur ont offert des chandelles, en ont largement eſté recompenſez.

plini. lib. 6. cap. 29.

Ceux cy ont tant eſté eſtimez en ceſte belle reli

religion,qu'ils en ont voulu eſlire leurs chats veillans ou ſurueillans,qu'ils appellét, leſquels ont la premiere auctorité apres meſsieurs les miniſtres. A ceux cy auſsi, quand ils ſont bien expers au meſtier, eſt permis catechiſer les damoiſelles iour & nuict,en leurs chambrettes & à part: parquoy l'eſtat eſt fort enuié, & ne s'obtient ſans grand faueur:car à eux eſt commiſe la principale ſurueillance de toute la charité euangelique. Il y en a d'autres qui ſe ſont trãsformez en guenaux pourceaux,leſquels ne ſont pas tant religieux que les autres, ny tant affectionnez à la guenauderie. Car permettez à leur bouche de manger la chair en Careſme,& à leur ventre de ſe veautrer en toute ordure & lubricité,qui ſont les deux membres qu'ils tiennent du pourceau: du reſte ils reſſemblent aux hommes. Leur teſte, de la bouche en ſus, ne ſe charge pas beaucoup de religion:leurs pieds les portent où l'on veut, voire à l'egliſe, pour ſe pourmener, ou pour ouyr la meſſe par compagnie, frequentent auec tous,diſputent pour les deux parties,voudroyét touſiours la paix & iamais guerre : finalement ſuiuent le party plus fort. S. Paul les depeinct en vne parole, diſant qu'ils font leur Dieu de leur ventre: qui eſt la cauſe, que n'ayant aucun ſoin que de la chair, facilement ils ſe ſont rangez du coſté de ceux qui preſchent & maintiennent la liberté charnelle. La delicateſſe de pluſieurs femmes les a transformees & en a plongé & faict veautrer vn grand nõbre en ces bour-

De quelle eſpece ſont eſleʋ leurs chats veillãs ou ſurueillans.

Des trãſformez en ſinges pourceaus qui font leur Dieu de leur vẽtre.

biers voluptueux: auſsi n'ont partie d'elles autre place, en la religion trãsformee, que de la ſeruir de leurs faueurs: & en recompenſe elles obtiennent du conſiſtoire ample diſpence, *ad tria aut quatuor incompatibilia*, d'accompaigner les plus grans à la meſſe, frequenter le bal & les dãces, voire iuſques à porter vertugales & autres choſes & tout. De ceſte transformation d'hommes en pourceaux, parle fort clairement S. Iean Chryſoſtome, diſant, Quel mal ne nous aporte ceſte vilennie de delices? elle faict des hommes des pourceaux, mais encores beaucoup pires que pourceaux: car le pourceau ſe veautre en la bouë, & ſe nourrit de vilains excremens: mais ceſtuy cy ſe dreſſe vne table plus abominable, inuentant iniques commixtions, & des amours execrables. Ceſtuy certainement ne differe en rien du demoniacle: car il eſt auſsi impudent & furieux. Nous auons tous compaſsion d'vn demoniacle, mais nous nous deſtournons de ceſtuy cy & l'auons en haine.

Chryſoſt. homel. 58. in capit. Mat. 17.

Des trãſformés en ſatire.

Au naturel de ceux cy aprochent fort ceux qui ſe ſont transformez en ſatires, leſquels nous auõs dict auoir des cornes en la teſte, & lés iambes d'vn bouc ou de chieure. Ils ont la face fort plaiſante, & du reſte du corps reſemblent à l'hõme. Nous auons demonſtré, comme ils ſont ſur tous autres luxurieux & le deduict où ils ſont toutes les nuicts dans les foreſts de bois d'hebene. Bien peu ils ſont en repos, eſtans quaſi en continuel mouuement. Nous liſons en l'eſcritu-

re

re saincte,qu'apres que Moyse fut descendu de la montagne où il auoit parlé à Dieu face à face,comme vn amy parle à l'autre,sa face fut apperceuë,ayant des cornes, & si resplendissante, que les enfans d'Israël ne la pouuoyent regarder, & craignirent d'approcher de luy,tellemẽt qu'il fallut qu'il mist vn voile deuant icelle: qui le rẽdit enuers le peuple en grande admiration. Qui a donc faict à ces satires transformez sortir des cornes en la teste, sinon ce qu'on les a veu hanter & parler familieremẽt aux Rois & princes? Si qu'il sembloit qu'ils gouuernassent tout. Laquelle chose,a tenu le peuple en telle admiration(ainsi qu'on dict communement) que si les cornes leur fussent sorties de la teste. Par icelles donc est leur credit & faueur signifiee. De ces cornes parlant le prophete Daniel,dict qu'elles ont des yeux & bouche, parlant de grandes choses. Ie regardois, dict il, & ceste corne faisoit la guerre contre les Saincts,& les surmontoit,iusques à ce que l'Ancien du tẽps fust venu, & que le iugement fust donné aux Saincts,du treshaut, & le temps veint que les Saincts obtinssent le Royaume. De ces cornes Dieu se plaignoit par le prophete Ezechiel, Ie feray moy mesmes le iugemẽt,pource que vous heurtez de vos cornes les brebis de villes. Ce sont les cornes qui ont heurté,Iuda,Israël,& Ierusalé. Puis le Seigneur me monstra quatre forgerons,dict le Prophete, & ie dis,Que viennent faire ceux cy? leque respondit, Voicy les cornes qui ont heurté Iuda,

Exod.34.

Dani. 7.

Ezechiel 34.

Zachar.1.

tellement qu'aucun n'a osé leuer la teste. Mais ceux cy sont venus pour les espouuéter, & pour abatre les cornes des gens qui ont esleué la corne sur la terre de Iuda, pour l'espandre. Qu'en aduiendra il à la fin? *Cornua peccatorum confringam*: dict Dieu, Ie briseray les cornes des pecheurs. Combien de maux ont faict ces cornes où elles ont heurté? Estant leur force & roideur si grande que d'auoir renuersé les villes, abatu les forteresses, enfoncé les portes de fer, mis par terre plusieurs eglises, esbranlé toutes les autres, si que de ce coup toute la France, a esté espouuétee, & la Germanie, Italie, l'Espaigne, les pays bas de Flandres, l'Angleterre & les Suysses esmeus. La France a bien esprouué ce que les anciens ont dict du naturel de ces satyres, *quòd sint gesticulatis motibus inquietè*. Les grands remuemens & renuersemens par eux faicts, demonstrent, comme ils ont esté sans repos en cõtinuel mouuement en l'obscurité de la nuict: les œuures de leurs conspirations & menees, aspirans à trahisons, bruslemens, assassinemens, voleries, sacrileges, en portent tesmoignage, estant faictes en tenebres d'heresie & infidelité, & conduictes par Satan prince des tenebres priuees entierement de la vraye lumiere euangelique. Car comme dict S. Iean, Celuy qui hait son frere, est en tenebres, & chemine en tenebres, & ne scait où il va, les tenebres ayans obfusqué ses yeux. Ces satires auec leurs cornes ont des pieds de bouc. C'est de celuy duquel parle Daniel,

Psal. 74. Les cornes des satires trãsformés seront en fin brizees.

1. Iean. 2.

Daniel 8

niel,

niel, qui vid vn bouc qui auoit vne corne qui apparoiſſoit entre ſes yeux, lequel courut en la fureur de ſa force contre le belier qui auoit deux cornes, & heurta auec telle rage & fureur contre luy, qu'il briſa ſes deux cornes: & n'auoit le belier aucune force de reſiſter contre luy. Et quand il l'eut ruë par terre, il le foula, & aucun ne le pouuoit deliurer de ſa puiſſance. Ce bouc par quelque temps a eu permiſsion de Dieu, fouler au pied la brebis catholique: mais en fin Dieu a ſuſcité vn belier auec deux cornes, qui l'a exterminé du tout: & ainſi fera des autres eſtant l'ire diuine appaiſee. Donques ces pieds de bouc demonſtrent leur luxure & lubricité, qui a enervé & effeminé partie de leur force: ſi que encores qu'ils fuſſent grands & reſpectez pour beaucoup d'occaſions, toutesfois les perſonnes viriles & vertueuſes, affectionnees à la religion diuine, & au ſeruice de leur Roy, meſpriſans leur façon de viure voluptueuſe, qui ſe plaiſoit, en leur pretenduë liberté de conſcience, au ſon des tabours, en leurs foreſts ardantes & embraſees du feu mis aux monaſteres & chaſteaux par eux bruſlez, ſe ſont régees du coſté de leur Roy, & leur ont tant magnanimemẽt reſiſté, qu'ils ſe ſont trouuez fruſtrez de leurs entrepriſes, & priuez de vie. Pline parlant des ſatires, dict, *Sunt & ſatiri ſubſolanis Indorum montibus, perniciſſimum animal, tanquam quadrupedes, tam rectè currentes humana effigie, vt propter velocitatem niſi ſenes aut agri capiantur*: Ainſi ces trãſ-

Plin. lib. 7. cap. 2.

formez treſpernitieux, apres auoir eſmeu & troublé toutes choſes, mettent leur confiance en la celerité de leurs cheuaux, ayans leurs retraictes ſi à propos, que ſi par la dexterité, force & vigilance des lions, ils ne ſont attrapez en quelque bataille ou rencõtre, fort difficilement les peut on prendre. Tellement toutesfois que ayant eu auantage ſur eux, & les ayant laſſez & trauaillez, ſi on ne les pourſuit viuement, & que l'on leur donne le loiſir de reſpirer, ils ſe raſſemblent & reprennent halaine, ſi que le ieu eſt à recommencer.

Les belles aſſemblees nocturnes introduites par les ſatires.

Par ces plaiſans ſatires ont eſté introduictes en la religion trãsformee ces belles aſſemblees nocturnes, où apres le preſche, s'exerce la charité, chandelles eſtaincte, des freres auec les ſeurs en Chriſt, ainſi que l'a eſcrit vn docteur de Paris, nommé Antoine Mochi, ſurnommé Demochares, au liure intitulé Apologie contre la Cene Caluinique, imprimee à Paris, l'an 1558. & dict ainſi, S Paul n'aprenoit point en ſa predication à eſtaindre les chandelles de nuict, & puis apres qu'vn chacun s'en allaſt tant hommes que femmes, retirer aux chambres & autres lieux du logis, ainſi qu'il leur ſemble, en toute confuſion & commixtion. Il n'enſeignoit point que ieunes femmes mariees laiſſaſſent la nuict, leurs maris & leurs maiſons, & allaſſent aux maiſons eſtranges, auec hommes de toutes ſortes & contrees, pour ouyr preſcher quelque barbet eſtranger, quelque homme ſe-

cu

culier & heretique. Il n'apprenoit auſsi les ieunes filles à marier, ny les vefues ſeules aller de nuict, veiller auec hommes eſtrangers aux maiſons d'autruy, & auec eux paſſer toute la nuict. Il eſcriuoit ces choſes cependant qu'elles ſe faiſoyent à Paris & autres lieux. Par ceſte gracieuſe ceremonie ceſte religion eſt fort accreuë & recherchee. Des ſatires font mention S. Hierome, Euſebe, & autres anciens docteurs. Que ſi les Poëtes anciens ont prins occaſion ſur ces ſatires d'eſcrire pluſieurs fabuleuſes narrations, des actes par eux commis, ie ne penſe point, ſi on vouloit rechercher & occuper le temps à rediger par eſcrit à la verité les geſtes de nos ſatires, que la poſterité ne penſaſt que ce fuſſent fables, eſtans indignes, ie ne dis d'vn Chreſtien, mais de l'homme naturel.

Hieron. in Pauli Thebei vita, & in Pauli herem. vita. Euſebius libr. 3. de præparatione euãgelica.

Nous auõs dit les Pigmees eſtre eſtimez vne eſpece de ſinges, pource qu'ils n'ont l'vſage parfait de raiſon, & n'ont honte ni honneſteté, n'administrent entr'eux iuſtice, ni exercent aucune religion. Ils imitẽt au reſte en beaucoup de choſes les geſtes humains, & meſmes au parler, combien que leur parole ſoit fort imparfaite. Que ſi ils ſont de petite ſtature pour hõmes, auſsi ſont ils grãds pour ſinges. Si ces belles qualitez ſont bien eſpluchees, lon trouuera qu'elles ſont fort propres & conuenantes aux ſoldats de la religion, transformez en pigmees, leſquels ne retiennent autre qualité du vray homme, qu'vne certaine apparence & effigie: eſtans d'ailleurs ſi

Aucuns ſoldats transformez en pigmees.

barbares, cruels & inhumains, qu'il n'y a entre eux aucun vſage de raiſon, ni honte, ni honneſteté: ne ſont policez par aucune iuſtice, & n'exercent autre religion que de chanter vne chanſon de Marot, & de flechir le genoil pour faire leurs prieres deuant le ſoleil ou la lune, à la parole d'vn predicant.

Ariſtot. hiſtoria animali. li. 8. cap. 12. Plinius li br. 4. c. 11.

Ariſtote & Pline nous ont dit que ce n'eſt point fable, mais eſt choſe certaine que les Pigmees combatent en grandes troupes contre les grues aux paluz au deſſus d'Egypte, & nos Pigmees transformez contre les poules, oiſons & chapons, où ils obtiennent de grandes victoires. Auſsi ne ſont ils ſoudoyez que des pilleries, voleries, ſacrileges & arranſonnemens qu'ils font ſur ceux qui ne leur peuuét reſiſter, & leur ſont par ce moyen tolerees & permiſes toutes inhumanitez, dequoy leurs troupes ſont fort accreues & augmentees, compoſees & enrolees de toutes ſortes & eſpeces de guenaux transformez, diſciplinez ſelon leur bon naturel, & doctrine de leur religion, ſi aucune ils en ont.

Des guenaux a teſte noire. Plin. lib. 9. cap. 11.

Les ſinges d'Ethiopie, qui ont la teſte noire, & le reſte du corps de poil d'aſne, ſymboliſent fort aux complexiós de ces pigmees. Pline nous a dit qu'il y a grande inimitié & guerre frequente entre ceux cy & tous les autres, & qu'ils ſont de plus grand cœur & ont plus d'aſtuce qu'eux, combien qu'ils n'ayent ſi grand force: qui eſt la cauſe qu'ils ne combattent qu'à cheual, & payez deuant la main, pour ſe retirer quád il leur plait.

Leur

Leur ferocité commença d'estre apperceuë lors que satan trãsfiguré se mesla parmi les guenaux: si que entre Chrestiens ils sont estimez tels que celuy duquel parle S. Iean, qui estoit assis dessus vn cheual palle, & auoit nom la mort, & enfer le suyuoit: & luy fut donné puissance sur les quatre parties de la terre, pour tuer par glaiue, par famine, par mortalité & par bestes de la terre. Voila le renom lequel par si pernicieux effects ils se sont acquis entre les Chrestiens. S'en est aussi veu de ceux que nous auons nommez Callitrices, à la grand barbe, qui les rend fort dissemblables aux autres. Ils ont la queuë fort large & longue, & sont moindres que les autres en astuce & malice, en sens & entendement, en toutes leurs actiõs fort ridicules, moquez & monstrez d'vn chacun au doigt: d'où est procedé le prouerbe, *Simia barbata*, quand on se veut moquer d'vn personnage. Ceux cy par vne sotte & curieuse nouueauté, voulans aussi conseruer quelques biens ecclesiastiques, és lieux où les transformez ont esté les plus forts, n'ayans l'esprit de temporiser, comme beaucoup d'autres, se sont entierement declarez de leur parti: mais lors qu'il leur a fallu quiter la place pour estre les plus foibles, ils sont retournez de l'autre part. Vn an apres s'estans les transformez rendus les plus forts, ceux cy se sont derechef declarez pour eux auec belles excuses. Finalement estant de ce lieu l'huguenoterie deschassee, ils se sont reduits catholiques, si que d'vn costé & d'autre ils sont ridicu-

Apoc. 6.

Des guenaux à grãd barbe moquez de tous.

les & moquez, deschassez de bonne compagnie, sans qu'on puisse auoir aucune fiãce en eux, trainans apres eux vne grande queuë de longue repentance, qui les suyura toute leur vie. Ce prouerbe ancien peut aussi estre adapté à ceux cy, *Asinus inter simias: vbi aliquis stolidus incidit in homines nasutos & contumelioſos.* Lon peut bien dire qu'vn pauure asne hebeté, tombãt és mains des singes, ne peut faillir d'estre biẽ traitté. Nous pourrons aussi mettre du rang de ceux cy, plusieurs qu'on ne sait autrement appeller que Mediastins, lesquels touchez de certain scrupule de conscience, comme on diroit, n'ont voulu prendre les armes, ne se mesler par semblãt exterieur d'vn parti ny d'autre, à sauoir de la querelle de la religion, ny de leur Roy: mais comme s'ils gardoyent les gages, se sont rendus ocieux spectateurs de ces tragedies, ne bougeans de leurs maisons. Quelle condigne recompense en peuuent ils esperer? Ie say que du costé de sa maiesté ils auroyent par ses edits esté exhortez & commandez prendre les armes pour sa iuste & raisonnable querelle, auec declaration de n'estre point tenus ny estimez loyaux & fideles suiets, mais comme rebelles & desobeissans, estre punissables s'ils ne se presentoyent pour le secours de sa maiesté. Si la punition n'en est encores ensuyuie & executee, au moins l'ont ils merité. Du costé des rebelles, plusieurs en ont receu leur loyer: car pour ne s'estre comme eux apertement declarez, leurs biẽs ont esté mis en proye, és lieux

où

où ils ont maiſtriſé, leurs maiſons ruinees & brulees, & leurs perſonnes apprehendees, miſes à mort. Ainſi ils ont eſté iuſtement odieux, ridicules & moquez de tous, trainans leur queuë de longue penitence, condamnez par la parole de Ieſus Chriſt, diſant, Qui n'eſt point auec moy, eſt contre moy. Et qui n'aſſemble auec moy, il eſpard: & par les Edits Royaux, comme tacites proditeurs, conſentans auec les aduerſaires de la couronne de France.

Reſte à parler de ceſte eſpece qui approche le plus la forme humaine, de la hauteur de l'hõme, cheminant longuement debout: mais ſont couuerts de poil, ſi qu'on diroit que ce ſont hommes ſauuages. La France s'eſt reſſentie par ceux cy de tant de malheurs, qu'elle peut dire, n'auoir gouſté par aucuns des autres, ſi amers & pernicieux fruicts. De ceux cy ou leurs ſemblables exhortoit Ieſus Chriſt qu'on ſe print garde, qui apparoiſſent en veſtement de brebis, mais au dedans ſont loups rauiſſans: & ont ſi belle apparence qu'on ne les peut autrement recognoiſtre, que par leurs fruicts & operations. Ceux qui ont penſé autresfois que ce fuſſent brebis, les ont eſprouué loups. S'ils ſont, diſoit S. Hilaire, ce que ſont les brebis, qu'on les eſtime brebis: mais ſi ces brebis commettent la voracité des loups, par leur œuure lon cognoit qu'ils ſont loups. *Ex geſtorum fructu, veſtimentorum ſpecies arguitur: veſtem ouis tua, lupe rapax cernimus.* Ceux cy ſont brebis en apparence, diſoit S.

Les tranſformés en celle eſpece qui reſſeble plus le vray hõme ſont plus dangereux q̃ les autres.

Hilar. cõtra Conſtancium Auguſt.

Bernard. ſermo. 66. in cãtica.

Bernard, mais regnards en malice, loups par leurs faicts & cruautez. Ceux cy veulent reſſembler bons & ne l'eſtre pas, ne veulent eſtre apperceus mauuais, mais le veulent eſtre. Et qui pourroit deſcouurir la ruſe, malice, rage, & ferocité, non d'vn ſimple ſinge, mais d'vn tigre & loup rauiſſant deſguiſé, ayant la forme, la grandeur & la marche de l'homme, ſinon quand, le regardant de bien pres, on le voit velu & couuert de poil, qui le rend hideux & ſauuage? Les ſinges cheminans à quatre pieds ſelon leur vray naturel, le ventre & viſage contre terre, peuuẽt aiſément eſtre recogneus pour beſtes. Le guenau viuant ſelon l'homme terrien & charnel, ayãt les yeux fichez és choſes terreſtres, ne peut tromper aucun qu'il ne ſoit eſtimé tel qu'il eſt: mais voyant ceux cy faire actes d'hommes, leſquels difficilement lon peut arguer de choſe reprenable, la langue catholique, leurs paroles ornees de toutes perſuaſions, coloree de iuſtes & raiſonnables occaſions, eleuans leurs yeux au ciel, ainſi que ſi leur conſeil en procedoit, cheminans comme s'ils n'auoyent choſe en plus grande recommandation que l'honneur de Dieu, l'auancement de ſa religion, la grandeur de ce Royaume, le ſeruice du Roy, la tranquillité publique & ſoulagement du peuple. Ils crient qu'il faut temporiſer, qu'il faut pardonner à la multitude infinie des errans: que c'eſt quaſi comme vne peſte generale du peuple errant en ſi grande multitude, auquel on remediera principale-

Belle apparance des Nicodemiſtes.

ment

ment par indulgence. Bref ceux cy ſont de ceux deſquels eſt parlé en l'Apocalipſe, n'eſtás froids ne chauds: comme donc pourroit on deſcouurir leur intention, ſinon que, les regardant de bien prés, on les trouuera velus & tous couuerts de feintiſe, ſimulation & hipocriſie? Ce ſont certainement, quelque bonne mine qu'ils facent, des libertins de ce temps, deſquels les heretiques meſmes portent teſmoignage. Pierre Viret dit que ceſte maniere de gens ſont tranſportez de leur entendemẽt: & n'y a choſe qui leur deſplaiſe tant, & qu'ils treuuent ſi mauuaiſe que le ſimple, propre & vray ſens de l'Eſcriture. Ieſus Chriſt leur eſt ſatan, & au contraire ſatan leur eſt Ieſus Chriſt: vice leur eſt vertu, & vertu vice: car, ſelõ leur aduis, rien n'eſt peché, ſinõ par l'opinion de ceux qui penſent pecher. La vraye crainte de Dieu & la conſcience qui en eſt imbue, leur eſt pour enfer: mais la conſcience qui contemne & meſpriſe le iugement diuin, eſtant aſſeuree, appeſantie & endormie, leur eſt pour paradis. Caluin dit qu'en France ces libertins ont eſté appellez Quintiniſtes, d'vn couſturier nommé Quintin, du pays de Picardie, qui illec a ſemé ſes opinions auec vn qu'il appelloit Coppin inſulain. Ledit Caluin eſcrit qu'ils ont prins leurs opinions des réueries & abominables voluptez des Cerdonites, Manichees, Marciõnites & Gnoſtiques. Ils ont pour fondement de leur euangile, feindre & diſſimuler toutes choſes, à fin que plus aiſément ils deçoyuent & abuſent

Apoc. 3.

Quels ſõt les libertins de ce temps, par le teſmoignage de Viret & de Caluin.

les ſpirituels: (car ils s'admirent ainſi plus que les autres, pource qu'ils ſuyuét, diſent ils, l'eſprit viuifiant) & les charnels, c'eſt à dire, qui ne ſont pourceaux de leur ſon & eſtablerie. Ils ſe meſlét & fourrent hardiment par toutes les choſes ſacrees des catholiques, & conſentent à l'impieté de toutes ſectes, ſe moquent des Eſcritures & les eſtiment pour fables. Ils diſent qu'ils ne ſont ſuiets à la lettre, entendu que ia ils ſuyuent l'eſprit viuifiant. Ce Quintin là bailloit à chacun Apoſtre ſon broquard, appellant S. Paul, vaiſſeau caſſé: S. Pierre, renieur de Dieu: S. Iean, ieune ſot: S. Mathieu, vſurier. Ils imaginent que ce n'eſt rien que les anges, que ce n'eſt rien que peché, que ce n'eſt rien que nos ames, qu'il n'y a rien mauuais, que Dieu eſt autheur de peché. Et là Caluin dit que ceſte opinion a prins ſon origine de Simon Magus. Ainſi il ſe confeſſe eſtre luy meſmes magicien, tenant telle opinion. Caluin dit que s'eſtans trouuez deux hommes de ceſte opinion, furent par iuſtice executez à Valenciennes. Au reſte ils colloquent en cecy leur regeneration ſpirituelle, de peur qu'ils ſoyent en aucune choſe touchez de remors de peché, ny de la crainte de Dieu, ny de frayeur du iugement Diuin: & pource ils enſeignent que toutes choſes ſont licites, ſans aucune exceptiõ, & approuuent toute maniere de viure. Ils veulent que le maquereau & ruffien facent leur office & deuoir: commandent que les larrons, brigans & voleurs deſrobent, brigandent & volent hardimét.

Ils

Ils ſeparent les mariages qu'ils appellent charnels, quand la femme commence à s'ennuyer de ſon mary: parquoy ils louent paillarder peſle & meſle, moyennant que l'vn ſe cõtente de l'autre: & appellent cela mariage ſpirituel. Ils interpretent la communion des ſaincts, communion des biens temporels: & pource ils ſuadent que chacun en prenne & rauiſſe autant qu'il pourra. Voila que dit Caluin des Libertins, leſquels, ſi on vouloit biẽ rechercher leur origine, on trouueroit eſtre ſortis de ſa ſecte meſme, qui a oſé vſurper l'authorité d'interpreter les Eſcritures ſelon ſon iugement priué. Le prouerbe ancien *tragica ſimia*, pourroit eſtre adapté à ceux cy, leſquels ne valent rien, & toutesfois veulent eſtre eſtimez gens de bien. *Demoſthenes Eſchinem tragicam ſimiam appellabat, quòd, cùm eſſet nequiſſimus, ſplendidis verbis probum ciuem ageret.* S. Hieroſme en ſes epiſtres, demonſtre que les Payens nommoyent ainſi les Chreſtiens, *quaſi vultu habituq; ſanctimoniam præferrent, cùm eſſent improbi.* Nous liſons que les Indiens ne pouuans recueillir le poiure qui eſt aux plus grands arbres, montent le iour ſur les petits, ayant ſous iceux nettoyé la place, en laquelle ils font tomber le poiure, comme s'ils ſe iouoyent, & n'en tinſſent conte. Les ſinges qui ſont en grandes troupes és enuirons, retirez ſur les arbres, regardent ententiuement la façon de ces Indiens, & la trouuant plaiſante, la nuict venue ils font comme ils leur ont veu faire. Montent ſur les

Les libertins iſſus de la ſecte Caluiniẽne.

Philoſtratus in vita Apoll.

hauts arbres, où ne peuuent monter les Indiés, abattent le poiure & en font tomber grande quantité: & retournét les Indiens le iour amaſſer ce qu'eux dormans la nuict les ſinges leur ont abattu: & pour ce profit qu'ils retirent deſdits ſinges, *armis & canibus leones & cateras feras ab ipſis arcent*, dit Philoſtrate, auec armes & des chiens ils les defendent des lions & autres beſtes ſauuages. Il dit des lions, pource, comme nous auons dit, que les lions cerchent les ſinges pour leur ſeruir de gueriſon, en les mangeant, ou beuuant leur ſang. Vn plaiſir, dit on communement, requiert l'autre. Ie ne veux dire quel plaiſir, profit ou ſoulagement retirent nos Indiens Nicodemiſtes des guenaux, ou bien quel deſplaiſir leur a fait la France, & quel iuſte meſcontentement ils ont du lion royal treſchreſtien, de s'eſtre occultement bandez contre ſa maieſté, pour maintenir, aider, defendre & fauoriſer les guenaux: ſi que leur ſupport eſt ſi induſtrieux que la force, vigilance & magnanimité du lion aidé & ſecouru d'vn nombre infini de ſes ſuiets & Princes eſtrangers, a bien eſté empeſchee, ie ne veux dire d'aſſaillir ces ſinges malfaiſans, mais bien ſouuent de ſe defendre de leurs aguets & violences. Ceſte reuolte certainement a eſté vne bien grande entreprinſe: mais quoy qu'on la vueille cacher & diſſimuler, les effects tous les iours la deſcouurent aſſez. Les autheurs des troubles ont eſté contraints ſe ſeruir de pluſieurs manieres de gens, declarans

A la fin tout ſera deſcouuert.

rans à chacun ſeulement autant qu'eſtoit beſoin pour l'execution de ſa charge: & toutesfois chacun penſoit ſauoir toute l'entreprinſe. Dequoy eſt prouenu que les plus grands ſe ſont trouuez trompez par autres, comme auſsi pluſieurs ont eſté deceus ſous eux: & en fin, par la grace de Dieu, tous ſe ſont trouuez trompez & abuſez, la prouidence diuine rompant & manifeſtant les menees des premiers: les ſeconds deſauouëz par eux, ou abãdonnez par leur mort, & deſtituez de faueur, reſpondront du crime de leze maieſté diuine & humaine: comme auſsi feront leurs inferieurs. Et qui doutera que (quand il plaira à Dieu) telles felonnies ne ſoyent recherchees par iuſtice, pour rendre raiſon & ſatisfaire aux torts faits à ſa maieſté, aux egliſes, villes, & pays: & que ceux qui par feintiſes & ſimulations leur ont fauoriſé contre ſa maieſté, ne ſoyent iugez autant coulpables qu'eux? C'eſt bien le monde renuerſé de ce que l'exterieur nous en a fait voir. Ie ne ſay comme il ſera poſsible le faire croire à la poſterité. Si eſt il bien neceſſairé, pour demonſtrer la grande bonté & prouidence de Dieu ſur ce royaume treſchreſtien, & que ce n'a eſté par force, proeſſe & magnanimité qui ait eſté és guenaux ſes aduerſaires, qu'il ait tant eſté endommagé & trauaillé, voire qu'il pourroit ſembler auoir aucunesfois eſté par eux ſurmonté. La verité pourra facilement apparoiſtre, quand on ſaura que iamais ceſte guenauderie ne s'eſt preſentee pour

combattre en champ de bataille, qu'elle n'ait eſté batue, miſe au fil de l'eſpee & vaincue, en vne annee meſmes par trois ou quatre fois. Ne ſoit donc inculpee d'aucune defaillance la vertu & grandeur de ſa maieſté, ny la ſage & heureuſe conduite & hardieſſe de monſieur ſon frere, la volonté deſquels, & zele ardãt pour maintenir en ſa purité la religion diuine, eſtans aſſez en tous lieux cogneuz, tous les Princes Chreſtiens pourront auec certitude teſmoigner s'ils euſſent eſté creus & ſuyuis, que ſans hazarder tant de batailles, la ferocité de ces guenaux euſt bien toſt eſté ſupprimee. Quand au ieu de la paume on iouë deux contre deux, ſi l'vn de ceux qui tient le ieu eſt de moitié auec ſes parties aduerſes pour piper le ſecond qui ſera vn ieune homme de bonne maiſon, ne faudra il qu'il ſe gouuerne dextrement, à ce que ſa piperie ne ſoit deſcouuerte? que deura faire ce ieune perſonnage? comme pourra il à ſon auantage ſortir du ieu, ſinon que, la piperie cogneuë, il recoure à ſes amis & voiſins, pour luy aider & prendre ſa cauſe en main, auec les armes ou autrement? Ne furent ſemblables pipeurs, & des meilleurs ioueurs de France, enuoyez en galere par force, par le grand Roy François premier de ce nom? Ne faut trouuer eſtrange ſi lon voit en nos iours des guenaux iouans à la paume. Mutianus eſcrit qu'il a veu des ſinges iouans aux eſchez, qu'ils auoyent faits de cire, & cognoiſſoyent à l'œil les rois & cheualiers. N'auez vous veu des

Combien ſont telspipeurs à craindre.

ſinges

singes, disoit Galien, iouër à la fleute, danser & escrire, s'efforçans de faire toutes choses que l'homme fait parfaitement? C'est vne grande extremité quand lon est contraint, comme lon dit, de sacrifier aux dieux infernaux, de peur qu'ils ne nuisent, aussi bien qu'aux dieux celestes pour estre par eux aidez. Quoy que dise le politique mondain, l'issue ne pourroit que plus heureusement succeder de cognoistre & auoir en teste tous ses ennemis, & les combattre pour vn coup, & plustost iouër la partie seul, que se fiant en eux, estre vendu, & tomber à la mercy de l'aduersaire. Combien d'Empereurs, combien de Rois & Princes tresvictorieux contre ennemis, estrangers ont esté sans combattre priuez de leurs biens & vies par gens esleuez par eux & leurs domestiques & familiers? Ie n'en ose dire d'auantage, estant la modestie du meilleur de ceux cy plus à craindre, que la ferocité de tous les autres. Plus grands & esleuez sont ils, & plus semblent cheminer droitement: & plus approchans de la perfection desiree au vray homme, plus ils sont dangereux & pernicieux. Ils craignent sur toute chose vne grande pacification, tant pour estre respectez & entretenus à cause des troubles, que de peur d'estre recherchez durant vne paix. Quelque fois sinon l'exemple, à tout le moins le peril de la France pourta chastier la prudence mondaine de ceux cy: & puis que ces Nicodemistes sont assez conuaincus estre contre Iesus Christ, & tascher d'es-

Galenus deuſu par tium lib. 2. cap. 22.

Les Nicodemiſtes ſerõt à la fin punis comme les Heretiques.

pardre ſon troupeau, ayans plus de reſpect à la grace & faueur d'aucun ſeigneur, qu'au iuſte iugement de Dieu: ſans doute ils receurõt vn meſme loyer que les manifeſtes & declairez ennemis de Dieu, les heretiques, & ſera la part de ces diſſimulateurs, neutres & politiques mondains auec celle des heretiques meſmes, en vn eſtang de feu & de ſoufre, auec les menſongers & adulteres, periures & hipocrites. Ne ſe faut donc eſmerueiller ſi ces guenaux maſquez cheminans debout, donnent crainte & frayeur à pluſieurs, quand nous liſons qu'eſtant Alexandre le grand auec ſon armee aux Indes, vn grand nombre de ſinges marchans debout, à l'entree d'vne foreſt, donnerent l'alarme bien grande à toute l'armee, penſans que ce fuſſent ennemis, & iuſques les coureurs deſcouurirent, ayans attaqué l'eſcarmouche, quels ennemis s'eſtoyent. On n'a point veu en France des ſinges Indiens que Pline nous a dit eſtre tous blancs: mais en contrechange s'y en eſt trouué vn ayant les yeux, le viſage & la teſte rouge, & auſsi le pelage tout rouge, lequel par pluſieurs ſingularitez a eſté fort reſpecté entre tous les autres.

Vn guenau tout rouge veu en Frãce.

Ceſte belle generation huguenotiſte s'eſtant grandement multipliee en toutes ſes eſpeces, reſolut conſiſtorialement de s'accazer en France, & y planter la religion transformee, aidez du conſeil & des forces de leurs premiers progeniteurs du lac Leman: & preuoyans bien la reſiſtance qui leur ſeroit faite, pourueurent auſsi

à tout

à tout ce qui estoit necessaire pour entreprinse si grande, se seruans de l'iniure du temps, de la minorité du lion royal, des grandes intelligences qu'ils auoyent de longue main practiquees auec les mediastins guenaux à teste leuee, qui auoyent esté establis au gouuernement d'aucunes villes principales, qui s'estoyent accompagnez de gens à leur poste: de sorte qu'il n'y auoit ville en France où ne se fussent accasez nombre de toutes les especes que nous auons dit de ces guenaux, qui ne demeuroyent pas oisifs, selon leur bon naturel. Et combien qu'en leurs singeries & gesticulations, & aussi en leurs complexions ils soyent entr'eux bien differens: si est ce qu'en deux ou trois poincts ils se sont si bien vnis & accordez (chose propre & vsitee à toute heresie) & ont en cela rendu telle obeissance à leurs chefs, qu'vn chacun en a eu admiration. Qui a esté le nerf principal qui a maintenu leur force, trouuans vne grande partie de la France estonnee, intimidee, practiquee, esbranlee & desvnie, ayant plusieurs chefs suspects de curieuse nouueauté.

Il y a aussi paix en vnion entre les larrons.

Aduint qu'vne bande de guenaux de toutes sortes, discourant çà & là, fut rencontré d'vne grande troupe de loups garoux, affamez, qui se ressentoyent encores du carnage de la iournee S. Laurent, & prinse de S. Quentin, lesquels hurlans & bruyans par la France, prognostiquoyét (comme on voit communément) famine, peste, guerre & grande mortalité aduenir. La clameur

Sont les capitaines et chefs des soldats huguenaux.

des pechez & deffaillances de tous les eſtats de la France grandement multipliez & agrauez (comme de Sodome & Gomorre) eſtoit mõtee deuant Dieu: lequel auſsi ſeroit deſcendu auec les verges de ſa fureur pour punir le mal, purger & amender les bons, comme l'or & l'argent en la fornaiſe. En ce rencontre furent ces loups (amuſez par diuerſes ſingeries) attirez par promeſſes de grand carnage, & endormis au chant des Pſalmes: ſi qu'au reueil s'accointerent & couplerent auec des guenaux de toutes ſortes, d'où furent procreez les loups guenaux, dõt la terre eſt couuerte en France: tellement que nous pouuõs dire auec le Prophete, Le loup du deſert nous a gaſté: &, cõme diſoit Ieſus Chriſt, Le loup a rauy & eſpars les brebis. Il n'eſt beſoin de s'arreſter aucunement à d'eſcrire le bon naturel du loup, beſte trop cogneuë & practiquee d'vn chacũ, & meſmes, ce qu'auſsi teſmoigne Pline, que ſon ſeul regard eſt ſi dãgereux, que s'il choiſit l'homme le premier, il luy fera pour lors perdre la parole. O combien eſt ce charme pernitieux, és cours des princes, quand par l'aſpect de ceſte beſte, la voix & parole eſt oſtee aux conſeillers, qu'ils ne puiſſent proferer ce que les voix diuines, & humaines, & leur propre cõſcience, leur commandent, contre la rage & ferocité des rebelles ſataniens! Ce n'eſt choſe nouuelle que les loups s'acointent des perſonnes, qui leur donnent carnages & font part de leur butin. Nous liſons que vers la mer noire, ſi les peſcheurs ne

Hiere. 5. *S. Ieã. 10*

Plini. lib. 9. cap. 22.

Plini. 10. cap. 8.

leur

leur laiſſent leur part du poiſſon qu'ils prénent, ils viennent en troupes rompre tous leurs filets, quand ils les trouuent eſtendus: ainſi a on experimenté durant ces troubles, que la plus part des capitaines & ſoldats transformez, ont faict la guerre, pour le reſpect du ſeul carnage, & ſuiuy le party, qui plus leur en a donné, ſans eſtre pouſſez par autre religion, que du ſeul pillage.

Les Satanies ſe ſont eux meſmes transformés en guenaux pour ſecourir la cauſe & la religion nouuelle.

Voila tantoſt vne belle compagnie bien aſſortie en toutes ſortes, pour inuenter vne bonne religion, ſainctemẽt reformer la catholique, & bien policer l'eſtat d'vn Royaume. Ne reſte plus que les mettre en œuure. Et d'autant que leur religion eſt toute ſpirituelle en la maniere que nous auons dict, qui n'eſtime point offenſer quoy qu'elle face, & qui ne veut en rien deroguer à tout ce que la ſenſualité charnelle appete: auſsi eſt il requis qu'elle ſoit maiſtriſee, regie & gouuernee, par eſprits, leſquels pour ſe rendre viſibles & ſenſibles, ont emprunté vn corps, & ſe ſont transformez en guenaux, de toutes eſpeces, conuerſans familierement auec eux, les dreſſants & inſtruiſants à ſi bien reformer toutes choſes, leur ſuggerant les moyens, preparans les occaſions, fourniſſans les commoditez, fauoriſans les forces, afilans leur parole, & aprouuãs tous leurs faicts & geſtes, & ſe ſont conſtituez chefs de toutes leurs entreprinſes.

Preuue par l'eſcriture ſaincte que les eſprits prenent vn corps pour frequẽter auec les hommes.

Que les eſprits bons & mauuais prennent vn corps pour parler, boire & mãger, non qu'ils

en ayent aucun besoin, mais pour conuerser par quelque temps plus familieremẽt auec les hommes par l'ordonnance ou permissiõ de Dieu, l'escriture saincte nous le certifie. La saincte tri-
Genese 18. nité apparut iadis à Abrahã en espece de trois hommes, qui parlerent à luy, mãgerent du pain, d'vn veau tendre, du beurre & du laict, apresté par Abraham, ou par ses seruiteurs. Combien de temps demeura l'Ange en espece d'vn ieune a-
Thobie. dolescent, beuuant, mãgeant auec le ieune Thobie, le conduisant en Rages, cité des Medes? Les
Genes. 19. deux Anges enuoyez de Dieu, pour la subuersiõ de Sodome & de Gomorre, hebergez & retirez en la maison de Loth, n'estoyẽt ils en forme humaine, quand les Sodomites vouloyent forcer la maison de Loth, pour abuser d'eux? Les Anges apparurent aux Maries, cerchans le corps de Iesus Christ au sepulchre, en espece humaine, & leur annõcerent qu'il estoit ressuscité. Ie ne me veux arrester d'auantage à reciter les diuerses & frequentes apparitions des Anges en espece humaine, pour dire que l'ange satanique qui scait se transfigurer en ange de lumiere, comme dict S. Paul, pour deceuoir les personnes, se peut aussi par diuine permission transformer en homme & en beste, ou en autre espece, pour seduire & deceuoir l'homme, ainsi qu'il print vn corps humain, lors qu'il voulut tenter Iesus Christ, pour se rẽdre visible & sensible à son humanité. Comme aussi nous lisons en plusieurs histoires & legendes approuuees des saincts, qu'il a prins vn

corps

corps d'homme ou femme, pour induire en tentation les saincts personnages estans en solitude. Comme il est escrit, Satan estoit à sa d'extre, pour luy estre cõtraire. Dieu vse du diable quãd il luy plaict, comme d'vn ministre: (disoit S. Ieã Chrysostome,) car ainsi comme és principautez des hommes, il y a certains gensd'armes qui assistent pour conferer & dispenser les honneurs, aussi en y ail d'autres, qui sont ordonnez pour infliger les peines. Ainsi en ce monde les saincts Anges sont enuoyez pour bõs ministeres & gouuernement des hommes: aussi sont les diables enuoyez pour les peines des mauuais hommes. Escoute comme cela est faict. Quãd S. Paul faict mention des saincts Anges, il dict, Ne sont ils pas tous esprits seruãs, qu'il enuoye pour seruir, à cause de ceux qui receurõt l'heritage de salut? Dequoy est chose manifeste que les saincts Anges ministrent pour le salut des hõmes: mais les malins esprits seruent aux peines qui sont infligees aux mauuais. Dieu enuoya en Egypte, dict Dauid, l'ire de son indignation, Indignation, ire & tribulation enuoyez par mauuais anges. Les immondes & meschans diables, combien qu'ils soyent decheus de leur entreprinse, ils sont soumis toutesfois sous le ioug de seruitude, & sont commandez comme bourreaux, d'executer les commandemens. Dequoy t'emerueilles tu, si Dieu commande aux diables? Les Apostres vsoyent du diable comme d'vn bourreau: car S. Paul dict, Pour autant qu'aucuns ont faict nau-

Zacha. 3.

Chrisosto. Homel. 3. de patientia Iob.

Les diables sont ministres de Dieu pour punir les meschans.

Hebr. 1.

Psal.

1. Thim 1.

frage quant à la foy, ie les ay liuré à Satan, à fin qu'ils apprenent de ne blasphemer. Et de rechef parlãt d'vn fornicateur qui meritoit d'estre puni, il dict, Vous & mon esprit estant assemblez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, auec la vertu de nostre Seigneur Iesus, i'ay desia iugé de liurer vn tel hõme à Satã, à la destructiõ de la chair: à fin que l'esprit soit sauué, au iour de nostre Seigneur. Il n'y a aucun fidele qui doute, disoit S. Augustin, le diable & ses anges estre si mauuais, que le feu eternel soit pour eux preparé: mais que par eux soyent enuoyees plusieurs choses de Dieu, sur ceux qu'il iuge meriter telle peine, cela semble difficile à ceux qui sont moins capables de penser comment l'immence iustice de Dieu vse bien du diable, lequel opere és enfans de diffidẽce; ainsi qu'en ses seruiteurs, & comme font les hommes sus leur bestail, autant toutesfois qu'il leur est permis par iuste iugement de Dieu. Mais c'est autre chose quand sa puissance est empeschee de traitter comme il luy plaist, voire les siens mesmes, par puissance plus grande que la sienne: & autre chose, quand puissance luy est donnee, voire sur ceux qui ne luy appartiennent: tout ainsi que l'homme faict ce qu'il veut de son bestail, non pas toutesfois s'il est empesché par plus puissans que luy, mais pour faire ce qui luy plaist du bestail d'autruy, il attant que puissance luy soit donnee, par celuy auquel il appartient. A celuy la puissance qu'il auoit est reprimee: à cestuy cy est octroyee celle qu'il

1. Chor. 5.

Augustin. in psa. 77.

qu'il n'auoit pas. Dieu enuoye donc les Anges à ſes ſaincts, pour leur ſalut, dict S. Iean Chryſoſtome: mais quād il veut punir, il le permect aux diables. Parquoy voulant ietter la ſentēce contre le Roy Achab, & diſant, Qui eſt celuy qui deceura Achab, Roy d'Iſreël, & le fera trebucher? L'eſprit malin reſpondit, Me voicy preſt pour le deceuoir. Le diable ſauoit bien qu'il eſtoit à cela deputé. Ainſi les peruers diables ſont enuoyez principalemēt pour infliger les peines aux mauuais hommes: ils ſont auſsi enuoyez aux iuſtes, non pour les punir, mais les tēter & eſprouuer. Ils ſont enuoyez non que Dieu le commande, mais il le permect. Ainſi leur a il permis d'aſſaillir en diuerſes manieres, pluſieurs des ſaincts & anciens peres, pour faire par exemplarité, comme en Iob, reluire en ſon egliſe leur vertu & patience. A ce propos S. Hieroſme recite qu'vne certaine nuict S. Hilarion, eſtant és deſers, ouyt vn criement d'enfans, vn beellement de brebis, mugiſſement de bœufs, plainctes de femmes, rugiſſemens de lyons, le bruict d'vne armee, & encores diuerſes voix monſtreuſes, à fin qu'eſtant eſpouuanté les oyant, il ſuccombaſt au parauant que les auoir veu. Il cogneut que c'eſtoyent illuſions de diables: parquoy s'eſtāt mis à genoux, il ſe ſigna au front du ſigne de la croix. Eſtant armé d'vn tel morrion, & enuirōné du corcelet de la foy, s'eſtant couché en terre, il combattoit plus hardiment, deſirant lors de voir ceux qu'il auoit horreur d'ouyr, regardant cà & là enten-

Chriſoſto. Homel. 3. de patientia Iob. 3. des Roy 22.

Hieroni. in vita Hilariōis.

Le diable apparoit en pluſieurs eſpeces pourtāter l'homme.

Le ſigne de la croix contre les illuſions du diable.

tiuement. Certainement, dict S. Hieroſme, les tẽtations du diable ſont grãdes & diuerſes, iour & nuict, leſquelles ſi ie voulois toutes declarer, i'excederois la meſure d'vn grand volume. Combien de fois ſe couchant S. Hilarion, luy ſont apparues des femmes nues, combien de fois ayant faim luy ont eſté preſentez grands appareils de viandes? Aucunefois quant il prioit, vn loup vrlant, & vn regnard grondant, ſautoyent à l'entour de luy: & quãd il pſalmodioit, ſe preſentoit à luy vn ſpectacle d'vn cõbat d'eſcrimeurs, l'vn deſquels ſe iettãt à ſes pieds cõme mort, luy demandoit ſepulture. Voila ce qu'atteſte S. Hieroſme des apparitions des diables. S. Auguſtin parloit ainſi à Dieu, Le diable hideux, ainſi qu'il eſt, s'eſt pluſieurs fois preſenté à moy, pour me tenter & ſeduire: mais tu m'as donné la force & vertu pour auſsi le meſpriſer. Ce meſme tentateur eſt venu à moy, fort puiſſant & bien armé, & ta bonté a refrené ſa furie, & m'a fortifié à ce qu'il ne me ſurmontaſt. Ce diable, di ie, m'eſt apparu tranſmué en ange de lumiere: & à fin qu'il ne me deceuſt, tu l'as grãdement & aigrement reprins: voire ta haute & diuine Maieſté, m'a illuminé pour le bien cognoiſtre. Ceſt aduerſaire eſt caut & malin, (mon Dieu) & mal aiſement ſe peuuẽt remarquer les ruzes qu'il tient en ſes chemins eſgarez, ny cognoiſtre la face de ſon viſage, ſi nous ne ſommes de toy illuminez. Il eſt maintenant icy, maintenãt là: quelquefois il prent forme d'agneau, puis de loup rauiſſant:

Auguſt. ſoliloqui. cap. 16. & 17.

Le diable apparoit à ſainct Auguſtin.

ores

ores il apparoit tenebres, tout ſoudain il ſe trãſfigure en lumiere, & à toutes & chacunes les qualitez & circonſtances des temps & lieux il nous ſuſcite diuerſes tentations, ſelon les variables mutations des choſes. Car pour deceuoir les triſtes, luy meſmes ſe rend triſte & tout eſploré: pour tromper les ioyeux, il ſe monſtre gay & alegre: pour circonuenir les ſpirituels, il ſe trãſforme en ange de lumiere: pour abuſer les forts & robuſtes, il ſe rend ſemblable à vn agneau, & pour deceuoir les ſimples il ſe fait loup furieux, à fin d'intimider les vns d'vne peur nocturne, les autres de la fleche, volant de iour. Voila ce qu'atteſte S. Hieroſme des apparitions des diables. Ie reciteray encores ce qu'en dict S. Athanaſe, ſans m'y arreſter d'auantage, vſant du teſmoignage de ſi grands perſonnages, informez par teſmoins oculaires, de ce qu'ils eſcriuoyent, que meſmes les aduerſaires de la verité, s'ils ne ſont vrays Arriens & Atheiſtes, ne les ſauroyent reietter. Il dict donques que le diable horrible, ſe voyant ſurmonté par S. Antoine, grinçoit les dents, & vrloit, apparoiſſant en tel viſage, qu'il eſt par ſon merite, aſſauoir enfant hideux, & noir: & ſe iettant à ſes genoux, pleuroit en voix humaine, diſant, I'ay ſeduict pluſieurs perſonnes: i'en ay trompé vn grand nombre. S. Antoine l'interrogua qui il eſtoit, luy qui diſoit ces propos? Ie ſuis, dict il, l'amy de paillardiſe, qui ay prins les armes d'immondicité en beaucoup de manieres à l'encontre des ieunes gens: dequoy

Athanaſ. in vita d. Antonij.

Le diable apparoit en forme d'enfant & ſe dit eſtre l'eſprit de fornication.

l'on me nomme l'eſprit de fornication. Ie ſuis celuy pour lequel le Prophete argue ceux qui ſont tombez, diſant, Vous eſtes ſeduicts par l'eſprit de fornication. Quand le gendarme de Ieſus Chriſt eut ouy ces choſes, rendant graces à Dieu, & aſſeuré par plus grād audace cōtre l'ennemy, luy dict, Tu és donc bien meſpriſable & contemptible: car ta laideur & ton aage ſont ſignes de forces bien debiles. Ie n'ay maintenant de toy aucune cure: le Seigneur ſera mon auxiliateur, & ie me reiouyray ſus mes ennemis. Soudain à la voix & chāt des Pſalmes, le phantoſme qu'il voyoit s'eſuanouyt. Cecy fut la premiere victoire de S. Antoine contre le diable, mais pluſtoſt la vertu du Sauueur en S. Antoine. Ledict S. Athanaſe dict au meſme lieu, que le diable a infinis & diuers artifices de nuire. Il recite qu'en vn lieu où eſtoit S. Antoine, vn grand bruict ſoudain reſonna, tellemēt que ce lieu fut tout esbranlé, & les murailles s'entr'ouurirent: lors vne grāde multitude de diables ſe ietta dedans, prenans diuerſes formes de beſtes, rēpliſſans le lieu de toutes ſortes d'illuſions, apparoiſſans en lions, toreaux, loups, aſpics, ſerpēs, ſcorpions, leopars, & ours. Ces beſtes regrinçoyent chacune, ſelon ſa nature: le lion rugiſſoit voulāt tuer S. Antoine, le toreau mugiſſant le menaſſoit par ſes cornes, les ſerpens ſifloyēt, les loups vrloyent horriblement. Le ſerpent de variables couleurs demonſtroit les diuerſes tromperies de ſon autheur. Tous auoyent cruels aſpects & voix

Le diable apparoiſſant en eſpece de diuers animaux.

voix espouuentables & estranges à ouyr. S. Antoine flagellé & tourmẽté sentoit certainement aspres douleurs au corps, mais estoit interieurement ferme d'entendement & vigilant: & combien que les playes de son corps exprimoyent vn gemissemẽt, il demeuroit toutesfois immuable en son cœur, & parloit comme se moquant de ses ennemis, Si vous auiez aucune force, disoit il, l'vn de vous suffiroit, pour liurer le combat: mais pour autant que Dieu eneruant vostre vigueur, vous estes rõpus, vous efforcez en grãd nombre m'espouuanter: & est encores vn grand signe d'infirmité & foiblesse, que vous prenez les formes de bestes irraisonnables. *Signum crucis & fides ad dominum inexpugnabilis nobis murus est*: le signe de la croix & la foy en Dieu, nous sont vn mur inexpugnable. Ledict S. Athanase recite que S. Antoine exhortoit ses disciples, leur disant, Croyez moy, mes enfans, de ce que ie vous veux dire. I'ay veu quelque fois le diable fort grand de corps, qui s'osoit vanter estre la vertu & prouidence de Dieu: & me disoit, Que veux tu de moy, Antoine? Moy au cõtraire armé du nom de Iesus Christ, me iettay hardiment sus ce grãd spectacle, & soudain celuy, qui se monstroit si grand, s'euanouyssoit entre mes mains. Ausi quãt ie ieunois il s'est souuentefois apparu à moy en forme de moine, & me presentant des pains, m'exhortoit par ses paroles de manger, & que ie prinse soin de moy, pour ce corps. Tu es homme, me disoit il, enuironné de

Le diable apparoit comme geant.

Le diable apparoit en forme de moine.

fragilité humaine: repoſe toy vn peu de ce trauail, qu'vne maladie ne te ſurprenne. Ie cognu ſoudain la fainte face de ce ſerpent: & lors que i'eu recours au renfort de Ieſus Chriſt accouſtumé, il s'euanouyt comme fumee, ſortãt par la feneſtre. S. Auguſtin parlant à Dieu, diſoit, Qui ſera celuy ſi habile & ſuffiſant, qui pourra bien comprendre & cognoiſtre les ruzes & fineſſes de Satan? & qui ſaura releuer la forme de ſon veſtemẽt, & remarquer l'ordre hideux de ſes dẽts? Voicy de ſes accouſtumees, ſubtilitez & cautelles: il porte ſes fleches dans vn carquois, & cache ſes filets ſous l'eſpece de lumiere: mais cela ſe recognoiſt mal-aiſément, ſinon que nous prenions de la lumiere (ô Seigneur Dieu noſtre entiere eſperance) pour voir toutes ces choſes. Car non ſeulemẽt il a mis en ſecret & à couuert ſes lacs és œuures de la chair, qui ſe peuuent facilement deſcouurir, & en pluſieurs autres vices: ains auſsi il en a faict autant és ſpirituels exercices, & a veſtu les meſmes vices ſous couleur & pretexte des vertus, & s'eſt trãſformé en ange de lumiere. Satan fils de belial n'entreprẽt pas ſeulement ces choſes contre nous, Seigneur Dieu, mais il s'efforce de faire d'auantage, & maintenant comme vn lion, tantoſt comme vn dragon publiquement, ſecrettemẽt, dedans, dehors, de iour, de nuict il ſe mect en embuſche, pour nous deuoyer & rauir nos ames: mais deliure nous de ſes mains forcenees, ô bonté infinie, & noſtre ſouuerain Seigneur, qui touſiours

Auguſt. in ſoliloquio cap. 17.

ſauues

ſauues ceux qui eſperent en toy, à celle fin qu'il ait grande occaſion de ſe plaindre & de toy & de nous, & au cõtraire, tu en ſois eternellement loué & par tous les ſiecles des ſiecles. Pour abreger ce propos, S. Auguſtin liure 2. ad Simpliciũ, queſtion 3. dict que Satan par ſon aſtuce veille & s'efforce en pluſieurs ſortes pour deceuoir les ſens humains par trompeuſe operation, de faindre des eſpeces imaginaires, *Non quòd dæmones naturas creent, ſed aliquid tale facere poſſunt, vt videantur eſſe quod non ſunt: & cùm corpus non ſit, corporum ſimilia formas mira celeritate capit.* Nõ que les diables puiſſent creer nouuelles natures, dict il au liure de l'eſprit & de l'ame, mais ils peuuent faire certaines choſes ſemblables qui ſemblent eſtre ce qu'elles ne ſont pas: & encores que ce ne ſoit vn corps, ſi prent-il par vne admirable celerité forme ſemblable que les corps. Ie me rendrois par trop prolixe, ſi ie voulois reciter partie de ce que pluſieurs des ſaincts & anciens peres ont redigé par eſcrit des apparitions des diables en diuerſes formes, pour deceuoir les hommes. Toutes les œuures de Dieu ſont tres belles, diſoit le ſage, & toutes ſes ordõnances ſe font de ſaiſon. Il n'eſt point licite de dire, pourquoy cecy, pourquoy cela? Car tout ſera declairé en ſon tẽps. Il y a des eſprits qui ſont creez pour exercer ſa vengeance, qui baillent force à ſes chaſtiemens par leur fureur, & iettent leur puiſſance quand il faut conſumer, accompliſſant l'ire du Createur. Le feu, la greſle, la fa-

Le diable peut prendre forme ſemblable aux corps.

Eccleſ. 39.

mine & la mort, tout cela eſt creé en vengeance: les dents des beſtes ſauuages, les ſcorpions, les ſerpens & l'eſpee, ſont la vengeance des meſchans pour les deſtruire: les choſes ſe reiouyſſent de ſon commandement & s'appreſtét pour venir ſur la terre quand il ſera de beſoin, n'outrepaſſans rien de ce qui leur eſt dit en leur tẽps. Pourtant me ſuis ie reſolu dés le commencement, & apres y auoir penſé, i'ay laiſſé par eſcrit que toutes les œuures de Dieu ſont bonnes, & qu'il departit tout ce qu'il faut en ſa ſaiſon, de ſorte qu'il n'eſt licite de dire, Cecy eſt plus que cela: car toutes choſes ſe trouueront dignes de louange en leur temps. Voila ce que dit le ſage, Qui doutera donc, lors que ſatan eſtoit prince de ce monde (comme le nomme Ieſus Chriſt) & qu'il ſe faiſoit par les mondains adorer comme Dieu, qu'il n'apparuſt ſouuent en forme humaine ou autre eſpece pour ſeduire les hommes, ou corrõpre les femmes, & que l'occaſion qu'ont prins les poëtes, d'en eſcrire pluſieurs narrations fabuleuſes, n'ait prins ſon commencement de quelque verité? Penſera-on que tant de forcemens de femmes qu'ils eſcriuent faicts par Iupiter, par Mars & autres dieux des payens transfigurez en pluſieurs manieres, & les lubricitez de Venus & de pluſieurs nymphes, auec les Pans & ſatyres, n'ayét, ou partie d'iceux, eſté faicts par l'ange ſatanique, transfiguré? S. Gregoire Nazianzene, precepteur de S. Hieroſme, (l'authorité duquel eſt grãde en l'egliſe de Dieu) deſcri

Gregori. Naziãz. oratio in laudem di ui Cypria.

deſcriuãt la vie de S. Cyprien qui l'auoit de peu de tẽps precedé, recite qu'auparauãt ſa conuerſion au chriſtianiſme, il vſoit fort de l'art magique: & entre autres choſes, eſtant amoureux d'vne belle & ieune pucelle, nommee Iuſtine, *Solicitabat eam Cyprianus, atque ad eiuſmodi lenocinium non aniculã quandam ad hos vſus accommodatam, ſed dæmonem quendam libidinis ac voluptatis amantem aſciſcit: rebelles quippè atque inuidi ſpiritus ad obeũda huius generis miniſteria celeres eſſe ſolent, multos nimirum caſus exitiique ſui ſocios habere cupientes.* Il la pourſuiuit grãdement: & pour faire le maquerelage, il n'appella pas quelque vieille maquerelle experte a ce meſtier, mais vn certain diable, aimant volupté & paillardiſe: car ces eſprits rebelles & enuieux, ſont couſtumiers d'eſtre habiles à l'executiõ de tels affaires, deſirans auoir pluſieurs compagnõs en leur ruine & perdition. Le loyer & recõpenſe de ce maquerelage eſtoyẽt les oblations & ſacrifices qu'il faiſoit au diable. Et eſtoit l'alliãce auec luy contractee, par le ſang & odeur du ſacrifice: car il les failloit payer & recõpenſer ſelon la marchandiſe qu'ils dõnoyent. La pucelle Iuſtine tentee par le diable, euſt ſon recours à Dieu, *virginémque Mariam ſupplex obſecrans, vt periclitanti virgini auxiliũ ferret, ieiunij atque humicubitationis pharmaco ſeſe communiuit.* Supplioit à genoux la vierge Marie, & par ieunes & auſteritez de coucher ſur la terre, la munit cõtre l'ennemy: car il n'y a choſe par laquelle Dieu eſt

Le diable ſeruit de maquereau à ſaint Cipriẽ deuant qu'il fut Chreſtien.

plus recõcilié, que par afflictiõ de corps & d'esprit: & pour recompense des pleurs & larmes, il eslargit sa misericorde. Aduint par la grace de Dieu que la vierge surmonta. Le diable vaincu vint à l'amoureux, & luy declara auoir esté surmonté: parquoy il fut par luy mesprisé. En fin S. Cyprien se retirant à Dieu adoré par la vierge Iustine, receut la foy Chrestienne. Puis dõc que Satan s'employe pour seruir de maquereau, cõbien plus de labeur & plaisir prend il pour faire auec ledict peché, commettre infinité d'autres? S. Augustin nous a cy dessus parlé de plusieurs trãsformations d'hommes en bestes, lesquelles il dict estre asseurees par plusieurs personnages qui en ont veu l'experience: Quoy qu'il en soit, dict il, il faut croire tresceertainement que Dieu tout puissant peut faire tout ce qu'il veut, soit que sa iustice diuine veuille exercer quelque vẽgeance, ou bien qu'il luy plaist ainsi estre faict: combien que les diables ne peuuẽt operer telles choses par leur propre puissance, sinon autant qu'il plaist à Dieu leur permettre: les iugemens, duquel, cõbien qu'ils soyent occultes, il n'y en a toutesfois point d'iniustes. Parquoy tels enchãtement, dict S. Augustin, estans permis par iugement de Dieu, ne sont aux diables difficiles: & n'est admirable telles choses estre faites par leur instinct, pour deceuoir les hõmes & faire iniure au vray Dieu. Origene disoit aussi qu'il semble qu'vn chacun genre de diables aye entre les animaux ie ne scay quelle espece à eux semblable:

Augustin. de ciuitate Dei li. 18. cã. 17. & 18.

Origenes contra cel sumlib. 4.

&

& cõme entre les hõmes, dit il, les vns ſont plus puiſſans que les autres, non pas touſiours qu'ils ſoyẽt les meilleurs, ainſi il peut eſtre qu'aucuns diables ſoyẽt plus fors que les autres ẽs choſes indifferentes, vſans les vns de certains animaux pour deceuoir les hommes, ſelon la volonté du prince de ce mõde, comme le nõme l'eſcriture, exerçãt pluſieurs cas merueilleux. Telles falaces du diable ſont ſi notoires & cõmunes, qu'elles ne ſont d'aucuns ignorees. Si toutes telles circõſtãce ſont bien examinees, & cõbien ſont iuſtes & admirables les iugemens de Dieu, qui s'aide aucunefois de la malice d'aucuns, abuſans de la puiſſance qu'il a mis entre leurs mains, pour punir les miſerables pecheurs, lors qu'ils ſe laiſſent tomber en toute impieté & iniuſtice, & permet, ſelon les anciennes propheties, qu'il vienne ſur eux, gẽs barbares & eſtrãgers, deſquels ils n'entendent les lãgues, & moins peuuent ſupporter leurs violances & inhumanitez, ſi qu'ils demeurent en continuel peril, pour leur faire voir & ſentir leur dangereux precipice, preſts à eſtre abyſmez s'ils ne ſe recognoiſſent & cõuertiſſent à leur Createur. Si l'on cõſidere auſsi combien de puiſſance en nos iours a obtenu Satan ſur les Chreſtiẽs, pour la grauité & multiplicité des herẽſies, & en quelle cõfuſion & abyſme de peché elles ont faict tresbucher ceux qui les ont goutees: ne pourra-on dire, que de rechef (puiſſance & permiſsion luy eſtant donnee de Dieu) il ve utreprendre principauté au monde, & s'y fai-

re sous quelque fainct pretexte, cõme au temps passé, adorer? N'en prend il bon commẽcement quand il faict escrire & receuoir pour parole de Dieu, que d'adorer le corps de Iesus Christ, au S. Sacrement où il est par la vertu de sa Parole, toute puissante, est en faire vne idole au lieu d'vn sacrement: & que l'y adorer est propre idolatrie? C'est vn fondement general en la religion Chrestienne, que Dieu peut toutes choses. Satan maintenant suscite les Caluinistes qui soustiennent ceste maxime n'estre veritable, limitant & bornant la puissance de Dieu, par particulieres exceptions. Ils disent que Dieu ne peut faire, que son corps soit en plusieurs lieux, ou en vne place moindre que sa grandeur, ny le rendre inuisible, & choses semblables. Ainsi donc puis qu'ils maintiennent de faux ceste proposition generale de la toutepuissance de Dieu, par ces exceptions particulieres, il ne demeure plus aucun fondement stable & solide en l'escriture de la toutepuissance de Dieu, & si est la porte ouuerte par Satan, pour impugner par raisons semblables les principaux articles de la religion Chrestienne, de la Trinité, de l'Incarnation & de la Resurrection des corps, qui ont esté debatus, comme estant impossibles à Dieu, par les Sadûceens, Marcionistes, Valentiniens, Origenistes, & Arriens, qui soustenoyent telles choses, selon les proprietez naturelles n'estre possibles à Dieu. Et à la verité lesdicts articles

Caluin au traicté de sacrem.

Doctrine satanique de Caluin.

ont

ont plus de besoin de la puissance diuine pour se soustenir, que n'a la presence du corps de Iesus Christ au sainct Sacrement: car aux Saducees denians la resurrection des corps ne fut autre chose respondue par nostre Seigneur, sinon, Vous errez par faute de ne sauoir les Escritures, & la vertu & puissance de Dieu. *Mat. 22.* Aussi sainct Irenee en son cinquieme liure, Tertulien au liure de la chair de nostre Seigneur, & de la resurrection des corps, & contre Marcion, S. Hilaire és liures de la Trinité, Epiphane contre les Origenistes, & autres escriuás contre lesdits heretiques, ne les ont moins taxez que d'atheisme, pour nier la puissance de Dieu esdits articles. Ceux donc qui denient que Dieu ne puisse pour le moins ce qu'il dit & promet, ne l'appellent seulement impuissant, mais aussi menteur & trompeur. Que fera pis l'antechrist (selon la prediction de Daniel) que de faire cesser le sacrifice continuel du corps de Iesus Christ, offert par l'eglise à Dieu le pere, le faire fouler aux pieds, & inuenter blasphemes execrables contre iceluy, qui soyent approuuez cóme parole de Dieu? Comme peut on plus honnostement despouiller Dieu de sa diuinité, qu'en luy deniant sa toutepuissance, & le soustenir d'estre plustost menteur (quand il dit, Cecy est mon corps) que de confesser que son corps vni inseparablement à la diuinité, puisse estre au sainct sacremẽt, sans delaisser la dextre de Dieu son pere? Comme se plaindroit nostre ancien

Hilari. cõtra Cõstant. Hieron. in psal. 57.

pasteur François, S. Hilaire, s'il viuoit, lequel S. Hieroſme atteſte qu'il eſtoit *inter procellas mundi magnus ſuſtentator eccleſiæ*, n'argueroit il le Caluiniſte comme il faiſoit l'Arrien? Tu demãs Ieſus Chriſt: toy homme veux corriger Dieu: tu n'es que corruption, & tu veux gouuerner la vie, & eſtant la nuict, tu veux eſclarcir le iour. Eſtãt incredule tu veux publier la verité: eſtãt impie, tu feins fauſſement la pieté, & troubles tout le monde par vne prophane ſimulation, deniant de Dieu, ce que luy meſme a atteſté. Tu deuois croire que Dieu peut faire les choſes deſquelles tu ne peux entendre les effects. Parquoy athee caluinien qui bornes la puiſſance de Dieu, nous te reſpondrons comme faiſoit Tertulien à Marcion ton ſemblable, Tu rends bien au Seigneur ſon nom: mais tu luy nies la ſubſtance de ſon nom, qui eſt ſeigneurie & grandeur, qu'on nomme Dieu, ne la recognoiſſant point eſtre maieſté & amplitude telle, quelle, ſi eſtoit cogneuë & entẽdue des hommes, elle ne ſeroit plus grandeur digne de Dieu. Que dit Caluin au cõtraire en ſon liure de l'eternelle predeſtination? Ie deteſte ceſte doctrine Sorbonique, en laquelle ces papaux Theologiens ſe plaiſent, parce qu'elle fait en Dieu vne puiſſance abſolue: & il eſt plus facile de ſeparer la chaleur de la lumiere du ſoleil, & l'ardeur du feu, que la puiſſance de Dieu de ſa iuſtice. Donques que telles monſtrueuſes ſpeculations ſoyẽt eſloignees des ſaincts eſprits, pour penſer que Dieu puiſſe plus qu'il ne luy eſt

Tertulia. cõtra marcion. lib. 2.

Grand blaſpheme de Caluin deniant q̃ Dieu ſoit tout puiſſant.

decent

decent, ou qu'il face aucune choſe ſans iugemẽt & raiſon. Ie ne reçois point ce menſonge & reſuerie que Dieu ſoit ſans reprehẽſion, quoy qu'il face, parce qu'il n'eſt obligé à aucune loy: car qui fait Dieu ſans loy, il le depouille d'vne bonne partie de ſa gloire. Il en dit autant & pis ſur Eſaie, chap. 23. N'eſt ce auſsi deſroguer apertement à la diuinité du S. Eſprit, de ſouſtenir qu'il a manqué de promeſſe d'auoir enſeigné à l'egliſe vniuerſelle menſonges & fauſſetez au lieu de verité? dequoy elle auroit eſté en erreur & idolatrie depuis les Apoſtres iuſques au ſeigneur Caluin? La doctrine duquel procedee de ſon propre cerueau, ſeroit à preferer à celle de l'egliſe vniuerſelle. Ne ſont ce les vrais moyens d'idolatrer de laiſſer le vray culte de Dieu, pour adherer & adorer ſatan en ſes miniſtres, & ſes propres fantaſies & menſonges? L'Empereur Theodoze le vieux ordonna que les temples des idoles fuſſent demolis, & que les idoles de bois fuſſent brulees, celles de fonte fuſſent fondues, pour eſtre le metail employé pour l'vſage des egliſes catholiques & des pauures: ce que executa diligemment Theophile Eueſque d'Alexandrie en ladite ville, auec la bonne aide des lieutenans de l'Empereur. Il voulut toutesfois reſeruer entre les autres vne idole qui eſtoit le ſimulacre d'vn ſinge, lequel il ordonna eſtre delaiſſé & conſerué en lieu public, à fin que les Payens ne peuſſent au tẽps à venir denier qu'ils n'euſſent adoré vn tel Dieu: tellement que pluſieurs

Nicephore.

Vn ſinge adoré en Alexandrie.

Payens conuaincus de telle ignominie, delaisserent le paganisme, & se firent Chrestiens. Serons nous maintenant tant oubliez de Dieu de vouloir adorer vn vieux guenau François, duquel nous cognoissons, par si bonne preuue & experience, la doctrine auoir esté inspiree par le diable? Comme quand au synode de Lausanne il refusa confesser (ainsi que recite Pierre Charles, qui y assista disputateur) que Iesus Christ fust Dieu de Dieu, & de la substance du pere: ains disoit qu'il auoit sa substance de soy mesme & à part, se moquant impudemment de ce que l'eglise chante, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu de vray Dieu, l'appellant battologie & superfluité ridicule de langage. Il ne vouloit receuoir ce mot de Trinité, pource que Cicero n'en auoit pas vsé. Il reiettoit ce vers du symbole de S. Athanase, Autre est la personne du pere, autre celle du fils, autre celle du S. Esprit. Il detestoit ceste priere receuë en l'eglise, Saincte trinité vn Dieu, ayes pitié de nous. Il denie aussi l'article du symbole des Apostres de la descente de Iesus Christ aux enfers. Et en son Institution traitant dudit article, il afferme contre le merite du sang & passion de la croix de Iesus Christ, que s'il fust mort seulement par les angoisses de la mort corporelle, & par l'effusion de tout son sang, il n'eust toutesfois rien fait ne profité pour nostre redemption, si estant en la croix au parauant la mort il n'eust enduré les peines des damnez en son ame: qui le rendit comme desesperé lors

Doctrine de Caluin Arriẽne

Caluin trinitaire.

Caluin denie l'article de foy de la descente de Iesus aux enfers.

Blasphẽme de Caluin execrable cõtre Iesus Christ.

lors qu'il profera ces paroles, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu delaiſſé. Au liure que ledit Caluin a fait contre moy, il appelle en bõs termes Ieſus Chriſt enchanteur, ſouffleur d'alquemie, & magicien, comme ie demonſtre clairement en la reſponſe que i'ay faite audit liure. Pareillement apres auoir auec les Manichees fait l'homme beſte brute, parce qu'il dit qu'il n'a point de franc arbitre, il enſeigne que Dieu eſt autheur des pechez, qu'il en eſt la premiere cauſe, que le diable & l'homme ne ſont que ſes miniſtres en tout malefice, que l'œuure du peché appartient mieux à Dieu qu'à celuy qui le commet. Que Dieu ne permet pas ſeulement le peché, ou le veut permettre: ains qu'il l'ordonne, commande & opere. Que c'eſt vne generale maxime de l'Apoſtre que Dieu fait toutes choſes: car autrement il ne ſeroit pas toutpuiſſant, & qu'il ſeroit vn Dieu ocieux & epicure: & qui plus eſt, que le diable a eſté menſonger par le commandement de Dieu, & que le peché d'Adam par occulte iugement de Dieu a eſté ordonné. Ie cite en vn autre liure les propres paroles de Caluin de ceſt erreur, tirees de diuers paſſages de ſon Inſtitution, & de ſon liure de l'eternelle predeſtination, leſquels atheiſmes ont eſté ſuyuis par Beze ſon diſciple, en ſon liure contre le ſycophante, & qui doutera que ſatan meſmes n'aye inſtruit & ſuggeré ceſte doctrine à ſes diſciples? Mais qu'eſt il beſoin de grand teſmoignage pour prouuer la familiere conuerſation

de ſatan auec ces nouueaux ſectaires, quand les deux premiers d'entr'eux s'en iactent & donnét la gloire? Luther ſe vãtoit eſtre ſi familier iour & nuict du diable, qu'ils auoyent mangé enſemble plus d'vn muy de ſel: Zuingle, maiſtre de Caluin, ſe confeſſe auoir eſté confirmé en ſa doctrine ſacramétaire de nuict par ſonge, l'admonneſtãt vn eſprit, ne ſait s'il eſtoit blanc ou noir: combien plus grand credit ont obtenu enuers luy leurs ſucceſſeurs perturbateurs de la France, s'ils s'en oſoyent vanter? mais leurs œuures en portent aſſez ſuffiſant teſmoignage.

Luther et Zuingle atteſtent auoir apris leur doctrine de ſatan.

Puis donc que les humains ont preferé les inuentions de ſatan à l'expreſſe parole de Dieu, & denient à Dieu ſa toute puiſſance, ſa verité & ſa bonté, le faiſant autheur des maux & pechez, & par conſequent ſa diuinité, qui eſt vn crime excedant tous autres, & par lequel la iuſtice diuine laſche plus la bride à ſatan, & luy donne plus de puiſſance ſur les hommes: d'autre part, dés le commencement ſatan ne s'eſt à rien plus efforcé que ceſt honneur luy fuſt deferé, que ſes mẽſonges fuſſent receuës pour parole de Dieu, & maintenant par ſes miniſtres il s'efforce monter au ciel, ietter Ieſus Chriſt hors des ſacremés, du temple, des cieux, de la bouche & des cœurs des Chreſtiens, & le precipiter aux enfers, d'abolir le vray Dieu, & finalement perſuader qu'on le doit adorer pour Dieu. Qui trouuera donc eſtrange qu'il ſe ſoit maintenant voulu transformer en ſinge & guenau, buuant, mangeant, traffiquant

Qui conſiderera bien telle circonſtãce ne trouuera eſtrãge que ſatan ſe ſoit transformé en guenon.

fiquant auec les huguenaux, pour renuerser le Christianisme,& susciter l'atheisme, ou pour le moins (comme il fit par les Arriens) introduire le paganisme ? En sorte que nous pouuons dire auec S. Iean, *va terra & mari: quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam :* malheur sur la terre & la mer: car le diable est descendu vers vous, ayant grand courroux. Apocal. 12. Voila pour acheuer la saincte ligue, comme satan auec vne belle compagnie des siens par permission diuine s'est transformé en guenau, comme les autres. Et qui ne m'en voudra croire, lise & examine de bien pres toutes les histoires, s'il trouuera qu'il soit iamais entré en l'entendemẽt d'vn homme mortel, non pas mesmes qu'il en ait eu le cœur, ne qu'il ait esté en sa puissance de commettre cas si enormes & si esloignez de toute humanité & Christianisme, ny escrire & proferer blasphemes si execrables contre la propre maiesté diuine, & humanité de Iesus Christ, ny faire telles ruines, brulemens & demolitions d'eglises, villes & maisons priuees, ny exercer si grandes cruautez enuers les humains, ne qu'onques il soit entré au cœur d'vn Frãçois de commettre telles felonnies à l'encontre de son Roy, ny telle desloyauté enuers sa patrie, ny telle inhumanité enuers ses cõcitoyens & patriotes, de tuer & massacrer femmes & enfans qui ne leur faisoyent resistance, & si grand nombre de forcemens & violemens de femmes & filles, comme en nos iours nous les auons veuës & touchees ? N'en

deſplaiſe aux Arriens & Donatiſtes, aux Gots, Oſtrogots & Vandales, ny aux Payens & meſcreans. Que ſi telles impietez ne peuuent proceder de l'homme, qui les peut auoir perpetrees que les ſataniens transformez en guenaux? Entre ces troupes ſatan choiſit les plus expers, leſquels au commencement il reueſtit en habits de iardiniers pour ſemer au iadin de la France de toutes ſortes de graines telles qu'il ſait preparer & fournir: & ſur tout les inſtruit parfaitement pour faire de beaux parterres, & tels qu'il n'en fut veu en France de ſemblables depuis les Gots & Vandales. Ce ſeroit grand dommage que ces belles trouppes demeuraſſent oiſiues. Auſsi n'eſt ce pas leur naturel: car les ſinges ne demandent que iouër, c'eſt à dire, qu'à mal faire. & n'eſt leur ieu plaiſant qu'à eux meſmes. Mais auant que commencer leur beau ieu, ſatan leur met en memoire comme autresfois l'aſne pour eſtre en plus grand eſtime & mieux honnoré entre les beſtes, s'eſtoit reueſtu de la peau d'vn liõ, d'où vint le prouerbe *Aſinus in pelle leonis*. Parquoy aux guenaux qui ont meilleur eſprit & plus ſubtil que l'aſne ſtupide, la peau du lion ſeroit plus conuenante, & en feroyent mieux leur profit, & ſeroit plus duiſante pour leur ieu, pour donner crainte & frayeur à tous ceux qui eſtimeroyent qu'ils fuſſent vrais lions. Ceſte reſolution prinſe, leur chef fit preſent aux premiers d'entr'eux, de pluſieurs belles peaux de lions, & les en accommoda ſi proprement, que le ſinge caché

Satã choiſit les plus expers des ſiens qu'il abille en iardiniers pour faire de beaux parterres.

Les guenaux reuetus en lions par ſatan pour les randre eſpouuentables à vn chacũ.

caché apparoiſſoit lion terrible & eſpouuantable, comme diſoit vn vieux reſueur, *Tantum temporis animaduerti eum ſub leonis exuuio ridiculã quampiam ſimiam habere.* Ainſi fut maſqué le ſinge en la peau d'vn lion. Et peut on adapter ce prouerbe, comme l'autre que nous auons dict, *ſimia in purpura*, de ceux, qui combien qu'ils ſoyent en grande parade adornez, on cognoiſt toutesfois par leurs ouurages quels ils ſont, & combien ils ſont indignes de tel ornemẽt. Ainſi fut l'empereur Iulien l'apoſtat appellé, *ſimia purpurata.* Ces ſinges donques choiſirent pour leur paſſe-temps ce ieu qu'on nomme à remuer meſnage, qui plaiſt fort pour exercice à ieunes gens: C'eſt, qu'eſtans pluſieurs aſſemblez occupans chacun ſa place, quand celuy qui tient le ieu, qui eſt au milieu d'eux, a donné le ſigne, c'eſt à qui ſaiſira la place de ſon compagnon. Et quãd tous ont prou diſcouru cà & là, & chãgé de place, il s'en trouue touſiours quelqu'vn qui demeure debout, & c'eſt à luy à courir & ſe pouruoir de place. Il eſt vray que ces bonnes beſtes, ſelon leur couſtume, ont diuerſifié ce ieu: car depuis qu'ils ont depoſſedé quelqu'vn de ſa place on ne les en peut deſchaſſer, quelque commandement qu'on leur en face, qu'à coups deſpee & de canon. Ces guenaux ont continué ce ieu par l'eſpace de huict ou neuf ans, occupant vne place & bien toſt apres la quictans aux plus fors: puis la reprenoyent, & apres en eſtoyent deſchaſſez cõme vn ieu de barres. Mais Dieu ſcait

Lucianus in philopſeude.

Guenaux commencent à remuer meſnage en France.

combien ce ieu a esté à la France deplaisant & pernitieux. Ils commencerent apertement l'annee mil cinq cens soixante deux, à vouloir remuer mesnage à la cour, & se iouer, comme liõs masquez auec les lions royaux: mais ils trouuerent ce ieune lion royal treschrestien, & ses freres, sous la charge & protection de la royne leur mere soigneuse de ne laisser approcher ces singes deguisez de ses enfans, qu'ils en peussent seulement sentir l'odeur, s'estant par sa prudence & soigneuse diligence accompaignee de plusieurs princes fideles & affectionnez au seruice de leurs maiestez, de la maison de Bourbon, de Montpensier, de Guyse, de Nemours, des seigneurs Connestable, mareschal de S. André, & autres, lesquels par longue experience cognoissans l'humeur des guenaux, auoyent pourueu à la garde & seurté de leur Roy. Ainsi s'estans failli à leur principale entreprinse, essayerẽt de remuer leur mesnage dans Paris, s'asseurant que s'ils pouuoyent prendre place dans ladicte ville, les autres, auec leurs bonnes menees, ne leur feroyent grãde resistãce: mais Dieu l'auoit prinse en sa saincte garde & protectiõ, pour en icelle conseruer tout le royaume treschrestien, tellemẽt que par la diligẽce des princes & seigneurs susdicts elle fut preseruee. Qui fut cause qu'ils allerent cõmencer à remuer mesnage dens Orleans: & y ayans prins place, & deschassé tous les catholiques & obeissans suiects de sa maiesté, ils firent comme vne montre & reueuë generale

La Royne empeche que les guenaux ne remuẽt mesnage à la court ni à Paris.

Mesnage remuẽ dãs Orleans.

nerale de toutes sortes & manieres de guenaux: donnerent les charges comme ils cognoissoyent les forces & humeurs d'vn chacun: publierent la resolution pieç'a prinse & conclues premierement par le Duumuirat, mais depuis le seigneur Satan (y estant par messieurs les ministres appelé) fist le Triumuirat, lequel par son bon conseil & aduis amplifia fort les articles, lesquels furent par eux signez & arrestez, non sans grande difficulté en plusieurs poincts, qui sembloyẽt aux humains par trop excessifs, & impies: mais se voyans pressez, & auoir necessairemẽt besoin d'vn grand secours des sataniẽs, pour ce respect accorderent le tout. C'estoit en substance de faire tous leurs efforts, se saisir de la maiesté du Roy, de messeigneurs ses freres, & de la royne leur mere: & pour tenir leurs personnes en plus grande asseurance contre leurs plus fideles seruiteurs & suiects, les eussent accompagnez de dix mil Reistres, & cinquante mil hommes de pied, par eux choisis. En ce bel equipage les deuoyent conduire dans Paris, où toutes choses eussent esté ordonnees à leur plaisir: tous estats & offices generalement supprimez pour en venir prendre nouuelle confirmation. Estoit conclud que tous les Guysards, c'est à dire, tous catholiques, affectiõnez au seruice du Roy, seroyẽt declairez inabiles de tenir aucun office royal, de quelque condition qu'ils fussent, ny d'auoir la charge & gouuernement d'aucune ville, chasteau ny forteresse: & en leurs lieux deuoyent

Les belles ordonnances consistoriales des guenaux pençans ia estre Roys de Frãce.

estre ordonnez & establis les fideles, de la religion transformee, pour en rendre bon comte & reliqua à sa maiesté. Pour l'execution desdictes ordonnances eussent deputé plusieurs bõs personnages des plus auancez en la religion, auec amples commissions du grand seau, qui eust esté en leur puissance, & lettres du cachet. Aux villes & places, qui n'eussent voulu obeir, y eussent conduict sa maiesté, pour les traitter comme rebelles, si ne les eussent receus, tout le royaume estant en ceste sorte pacifié, & asseuré pour eux. Il n'est licite de dire que fussent deuenus leurs maiestez, ny en quelle sorte ils eussent reformé l'eglise catholique, l'estat & personnes des princes, de la noblesse, de la iustice, des marchans, bourgeois & escheuins des villes, qui estoyent escrits és tablettes de la proscription du triumuirat. Ce sont paroles sacramentales, lesquelles n'est licite proferer. L'on dict bien vray, que ce que Dieu garde est bien gardé; leurs maiestez ne doyuent iamais oublier le bon seruice qu'ils receurent au grand besoin de leurs plus fideles seruiteurs. Ayant failli ceste entreprinse, comme ils perdirent l'esperance, ayant apperceu le bon ordre, mis par la royne & par les princes & seigneurs à la cour, & à Paris, resolurent saisir & occuper en mesme temps, les villes, places & fortieresses, en toutes les prouinces de la Frãce, lesquelles estoyẽt à leur deuotion, & s'y estoyẽt, en vne grande partie, assez apertemẽt & de longue main, rendu les plus forts, & commanderent

Pencez qu'ils en eussent faict puis qu'ils se vouloyent faire Roys.

tent de ne prendre à mercy aucuns religieux, ny autres eccleſiaſtiques & preſtres, eſtãt parmis & ordonné de les embrocher & ſurfondre comme cochons, & les roſtir à petit feu, & larder comme cõins, les autres empaler & tenailler & enterrer tous vifs: bref, celuy qui pourroit inuẽter & exercer nouuelle cruauté, (aportant certification ſignee par deux miniſtres) ſeroit honoré cõſiſtorialement par preſent honneſte. Ordonnerent que les ioyaux & argenteries des egliſes ſeroyent ſaiſies pour les frais de la guerre, & les cẽdres, oſſemens & ſainctes reliques des anciẽs peres, apoſtres, martyrs & confeſſeurs, ſeroyent bruſlez de rechef, ou cõculquez aux pieds: Que de ladicte argẽterie des egliſes ſeroit forgee mõnoye d'argent, de teſtons & demy teſtons, pour le payement des ſoldats de la cauſe, & ſeroyent forgez des coins expres repreſentans vn Roy embeguiné & morueux, en deriſion de la ieuneſſe de leur Roy, pour le rendre contemptible & meſpriſable enuers ſes ſuiects: Que les ornemens de draps de ſoye, dediez à l'egliſe, pour le ſeruice diuin, ſeroyẽt en proye aux ſoldats, pour ſeruir de trophee, d'auoir ſurmonté & aboly la meſſe, & d'eſcharpe pour recognoiſtre par ſacrilege les ſoldats de l'euangile. Commãderent les ſataniens treſexpreſſement que ſur tout & auant toutes choſes, ils euſſent à demolir en tous lieux de leur iuriſdiction toutes les croix & remembrances de Ieſus Chriſt crucifié, ſachãt que par la vertu de ce ſigne leur force & puiſſance

La croix fort odieuſe à ſatã.

eſtoit deſtruitte, voire meſmes qu'ils ne peuuẽt paroiſtre ny conſiſter deuãt ce ſigne du trophee de noſtre Sauueur: car par la vertu d'iceluy ſont deſchaſſez, & s'euanouyſſent toutes leurs illuſions: comme depuis la mort de Ieſus Chriſt, l'a touſiours experimẽté & practiqué l'egliſe Chreſtienne, & l'ont teſtifié les ſaincts & anciens peres, & l'ont les diables maugré eux confeſſé & obey: qui eſt la cauſe qu'ils n'ont choſe qui plus leur ſoit nuyſante & redoutable. Toutesfois pour diſsimuler leur imbecilité, & que leurs ſectaires ne cuidaſſent qu'ils craignẽt ce ſigne, ils firent remõſtrer cõſiſtorialement par leurs bien aymez miniſtres, raiſon ſemblable qu'ils firent à l'empereur Iulien l'apoſtat, lequel eſtant entré dedans la cauerne, où ſon magicien auoit euoqué les diables, pour luy rẽdre certaines reſpõſes, ledict Iulien print de leur veuë ſi grand frayeur, qu'il fut contrainct faire le ſigne de la croix en ſon front: apres lequel tous les diables s'eſuanouyrent. Dequoy, & d'auoir faict ce ſigne, il fut grandement reprins & blaſmé dudict magicien. Et luy eſtant reſpõdu par Iulien, qu'il auoit eu peur, & auſsi qu'il s'eſmerueilloit de la vertu de ce ſigne qui eſtoit ſi reformidable aux diables, que par la vertu d'iceluy ils s'en eſtoyẽt fouys & euanouys. N'ayez pas ceſte opinion qu'ils en ayent peur: (reſpõdit le magicien) mais ils l'ont en ſi grande abomination, qu'ils ſe retirent pour ne le voir. Ceſte doctrine a depuis eſté preſchee par leurs miniſtres, & perſuadee

Nycephore liure 10. cha. 3.

aux

aux egliſes des ſataniens, & l'ont fort diligemment practiquee : & en recompenſe leur a eſté permis par bulle expreſſe mettre les croix d'or & d'argent (comme butin de leur ſacrilege) en leurs bouges, pour maintenir la guerre. Fut auſſi par eux ordonné que les biens & reuenus des egliſes, ſeroyent pour le commencement dõnez en ferme pour les frais de la guerre: apres auoir diſtraict les ſalaires de meſsieurs les miniſtres, & de leurs femmes & enfans, & autres menus frais, pour les buuettes conſiſtoriales. Que toutes les egliſes & temples, quoy qu'il couſtaſt, fuſſent demolies iuſques aux fondemens, à fin que plus on ne peut celebrer aucune meſſe : & quelques belles granges ou eſtableries ſeroyẽt choiſies & racoutrees, pour y annoncer la parole & celebrer la cene du ſeigneur Caluin. Que les abbayes & prieurez, és lieux champeſtres, ſeroyẽt bruſlees, & du tout ruinees, & les cloiſtres des egliſes cathedrales demolis : car pour denicher les pigeõs, diſoyent ils, faut abatre les colõbiers. Les autres cloiſtres ſeroyent reſeruez pour l'habitation de meſsieurs les miniſtres auec leur famille. Que les riches marchans catholiques ſeroyent conſtituez priſonniers és conuents des villes, pour eſtre rançonnez de mois en mois, pour payer les gages des garniſons des villes. Que leurs boutiques ſeroyẽt vuidees de toutes marchandiſes, pour eſtre vendues ſur le lieu, ou tranſportees à Geneue, pour faire fons d'argent pour l'entretenement de la guerre. Que les au-

Ils ont bien faict obſeruer leurſdites ordonnances en la ville de Lyon entre autres lors qu'ils en eſtoyẽt les maiſtres.

tres menus marchans & artiſans ſeroyent contraincts de faire profeſsion de la religion reformee,& prendre les armes,à peine de la hart: & ſeroyent les refuſans mis à mort,leurs meubles & biens cõfiſquez,& leurs maiſons remiſes aux ſoldats de l'euangile. Que les dames & damoiſelles, qui ne ſeroyent transformees, ſeroyent deſchainees & ſpoliees de leurs bagues & doreures, & leurs linges & meubles, empruntez par les capitaines à iamais rẽdre:& miſes à l'emprunt, pour la contribution de laguerre, receuroyent pour hoſtes,& defrayeroyent les capitaines & ſoldats, auſquels ſeroyent ſpecialement recommãdees les obſtinees en la papauté: & à peine de la vie de ne porter vertugales, car meſsieurs les miniſtres les treuuent ſcandaleuſes & empeſcheuſes. Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois paracheuer. Bref fut enioint & commãdé à tous capitaines & ſoldats transformez de mettre en deuë execution leſdits articles,& tant s'en faut qu'on les ait excedé, qu'il n'a eſté poſsible au cœur humain d'executer le tout en telle qualité & quantité qu'il eſtoit commandé. Les chefs ſe reſeruoyent d'ordonner du reſte, & des entreprinſes & appareils neceſſaires de la guerre, comme ils verroyent eſtre à faire. Furent eſleus les Poltros & poultrons ayans charge expreſſe de maſſacrer proditoirement les Princes & ſeigneurs catholiques, apres auoir eſté exhortez & encouragez par monſieur de Beze, grand predicant,& fauori du ſeigneur ſatan. Lequel de

Election des Poltros pour aſſaſsiner les princes

Beze

Beze fut auſsi par le triumuirat enuoyé en Alemagne pour appeller à l'entrepriſe les reiſtres. Furent auſsi depeſchez capitaines & ſoldats de tous coſtez, auec commiſsions & lettres de creance.

Remuemant de meſnage par toute la Frãce.

Quand leurs preparatiues furẽt preſtes pour iouër le ieu à leur auantage, ſoudain & à l'inſtãt que le ſignal fut dõné par le chef maiſtre du ieu, de tous coſtez & en toutes les parties de la France accoururent guenaux pour prendre place & remuer meſnage: les François à Orleans, Eſtampes, & à Blois: les Normans à Rouan, & à Cam: les Lyonnois à Lyon: les Poiteuins à Poitiers: les Tourangeaux à Tours: ceux de Berry à Bourges: les Prouençaux à Ciſteron: ceux de Languedoc à Niſmes & Montpelier: ceux de Quercy à Montalban: les Bourguignons à Tornus & Maſcon: les Dauphinois à Grenoble, Valence & Vienne, & quaſi par tout le Dauphiné: & ſauterent puis à Montbriſon, & Feurs en Foreſts, & pareillemẽt en pluſieurs autres villes & places de la France. Ainſi chacun ayant prins ſa place, Dieu ſait comment ils remuerẽt meſnage. Mon intention n'eſt pas d'eſcrire en ce diſcours l'hiſtoire ou pluſtoſt tragedie iouee durant ces troubles & remuemens: cecy ſeruira ſeulement de preambule aux hiſtoriẽs pour les rendre croyables à la poſterité, laquelle difficilement pourroit eſtre perſuadee d'adiouſter foy à faicts ſi admirables, qui ne demonſtreroit d'où ils ſont procedez, & par quels executez.

Donques estant le lion royal ainsi depossedé de ses places, plusieurs au commencement (persuadez par les guenaux iouëurs de paume) pensoyent que ce ne fust que ieu, & s'en rioyent, ne cognoissans encores le naturel de la beste. Et pour en prendre experience fut proclamé de la part de sa maiesté de toutes parts, qu'ils eussent à vuider les places par eux occupees, & reprendre les leurs: mais au lieu d'obeir & iouër le vray ieu, ces guenaux monstrerent & grincerent les dents, & tornerent par moquerie le dos au lion royal, auec le petit soubresaut. Pensez comme fut esmeu le cœur magnanime de ce ieune Prince, se voyant ainsi moqué & deceu par singes ses propres suiets? Et à la verité ce n'est pas ieu pareil que des singes auec des lions. Dieu luy fera quelque iour la grace de venger ceste audace rebelle de ses suiets: car il faut à la fin qu'il soit roy ou rien. Estant donc ceste indignité & rebellió cogneuë & manifestee, furent lors demonstrees les affections particulieres d'vn chacun, & la felonnie ou fidelité & sincerité de cœur du François à l'obeissance & seruice de son roy.

Les guenaux se moquent du Lyon Royal.

La roine mere du roy (à laquelle l'affaire touchoit de plus pres) ayant la charge & superintendance de toutes choses, demonstra vn cœur autre que feminin, cognoissant auoir esté deceuë, & que la malice de ces rusez auoit abusé de sa bonté & douceur. Elle employa contre ces rebelles les princes & seigneurs feables: & fut dressee l'armee royale sous la charge du roy de

Le bon deuoir de la Royne mere du Roy pour conseruer l'estat de la France.

Nauar

Nauarre, lieutenãt general de ſa maieſté, accompagné de meſſeigneurs de Montpencier, de la Roche ſur Yon, de Guiſe, de Nemours, le Conneſtable, Mareſchal de S. André, Mareſchal de Briſſac, & autres que ie delaiſſe pour euiter prolixité, leſquels à coups de canon reprirent la place & ville de Blois, de Poictiers, & autres qu'auoyent occupé ces remueurs de meſnage. Voyons ie vous prie, comme au reſte ioua ſon ieu la prouidence diuine. Ces guenaux auoyent reſolu, s'ils euſſent peu ſaiſir ſa maieſté, la trainer apres eux par tout ce royaume, pour le reduire à leur deuotion. Eſt au contraire aduenu, que ce ieune lion royal s'eſt trouué en perſonne en ſon camp pour dechaſſer ces guenaux des places qu'ils luy detenoyent: comme il fit à Bourges, à Rouan (où fut par eux occis aux tranchees durãt le ſiege de ladite ville, par vn coup de moſquet, le roy de Nauarre) & autres lieux. Et luy en eſt heureuſement ſuccedé, ſi que ces rebelles eſtans reſtez debout en la campagne, cherchãs reprendre autres places, furent rencontrez par le duc de Guiſe, lieutenant general de ſa maieſté, accõpagné du Conneſtable, Mareſchal de S. André, & pluſieurs autres ſeigneurs, leſquels vaincus en bataille rangee, furent mis en route & en fuite: & demeura le camp au roy, & le plus grand d'entr'eux priſonnier. Il eſt vray que le Conneſtable ayant eſté à la charge par eux arreſté priſonnier, fut conduit par les fuyars à Orleans. Deceda auſsi en ceſte bataille le Mareſchal de

Le Roy en ſon cãp pour reprẽdre ſes villes.

La bataille de dreux.

Deces du mareſchal de ſainct André.

S. André, lequel demõſtra bien par vn cœur magnanime & treſaffectionné au ſeruice de ſa maieſté, qu'il n'eſtoit ingrat des bienfaits & ſingulieres faueurs qu'il auoit receu du feu roy Henry ſon bon maiſtre. Nous auons dit cy deſſus, apres Iule Ceſar, que les Druides s'aſſembloyent és confins de Dreux, pour là decider de toutes choſes concernans le fait de leur religion. Ainſi ont voulu faire les Druides Caluiniens, faiſans leur aſſemblee és champs de Dreux, auec toutes leurs forces, pour ſe faire obeir par toute la Frãce, & receuoir leurs decrets conſiſtoriaux: mais auec l'aide de Dieu ils en ont eſté deſchaſſez plus viſte que le pas. Apres celle victoire le duc de Guiſe alla poſer le camp royal deuant la ville d'Orleans, & par ſa diligence accouſtumee (& d'où il auoit fait bonne preuue aux prinſes de Calais, de Theroane, & gardant la ville de Mets contre toutes les forces Imperiales, & fraichement à la priſe de Rouan & autres villes) leſdits aſsiegez furent en bref reduits en extremité, preſts à ſuccomber, ou ſe rendre.

Les Druides Caluiniens dechaſſez de leur chãp de dreux.

Orleans aſſiegé par le cãp Royal.

Et certainemẽt l'heureuſe proeſſe de ce Prince euſt en ce lieu mis fin à l'huguenoterie, eſtãs leurs forces principales encloſes dans ladite ville, ſi la iuſtice diuine euſt eſté deuëment ſatisfaite, & ſi l'amendement des defaillances communes euſt appaiſé l'ire de Dieu: mais reſtoyent encores pluſieurs grieues punitions à la France. La bonté diuine vouloit remunerer la vertu & zele ardant en ſa ſaincte religiõ, & en la querelle

relle de ſon roy de ce prince, l'appellant à ſoy. Sa ſaincte prouidence reſeruoit auſsi en temps opportun l'extermination de ces guenaux, eſtãs peruenus au comble de leur impieté, à ſon lion royal treſchreſtien, & à monſieur ſon frere, qui deuoyent par la ruine d'iceux acquerir louange & honneur immortel, & par ce louable & treſchreſtien exercice, celebrer leur memoire, & des bons François, par le monde vniuerſel, & acquerir gloire eternelle.

La fin de hugueno-terie, a eſté par la prouidence de Dieu reſeruee au Roy treſchreſtien & à monſieur ſon frere.

Satan d'autre coſté, qui ne dormoit pas, craignant de perdre le beau carnage qu'il eſperoit en la continuation de la guenauderie, laquelle il preuoyoit prendre fin, ſi par luy à ce coup n'eſtoit remedié, auança l'entreprinſe par luy inſpiree, & par ſon Theodore de Beze pourſuyuie, & par vn poltron promiſe de tuer le duc de Guiſe, prince tant renommé, le nom duquel eſtonnoit les aduerſaires de la coronne de France. Ce Poltrot donques eſtant depeſché de Lyon pour ceſt effect, eſtant lors ladite ville ſous la tirannie des huguenaux, auec argent & cheual, ſe mit en la ſuite dudit ſeigneur: & trouuant ſa commodité de long tems eſpiee, & qu'il eſtoit deſarmé, ſe retirant en ſon logis en petite compagnie, luy donna proditoirement le coup de piſtolle (malheureux à la Frãce) qui luy cauſa en peu de iours la mort temporelle, pour le faire heureuſement reuiure en eternité, ayant expoſé ſa vie pour maintenir la religion diuine, & conſeruer la vie & coronne à ſon roy. Si le decez de ce grand

Le deces du duc de Guiſe.

prince fut regretté des gens d'honneur, auſsi fut il treſagreable aux ſataniens pour auoir perdu leur plus grand ennemy. De quoy ils ſceurent bien faire leur profit. Ie lairray aux hiſtoriens à deſcrire les meſnages qu'ils remuerent lors en toutes les parties de la France où ils eſtoyent les maiſtres, & meſmes dans Lyon: renuoyant le lecteur à ce que i'en ay eſcrit au diſcours des premiers troubles aduenus dans ladite ville de Lyon, où eſt auſsi fait mention d'aucuns pays circõuoiſins, & meſmes de la ville de Montbrizon, au pays de Foreſts, où ils maſſacrerẽt huict cens ſoixantetrois Chreſtiens, qui ne leur faiſoyent reſiſtance, firent ſauter de gayeté de cœur vnze ou douze gẽtilshommes du plus haut dongeon du chaſteau de ladite ville ſur les rochers, où eſtoyent dilaniez leurs corps apres leur decez, par les gens du preuoſt des mareſchaux dudit pays, & dixneuf femmes de nom prinſes par force. Soit vn chacun aſſeuré que les edits & ordonnances du triumuirat ſatanien furent diligemment executees de toutes parts par les trãſformez, ſelon le moyen & loiſir qui leur en fut donné. Ils preſenterent dix mille liures aux maiſtres maſſons pour abattre la grãd egliſe S. Iean de Lyon: & ne tint leur marché qu'à cinq cens liures: mais principalement à la bonté de Dieu, qui la preſerua, & pluſieurs autres auſsi, contre les efforts des portes d'enfer, qui ſont les entrepriſes des heretiques. Ie ne puis que ie ne recite à ce propos vne choſe fort veritable. Deux

Cruauté des gueuaux exerſee en la ville de Montbriſõ au pais de Foreſt.

ans

ans deuant leſdits premiers troubles Noſtradamus eſtant à Lyon, fut conuié à diſner en vne maiſon des plus plaiſantes & aërees de Lyon, en bonne compagnie. Apres diſner il mit la teſte à la feneſtre, & demeura quelque temps contemplant ladite ville, laquelle quaſi toute il pouuoit deſcouurir. Eſtant lors enquis quelles eſtoyent ſes penſees, reſpondit, Ie contemple ceſte belle egliſe de S. Iean, la ruine de laquelle eſt iuree: & n'eſtoit qu'elle eſt en la protection de Dieu, à cauſe du ſeruice diuin qu'on y celebre ſi religieuſemẽt, il n'y demeureroit en bref pierre ſur pierre. Qu'on diſe maintenant que ſatan n'eſtoit pas de la partie quand ces menees ſe braſſoyẽt, puis qu'il en donnoit ſi bon aduertiſſement à ſon fauori Noſtradamus.

Pronoſtication de Noſtradamus aduerti par ſatã de la ruine de Lyon.

Cognoiſſant ces guenaux qu'ils ne pourroyẽt longuement reſiſter aux forces de ſa maieſté, qui s'aſſembloyent de tous coſtez, eſtant aidé & ſecouru de ſon bon frere le roy d'Eſpagne catholique, & autres princes Chreſtiens, auſquels l'exemple de ceſte rebellion des ſuiets touchoit: ſachans auſsi les peines qu'ils auoyent merité par crime de leze maieſté diuine & humaine, & attendans quelque meilleure commodité pour ſurprendre ſa maieſté deſpouruueuë, & à leur grand auantage, faignirent la vouloir reconcilier: mais ce fuſt à la charge que leur innocence, Dieu ſait quelle, fuſt par tout publiee, & qu'ils fuſſent declarez bons & loyaux ſuiets de ſa maieſté: & que tout ce qu'ils auoyent attenté, eſtoit

pour ſon ſeruice : & ſur tout qu'il leur fuſt permis ſe pouuoir aſſembler en certains lieux ſous pretexte de l'exercice de leur religion, pour faire collectes & fond d'argent pour recommencer leurs remuemens quand ils verroyent leur oportunité.

Sa maieſté deſirant reunir ſes ſuiets, reduire les deſuoyez,& ſoulager les fermes & conſtans, grandement oppreſſez par ces troubles tumultueux,eſperát que le temps,& ſa douceur & bonté les contraindroit ſe recognoiſtre, les print à ſa mercy & ſous ſa protection & ſauuegarde:defendit tous moyens & occaſions, qui pouuoyét eſmouuoir les cœurs de ſes ſuiets à nouuelles reuoltes. Et s'il euſt eſté poſsible q̃ la malice & obſtination heretique peuſt eſtre dõtee & adoucie par raiſon, le cœur noble & liberal, ſelõ ſon vray naturel, du lion royal treſchreſtien leur en offroit toute occaſion, leur cedant & accordant partie de leurs demandes,pour pacifier les troubles &ramener la tranquillité publique. Toutes fois S.Auguſtin dit,que la paix doit eſtre gardee auec les bons,& auec ceux qui obſeruent les cõmandement de Dieu, non pas auec les iniques & meſchans,qui ont entr'eux la paix en leurs pechez.La paix de Ieſus Chriſt eſt proffitable à ſalut eternel : la paix qui eſt du diable peruient à perdition perpetuelle, touſiours nous deuons auoir la paix auec les bons, & guerre auec les vices : les maux des hommes impies doyuent eſtre hais.

Auguſt. ſermon.de tempore 166.tomo 10.

L'edict

L'edict de pacification publié, mais non obſerué en ſa plus grand partie par les guenaux, ſatan (le naturel duquel n'eſt pas de reſider en lieu pacifique) ſe voulut retirer pour quelque temps, non ſans prendre vn honneſte congé de ſes bons compagnons, auec promeſſes de ne les abandonner iamais tant qu'ils maintiendroyét la religiõ reformee, & les aſſeurant qu'il auoit ſuffiſammét inſtruit leurs miniſtres des poincts principaux de la religion, meſmemét ſur le faict de la cene, les exhorta d'adiouſter foy à l'opinion deſdits prẽdicans, leur recommandant ſur tous ſon Theodore de Beze, qui auoit beaucoup trauaillé pour la religion, ſoit au ſecours de l'Alemagne, qu'à l'aſſaſinement du duc de Guyſe leur grand ennemy, & qu'il en entreprenoit d'autres, pour leſquels il luy ſeroit fauorable. Quant au ſeigneur Caluin, qu'il auoit fort longuement trauaillé pour bien inſtruire la religion, & qu'il eſtoit temps qu'il en receuſt ſa recompẽſe, comme bien toſt il deuoit faire, & qu'il luy alloit faire apreſter le logis, où il luy feroit bon traitement; qu'il laiſſoit parmy eux aucuns de ſes capitaines, lieutenans & enſeignes, pour touſiours commander & fauoriſer à la religion, & à la cauſe, auſquels ils deuſſent obeir, & ſuyure leur conſeil, & qu'en bref il leur enuoyeroit des enfers dame Proſerpine pour transformer, pour les troubles à venir, pluſieurs dames & damoiſelles, deſquelles és premiers il n'auoit ſceu gouuerner la teſte, tant elles ſont fermes en l'o-

L'hõneſte congé que print lors ſatan de ſes bons amis.

Iean Caluin mourut en ce temps la.

Promeſſes de ſatan de faire es troubles aduenir transformer pluſieurs dames & damoiſelles.

pinion par elles resoluë: mais que ceste bonne dame cognoissant mieux le moyen pour attirer ce sexe, en viendroit mieux à bout, & desquelles la religiõ, par cy apres, obtiendroit vn grand secours & auancement. Et sur tout qu'ils eussent à ensuyure les bonnes memoires & instructiõs qu'il leur laissoit, pour se sauoir conduire & ne perdre temps, durant ceste pacification, & qu'il ne faudroit enuiron le iour sainct Michel, mil cinq cens soixãte sept, se trouuer à l'entreprinse contenue en ces memoires: & ce attendant leur promettoit qu'ils auroyent souuent de ses nouuelles par la bouche de ses ministres, ausquels ils deussent adiouster foy. Sainct Athanase recite que S. Antoine preschant ses compagnons disoit, Ne pensez pas, si par quelque temps le diable vous laisse en repos, que pour cela ayez obtenu ample victoire. Ils ont accoustumé, estans vaincus, s'esleuer plus grieuement: & changeant leur artifice de guerroyer, quand ils ne peuuent suggerer mauuaises pensees, ils terrissent par espouuantemens, prenans la forme maintenant de femme, tantost de bestes & serpens, & aussi certains grands corps qui ont la teste aussi haute que le couuert de la maison, & autres infinies especes & scadrons de gendarmerie: *quæ omnia ad primum quoque crucis signum euanescunt*: toutes lesquelles choses euanouyssent au premier signe de la croix. Nous verrons cy apres si satan a pas bien en nos iours practiqué telles choses.

Athana. in vita Antonij.

Satan prẽt diuer ses formes pour seduire et espouuanter les Chrestiẽs.

Signe de la croixcõtre toutes les illusiõs du diable.

Apres sa departie lon demeura quelque tẽps en

en repos : mais c'eſtoit, comme nous auons dit, que ſe gouuernent les ſatires és foreſts en la Barbarie, où le iour on n'entend aucun bruit non plus que s'il n'y habitoit perſonne, mais la nuict les foreſts & montagnes retentiſſent & reſonnent fort haut du remuement qu'ils font, car ils ſont de leur naturel en continuel mouuement: Ainſi en apparence exterieure les guenaux feignoyent vouloir demeurer en repos, iouyſſans du benefice de l'edit, & preſter obeiſſance aux magiſtrats, ſe declairans en public treshumbles, treſobeiſſans & treſaffectionnez ſeruiteurs & ſuiets de ſa maieſté, & ſe contenter de la liberté de leur conſcience : mais certes & en verité c'eſtoit vn beau deduit de voir leurs remuemens en la nuict, & leurs ſecretes reſolutions conſiſtoriales, de faire nouuelles collectes pour faire vn fond d'argent, ſous la couleur des pauures, & de l'entretenement des miniſtres, braſſer nouuelles practiques & alliances en l'Alemagne, pour faire grande leuee de reiſtres, eſmouuoir leurs bons freres les gueux de Flandres contre leur roy catholique, apaſter par grandes promeſſes l'Angleterre, eſleuer les Mores & infideles de Grenade cõtre leur roy, mouuoir le grand Turc contre la Chreſtienté, ayant en ſa court leurs negotiateurs expres aux deſpens de leur religiõ, arrer forces capitaines & ſoldats, practiquer nouuelles intelligences dans les villes & forteresſes, entretenir les anciennes : & ſur tout gagner gens, & faire nouuelles transformations

Belle apparẽce des guenaux pour abuſer ſa maieſté.

par nouuelles curiositez, & promesses de montagnes d'or. Qui voudra dire qu'il ne soit vray que les satires estans en repos ne soyent encores en continuel mouuement? Ils estoyent aussi attentifs quelle fin prendroit le beau mesnage que leurs bons freres les gueux remuoyent en Flandres, pour se ioindre puis auec eux, & bien faire parler d'eux: mais ils trouuerent en fin que le roy d'Espagne catholique, vsant du preseruatif, qui est le seul remede contre la rebellion & peste heretique, conserua ses bons suiets en seurté & santé spirituelle, aidé par le cõseil & grande experience de ce vieux & vaillant capitaine le duc d'Albe. Hé bon Dieu, quel peut estre ce singulier remede? Les drogues duquel il est composé, sont elles si rares, si precieuses, si estranges ou si incogneuës, qu'on n'en puisse recouurer pour en vser en France contre semblable maladie? C'est vne seule herbe nommee iustice, qui est en France plus abondante qu'en autre pays: ne reste qu'à l'appliquer aux mẽbres viciez & pourris, pour conseruer le reste du corps en son entier. Si (à parler en bon François) on eust fait au commencement saigner trois ou quatre testes de la veine du col, ainsi qu'a esté fait en Flãdres, lon eust sauué la vie à cent mil hommes, & espargné trente millions d'or des brulemens, ruines & demolitions, des pillages & saccagemẽs. Lon cognoistra par experience quand lon vsera de ce remede, quelle pacification en aduiendra.

Donques cependant que les satires estoyent

la nuict en ce trauail, les chats guenaux, destinez à la suite de la court, ne dormoyent pas, estans continuellement à l'aguet comme ils pourroyét surprendre & mettre leur harpe sur les lions royaux: mais c'estoit vn trop gros morceau pour vn chat guenau, qu'vn lion, & qui luy seroit de difficile digestion. Toutesfois ils estoyent touſiours en esperance de la proye, & attendant leur cómodité, s'employoyent cependant à couurir les ordures que faisoyét leurs compagnons guenaux par toutes les parties de la France: comme nous auons dit qu'est le naturel du chat, & aussi du singe, si que les Egyptiens voulans signifier la personne couurant & recelant ses vilenies, peignoyent vn singe vrinant. Tellement que sa maiesté lors visitant tout son royaume pour composer toutes choses, & les tenir en asseurance, & pouruoir aux plaintes de ses suiets, receuoit iournellement plusieurs doleances des excez que faisoyent ces mal faisans guenaux à ses bons suiets, ne pouuans se contenir sans touſiours remuer quelque mesnage. Et à fin qu'on ne pense que ie leur vueille imposer aucune chose legerement, i'ay voulu icy inserer les propres paroles du reiglement fait par les protecteurs de la cause (ainsi se nomment ils eux mesmes) pour si dextrement policer leurs mences, que leur regne ou plustost tyrannie puisse estre plus durable aux despens des pauures transformez. Duquel reglement furent trouuez saisis par les officiers royaux de Lyon, les plus partiaux & af-

Le bon office des chats guenaux estans destinez à la suite de la court

fectionnez à la cauſe, eſcrit de leur main: dont la teneur s'enſuit.

Meſpart fait du royaume de France en ſeze prouinces, par lesquenaux: & leur reglement ordonné ſur icelles, pour faire cueillettes d'argent, & leuees de gens de guerre pour exciter nouuelles rebellions.

AFin de conduire toutes choſes auec vn bon ordre, faire qu'il y ait intelligence entre toutes les egliſe, empeſcher que lon ne ſoit foulé contre l'intention du roy exprimee par ſes edits, & que ſon authorité ſoit conſeruee, eſt beſoin eſtablir le reglement ſuyuant.

Que le royaume ſoit diuiſé en ſeze prouinces, ou gouuernemens, dont le pays de Dauphiné (auquel s'adioindront les egliſes de Piedmõt & celles du cõtat de Veniſſe, Auignon & Orange) ſera l'vne deſdites prouinces.

En ladite prouince ſera eſtabli vn conſeil prouincial, qui ſe tiendra en vne ville ou autre lieu qui ſera aduiſé: & là ſera traité, deliberé & ordonné de tous les affaires qui ſuruiendront.

De chacun balliage & ſeneſchauſſee de ladite prouince & gouuernement ſoit deputé vn perſonnage gentilhomme ou autre de ſuffiſance & fidelité requiſe, qui ſe tranſportera à la ville ou au lieu où ſera eſtabli ledit cõſeil toutes & quantes fois qu'il ſera mandé pour ceſt effect.

En laquelle ville ou lieu où ſe tiendra ledit

con

conſeil, les deputez deſdits bailliages & ſeneſchaucees s'aſſembleront pour le moins vne fois le mois, pour aduiſer des affaires: & où ſeroit neceſſaire de s'aſſembler plus ſouuent, le feront ſelon les occurrences, & ſuyuant ce qui leur ſera mandé & qu'ils aduiſeront.

Leſdits deputez demeureront eſdites charges par vne annee entiere, & ſeront continuez plus longuement ſelon que leur ſuffiſance & les affaires le requerront: & au lieu de ceux qui auront aduiſé vaquer eſdits affaires, & qui s'en deporteront, ſeront nommez d'autres, dont la fidelité & ſuffiſance ſera cogneuë, pour y vaquer par vne autre annee.

Et pour euiter au meſcontentement qu'aucuns balliages & ſeneſchaucees pourroyent auoir ſi le conſeil ſe tenoit ordinairement en vne ville, apres que par vne annee cela aura eſté fait en l'vne deſdites villes, il en ſera fait de meſme par vne autre annee, en vne autre ville d'vn autre bailliage ou ſeneſchaucee: & ainſi de balliage en balliage, de ſeneſchaucee en ſeneſchaucee. Et où pour quelque occaſion il n'y auroit ſeurté en la ville qui ſera nommee par ledit conſeil, il ſe tiendra en vn autre lieu dont les deputez conuiendront.

Le conſeil cy deſſus dreſſé & eſtabli, les deputez d'iceluy vaqueront en la plus grand diligence que ſera poſsible à l'expedition des affaires qui ſuccederont, ſans vſer d'aucune remiſe.

Les deputez auront pouuoir de choiſir vn

perſonnage d'entr'eux, pour preſider au conſeil, & faire les propoſitions qui ſeront neceſſaires: ou bien ils preſideront alternatiuement, & propoſeront les vns apres les autres.

Ils commencent de cognoiſtre combien d'autorité ſe veulent leurs miniſtres vſurper.

Les miniſtres de la parole de Dieu ſeront exhortez de ne s'empeſcher ou meſler aucunemẽt de ce qui ſe traitera ou deliberera audit conſeil, & ne s'ingereront de s'y entremettre, ſinon qu'ils fuſſent priez de ſe faire, ou qu'ils y fuſſent appellez: mais ſe contiendront à preſcher la parole de Dieu & à reigler la diſcipline eccleſiaſtique.

Les deputez qui ſeront choiſis par ledict conſeil, ſoyent perſonnages de bonne vie & qui ayent bonne reputation entre le peuple, à fin que s'il eſt requis faire quelque choſe pour le ſoulagement des egliſes, & qu'il ne ſoit beſoin de le publier auant que l'affaire ſoit mis en execution, & encores apres l'execution de n'en declairer aucune choſe: que leſdictes egliſes ayent ceſte confiance que leſdicts deputez feront ceſte negotiation auec toute fidelité, integrité & bonne conſcience.

Sous quel ioug de tyrannie eſt reduit ce poure peuple transformé.

Si pour l'execution de ce que deſſus, & pour autres affaires qui ſuruiennent iournellement, il eſt quelque fois beſoin de leuer quelques deniers ſur les egliſes: que ceux deſdicts deputez ne ſoyent enquis à quoy l'on voudra employer leſdicts deniers, mais ſe remettra ſur leur fidelité.

Et à fin d'oſter toute ſuſpicion que l'on pourroit

roit pretendre, que lesdicts deputez auroyent faict lesdictes leuees de deniers pour leur profit particulier, & non pour les affaires des eglises: sortant de charge, ils rendront comte à ceux qui entreront pour l'annee suiuant, de tout ce qu'ils auront receu & debourcé particulierement de qui & à qui: dont les nouueaux deputez seront tenu s'enquerir. Et où ils auroyent trouué que leurs predecesseurs auroyent commis quelque maluersation, en aduertirõt quelques vns des principaux des eglises, pour en faire les admonitions necessaires.

Aux deputez dudict cõseil seront renuoyez tous les aduertissemens qui viẽdront en la prouince, à fin que lors qu'ils s'assembleront, ils aduisent là dessus comme l'on se deura gouuerner.

Lesdicts deputez entre les principaux de la prouince, pourront entr'eux choisir & eslire pour chef, quelque seigneur ou gentilhomme de leur prouince, auquel ils se rapporteront de manier & ordonner ce qui sera de la guerre.

Voyez la preudommie de ces gens qui se disent si fideles au Roy.

Outre ledict chef en chasque bailliage & seneschaucee, y aura vn gẽtilhomme ou capitaine esleu pour assembler, en cas de besoin ou de necessité, tous ceux dudict bailliage ou seneschaucee, qui serõt abiles à porter armes: desquels ils feront deux roolles, vn de ceux, qui sans estre soldoyez par le public, & qui de leur propre pourrõt faire seruice, vn autre de ceux qui pourront seruir, ausquels neãtmoins faudra assister,

contenant de quelles armes ſe pourront aider, chacun deſdicts habitãs, ſoit à cheual ou à pied, & les exhorter de ce tenir munis d'armes le plus qu'ils pourront, pour le moins de celles qui leur ſeront neceſſaires. Leſdicts roolles ſeront faits ſans aſſemblee ou conuocation de peuple, mais auec la plus grande dexterité que l'on pourra.

Si en aucuns deſdicts bailliages ou ſeneſchaucee, y auroit grand multitude de peuple qui ne peuſt eſtre commandé par vn ſeul capitaine, ſeront adioincts au capitaine general du bailliage autres capitaines particuliers, à chacun deſquels ſera baillé ſon departement: & ſeront diſtribuez les offices, comme de lieutenans, enſeignes & ſergens à gens qui ayent intelligẽce de la guerre.

Les roolles deſſuſdicts faits en chacun bailliage & ſeneſchaucee, ſeront enuoyez au ſeigneur, qui ſera chef de toute la prouince, à fin que par là, il voye & puiſſe cognoiſtre quelles forces il y aura. Lequel ayant receu les roolles des bailliages & ſeneſchaucees, & ayant veu ce qui pourra marcher, il en retiendra vne copie par deuers luy, pour faire appeller ceux qui y ſeront denommez, où le beſoin & la neceſsité le requerront: & en enuoyera vne autre copie au ſeigneur, qui aura toute la ſuperintendance, & ſera protecteur, à fin qu'il cognoiſſe de quelles forces il ſe pourra aſſeurer.

Chacune annee quand le conſeil prouincial ſe renouuellera, ainſi qu'il a eſté dict cy deſſus,

auſsi

auſsi s'aſſembleront le chef de la prouince, auec les capitaines des bailliages & ſeneſchaucee, & regarderont par enſemble, ſans autre aſſemblee, ſi le nombre des hommes, qui aura eſté enroollé, ſera tel lors, ou plus grand ou plus petit: à fin d'augmenter ou diminuer le roolle, comme beſoin ſera. Enuoyeront vne chacune annee les roollees ainſi corrigez au ſeigneur, qui aura la totale ſuperintendance.

S'il ſe treuue és bailliages ou ſeneſchaucees, quelque gentilhomme ou capitaine qui aye volonté & moyen de faire ſeruice, qui toutesfois pour leur pauureté ne ſe peuuent employer ſelon le deſir: le conſeil prouincial de la prouince, où ils ſeront demeurans, regardera de les ſecourir, & leur donner moyen de s'entretenir.

Quand le capitaine d'vn bailliage ou ſeneſchaucee, aduertira ceux qui ſeront ſous ſa charge, ils ſeront admonneſtez de ce trouuer au lieu & en l'equipage, que leur ſera par luy mandé: à fin que lors que leſdicts capitaines ſeront mandez, par celuy qui aura la totalle ſuperintendance, ils puiſſent eſtre preſts à ſon mandement.

Ladicte prouince cy deſſus fournira par chacune annee, la ſomme de ſept cens cinquante eſcus, laquelle ſera leuee ſur les plus ayſez & volontaires de ladicte prouince, en la forme que ſera apres ſpecifiee: & ſera fournie vne chacune annee, au premier iour de Ianuier, à commencer au premier iour de Ianuier 1566. dernier

passé, à cause des grands frais, qui ont esté faits, tant durand la presente annee, que les precedentes, és mains du deputé de ladicte prouince, qui sera en cour, pour estre par luy fournie, & deliuree és mains de celuy qui a charge de fournir aux frais des eglises: & pour l'annee suiuante, ladicte somme ne sera payee, sinon à Pasques: & apres icelle annee à chacun premier iour de Ianuier. Et où il resteroit quelque chose de ladicte somme, auec lesdicts frais faits & charges acquittees, le surplus se distribuera par le seigneur protecteur, où il cognoistra estre besoin & necessaire.

Deuinez qui est ce seigneur protecteur de la cause.

Les autres frais necessaires qui se feront sur les prouinces, seront leuez sur chacune d'icelles respectiuemẽt, sans que l'vne des prouinces porte les frais de l'autre.

Et à fin que tãt la taxe de sept cens cinquante escus, que des autres sommes qui seront necessaires, soit aisee & facile, sera au conseil faict vn departemẽt de ce que la prouince deura porter pour sa ratte de ladicte somme, comme il est dict cy dessus: & sera faict par tous les bailliages & seneschaucees d'icelle prouince d'vn chacun des aisez, & volontaires pour sa cotte, & selon que ses facultez le pourront porter. Et en chacun desdicts bailliages & seneschaucees sera fait roolle de ceux qui fourniront ausdicts frais, & à quelle somme ils y seront cottisez: qui seront apportez, & demeureront audict conseil prouincial, à fin que faisant vne nouuelle collecte

ou

ou moindre ou plus grande, ſelon la neceſsité des affaires, on ſache à qui on ſe deura adreſſer, & quelle ſomme en deura porter vn chacun.

Pour euiter à toutes les ſuſpections qu'on pourroit auoir deſdictes leuees de deniers, faut dés que leſdicts roolles ſeront faits en chacun bailliage & ſeneſchaucee, qu'ils ſoyent dreſſez comme liures de raiſon de marchandiſe: & celuy qui aura ledict roolle entre les mains, fera ceux qui y ſeront cottiſez, debiteurs des ſommes eſquelles monteront leurs cottes, comme pour vente de marchandiſe, argent preſté ou autrement: & auſdicts liures fera crediteurs, ceux qui auront payé.

Voyez la ruze de ces chats tirer argent ſans eſtre reprehenſibles.

Et faut que outre ledict conſeil prouincial eſtably en ladicte prouince comme deſſus, il y ait encores vn conſeil particulier en chacune egliſe. C'eſt à dire, vn conſeil en chacun bailliage & ſeneſchaucee de ladicte prouince, pour ceux du reſſort deſdicts bailliages & ſeneſchaucees, qui ſe tiendra pour le moins vne fois vne chacune ſemaine, tant pour ouyr faire rapport par le deputé, de ce qui aura eſté traitté audict conſeil prouincial, que pour propoſer ce qui deura eſtre traitté à la premiere aſſemblee, & pour reſoudre en affaires qui ſe preſenteront.

Que ledict conſeil ſoit compoſé de ſix perſonnes pour le plus, outre le deputé ordonné, pour le conſeil prouincial: & que deux des ſix, ſeront changez de quatre en quatre mois, & mis deux nouueaux en leurs places, à fin que tout le

temps qu'ils demeureront audict conseil, ne soit que de douze mois, si leur fidelité & suffisance ne requiert d'auantage.

Voici les chats guenaux destinés à la suite de la court aux despans de la cause pour couurir les ordures & fautes des guenaux qui faisoyent aussi l'office des Nicodemistes.

Et pource que c'est l'vne des choses la plus requise & necessaire que d'estre fidellement aduertis de l'occurrence des affaires, & principalement, de ce qui se negotie à la cour, à fin, si l'on entendoit quelque remuement qui se deust faire, d'en donner aduertissemens par les prouinces, & se tenir sur ses gardes, à fin aussi d'entendre des seigneurs, qui sont à la suite de la cour, comme toutes choses passeront, & comme l'on se deura conduire, & auoir meilleur acces auxdicts sieurs, pour leur faire entendre les plaintes des prouinces, & en faire les poursuites, ladicte prouince entretiendra ordinairement à la suite de la cour, & sans discontinuation, vn gentilhomme ou autre personnage de bonne vie, homme fidele & de qualité requise, & ayant intelligence de maniement d'affaires, pour estant ordinairement à la cour, conferer auec les autres deputez, & prendre resolution auec les seigneurs, des choses que l'on deura faire.

Que pour le moins ledict deputé demourera vn an entier à la cour, si plus ne peut: & quand il sera rappellé, & qu'il se voudra retirer, faudra que trois mois auant son departement soit enuoyé en son lieu vn autre deputé de ladicte prouince, lequel auant son partement, il instruira de tous affaires, & le fera cognoistre, & luy donnera les entrees necessaires.

Ledict

Ledict deputé ne dõnera les aduertiſſemens, ſinon au conſeil prouincial: & faudra que ceux dudict conſeil prouincial, executent leſdicts aduertiſſemens en la meilleure & plus grande diligence qu'il leur ſera poſsible: Et ſera auſsi aduerti ledict deputé par ledict conſeil, de ce qu'il aura à negotier, tant à l'endroit deſdicts ſieurs, qu'ailleurs, & toutes lettres & aduertiſſemens ſe feront ſous noms ſuppoſez, qui ne puiſſent eſtre entendus par autre que par eux, pour euiter aux ſurprinſes.

Tous ceux de la prouince, qui pour leurs affaires particuliers auront affaire à la cour, s'adreſſeront au deputé, qui y ſera ordinairement reſident, lequel donnera ordre qu'en la plus grande diligence que luy ſera poſsible, il face expedier ceux qui s'adreſſeront à luy, ſoit pour leur ſeruir de conſeil, ou pour leur donner les entrees neceſſaires, ou parler aux ſeigneurs des affaires qu'ils pourſuiuront, & en ſoliciter les expeditions.

Voyla comme trauailloyent la nuict ces ſatyres & chats guenaux, ce pendant qu'ils abuſoyent le monde ſous le pretexte d'vne pacification. Mais ne pouuoyent leurs practiques ſuſdictes eſtre ſi couuertes & ſecrettes, que la mauuaiſe odeur n'en paruint aux narilles de pluſieurs, voire des pays eſtranges, qui en dõnoyent les aduertiſſemẽs: mais ces chats ruzez ſauoyẽt ſi bien couurir & palier toutes choſes, auec les perſuaſions requiſes (aidez & fauoriſez par les

guenaux, à teſte leuee Nicodemiſtes) que bien difficilement pouuoit eſtre la lumiere diſcernee des tenebres, le doux de l'amer, ny la verité du menſonge. Toutesfois en fin la verité, qui ſurmonte toutes choſes, ſe demonſtra ſi euidente, que tous ceux qui plus vouloyent diſsimuler, & tenir les affaires en ſuſpend, y perdirent pied. L'on commença à deſcouurir en toutes pars les meſmes briſees, qu'ils auoyẽt ſuiuy és premiers troubles: grandes preparatiues d'armes: acheter tous les cheuaux de ſeruice, en toutes les foires: guenaux ſe remuer de tous coſtez: s'aſſembler en grands troupes, ſous quelque honneſte pretexte, ou pour celebrer leurs ſynodes (combien que par l'edict de pacification, ils euſſent promis ne faire tels monopoles) ou pour faire iouſtes & tournais, pour feſtoyer vne notable compagnie: ſolenniſant vn baptizé (où ces chats ruſez penſoyent bien attrapper ſa maieſté,) Ou pour ſolennizer les nopces apoſtoliques, d'vn prelat, eſquelles Mouuant guenau aſsiſta, auec ſa queuë, à vne iournee pres de lion, penſant ſurprendre ladicte ville. Bref belles apparences ne leur manquoyent, pour amuſer les moins prudens. Leurs chefs proteſtoyent ne pẽſer rien moins q̃ d'eſmouuoir aucuns troubles: eſtoyent trouuez en leurs chaſteaux auec leurs domeſtiques, faiſans les preparatiues (diſoyent ils) pour faire leurs vẽdãges, ou auec la ſerpette en leurs vergers pour curer les arbres, ou en leurs iardins cueillans des fleurs & bouquets, ou aux

gran

grandes alees se promenans & curans les dents. Ces bonnes gens n'y penserent onques: mais au contraire ne cerchoyent qu'à dõner recreation à sa maiesté, estant lors à Mosseau, où ils luy voulurent dresser vne chasse de loup, pour le prẽdre luy mesme au piege. Dequoy ayãt senti quelque vent, comme Dieu voulut, il se retira à Meaux: mais ce ne fut que les guenaux velus & couuers, ne iouassent leur personnage, pour faire croire ces aduertissemens estre faux, & que tels rapporteurs meritoyent estre escorchez tous vifs, ou pour leur faire plus grande grace, estre pendus, ou pour le moins foëtez à la cuisine.

Ha cure-dent dangereux.

La veille S. Michel sa maiesté eut aduis asseuré par ses plus fideles seruiteurs, comme ses ennemis estoyent ia en cãpagne en grans troupes, & que de toutes pars en suruenoit, & que les chemins estoyẽt couuerts de chariots chargez d'armes & pistolles: qui fut cause que sa maiesté biẽ conseillee s'achemina à Paris, le iour S. Michel, qu'ils auoyent dedié pour celebrer par tout ce royaume, les vespres Siciliennes, au lieu desquelles, la Dieu graces, ont succedé les matines Parisiennes, & les complies Lionnoises, accompagnee d'aucuns princes & seigneurs, & de ses gardes & domestiques, en bien petit nombre, & aussi de quatre mil Suysses, lesquels la prouidẽce de Dieu & son plus fidele cõseil, luy auoyent reserué, au grand regret de la guenauderie, lesquels conserucrent sa maiesté à ce grand besoin, qui fust rencontré sur le chemin, par vne grand

Des troubles de la saint Michel 1567.

Aux vespres ia dis Siciliẽnes ont succedé les matines Parisiennes & complies Lyõnoises l'an 1572. au mois d'Aoust.

troupe de ces rebelles: auſquels faiſant teſte, ne l'oſerent enfoncer. Et en ceſt equipage arriua ſur le ſoir à Paris. Ie delaiſſe aux hiſtoriens à deſcrire par le menu ceſte piteuſe tragedie: ie diray ſeulement ce qui peut eſtre, n'eſt à tous cogneu, qu'ayant les aduerſaires de ſa maieſté par ſi long temps preparé tous appareils neceſſaires, pour l'execution d'vne ſi grãde entreprinſe, & ayans leurs menees tãt eſté fauoriſees, auec ſi peu, lors de reſiſtance, eſtans ces ieunes princes depourueus des forces requiſes, contre ſi grãd nombre d'ennemis reſolus & preparez, comme c'eſt que leur deſſein ne ſoit reuſsi, ſelon leur déſir. Ie ne parleray icy de la prouidẽce & bonté de Dieu, à laquelle principalement faut attribuer ceſte œuure, ayant amplement traitté de ce faict meſmes, au liure de la prouidence de Dieu, ſur les roys de France treſchreſtiens, auquel liure i'ay demõſtré, il y a quatre ans, pluſieurs choſes leſquelles par la grãce & prouidence de Dieu, ſont aduenues à noſtre Roy treſchreſtien, & à ce royaume, ſans que ie fuſſe ne prophete ni prognoſticateur: ie diray ſeulement que ſatan, chef & autheur de la guenauderie, leur ayant promis toute faueur & ſecours, pour conduire l'œuure commencé à la fin par eux deſtinee, ſe confians & aſſeurans les guenaux en ſa promeſſe, & qu'il ne leur mãqueroit à ce grãd beſoin audict iour, qu'ils pẽſoyent eſtre roys de la febue, attẽterent leur fortune: Mais comme audict iour ſeroit en l'egliſe vniuerſelle celebree la ſolennité & memoire

moire de la bataille faicte au ciel,& de la grād victoire de l'archāge S. Michel, obtenuë contre le dragō satanique,lequel par la force que Dieu luy auoit donné, il auroit surmonté, & abatu sa tyrannie,le tenant comme captif sous ses pieds, laquelle solennité est singulierement festoyee par nos rois treschrestiens, lors qu'audict iour & autres, ils honorent de leur ordre leurs plus affectionnez amis & seruiteurs, où est depaincte la memoire d'icelle victoire obtenuë contre satan:il est aussi specialement audict iour par la puissance diuine reduict en plus grande captiuité,& luy est ostee toute puissance de nuire & endommager les seruiteurs de Dieu,tellemēt que nostre roy peut dire auec le prophete Daniel, Michaël l'vn des premiers princes est venu à mon secours. En ce temps là, & à ce grand besoin Michaël le grand prince,qui tient le party des enfans du peuple de Dieu, s'est esleué pour mon aide. Toutesfois aduiendra vn temps de tribulation tel,qu'il n'y en a poinct eu depuis le commencement du monde, iusques à maintenāt. Ainsi fut la force de satan,par plus puissant que luy, tellement bridee, qu'il fut contrainct audict iour,abandonner ses plus intimes amis, & leur faillir au meilleur besoin. Mais quand par la iustice diuine force & puissance luy fut permise pour chastier & punir les deffaillances communes, & que la bride luy fut laschee par l'Archange de Dieu,il vint allegrement reuisiter les guenaux ses meilleurs amis : non toutes-

Daniel. 10.& 12.

Les guenaux choisirent mal à propos le iour saint Michel pour executer leur entreprise.

Daniel 10.& 12.

Satan reuient visiter ses amis.

fois sans les aigremẽt redarguer d'auoir par trop acceleré l'execution de l'entreprinse,& auãt son arriuee: qui leur tournoit à dommage irreparable, pour auoir failli la belle prinse qu'ils esperoyent:& aussi que pour s'estre leurs compagnons trop auancez d'vn iour, à la prinse de Mascon,ils auoyent failli celle de Lyon,de trop plus grande importãce. Et ainsi en plusieurs endroicts leur estoit aduenu. Ne failloit toutesfois perdre courage,dõnant esperance, à son accoustumee, que la fin succederoit à leur souhait, & leur promit d'esmouuoir les Mores contre le roy d'Espagne catholique, pour diuertir le secours qu'il pourroit dõner au roy treschrestien. Leur promit aussi d'irriter en bref le Turc contre les Venitiens, & de faire rompre les treues, qu'il a auec l'Empereur, pour assaillir la Chrestiẽté,par mer & par terre, pour empescher que de l'Italie,ny de la Germanie vint secours pour la France:de sorte que ces armees turquesques fauoriseroyent grandement la religion transformee, comme aussi la leur feroit la turquesque, empeschant ainsi la France: auec promesse, s'ils pouuoyent surprendre le port de Nice, sur le duc de Sauoye, ou autre port de mer (ce qu'ils attenteroyent par tous moyens) d'en accommoder l'armee de mer turquesque, pour hiuerner ou pour se retirer & refraichir. Mais voyez au contraire comme a procedé la prouidence diuine,qu'en mesme annee qui est ceste cy 1572.& quasi en mesme mois les forces turquesques &

huguenottes auroyent esté surmontees & vaincues, par nostre Roy treschrestien, & par l'armee catholique. Furent aussi à ceste derniere guerre, les capitaines & soldats trãsformez par satan dispensez de iurer & blasphemer comme les autres ausquels ils le souloyent reprocher: & leur fut permis par maniere de recreation (entre tant de trauaux & labeurs, pour le soustenement de leur euangile) de forcer les femmes, & violer les filles impunément. Encores donc que les guenaux fussent fort faschez que leurs entreprinses estoyent descouuertes & faillies: toutesfois ces belles inspirations tellement les encouragerent, que poursuiuans leur dessein, allerent loger dans S. Denys en France, où ils dresserent des escarmouches iusques aux portes de Paris, bruslans les moulins à vent, saisissans les ponts & passages des riuieres, en intention, auec leurs bonnes intelligences, d'affamer Paris: mais leur reuolte estant par toute la France manifeste, tous les bons suiects & seruiteurs de sa maiesté, accouroyent de tous costez, pour le venir secourir, si qu'en peu de iours, suruint grande noblesse catholique dans Paris, laquelle conduicte par les princes, Cõnestable & mareschaux de France, chargea si viuement les sataniens, qu'ils ne leur peurent resister: de sorte que le camp demeura à sa maiesté, & grand nombre des ennemis mors sur la place, & le reste fut rembarré dans leur logis. Là receust, par mort, condigne loyer, celuy qui aux premiers troubles auoit

Bataille de sainct Denis en France.

Le seigneur de Saux tué en ceste bataille.

faict faire le saut à la pauure ville de Lion. En celle bataille contre les ennemis de Dieu & du Roy combattant vaillamment messire Anné, duc de Montmorency, pair & connestable de France, bien qu'il fust aagé de quatre vingt ans, ayant receu desdicts ennemis vn coup de pistolle au trauers du corps, & vn coup de coutelas sur la teste, se retira apres la victoire, dans Paris, où peu de iours apres, il deceda, emportant tel los & honneur, que homme viuant sauroit desirer: delaissant quatre fils, esleuez és plus grands estats de la France, lesquels suiuans leur Roy, sauront bien (ayant le cœur genereux) venger la mort de leur pere, soustenant la querelle de Dieu, & de leur Roy.

Deces de monsieur le Connestable de Montmorenci.

Ces guenaudiers ainsi frottez deuant Paris, se retirerent pour aller au deuant du secours des reistres qui leur venoyent: & s'estans assemblez recommencerent à remuer mesnage en la France à leur accoustumee, assiegeãs la ville de Chartres: mais voyans les forces de sa maiesté accroistre iournellement, ausquelles longuement ils ne pourroyent resister, ayans d'ailleurs vn extreme regret, la chasse du loup à Mosseau, n'estre bien revsie à leur vouloir: practiquerent sous main vne nouuelle pacification, esperans touſiours quelque autre oportunité pour attrapper le lion royal, sachãs bien aussi qu'il ne peut estre qu'au grand auantage des loups, quand on les veut vnir auec les brebis, & leur faire ouuerture & donner entree au parc pour conuerser ensemble

Que c'est de pencer vnir les heretiques auec les catholiques.

ſemblemẽt & familieremẽt auec les aigneaux: defendans aux paſteurs & bergers de ne les en dechaſſer. D'ailleurs ſa maieſté importunee des plainctes & clameurs populaires, des grandes inhumanitez, meurtres, demolitions, bruſlemens & ſaccagemens faicts par les ſataniens: ſon conſeil cõſiderant que s'eſtant ioincts à leur ſecours d'Allemaigne, ne ſeroit petit danger hazarder vne bataille au cœur de la France, où eſtoit la fleur de la nobleſſe irrecouurable à l'encontre (pour la plus part) de gens mecaniques & mercenaires, dont la victoire ne ſauroit apporter que perte & dommaige, & qu'ayant à ce coup deſchaſſé & eſcarté ceſte vermine, l'on ſe tiendroit mieux, pourueu à l'aduenir ſans plus auoir en eux fiance:

Autre pacification.

Sa maieſté par ceſt aduis leur accorda nouueau pardon. Que ſi ceſte foudre apporta grand dommage en pluſieurs lieux où elle tõba, comme à Niſmes, Montpellier, Maſcon & autres: en pluſieurs auſsi elle fut merueilleuſement vtile, & meſmes à Lion, & autres bõnes villes, eſquelles par la premiere pacification leur eſtoit cedé lieu pour exercer leurs preſches & ſingeries: mais depuis que par ceſte rebellion ils furent conſtituez priſonniers, & leurs guenaux predicans deſchaſſez, & leurs grãges & theatres pour leurs preſches, demolis, furent auſsi leurs ſuperſtitions abolies dans leſdictes villes. Fut donc faicte vne ſeconde paix: car c'eſt de la perfection Chreſtienne, dict S. Auguſtin, d'eſtre pa-

Ex ſentẽtiis ex Auguſtino de cerptis ſententiis 9. tomo 4.

cifique, voire meſmes auec les ennemis de la paix, en eſperant leur correction, non pas pour preſter conſentement à leur malignité. C'eſt vn grand benefice que la paix: mais ſouuentefois c'eſt vn don de Dieu, comme le ſoleil, la pluye, la vie & autres biens faicts qu'il enuoye ſur les ingrats & mauuais, comme aux bons. S. Auguſtin, au liure troiſieme de la Cité de Dieu, chapitre neufieme, parlant de la paix, qui dura quarante ans durant le regne de Numa Pompilius, ſucceſſeur de Romulus, Peut eſtre, dict il, que ſes dieux, qui eſtoyẽt les diables, l'euſſent moins deceu, s'ils ne l'euſſent trouué ocieux: car tant moins ils le trouuerent occupé, tant plus ils l'occuperent à inuenter & forger pluſieurs dieux & diuerſes ſuperſtitions, pour introduire vne bien ample idolatrie. Ainſi ſouuent en vſe Satan de procurer par ſes mediaſtins vne pacifique oyſiueté, pour donner meilleur loyſir à ſes bien aimez miniſtres d'inuenter & ſemer ſes hereſies, leur permettant & dõnant place pour les preſcher & diuulguer, & eſtablir nouueaux cultes à leurs idoles: comme fit ledict Numa Pompilius, & auſsi pour donner moyens à ſes miniſtres de guerre, & loiſir d'eux renforcer & remplumer pour plus eſmouuoir de troubles. Demandons à S. Auguſtin comme il eſt bon de faire paix auec telles gens. Celuy, dit il, qui reçoit la paix de noſtre ſauueur, acquiert l'inimitié du monde: car s'il n'eſt diſcordant auec le diable, il n'aura pas la paix auec Ieſus Chriſt: & ne peut

Auguſt. in libr. queſt. noui teſtamenti queſtio 92. tomo 4.

peut aucun ſeruir à deux maiſtres. Le mõde donne autrement la paix, que noſtre Seigneur promet la donner, car le monde la donne ou par crainte, ou par prieres: mais noſtre ſauueur eſtãt plus fort que tous, n'ayant crainte de perſonne, donne la paix combien qu'il n'en ſoit requis. Celle eſt donc la paix du ſauueur, qui eſt donnee pour ſeruir de rampar contre nos aduerſaires. Quand Ioſaphat roy de Iuda retournoit en Ieruſalem reuenant de ſecourir le meſchant & idolatre roy Achab, le prophete Iehu luy vint au deuant, & luy dit, Tu as donné ſecours à vn infidele, & t'es conioint par amitié auec ceux qui hayſſent Dieu: dequoy tu as merité d'encourir l'ire & indignation de Dieu. Sainct Hilaire eſcriuant à l'empereur Conſtant, diſoit fort bien qu'il ne ſe peut faire, & la raiſon ne peut ſouffrir que les choſes repugnantes conuiennent, & s'accordẽt, que les diſſemblables ſoyent coniointes, les vrayes & fauces ſoyent entremeſlees, que la lumiere & tenebres ſoyent confondues, & que le iour & la nuict ayent aucune conionction. La paix eſt bien nommee d'vn meſme nom, mais celle de Dieu & celle du monde ſont de beaucoup differentes. Ceſte cy eſt fragile, ceſte la eſt forte: ceſte cy eſt charnelle, celle la eſt ſpirituelle: ceſte cy eſt terrienne, celle la celeſte: ceſte cy de neceſsité, celle la de frãche volonté. Parquoy noſtre Seigneur dit bien, Ie vous dõne ma paix, mais non pas comme le monde la donne. Le monde donc donne autrement la paix, que le

2. Parali. pom. 19.

sauueur ne la donne. La paix du monde n'enseigne pas de bien viure, elle ne suade pas patience, elle n'incite pas à bonnes œuures, elle n'exhorte pas à misericorde, elle ne promet pas la vie eternelle. Sainct Gregoire le grand escriuãt à l'empereur Maurice, demonstre qui sont ceux qui sont dignes de moyenner vne bonne paix, & aussi les moyens pour la conseruer & rendre ferme & durable. Certainement, dit il, aucun ne peut gouuerner les choses terriennes, s'il ne sait traiter les diuines. *Paxq; reipublica ex vniuersalis ecclesiæ pace pendet.* La paix de la republique depend de la paix vniuerselle de l'eglise. Ce luy donc s'abuse grandement qui pense conseruer la paix, laissant trouble & diuision en l'vnité de l'eglise. Vne bonne guerre est donc meilleur & plus desirable, qu'vne paix impie qui distrait la personne de Dieu, disoit ce grand theologié precepteur de S. Hieroſme: pour ceste cause l'esprit de Dieu arme pour la guerre l'homme doux & benin, comme instruit du moyen de faire la guerre. Mais est il aucunes fois licite de rõpre la paix faite & moyennee par les politiques mondains? Si ie le disois de moy, lon m'appelleroit seditieux. Ie mettray donc en auãt ce qu'en a semblé à ce sainct & grand personnage. Quand manifestement l'impieté se demonstre, dit il, lors nous y deuons obuier auec les armes, auec le feu, auec le temps turbulent, auec l'aide des princes & auec toutes autres choses, plustost que d'estre faits participans du mauuais leuain, &

Gregorij pap. epist. 76. Mauritio Augusto.

Belle sentence de la paix contre l'opinion des politiques mõdains.

Gregori. Nazianzenus apologet. 1. Iohel. 3.

Gregori. Naziãz. de pace oratio 1.

& que nous consentions à ceux qui sont imbus de mauuaises doctrines. Et n'y a rien qu'on doiue plus craindre, que d'auoir crainte d'aucune chose plus que de Dieu, pour laquelle nous delaissions proditoirement la doctrine de la foy & verité, de laquelle nous sommes seruiteurs. Parquoy, dit Origene, l'apostre nous exhorte que nous ayons la paix auec Dieu, sachans que faisans la guerre au diable, nous preparons la paix auec Dieu, & lors plus nous peruiendrons à ceste paix de Dieu, que nous persisterons à guerroyer le diable. Et pour mettre fin à ce propos, quelque paix que se face, prions Dieu auec S. Hierome, *vt quod bellum seruauit, pax ficta non auferat*: que ce que la guerre a cõserué, vne paix fainte ne le nous oste.

Origen. in epistol. ad Rõ. cap. 5.

Hieron. in proœmio lib. 1. aduersus Pelagiũ tomo 2.

Ces satires guenaux demeurerent par quelque temps le iour en silence, mais la nuict trauailloyent és mesmes ouurages & menees que nous auons dit cy dessus des autres troubles, & encores plus ardamment, estans par satan animez & conduits: lequel à ce coup ne les voulut abandonner, sachant que ce n'estoit à luy que perdement de temps, d'aller & venir si souuent, & que bien tost se preparoit par luy plus grand butin que iamais. D'ailleurs il estoit fort irrité de ce que presque en toutes les villes & places sa religion estoit supprimee, & ses plus feaux amis les predicans deschassez, & quelques vns enuoyez pescher aux anguilles. D'autrepart sa maiesté & alteſſe de messieurs ses freres, aus-

quels l'aage, le sens & iugement accroissoyent tous les iours, cognoissoyent (par bonne & euidente experience) que s'estoyent leurs propres maiestez proposees pour bute, à laquelle visoyent tous ces pistoliers sataniés, & qu'il estoit temps de pouruoir à leur seurté, & recognoistre que leur dessein est bien autre que d'exercer aucune religion: parquoy combien que sa maiesté fust asseuree de la fidelité & suffisance d'vn bon nombre de seruiteurs, comme elle en auroit fait bonne preuue en ses plus vrgens affaires: resolut toutesfois, par diuine inspiration, de faire election de l'alteſſe de monsieur son frere le duc d'Anjou, le constituant son lieutenant general, auec telle puissance, que de la seule couronne & throne royal il le precederoit en tout son royaume. I'ay dit veritablement que ce fut par diuine inspiration qu'il l'appella à ceste charge: l'heureux succes és affaires par luy conduits & entreprins sera suffisant tesmoignage que c'est œuure de prouidence diuine & non de conseil humain: l'euasion de si euidens perils & dangers, la resistance à si grands appareils impremeditez, les victoires contre si grand nombre de gens, voire de diables aguerris, obstinez, desesperez, armez, & montez à l'auantage, asseurez par si grandes intelligences, attirez par si hautes promesses, persuadez d'aller droit en paradis, demonstrent assez le peu d'effect de la force & prudence humaine, où veut fauoriser la puissance diuine. Pleut aussi à sa maiesté commettre la seconde char-

Leurs propres maiestez proposees pour bute ou visent ces pistoliers transformez.

Mõsieur faict lieutenant general de sa maiesté.

charge de la perle plus precieuſe de ſon royaume, & plus de luy reſpectee & priſee, de ſa ville de Paris à monſieur le duc ſon frere, eſtant ſa ieuneſſe innocente regie & conduite par celuy qui a autresfois demonſtré les merueilles de ſa grandeur en pluſieurs rois & princes de ceſt aage, leur donnant la prudence & ſageſſe qu'il oſtoit à l'indignité de pluſieurs vieillars.

Sa maieſté & ces ieunes royaux lionceaux par luy eſtablis en leur charge, conſeillez par la roine leur mere, & par pluſieurs princes & ſeigneurs, loyaux ſeruiteurs & ſuiets de ſa maieſté, au gré & contentement de tous les vrais François, & au grand regret du cœur rebelle & deſloyal, ordonnerent ſi dextrement & pourueurét ſi diligemment aux affaires d'eſtat de ce royaume, que ceſte felonne guenauderie ne ſauoit par quel bout ny de quel coſté commencer ſa rebellion. Se perſuadoyent quelque fois s'accaſer & cantonner du coſté de la Bourgongne, & franche Conté, où ils ſeroyent fauoriſez par les rebelles gueux de Flandres, ſaiſiroyent les pays de Breſſe & Dombes, & les fortifieroyét, & tiendroyent par leurs intelligences la ville de Maſcon aſſeuree pour eux: & ſe vouloyent borner de la riuiere de la Saone pour auoir le paſſage ouuert & prochain de la Germanie, de laquelle tout ſecours leur eſtoit promis, eſperans auſsi la faueur & amitié d'aucuns cantons du pays de Suiſſe, par les practiques de ceux de Geneue: & par ce moyen euſſent tenue comme aſsiegee la

Premiers deſſeings des guenaux.

ville de Lyon, & en alarme continuelle les pays de Bourgongne & Dauphiné. Difficilemẽt donques les euſt on peu decaſer de ce cãton par eux nouuellement ſongé. La ſage conduite & longue experience de ce vieux capitaine le ſeigneur de Tauanes, lieutenant general pour ſa maieſté au gouuernement de Bourgongne, en l'abſence du duc d'Aumale, & depuis, par ſes merites, Mareſchal de France, aida fort à leur rompre ce deſſein, & fut cauſe qu'ils reprirent leurs premieres arres du royaume d'Aquitaine forgé par eux, eſtãs ſaiſis de la Rochelle, & aſſeurez d'vne grande leuee de guenaux ia preſte en Bretagne, & à Montalban, & pluſieurs endroits de la Guyéne: eſperans faire dreſſer les aureilles à l'Anglois, & tirer argent & ſecours de luy. En ceſte deliberation s'acheminerent les chefs des transformez eſtans en Bourgongne, du coſté de Sanſerre, qui eſtoit à leur deuotion, où ils paſſerent la riuiere de Loire, gaignant chemin en extreme diligence. Tenterent de ſurprendre en paſſant pluſieurs villes & forteresſes: mais leur hatiue retraite & le bon ordre qu'ils trouuerent, ne leur en donna le loiſir. Eſtans paruenus du coſté de la Rochelle en leur royaume pretendu, en bref temps ils amaſſerent grandes forces, s'eſtans pluſieurs ſeigneurs & dames transformez declarez apertement de leur parti: ce qu'ils n'auoyẽt fait aux premiers troubles. A la mienne volonté que tous les guenaux diſsimulez euſſent fait le ſemblable, & qu'ils fuſſent recogneus & eſtimez pour

Les transformez ſe retirẽt & fortifient du coſté de la Rochelle.

pour aduerſaires. Se trouuans maiſtres de la campagne, & leurs appareils de guerre eſtre de longue main preparez, ſaiſirent la ville d'Angoleſme deſpourueuë des munitiõs neceſſaires pour ſouſtenir vn ſiege: prindrent pluſieurs autres villes & chaſteaux, où ils ne trouuerent grande reſiſtance. Vouloyent entreprendre ſur Bourdeaux: mais le ſeigneur de Montluc lieutenant pour ſa maieſté en la Guienne, ſe mit dedans, qui les en garda. Aucunes forteresſes leur furent rendues ou vendues, par iugement de Dieu, eſtans commandees par guenaux Nicodemiſtes, deſquels on s'eſtoit voulu fier. Ainſi en bref ils ſe trouuerent maiſtres d'vn grand pays, & d'vne partie de la Guienne. Erigerent leur cour ſupreme dans Angoleſme: creerent preſidens, conſeillers, & autres officiers royaux: commirent des treſoriers & receueurs pour leurs recettes generales & particulieres: deputerent commiſſaires pour donner à ferme les biens & domaines royaux, & les diſmes & reuenus des eueſques & autres eccleſiaſtiques. Tailloyent les ſuiets, impoſoyent grands ſubſides, empruntoyent & gageoyent les marchans & femmes catholiques, & faiſoyent publier leurs edits & ordonnances par arreſt de leur court ſupreme. Leurs lettres patentes eſtoyent ſeellees par leur chancelier: faiſoyent faire les procez par contumace, & executer l'arreſt contre les princes & ſeigneurs qu'il leur plaiſoit, & qui eſtoyent au ſeruice & pres la perſonne de ſa maieſté. Plus ne reſtoit

Prinſe de la ville d'Angoleſme.

Les tranſformés fõt les Roys en la Guienne.

pour les faire rois, qu'vne couronne bien ardente & enflammee pour mettre sur leur chef.

Ayant sa maiesté entendu la soudaine departie de ces rebelles, & l'amas de gens de guerre qu'ils faisoyent de tous costez, s'estans (par lettres enuoyees à sa maiesté) assez apertemẽt declairez vouloir reprendre les armes, pourueut aussi par bon conseil à rassembler ses forces, & aduertit ses bons suiets se tenir preueus contre leurs aguets. Enuoya monsieur son frere deuant, pour dresser son camp en Touraine, lequel il suyuit bien tost apres. Mon dessein, comme i'ay dit, n'est pas de traitter ceste histoire, sinon aucuns poincts principaux seruans à ce discours, pour demonstrer comme peuuent peu les puissances sataniques, paroissant l'armee catholique, & comme ces chats guenaux apres qu'ils se sont beaucoup iouëz des pauures souris atrappees par leurs finesses, en fin les font malheureusement mourir. Estant donc l'armee royale & catholique sous la conduite de mõsieur assemblee, onques la guenotte n'a apparu pour combatre en camp de bataille rangee, qu'elle n'ait senti la verge de la fureur diuine sur elle, ainsi que nous auons ia dit des batailles de Dreux, & de S. Denys. La preuue premiere (en ceste derniere reuolte) fust executee par le duc de Montpancier & autres seigneurs, rencontrant les guenaux Prouençaux conduits par Mouuant, desquels demeura enuiron deux mil, auec leur chef sur la place: & le reste fut mis en route. Commença lors

Camp Royal dressé. Monsieur enuoyé au camp.

Deffaicte de Mouuant et de ses troupes.

lors s'abaiſſer leur audace intimidee par l'armee Chreſtiéne, rongee par le vers de leur conſcience, honteuſe de leur rebellion, conuaincue par iugemét diuin & humain: ſi qu'ils ne cherchoyét que temporiſer dedans leurs forteresſes, muniſſant leur camp du rampar d'vne groſſe riuiere, oſtans à monſieur toutes commoditez pour venir au combat, iuſques à ce qu'aupres de Iarnac ils furent par vn heureux ſtratageme ſi viuemét preſſez, qu'il ne fut poſsible aux gens de guerre & de cœur refuſer le combat.

Bataille de Iarnac gaignee par monſieur.

Où certainement ſe demonſtra des aduerſaires qui auoyent bon cœur, aucuns d'iceux venãs au combat de volonté guerriere & aſſeuree: leſquels auſsi (punis pour ſouſtenir querelle iniuſte) reſterent morts ſur le champ. Meſmes vn des chefs, regretable, certes, pour le lieu d'où il eſtoit, ſi la poiſon heretique ne luy euſt ſaiſi le cœur, & qu'il n'euſt trop legerement adheré aux promeſſes & perſuaſions de plus fin que luy: eſtant au reſte prince magnanime, & ſa fortune deplorable.

Apocal. 19.

Adonc fut veuë la beſte, comme deſcrit ſainct Iean, & les armees aſſemblees pour faire guerre contre celuy qui eſtoit aſsis ſur le cheual, conduiſant l'armee catholique: mais la beſte ne fut pas prinſe, qui auoit ſeduit ceux qui auoyent prins la marque de la beſte, & qui auoyent adoré ſon image, car elle s'enfuit. Toutesfois, dit l'Apoſtre, ils ſeront tous en fin iettez dedans vn eſtang de feu ardant & de ſouphre, & dans les

Prophetie de l'Apocalipſe de la fin des huenaux.

riuieres & le reſte ſera tué par le glaiue qui ſort de la bouche de celuy qui eſt aſsis ſur le cheual: & tous les oiſeaux & poiſſons ſeront ſoulez de leurs chairs.

Nous auons cy deſſus recité auec quelle ruſe & fineſſe les chats ſurprennét les petits oiſeaux & les ſouris, deſquels s'eſtans longuemét iouez, en fin leur font vn mauuais tour: voyez donc maintenant ie vous prie pauures nobles & marchans abuſez & attrapez par les ruſes & fineſſes des gros chats guenaux, leſquels apres vous auoir fait renier la foy que deuiez à Dieu, & fidelité à voſtre roy, pour ſe ſeruir, ou pluſtoſt aſſeruir vos perſonnes pour aſſouuir leur cœur ambitieux & vindicatif, ils vous ont tellement enchantez, qu'ils vous ont cõduit à la boucherie, & apres s'eſtre longuement ioué de vous, comme d'vne pelote, ils ſont montez ſur bons & viſtes cheuaux d'Eſpagne, s'en ſont fuys, & vous ont abandonné à la mercy de ceux que iuſtemét voſtre felonnie vous a rendus ennemis. Vous en verrez encores de plus beaux exemples.

Aduertiſſement aux ſires marchans abuzez.

Ces maiſtres chats ont ainſi par leurs fineſſes fait mourir ce pauure prince par eux attrapé & ſeduit, & à la fin abandonné, apres s'eſtre longuement ioué de luy, & s'en eſtre ſerui pour leur ambition. Et encores ſe mocquoyent & rioyét de ce qu'il ne les auoit voulu croire, & ſe mettre à la fuite comme ils luy en donnoyent exemple: mais ſon cœur eſtoit trop genereux. Et ſi eſt choſe notoire qu'ils auoyent conſpiré le faire en

fin

fin mourir luy meſmes, pour s'vſurper tout le butin & la proye. Ainſi ſuyuant la prophetie de Daniel, de ce bouc deuenu fort grand la corne fut rompue: mais pour icelle creurent quatre cornes apparétes, & de l'vne d'icelles ſortit vne autre petite corne, laquelle deuint exceſsiuemét grande, & par elle fut en pluſieurs lieux oſté le cõtinuel ſacrifice, & ſon ſainct lieu fut ietté bas: & luy fut donné force contre le ſacrifice continuel, à cauſe des pechez, & par luy fut ruee la verité par terre: & en cela exploita & proſpera, où puiſſance luy fut donnee. *Daniel 8.*

Eſtant donc monſieur demeuré victorieux, & le cãp de l'ennemi tout mis en route, & deux ou trois mil hommes des plus braues demeurez morts ſur la place, les fuyans furent reduits en l'extremité de plus tenir la campagne, & ſe renfermer dans leurs fors. Mais ſatan qui ne dormoit pas (mettant dans ce feu par luy allumé force greſſe & ſouffre pour le cõſeruer & garder d'eſtaindre, pour emporter peu à peu ſa proye deſiree en la mort de ces guenaux) leur ſuſcita fort bien à propos vn nouueau ſecours de ſept à huict mil reiſtres, & huict ou dix mil hommes de pied leuez en l'Alemagne, leſquels ayãs quelque temps temporiſé ſur la frontiere, & gagné le deuant à l'armee royale, prirent le chemin de Sanſerre pour paſſer Loire ſous la faueur de ladite ville. Mais encores leur practiqua ſatan vne meilleur commodité de prendre la ville de la Charité, où ſur le pont paſſa leur armee: s'eſtans

ces troupes acheminees en si grande diligence que monsieur les eut plustost sur ses bras, qu'il ne sceut leur passage de la riuiere de Loire, ne pensant qu'ils deussent sans combattre outrepasser l'armee du roy en Bourgongne. Les fuyars, d'autrepart estans aduertis de leur venue, se rassemblerent & les allerent rencontrer. Estans les ennemis renforcez par si grand secours, recommencerent à tenir la campagne. N'approcherent toutesfois le camp royal, qu'à leur bien grand auantage, se couurans touiours d'vne grosse riuiere. En ceste sorte temporiserent long temps, si que l'armee catholique longuement trauaillee par faute de viures & diuerses maladies, monsieur (par le deuoir de guerre) fut contraint en licencier vne partie, & le reste faire refraichir és garnisons prochaines de l'aduersaire, asseurant par ce moyen les forteresses, lesquelles l'ennemi ne pourroit attaquer qu'à son desauantage, & qu'il n'eust bien loisir de rassembler ses forces pour leur secours. Ayant ainsi monsieur pourueu aux affaires, se retira à Tours deuers le Roy son frere, pour luy rendre conte de sa charge, & pouruoir à l'aduenir.

Chastelerault.

Siege de Poictiers.

Se voyant l'ennemi maistre de la campagne, pour accroistre ses limites (apres auoir prins Lusignan & plusieurs autres places) alla mettre le siege deuant Poictiers, s'asseurans les sataniens de la prendre dans trois iours, & se rendre maistres du pays de Poictou, estant la ceinture d'icelle ville fort grande, & de telle forme & esten

due

due, qu'elle eſt commandee preſque de toutes parts, ſi bien qu'on ne ſauroit approcher de la muraille par dedans la ville, qu'on ne ſoit deſcouuert & apperceu de ceux qui ſont deſſus les coſtaux, &, comme ils appellent, ſur les dubes & rochers de dehors, ſi ce n'eſt par quelques lieux, auſquels les maiſons ſont ioignant la muraille, deſquelles on eſt aucunement couuert, mais en peu d'endroits : au moyen de quoy les gens de guerre diſent, que celle ville eſt fort meurtriere. D'ailleurs n'eſtoit ladite ville aſſortie de toutes munitions neceſſaires pour ſouſtenir vn long ſiege, bien que le Conte de Lude, gouuerneur & lieutenant pour le Roy au pays de Poictou, euſt pourueu, ſelon le moyen qu'il auoit, és choſes plus neceſſaires, ayant ladite ville & pays circõuoiſin nourri & ſouſtenu ſur ſes bras par long tẽps vne grãde partie du camp royal. Elle eſtoit ſur tout deſpourueuë du nõbre de gens de guerre requis & neceſſaire pour vne grande ville, & ſi ne pouuoyent eſperer ſecours de monſieur, qui eſtoit ſur les marches de Limoſin & de Berri, attendu que les ennemis ſaiſis des places autour d'icelle ville & logez és enuirons, y euſſent mis empeſchement. Auoyent auſsi aduertiſſement de la contrainte où eſtoit monſieur, de licencier ſon camp. Qui mettoit pluſieurs en telle extremité, que la ville eſtoit fort eſtonnee: mais par les prieres & interceſsiõ de monſieur S. Hilaire grand propugnateur des heretiques (comme l'appelle S. Hieroſme) & defenſeur de

Hieron. in Pſal. 57.

la religion catholique, hónoré dans ladite ville, la ſinguliere bonté & prouidence de Dieu inſpira monſieur d'accorder au duc de Guiſe (vray heritier & ſucceſſeur des rares vertus & proeſſes de feu ſon pere) la charge de ſecourir à ce beſoin (au grand hazar de ſa vie) non pas ſeulement la ville de Poictiers, mais auſsi tout le pays de Poictou & circonuoiſin, voire la France, pour l'importance, lors & en ce temps, de ladite ville: en laquelle à la bonne heure arriua ledit ſeigneur, accompagné du marquis du Maine ſon frere, & enuiron quinze cens cheuaux des meilleurs de l'armee royale, entre leſquels eſtoyent pluſieurs ſeigneurs & gentilshommes François, & quatre cens Italiés conduits par le ſeigneur Paule Sforce frere du conte de Saincte Fleur, & vne cornette de reiſtres. Auec ceſte compagnie print le duc de Guiſe congé de monſieur, ſans qu'autre qu'eux ſceuſt l'entreprinſe. Et ne penſoyent ces troupes qu'aller à la guerre, pour dóner quelque cargue à l'ennemy en quelque endroit auantageux. Et ayant fait d'vne traitte quinze ou ſeze lieuës, & cheminé toute la nuict enarmes, il entra par le pont au Ioubert auec toutes ſes compagnies dedans la ville.

Le duc de Guiſe enuoyé par monſieur dans Poictiers fort à propos.

Ainſi eſtás ces deux ieunes princes menez & pouſſez par autre vent que de conſeil humain, par leur prudence & dexterité fut ſurmontee & deceuë la ruſee intelligéce de tous les guenaux, qui furét à ce coup mal aduertis par leurs eſpiós & partiſans ſecrets, voire par leurs Nicodemiſtes

ſtes d'vn tel ſecours ſi heureuſement conduit à port, pour auoir eſté ſecrètement réſolu, & au deſceu des guenaux à teſte leuce, qui mettent le nez par tout. La venue de ces ieunes princes eſquels eſtoit remarqué l'heur & felicité du feu duc de Guiſe leur pere, au ſiege de Mets contre l'armee Imperiale, & autres grãdes conqueſtes, r'aſſeura toute ladite ville, pour auoir en telle nobleſſe gages de ſi haut prix, que le roy & monſieur ne voudroyét perdre, & laiſſer de tant preualoir l'ennemi, & ne faudroyent les degager quand ils en auroyent beſoin: & auec grande alegreſſe louoyent tous & rendoyét graces à Dieu, en deliberation d'employer tous moyens à eux poſsibles, voire leur vie propre, pour ſouſtenir & defendre ce ſiege. Comme auſsi par la grace de Dieu eſt aduenu, n'ayans les aſsiegez obmis aucun deuoir de guerre, ni delaiſſé aucun ſtratageme qu'on puiſſe eſperer de gentilshommes guerriers & de bon cœur, és ſaillies ſur l'ennemi & ſouſtenemens de trois ou quatre aſſaux furieux, ſans que perſonne ni aage, ni ſexe s'eſpargnaſt pour remparer, faire gabions, remuer terre, charpenter & maſſonner: encores que pluſieurs de ceux qui trauailloyent fuſſent bleſſez & tuez de coups de canon & d'harquebuſes deuant les yeux du peuple, forniſſoyent toutes matieres neceſſaires pour faire plateformes, tranchees, rauelins, baſtions, rempars, trauerſes aux breches, tant qu'il a eſté employé plus de ſix vingts mil fagots & faſcines, vingt mil ſacs rem

Le bon deuoir des aſsiegez pour ſe defendre.

plis de terre, vn nõbre infini de draps, linceux, licts, balles de laine, cordes & chables, & toutes choſes neceſſaires pour l'atelage de l'artillerie. Les dames d'honneur alloyent par les maiſons demander & amaſſer le filet, puis le portoyent és lieux où la corde ſe faiſoit. Les filles s'employoyent à faire & coudre ſacs & lincieux pour pendre au deuant dés lieux où les harquebuſiers des ennemis tiroyent, & à amaſſer du vin les iours des aſſauts, qu'ils enuoyoyẽt à pleins barris ſur des mules & aſnes aux ſoldats qui eſtoyẽt à la muraille. En ceſte ſorte iamais les ennemis n'ont fait breſche, qu'elle ne fuſt incontinent, au moins en vne nuict, bien remparee, & faite plus forte qu'auparauant. Et ainſi ſouſtindrẽt iuſques au mecredi ſeptieme Septembre, que le camp de l'ennemi ſe leua pour aller au ſecours de Chaſtel eraut, que monſieur (ayãt dreſſé ſon camp) battoit. Ledit ſiege dura ſept ſemaines: auquel moururent heureuſement pour la religion diuine, & pour maintenir la couronne de France, enuiron vingt gentilshommes, deſquels les dix ou douze portoyent titre de capitaines, & ſoixante ou quatre vingts bons ſoldats. Grand nombre de peuple y fut tué, trauaillant aux plateformes & rempars. Des ennemis que tuez que de maladie moururent enuiron deux mil. Les batteries furent fort furieuſes, ayant eſté tiré plus de quatre mil deux cens coups de canon, ſans les coups des pieces moyennes, & innumerable ſcopeterie.

Siege leué de deuant Poictiers.

Le

Le lendemain que le siege fut leué, qui fut le iour solennel de la natiuité de la vierge Marie, fut faite dans ladite ville vne processiõ generale, pour rendre graces à Dieu, d'vne si heureuse deliurance, où fut porté le precieux corps de Iesus Christ, estant le poile porté par le Duc de Guyse, Marquis du Maine, son frere, Comte de Lude, & le sieur Paule Sforce, auec grand suitte de cheualiers de l'ordre, capitaines, gẽtilshommes & autres de tout ordre & sexe, fort honorablement: les maires & escheuins portans les torches: attribuant tous l'heureuse yssuë de ce siege à la bonté de Dieu, auquel seul la gloire en deuoit estre referee. Le Duc de Guyse partit le lendemain, pour aller trouuer le Roy, auec ceux qu'il auoit amené, tant pour descharger la ville des cheuaux, que pour refraichir ses gens qui auoyẽt tant enduré & trauaillé. Toutesfois pource que les ennemis n'estoyẽt encores gueres esloignez, & desquels on peust craindre le retour apres son departement: au parauant que de bouger, il fit entrer dans la ville dix ou douze compagnies de gens de pied, presque tous Italiens, lesquelles le sieur de Sanzay, accompagné de deux cens cheuaux, y amena, nonobstãt le camp des ennemis, à la teste duquel il fit plus de deux lieues.

Aucuns sataniens dans Poictiers qui voulurent durant le siege intimider le duc de Guise pour abandonner la dite ville.

Ne faut omettre qu'il ne fut pas que satan n'eust dedans ladicte ville, aucuns des siens, qui cõseilloyent au plus gros effort du siege, au duc de Guyse de pouruoir & regarder le moyen de

se sauuer & de sortir la nuict, & s'en aller auec deux ou trois mil hommes par la porte moins enuironnee des ennemis, & que c'estoit trop se hasarder de vouloir cõbatre auec si peu d'hommes, contre trente mille. Luy remonstroyent que sa personne & celle de Monsieur son frere, & autres seigneurs, estoyent de plus grand pris, & estime, que le pays & la ville, qui pourroyent bien estre reprins sur l'ennemy, non pas luy ny les seigneurs se sauuer & euader si euident danger. Bref s'efforçoyent par tous moyens de persuader à ce ieune Prince, de se retirer & abandonner la ville. Ha cõseil sataniẽ, que tu estois pernitieux à la pauure ville & pays, voire à toute la France, si la bonté de Dieu n'eust renuersé telles persuasions & timides conseils, asseurant le cœur magnanime de ces ieunes princes & de tous autres, de n'abandonner si laschement la ville, & laisser là tant de pauures habitans & soldats, qui demeuroyent à la mercy de tels ennemis, qui auoyent coniuré la mort de tous.

Monsieur ayant assemblé partie de son armee, sachant la necessité enquoy estoit ladicte ville de Poictiers, considerant aussi de quelle importance estoit la secourir, pour ne seruir de curee à l'ennemy pour le grand nombre de princes & seigneurs, qui estoyent dedans, de la rançon desquels ils auoyent ia faict estat, de quinze à seze cens mil liures, sans comprẽdre les Guysars recommandez, desquels la mort estoit iuree: partit de la haye en Touraine, le sezieme

iour

iour de Septembre, & s'achemina à Chaſtelleraut, ſur la riuiere de Vienne, occupé par les ennemis, dedans laquelle il eſtoit aduerty que la plus grande partie de leurs chefs eſtoyent demeurez bleſſez: eſtimant ledict Seigneur qu'aſſiegeant ladicte ville ſeroit vn moyen & occaſion par deuoir de guerre de faire laiſſer auſdicts ennemis leur entreprinſe dudict ſiege de Poictiers, pour venir au ſecours de ladicte ville. Laquelle ayant mondict Seigneur aſſiegee, & battuë ſi viuement de onze pieces de canon, qu'il y auroit eſté faict vne grand breche, il entédit que leſdicts ennemis auoyent leué le ſiege dudict Poictiers, en ſi grand haſte qu'ils y auroyent laiſſé deux pieces d'artillerie, pour venir au ſecours de ladicte place, & des malades qui y eſtoyent, & pour forcer mondict Seigneur de combatre, & par ce moyen auoir en leur main la victoire aſſeuree, d'autant que leur armee eſtoit lors beaucoup plus forte que la ſiéne, n'eſtant la plus grande partie des compagnies Françoiſes arriuees. Mais mondict Seigneur ayant tresbien cõſideré & pourueu à tout, entendant leſdicts ennemis s'approcher de luy, & par ce moyen luy eſtre reuſsi ce pourquoy il eſtoit venu aſsieger ladicte ville de Chaſtelleraut, qu'eſtoit de faire leuer le ſiege de Poictiers, fit leuer ſon artillerie de deuant icelle, & ſe retira iuſques outre la riuiere de Creuſe, par le port de Pille, lequel il fit garder par deux mil harquebuſiers, & logea ſon armee de l'autre coſté de ladicte riuiere. Les

Stratageme de mõſieur pour faire leuer le ſiege de Poictiers.

ennemis se voyãs frustrez de leur dessein, n'ayãt point estimé que ceste retraitte se peust faire si promptement, marcherent toute la nuict auec vne grande diligence, & passans la riuiere du Clain vindrẽt lãs s'arrester, iusques à la riuiere de Creuse, & au port de Pille: & là s'ataqua vne grosse escarmouche, où ils perdirent plusieurs de leurs gens, & de leurs plus fauoris: & fut si bien defendu ledict village, qu'ils furent contraincts cercher passage ailleurs, au dessus de ladicte riuiere, où ils passerent, en esperance de faire retirer mondict Seigneur auec son armee, iusques dans la ville de Tours, où estoit le Roy, ou de le combatre à son desauantage. Ainsi dõc estoyent ces guenaux tousiours pendus aux fesses du lion pour l'agasser, selon que les anciens ont d'escrit son naturel, *simiam animal esse petulantissimum, adeo vt non vereatur etiam leonem per lasciuiam agitare, natibus illius affixa.* Toutesfois ayans commencé à sentir la resolution des lions royaux estre, leur faire teste, & les cõbatre, leur plus court fut de s'en retourner assez pres de Poictiers, qui estoit ia enuictuallee, & se logerent à Faye la Vineuse. Quoy voyant mondict Seigneur s'en vint à Chinon, distant quatre lieues dudict Faye la Vineuse, sur le passage de ladicte riuiere, où apres auoir seiourné onze iours, attẽdant les forces qui luy venoyẽt, n'en estant encores venu qu'vne partie, delibera sans en attendre d'auantage de passer ladicte riuiere, y ayant faict faire des ponts auec grande difficu

Diligence de mon sieur pour attirer les guenaux au cõbat.

difficulté,à cauſe des longues pluyes, & marcha droict à Loudun:ce que voyant les guenaux,voulurent vſer des ruzes accouſtumees, & partant de Faye la Vineuſe, faignirent vouloir aller du coſté de Chaſteleraut, & vindrent loger au coſté de la main gauche de Mirebeau, pour gagner l'auantage: mais mondict Seigneur preuoyant ceſte cautelle, au lieu de les ſuiure (comme ils penſoyent) marcha droict plus auant que ledict Mirebeau, en eſperance de les rencontrer à la trauerſe,& les combattre. Comme aduint:car eſtans deſcouuers que leur armee prenoit le chemin de Montcontour, où elle paſſa la riuiere d'Inde, ſoudain Monſieur fit haſter de marcher ſon armee,qui venoit à la file pour la mettre en bataille:mais ce ne peut eſtre ſi toſt que la plus grand part de celle des rebelles n'euſt trauerſé du coſté de Mõtcontour; & neantmoins furent attaquez par mõdict Seigneur ſi viuement qu'il demeura des leurs ſur la place de cinq à ſix cens morts:& ſans vne petite vallee & ruiſſeau difficile à paſſer,auſsi que la nuict ſuruint, la moitié de l'armee guenaude euſt eſté deffaicte. Mondict Seigneur pour ne les eſloigner,logea à S.Clair, pres dudict ruyſſeau,& eux s'arreſterent à Mõtcontour,pour raſſembler leurs forces, eſtant ce lieu (à cauſe de la riuiere) merueilleuſement auantageux pour eux, lequel mondict Seigneur fit recognoiſtre le lẽdemain matin: & trouuant qu'il n'y auoit point d'ordre de les forcer par ce lieu là,ſe delibera d'aller paſſer à la ſource de la-

dicte riuiere, qui est à trois lieues, & alla loger à vn lieu nommé Mazieres. Le lédemain fit passer toute son armee dedans les plaines qui sont belles & grandes de l'autre costé, pour venir audict Montcontour, & fit dresser les batailles selon l'ordre designé: & ayant recognu & faict recognoistre la contenance & deliberation des guenaux, & loué Dieu auec vne grande allegresse de ce qu'il luy donnoit le moyen de venger sur les rebelles, les outrages & blasphemes contre sa diuine maiesté, & attentats contre la coronne de France, aduertit soudain monsieur de Montpensier, qui conduisoit l'auantgarde, de la faire marcher, auec expres commãdement qu'il allast resolument à la charge, & que de sa part il s'y en alloit. Ce qui fut si dextrement & heureusement executé des deux costez, que par la grace & bonté de Dieu, la victoire demeura à mondict Seigneur, lequel au combat fut chargé par vn grãd ost d'ennemis harquebusiers, Reistres, & gens de cheual François, qui vindrent tout d'vn faiz sur luy, & le porterent par terre, où y eut vn gros & rude combat: toutesfois par la proesse de plusieurs Seigneurs & gentilshommes, il fut remonté, & se mirent les guenaux en fuytte à leur accoustumee, suiuans leur conducteur & Dieu marin, se retirans en sauueté du costé de la mer vers la Rochelle, & autres places occupees par eux, estans chassez par le Duc Daumale & plusieurs autres Seigneurs, plus de trois lieues loin. Il est vray que leur Neptune bien

Bataille de Montcõtour gaguee par monsieur.

C'estoit l'Admiral.

bien monté à l'auãtage, fuyoit plus legierement pour auoir eſté à Paris honteuſement deſchargé & depoſſedé de ſon tridant, par lequel il commandoit ſur la marine.

Remontrãce aux nobles & fires marchãs abuſez par les guenaux.

Voicy encores vn bel exemple (pauures nobles & fires marchans abuſez) par lequel auez eſté deceus & attrappez par la ruze & fineſſe de ces vieux chats rouges griſonnez, leſquels apres auoir tiré de voſtre ſubſtance le vert & le ſec, & s'eſtre par deux ou trois mois ioué auec vous aux noiſettes, en la prinſe de petits chaſtellets, & au ſiege de Poictiers, où ils ont prins leur plaiſir de voir pluſieurs de vous accablez és aſſaux, rencõtres & eſcarmouches: en fin pour acheuer le ieu, ils vous ont preſenté à la gueule des lions vos iuſtes ennemis, qui ont à vn coup mis en pieces quinze à ſeze mil d'entre vous reſtez ſur la place, auec mil ou douze cens cheuaux: & ſe ſont ces vieux chats ruſez retirez auec leurs guenaux à teſte noire, plus vite que le pas, ſe rians & moquans des mal montez prins à la trappe & au piege, pour ſeruir d'exemple à ceux qui oſent conſpirer contre les maieſtez diuine & humaine.

Ne ſoyez donc plus, comme vous exhorte le Prophete royal, faicts ſemblables au cheual & mulet, qui n'ont point d'entẽdement. Ne vueillez, dict S. Gregoire expoſant ledict paſſage, indifferemment porter ſur voſtre dos vn cheaucheur eſtranger. Car comme le cheual reçoit ſon maiſtre ſur ſon dos pour le porter: auſsi faict il

Pſal. 31.

Gregori. in vij. Pſalm. pœnitent.

sans discretion, tous les autres qui veulét monter sur luy. Le semblable faict le mulet, lequel non seulement sousti ent le fardeau de son maistre, mais aussi se rend onereux, & suiect à quelque soit estranger. Quiconques donc, reiettant les commandemens du Seigneur, duquel le iou est gratieux, & le fardeau leger, ne refuse porter le fardeau tresgrief des pecheurs, se demonstre certainement estre sans raison, comme le cheual & mulet. Vous auez experimenté ce dire ancien, *anus simia serò quidem capitur, sed tamen aliquando capitur. Dicitur vbi versutus aliquis, qui diu eluserit, tandem dat pœnas.* Il y a bien affaire d'attrapper vn vieux singe: si est-ce qu'à la fin il reçoit le salaire qu'il merite.

Lucien.

Ainsi est aduenu à ces singes qui se vouloyent faire ressembler lions, comme à monsieur l'asne qui reuestit la peau du lion, lequel sa presomption cogneuë, fut bien frotté & endossé. De ce prouerbe a aussi vsé Eusebe Cesariense, *Abibit, nobis quidem philosophus, caterum asinus leonis intectus pelle.* Les anciens ont vsé d'vn semblable, *Induitis me leonis exuuium:* qu'on disoit de ceux qui entreprenoyent choses par dessus leur puissance. Ils le prenoyent d'Hercules, lequel s'acoustroit de la peau d'vn lion, portant sa masse d'vne main, & son arc de l'autre: & disoyent qu'en ceste equipage il estoit descendu és enfers, pour en ramener Cerberus. Alludãt à cecy Aristophanes dict, que Bacchus s'estant reuestu comme Hercules, s'estoit preparé pour descendre com-

Eusebius aduersus Hieroclẽ.

me

me luy aux enfers, pour y faire quelque vaillantise: dequoy il fut moqué par Hercules, *quòd id gestaminis neutiquam deceret vtpote mollem & effeminatum.* Ainsi maintenant a on veu manifestement combien la force & magnanimité du lion surmonte la ruse & malice du singe, selon le prouerbe ancien, *Hercules & simia*, de ceux qui sont bien inegaux: car le singe ne s'aide que de tromperie, Hercules vse de force. Ne feroit il bon voir vn petit singe se presenter au combat contre vn Hercules, auec sa grand massuë, armé de toutes pieces? Parquoy on peut dire à ces guenaux comme anciẽnement on faisoit à leurs semblables, *Vide ne in melampigem, hoc est Herculem vindicem vltoremque incidas.* Les anciens recitent qu'il y eust deux freres en Epheſe nommez Cercopes, gens fraudulans & adonnez à toute meschanceté. Leur mere indignee de leur mauuaise vie, les admonestoit souuent se prendre garde qu'ils ne tombassent és mains d'Hercules. Aduint qu'vn iour Hercules dormãs sous vn arbre, auoit pendu ses armes pres de luy. Ces galans ne le cognoissant, prirent ses armes & l'assaillirent. Hercules s'esueillant les saisit & les pendit tous deux par les pieds à sa massuë, & les portoit sur son col comme deux connils. Ils aperceurent à l'acoustrement velu, que s'estoit Hercules, & lors se souuindrent, mais bien tard, de l'aduertissement que si souuẽt leur mere leur auoit dõné. Dont est venu ce prouerbe cõminatif, de ne se laisser tõber sous la puissance de ce-

Erasmus chilia.

Plutar. in libel. de discri. adu la. & amici.
Philostr. in vita Apolonij.

luy qui chastie les fols. Plutarque, Herodote & Philostrate, font mention d'iceluy.

Ainsi ces guenaux reuestus comme vn Hercules de la peau du lion, ayans leurs masses & pistoles és mains, ont esté espouuentables auant qu'estre recognus : à ce bien aidez par le rapport qu'en faisoyent leurs compagnons Nicodemistes, qui publioyent leurs forces inuisibles pour terrir & intimider & faire fuir deuant eux vn chacun, & leur accorder toutes leurs demãdes. Mais a ce esté leur force & magnanimité qui les faisoit ressembler lions? Rien moins: ains la pusillanimité de plusieurs ou leur grande credulité, d'aiouster foy à tous esprits auant qu'esprouuer quels ils sont. Le temps, le tẽps nous fera sages, & decouurira par la grace de Dieu le masque des vns & autres, à leur ignominie & confusion.

Gregor. papa in 4. cap. Iob lib. 5. cap. 16. & 17.

Sainct Gregoire le grand recite que myrmicoleon est vne fort petite beste contraire au fourmi, laquelle se cache sous la poudre, & tue les fourmis portans le grain de blé, & puis les mange. Myrmicoleon, est autant à dire, comme le lion des fourmis, ou bien fourmi, & lion. A bon droict est-il nommé fourmi & lion, car il est fourmi aux oyseaux, & à toutes autres petites bestes, mais il est lion aux fourmis, car il les deuore comme lion: mais des autres il est deuoré comme fourmis. Ainsi le diable ancien ennemi, si comme il est fort contre ceux qui luy prestent cõsentement, ausi est-il debile cõtre ceux qui luy resistent. Car si lon preste consentement

à ses

à ſes ſuggeſtiõs, l'on ne le peut non plus ſouffrir qu'vn lion: mais ſi on luy reſiſte, il eſt concaſſé & abaiſſé comme vn fourmi. Aux vns il eſt donc lion, & aux autres fourmi. Le ſemblable pouuons nous dire de ces guenaux ſataniens.

De ceux cy eſt auſsi procedé vn autre prouerbe, qui ſe peut fort proprement accommoderà nos guenaux, *Cercopum cœtus*, qu'on diſoit des monopoles & aſſemblees des meſchans & trompeurs. Ces canailles furent ſi gens de bien, que les Poëtes ont eſtimé qu'ils furent par Iupiter, pour leur mauuaiſtiez trãsformez en ſinges. *Eraſmus Chylia.*

Pour punir les forfaits des Cercopes periures,
Le grand pere des dieux trãsforma leurs figures
En vn animal laid qui a quelque portraict
De l'homme, & toutesfois n'eſt pas homme parfaict. *Ouidij Metam. 14.*

Xenagoras l'atteſte ainſi, *eò quòd Ioui imponere conati eſſent; & Pithecus inſulas ab eis dictas, & cercopes fuiſſe mendaces, ſuperbos, deceptores, qui per multas vagati terras, vbique deceperint homines.* Voicy vne des premieres genealogies d'où ſont procreez nos guenaux transformez. Ce n'eſt de maintenant que l'on a penſé ſi meſchantes canailles rebelles à Dieu & à leur Roy eſtre transformez en ſinges & guenauz. Et non ſans grande erudition, en ont les anciens inuenté pluſieurs choſes, combien que fabuleuſes en leur narration, toutesfois profitables en leur ſubſtance, ſi bien ont ils conſideré le malin naturel de ceſte beſte: tellement que voulans bla-

Simonides apud Strobium in sermone quomu lieres vituperantur.

sonner les mauuaises femmes, qui participoyét du naturel de quelque beste, disoyent que celle qui ressemble au singe, est la pire de toutes, *turpi facie, omnibus ridicula, breui ceruice, naribus depressis, ingenio quoque simiam refert, à latitia & risu aliena, in neminem benefica: hoc vnum meditatur, quomodo insigne aliquod malum facinus edat.* Voila comme desia ils depeignoyent les huguenaudes. Ce n'est pas qu'Aristote ne descriue aussi les imperfections des hommes qui tiennent du guenaud. *Maligni habentur quorum caui sunt oculi, quales simiis: & quibus parui oculi vt simiis, pusillo sunt animo: & qui paruas habent aures, simiis ingenio respondent: simis naribus homines libidinosi fere iudicantur: quibus labra sunt crassa, & superius vltra inferius eminet, stulti iudicantur, à similia asinorum & simiarum specie.* A la mienne volonté que leurs imperfections interieures de l'ame n'excedassent les exterieures du corps.

Chrysost. Homell. 3. de patientia Iob.

Sainct Iean Chrysostome nous a dict cy dessus que Dieu vse du ministere des diables, pour exercer sa iustice sus les mauuais, & pour esprouuer les bons personnages, prenans pour cest effect diuerses formes d'hommes & bestes sauuages, s'accommodant aux dispositions de ceux ausquels il leur est permis s'adresser: comme de ce nous en auons en l'escriture plusieurs preuues & exemples. Ce n'est donc chose estrange ni nouuelle, s'ils ont ainsi ioué leurs ieux en France, le leur estant permis de Dieu, se masquans en diuerses especes. Sainct Athanase nous tes-

Athanas. in vita Antonij.

moigne

moigne que sainct Antoine disoit à ses disciples, Combien de fois, mes amis, m'ont les diables comme gensd'armes enuironné, me menaçans? & rempliſſoyent la maiſon où i'eſtoys en forme de ſcorpions, chenaux & autres beſtes, & en diuerſes ſortes de ſerpens. Moy au contraire pſalmodiant diſoys auec le Pſalmiſte, *Hi in curribus & hi in equis, nos autem in nomine Dei noſtri magnificabimus:* & ſoudain par la miſericorde de Dieu, ils eſtoyent deſchiſſez. Il dit auſsi que les diſciples de S. Antoine racontoyent auoir ouy au deſert où il eſtoit, de grans tumultes & des voix de peuple, & de grãs bruits d'armes, & la montagne remplie entierement d'vne grãd troupe de diables. Il ne faut donc qu'on trouue eſtrange ſi nous eſtimons aucuns de ceux eſtre vrais diables, deſquels (puis que ainſi il a pleu à Dieu le permettre) nous auons veu & ſenti tels effaicts vrayement ſataniques: & auſsi ſi nous appellons aucuns des autres, diables ou enfans de diables, comme Ieſus Chriſt diſoit de leurs ſemblables, L'vn de vous eſt diable, &, Vous eſtes du diable voſtre pere, & voulez faire les concupiſcences de voſtre pere. Il eſtoit homicide des le commencement, & n'eſt point demeuré en verité. Il diſoit auſsi, Vos peres ont mangé la manne au deſert, & ſont morts. Que veut il dire par vos peres, dit S. Auguſtin, ſinon ceux que vous imitez, par infidelité, deſquels vous'enſuiuez les ſentiers, en ne croyant & reſiſtant à Dieu. Selon ce propos noſtre Seigneur

Iean 6. & 8.

Auguſt. lib. 50. homelia homelia 17.

diſoit, Vous eſtes du diable voſtre pere. Le diable, toutesfois, n'a creé par puiſſance aucun hõme, ny moins l'a engendré: & toutesfois il eſt dit eſtre pere des meſchans, non à cauſe de generation, mais par imitation. Auſsi eſt-il eſcrit des bons, Vous eſtes ſemence d'Abraham. Nous auons donc le diable pour pere, dit-il en vn autre lieu, non pas naiſſant de luy, mais imitant ſes mechãſetez. Le nom de diable, diſoit ſainct Iean Chryſoſtome, n'eſt pas nom de nature, mais de preſomption: car il ne fut pas creé diable au commencement, mais ange. Depuis fut appellé diable: car il detractoit de Dieu vers les hõmes, & des hommes enuers Dieu, irritãt Dieu cõtre les hõmes, & les hõmes contre Dieu: le Seigneur à l'encõtre du ſuiet, & le ſuiet à l'encõtre du Seigneur. Parquoy concluons auec ſainct Auguſtin, En vn chacun auquel les œuures du diable ſeront trouuees, ſans nulle doute, il doit eſtre appellé diable: car c'eſt vn nom d'œuure non pas de nature. C'eſt donc ſainct Auguſtin, imitant Ieſus Chriſt, qui par iuſte raiſon les appelle diables: qu'ils s'en attaquent à luy.

Auguſt. ſerm. 80. de tempo. Chriſoſt. Homel. 3. de patientia Iob.

Auguſt. lib. queſt. vete. & noui Teſt. queſt. 90.

Si donques i'ay dit que ce ſoyent vrais ſataniens qui ſe ſoyent transformez comme les guenaux qui ayent cõuerſé & parlé familierement auec ceux cy, & ſe ſoyent meſlez parmi leurs troupes és rencontres, aſſaux & batailles, i'ay demonſtré par l'eſcriture ſaincte cõme par permiſsion diuine, telles choſes eſtoyent aſſez faciles, & aucunes aduenues autre fois. Et que

main

maintenant ſoit ainſi ſuccedé, voicy mes coniectures. C'eſt choſe qui peut eſtre aſſez notoire quel nombre de guenaux, tant à pied qu'à cheual, en ces dernieres guerres, ſe ſont eſleuez de tous les coſtez de la France, & aſſemblez en leur camp, & auſsi quel ſecours leur eſt venu de la Germanie. L'on ſcait auſsi le nombre de gẽs qui leur ont eſté tuez és batailles de Dreux & de ſainct Denys, en la deffaitte de Mouuant, & aux batailles de Iarnac & Montcontour: qui n'eſt moindre és trois dernieres, de vingt mil hommes, ſans parler des precedantes. Nous auons dict, qu'il leur en mourut deux mil que de maladie qu'à la guerre, au ſiege de Poictiers. La verité apparoiſt aſſez combien la peſte, & les grands ſouffrettes, famines & pouretez en ont tué en leur camp & garniſons: & combien on leur en a mis par terre és prinſes & aſſaux de pluſieurs places, és eſcarmouches & rencontres, & le nombre incertain & incogneu, mais toutesfois aſſeuré, que les villageois & habitans des pays par eux pillez & ruinez, en ont maſſacré és boys & chemins eſcartez, & ſe retirans apres la bataille perduë, par le pays de Lymoſin, Perigueux & autres: & toutesfois s'eſtans apres ladicte bataille de Montcontour r'aſſemblez à Montauban, y ont redreſſé vn camp, auec lequel ils ont és enuirons de Tholoſe & autres pays exercé toutes ſortes de cruautez & inhumanitez. Ne faut dire que les ſeules troupes des viſcontes ayent ainſi accreu leur armee:

car on ſcait bien quelles eſtoyent leurs forces, leſquelles n'oſoyent paroiſtre au deuant des cõpagnies qui eſtoyent en ces quartiers, pour ſa maieſté, quand on les a voulu charger à bon eſſient. Eſt auſsi aduenu qu'en pluſieurs rencontres & eſcarmouches eſtans aſſemblez ſept à huict cens, en eſtoyent deffaits & tuez trois ou quatre cens: tant s'en faut toutesfois, que leur nombre diminuaſt, qu'en vn inſtant on les voyoit eſtre augmentez au double. Celuy donc qui diligemmẽt examinera ces choſes, ne pourra douter, qu'il faut neceſſairement (eſtans en meſconte de plus de dix mil hommes) ou que les corps trouuez eſtendus, ayent eſté corps empruntez par les ſataniens transformez: ou ſi ce ſont vrais corps qui ayent eſté mis à mort, que les ſataniens ayent depuis ainſi réply, par corps empruntez, les troupes deffaittes, qui ayent (reprenans le chemin de France, apres ladicte bataille) ioué ces ieux tragiques en Gaſcongne, Guyenne, Poictou, Languedoc, Dauphiné, Viuerais, Velay, Foreſts, Beauiolois & Bourgogne. Les capitaines & ſoldats experimentez au faict de guerre, qui ont le iugement de recognoiſtre le nombre des troupes & eſcadrons, & le rapport des commiſſaires, ayans charge de faire enterrer les morts, pourront teſmoigner deſdictes choſes. D'auantage il eſt certain que la mort de pluſieurs catholiques, ſoit és batailles ou rencontres, ou par aſſaſsinats, a eſté par eux publiee auant le faict, & peu de temps apres

elle

elle aduenoit. Eſtant lors à Lyon, ie vis des lettres eſcrites à Paris, comme ils auoyent aduertiſſement que les huguenots auoyent paſſé le Roſne au Poſin, du coſté de Dauphiné, où ils auoyent fait vn fort, & couroyent le Dauphiné, & autres particularitez, leſquelles certainemẽt n'eſtoyent encores aduenues: mais quelque tẽps apres furẽt executees ainſi qu'elles contenoyẽt. D'où peuuẽt donc proceder tels aduertiſſemẽs venus ſi extraordinairement & auant le faict, que de ſatan qui les a braſſé, & apres en partie executé? Et comme donroit il l'aduertiſſement s'il n'eſtoit de la partie? Comme auſsi lon a veu qu'ils ſe vantoyent & aſſeuroyent au plus fort de la guerre, d'auoir par vne pacification telle & telle liberté comme depuis ils ont euë, & de faire leurs preſches en telle ou telle ville: ie dis auant qu'il fuſt memoire de faire aucune paix. Qui les en pouuoit donc aduertir que celuy qui les inſpiroit? Qui leur a peu ſoudain & à leur arriuee reueler & deſcouurir les cachetes és maiſons des gentilshommes, marchans, laboureurs & autres, induſtrieuſement faites pour receler les meubles contre leur volerie, ſinon leur bon maiſtre participant au butin? Toutesfois pour ne parler temerairement des occultes & incomprehenſibles iugemens de Dieu, auſquels ſe faut ſoumettre, & les reuerer, non pas curieuſement rechercher. Ie me remets & rapporte en toute humilité à la diſpoſition de ſa diuine ſapience, comme il luy a pleu d'ordonner & diſpẽſer tel-

les choſes, qui nous ſont autrement incogneuës que par certains effects pour leſquels lon peut faire aucunes coniectures, qui n'excedent toutefois les termes & regles de la foy & vnion Chreſtienne, fondee ſur la parole de Dieu. Que ce ſoyent donc vrais ſataniens, ie n'en veux faire autre iugement, ſinon que s'il a ainſi pleu à Dieu le permettre, il a peu eſtre fait. Pour le moins ſommes nous aſſeurez par les effects euidens, que ſatan s'en eſt tellement meſlé par diuine permiſsion, que les executeurs n'ont eſté que ſes organes, inſtrumens & miniſtres. Parquoy par telles operations diaboliques nous les pouuons iuſtement nommer ſataniens, comme Ieſus Chriſt meſmes appella diable l'vn de ſes apoſtres, non qu'il le fuſt par nature, ains par imitation. Mais ie vous prie furent pas les ſataniens priuez d'humanité, leſquels apres la bataille de Montcõtour, ayant raſſemblé leur camp à Montauban, executerent ſi grandes inhumanitez és enuirons de Tholoſe, en haine & vengeance de ce que ladite ville & nobleſſe circonuoiſine auoyent maintenu iuſques au dernier bout la fidelité qu'ils deuoyent à Dieu, à ſa religion catholique & à leur roy treſchreſtien? & que le parlement auroit puni par iuſtice exemplaire pluſieurs ſeditieux & heretiques, voleurs & brigãs, ſelon les loix diuines & humaines? Tellement qu'apres auoir ſaccagé & ruiné les egliſes, les maiſons des gentilshommes & des gens de iuſtice, ils n'en auroyent pas moins brulé de quatre

tre mille audit pays de Languedoc par cõte fait. Eſtoyent pas les vrais ſataniens qui attacherent vn preſtre dudit pays à quatre gros pourceaux, & les aiguillonnans les firent auec grands cris approcher vne groſſe troupe d'autres pourceaux leſquels mangerẽt ledit preſtre? A vn autre perſerent auec vn inſtrument de fer la teſte, depuis le ſommet du chef iuſques au goſier. A d'autres encores viuans arrachoyent les entrailles, rempliſſoyent leur ventre d'auoine, & la faiſoyent manger à leurs cheuaux, pour les accouſtumer à manger chair & boire ſang humain. D'auantage en vne bourgade dudit pays ayant mis enſemble vne vingtaine de belles filles pour les violer, quatre d'icelles voyans deshonnorer leurs compagnes, ſe prindrent d'vn mutuel conſentement par les mains, & ſe precipiterent dans vn puis pour euiter leur rage.

Les temples & egliſes, deſquelles autrefois ils auoyent eu quelque reſpect, s'en ſeruãs pour leurs preſches, pour leurs bapteſmes & mariages, maintenãt ces ſataniens les ont eu en ſi grãd horreur & meſpris, qu'ils en ont fait leurs eſtableries, leurs boucheries & voëries, s'en ſeruãs pour faire leurs ordures & neceſsitez de nature. Et qui plus eſt, trainoyent les femmes & filles pour les forcer & violer ſur les autels, ſans parler de leur meſnage accouſtumé de rompre & briſer les images & autels. Ouuroyẽt les tumbes & ſepultures, tellement qu'il ſembloit qu'ils vouloyent és egliſes repreſenter la reſurrection

generale des morts. Ayans deterré les corps, attachoyent à iceux des images de bois & remembrances de Iesus Christ crucifié, de la vierge Marie, & S. Iean Baptiſte, & bruloyét le tout enſemblement. Telles choſes ils firent en la ville de S. Garmic, au pays de Foreſt. Audit lieu & là aupres vn gentilhomme des leurs & vn mareſchal eſtás morts, trainerent leſdits corps & auſsi deux cheuaux morts, & les enterrerent enſemble en vne foſſe, auec leurs ſolennitez accouſtumees. En ladite ville prirét vn preſtre de la maiſon du Puy, ſecretain de Bellegarde, lequel ils pendirét par le col à vne groſſe cheuille de bois dans vn ſellier, & apres luy auoir oſté ſous les pieds tout ce qui le pouuoit ſouſtenir, & luy auoir donné pluſieurs coups contre l'eſtomac, ruerent vn grand coup d'vn gros baſton pour luy rompre la teſte: mais Dieu voulut que de ce coup la cheuille où eſtoit la corde attachee rompit, ſi que le pauure homme tombant à terre fut laiſſé pour mort, & viſité comme tel par pluſieurs de ladite ville, demeura deux heures en tel eſtat ſans aucun ſentimét. Eſtát ſon corps racheté pour dix eſcus, l'emporterent ſes amis, & reuint en conualeſcence, s'eſtant voué quand on le pendoit, & recommandé à la vierge Marie, & madame ſaincte Geneuieue. Et m'a depuis confeſſé & ſigné de ſa main, qu'ayant ainſi mis ſa confiance en Dieu, & en l'interceſsion de la vierge Marie & de madame ſaincte Geneuieue, il ne ſentoit aucune douleur quand on le pendoit & frapoit ſi rudemét,

ni

ni quand il tomba à terre, & demeura les deux heures comme mort: mais estoit comme endormi & assoupi, sans aucun sentiment. Plusieurs qui le virent en tel estat, me l'ont aussi certifié. Il ne fut pas aussi que Dieu ne demonstrast vne autre œuure miraculeuse pres ledit lieu, en la ville de S.Heand, où ils pendirent vne femme à vn prunier, & la laisserent longuement, la pensans morte: mais estans departis dudit lieu, estãt dependue, fut trouuee viuante par la grace de Dieu & interceſsion de la vierge Marie, à laquelle elle s'estoit recommãdee. Audit lieu pendirent quatre pauures personnes, non pour autre raison que pour estre catholiques: & à l'vn de leurs parens qui estoit venu pour racheter par rançon la vie de ces pauures gens, perserent le bras auec vne dague, passerent vne corde dans le pertuis, & le trainoyent auec eux en telle sorte. A S.Mial pres ledit lieu, apres auoir ruiné l'egliſe, mirent le feu au charnier qu'ils appellent, où lon retire les ossemens des trespassez, qu'ils brulerent. Bon Dieu qui plus pourroit raconter ni ouyr si grandes inhumanitez? Qui dira donc qu'autres que vrais sataniens ayent commis tel les impietez? I'estime que plusieurs seigneurs & gentilshommes qui suyuoyent lesdites troupes portoyent grieuement telles cruautez, & les auoyent en horreur, plustoſt que d'y prester consentement: mais ils n'estoyent pas les maistres, & cõfessoyent clairement qu'ils ne pouuoyent gouuerner ces malins esprits qui possedent &

dominent tyranniquement ceux qui leur ont donné puissance sur eux, & lesquels ils ont enchantez & ensorcelez par la magie de la doctrine Caluinienne : tellement qu'aucuns desdites troupes discourans cà & là comme hors du sens & possedez par satan, rencontrans les rustiques, disoyent, Fuyez, ostez vous de nostre presence, car nous sommes contraints & forcez vous exterminer & femmes & enfans. Parquoy nous pouuons iustement exclamer auec le prophete, *Esaie 24.* que la terre par où ces sataniens ont passé, a lamanté, & est descheute, les royaumes en sont desolez & ruinez, ceux qui estoyent les hauts peuples de la terre, sont aneantis. Et de fait par la plus grand part des pays où ils passerent reprenans le chemin de Frãce, la tempeste les suyuoit qui faisoit le degast de si peu de biens qui estoyẽt restez de leurs mains és terres & vignes. Plusieurs arbres dessecherent (l'air estant par leur malediction infecté) qui plus ne porterent aucun fruict. Ont laissé peste & famine pour payement à leurs hostes qui n'ont depuis abandonné la France. Dieu par sa grace nous fera voir combien ceste secte luy est odieuse & ennemie, quand estant exterminee & dechassee de la France, la religion catholique & apostolique sera florissante : & lors sera exempte de tous tels fleaux de Dieu, qui coustumierement accompagnent heresie.

Sa maiesté treschrestiẽne desirant retirer ses suiets de la compagnie & puissance des sataniés, qui

qui commettoyent telles impietez, pour les remettre en l'vnion de l'eglise de Dieu, & reduire en son obeissance, leur remit & pardonna toutes offenses passees : les voulut reconcilier auec ses bõs & loyaux suiets : cõmanda toutes iniures passees estre obliees : ordonna la proye qui auroit esté sur eux, voire hostilement butinee, leur estre restituee. Les festoya, caressa & honnora: accorda liberalement leurs requestes: bref n'oblia aucune chose qu'il pensast pouuoir seruir (comme le bon pere de famille) pour attirer son enfant prodigue & esgaré, qui auoit ainsi miserablement dissipé sa substance : si que peu s'en fallut que le fils qui estoit demeuré en la maison & obeissance paternelle, ne fust enuieux & indigné de voir ainsi traiter & receuoir humainement celuy qui tant auoit offensé & prouoqué le pere commun, & consumé si temerairement l'heritage paternel. Reste à voir ce qu'il en aduiendra, & si ceste enfant reconcilié vsera bien, ou se rendra ingrat de ceste douceur & clemence paternelle. Mais ie pense bié, si ce singe n'est escorché, ie dis ceste vieille peau ostee, que sa maiesté n'y deura auoir grand fiance.

Que si, le chef du serpent veneneux retranché, demeure encores aux mẽbres & à la queuë (bien que separez) quelque vigueur, si que par grands remuemens semble qu'ils se veulent encores reunir, ce n'est pas que la diuine prouidence n'opere en cela, permettant que les obstinez en leur heresie & rebellion (qui ne pour-

royent que seduire & corrompre les Chrestiés) soyent separez de la bergerie de l'eglise de Dieu & des bons François, se retirans & segregans du costé de la mer, ou autre part pour estre la race d'huguenauterie dechâssee & exterminee de la France, & precipitee dans la mer par la proësse & dexterité du roy treschrestien, à la maniere & façon que furent deiettez de la France les Gots Arriens (qu'aucuns historiens nommoyent Sarrasins) par Charles Martel, lequel apres auoir obtenu plusieurs victoires contre eux, & en auoir fait mourir plus de quatre cent mille, en fin les poursuyuit si viuement que les ayant rangez vers le riuage de la mer les mit au fil de l'espee, & ceux qui eschaperent, furent contraints eux mesmes se precipiter dans la mer: & fit rechercher ceux qui restoyent par toutes les villes, places & chasteaux, montagnes & valees, & les fit tous mourir, & par ce moyen demeura maistre de la France. Ce n'est pas aussi que satan ne se mesle bien auant de ceste partie, animant ses bien aimez guenaux par suggestions de vaine gloire, vengeance & obstination, pour les attirer & conduire tous (faisant sa derniere main) où il a logé leurs chefs & seducteurs.

Or quoy que sache faire satan, les chefs & autheurs de tous ces maux, par la grace de Dieu, n'en ont rapporté & n'en rapporteront en fin de leur rebellion (iustice estãt administree) que deshonneur, ruine & confusion, perte de vie & biens: & sera bien tost descouuert (Dieu le permettant

mettant, ſon ire appaiſee) combien leur entrepriſe a eſté fauoriſee & bien conduite, & par quels perſonnages. En quoy s'eſt démonſtree la prouidence diuine ſur noſtre roy treſchreſtien & nos ſeigneurs ſes freres, & les princes & ſeigneurs catholiques: & ſous couleur du pourparler d'vne pacification, le bon loiſir qu'ils ont prins de ſaccager, ruiner, bruler, & piller pluſieurs villes & pays, & de plumer les oiſons de Foreſts, & de prendre vengeãce des gentilshommes & des citoyẽs des bõnes villes de ce royaume affectionnez au ſeruice de la coronne, qui leur auroyent par le commandement & ſeruice de ſa maieſté de tout leur pouuoir reſiſté, & ſe ſeroyent oppoſez à leurs coniurations, brulant, ruinant & raſant leurs maiſons, tuans cruellement hommes, femmes & enfans, violans & forſans femmes & filles, pour faire deſirer & demander à vn chacun vne paix telle quelle. O bon Dieu, s'eſcrioit ceſt ancien & apoſtolique perſonnage S. Policarpe, en quel temps nous as tu reſerué, que nous voyons & endurions telles infidelitez? Quel triomphe & quelle gloire pourra donc remporter leur proëſſe & vaillance, ſinon d'eſtre entrez ſans reſiſtance dedans vne porte ouuerte, cõbatu ceux auſquels eſtoit oſté le moyen de ſe defendre, cõquerir ce qui ne leur faiſoit defenſe, leuer gens & faire la guerre aux deſpẽs d'autruy? Eſleuez tant haut que voudrez, & eſtimez vos chefs gens de guerre, ſi faudra il que confeſsiez ce qui eſt auſsi clair que la lumie

Euſeb. lib. 2. cap. 10. Nicepho. lib. 4. cap. 30.

re, que toutes les fois qu'ils se sont presentez en camp de bataille, & que lon est venu aux mains pour combatre à bon escient & sans dissimulation, ils ont esté chassez & battus, & n'ont fait leurs conquestes que par menees & dissimulations és lieux qui ne leur ont voulu qu'vn bien peu resister, & où ils ont esté supportez. Combié donc meritent ils au lieu de louange, d'estre estimez pusillanimes, lasches & de peu de cœur, de ne s'estre faits monarques, non d'vn royaume, mais de l'Europe, pour auoir eu fortune tant fauorable, & toutes choses si propices, qu'il ne leur defailloit que bonne & iuste cause, & l'aide de Dieu? Resiouyssez vous Frãçois catholiques, resiouyssez vous que vostre roy & messieurs ses freres sont en aage de bien gouuerner & conseruer leurs suiets, d'ouyr leurs plaintes, faire droit à leurs gemissemens, & iustice & reparation aux blasphemes cõtre Dieu, & aux torts qu'on a fait à eux mesmes. Que si les hommes n'en vouloyẽt faire iustice, Dieu la feroit, les pierres la demanderoyent.

Ainsi est aduenu en ce royaume ce qu'auoit predit Iob, Toutes les bestes des champs se sont là iouëes. Que nous est signifié par ces bestes, dit S. Gregoire, sinon les esprits malins & immondes? & par les champs ce mõde est denoté. Donques ces bestes se sont iouëes és champs de ce royaume, dit il, quand les diables deiettez de paradis en ces parties inferieures, se sont resiouys és œuures meschantes des hautains & orgueilleux

Iob 40.

Gregori. in 40. ca. Iob.

leux, & quand ces malins eſprits ont induit és cœurs humains pẽſees illicites, & telles que ces pauures transformez (comme auoit predit le ſage) ont adoré entre les beſtes, par leur folie, celles qui leur ſont les plus ennemies, & qui ſont les pires, ſi on les compare aux autres, & celles meſmes qui n'ont point, dit le ſage, ſi belle forme de beſtes qu'elles ſoyent aucunement deſirables: ains ſe ſont exemptees de la louange & benediction de Dieu. Parquoy à bon droit ils ont eſté punis de meſmes, eſtans tourmẽtez par vne multitude de beſtes. Il eſtoit raiſonnable que ceux qui vſoyent de telle tyrannie tombaſſent en vn malheur ineuitable & tel que dit le cinquieme Ange en l'Apocalipſe, Ie vy, dit il, vne eſtoille qui cheut du ciel en terre, & luy fut donnee la clef du puis de l'abyſme, (c'eſt de la doctrine d'erreur & du miniſtere apoſtatique) & elle ouurit le puis de l'abyſme, & la fumee mõta du puis comme fumee d'vne grande fournaiſe, & le ſoleil & l'air fut obſcurci de la fumee du puis, (de là ont eſté puiſees toutes les hereſies deſquelles la fumee a obſcurci les yeux de pluſieurs mondains) & de la fumee du puis ſauterelles ſortirent en la terre (ce ſont les guenaux heretiques remueurs de meſnage, & les Nicodemiſtes) auſquels fut donnee puiſſance, comme ont les ſcorpions de la terre (c'eſt de faire perſecution couuerte, & de frapper, faiſans bon ſemblant & ſous belles paroles, de la queuë comme ſcorpions) & leur fut dit qu'elles ne nuiſiſſent point à l'her

Sapience 15.

Sapience 16.

Apocal. 9.

be de la terre, ni à nulle verdure, ni à nul arbre: ains seulement aux hommes n'ayans point la marque de Dieu en leurs fronts. (c'est aux obstinez incredules, sur lesquels satan a efficace d'erreur. Mais maintenant la diuine iustice a donné puissance à ces bestes, voire iusques à ne laisser herbe, verdure ni arbre qu'in'ait esté brouté, arraché & conculqué) Et en ces iours là les hommes par desespoir voyant telle confusion chercherõt la mort, & ne la trouueront point, & desireront de mourir, & la mort s'enfuira d'eux. Or la forme des sauterelles estoit semblable à des cheuaux appareillez à la bataille (tels que sont les guenaux à teste noire) & sur leurs testes estoyẽt comme des coronnes semblables à de l'or, (c'estoyent les royaumes d'Austrasie & autres songez & promis par eux) & leurs faces estoyent comme faces d'hommes, (car encores qu'ils ayẽt esté transformez en singes & guenaux, la face & semblance humaine neantmoins leur est demeuree) & auoyent les cheueux comme cheueux de femmes, (ceci s'exposera en son temps) & leurs dents estoyent comme dents de lions, & auoyẽt des alecrets comme d'alecrets de fer, & le son de leurs ailes estoit comme le bruit de chariots, quand plusieurs cheuaux courent au combat: (comme sont les chariots de leur gendarmerie allant au pillage) & auoyent les queuës semblables à queuës de scorpiõs, & auoyent des aiguillons en leurs queuës (plus de dommage ont fait les queuës de faueur secrete de ces scorpions Ni

code

codemiſtes, que la rage ni morſure d'autre beſte) & leur puiſſance eſtoit de nuire aux hommes durant cinq mois: (à ſauoir pour quelque temps) ceſte puiſſance a duré dix ans. Et auoyent ſur elles pour roy l'Ange de l'abyſme, qui eſt nommé l'exterminateur. Il ne faut aucune gloſe à ceſtuy cy, s'eſtant par ſes faicts aſſez fait ſentir & recognoiſtre: parquoy iuſtement l'exterminateur a eſté exterminé. Telles maledictions ſont aduenues ſur les François, pour raiſons ſemblables, deſquelles le Prophete ſe plaignoit du peuple d'Iſrael, Ils ont eſleué leur cœur, diſoit Dieu, & m'ont mis en oubli. Ie leur ſeray auſsi comme le lion & comme le leopard qui eſt appareillé au chemin. Ie viendray au deuant d'eux cõme l'ourſe priuee de ſes petits, & deſchireray l'interieur de leur cœur, & les deuoreray illec comme le lion: la beſte des champs les mettra en pieces. Bref nos pechez ont merité qu'ayons eſté chaſtiez, & les leurs qu'ils ayent eſté nos bourreaux.

C'eſtoit l'Admiral.

Oſee 13.

Qui demanderoit à ces beſtes feroces l'occaſion qui les a concité d'ainſi depopuler la France, & que c'eſt qu'elles ont voulu obtenir par ſi grande importunité de leur roy, elles reſpondront, à ſauoir les chefs de la cauſe, leur intẽtion eſtre comme celle de Nabuchodonoſor, d'exterminer tous les dieux de la terre, à fin qu'eux ſeuls ſoyent eſtimez dieux par toutes les natiõs qui pourrõt eſtre par Holophernes ſubiuguees, c'eſt à dire qu'ils veulent eſtre rois & dominer par deſſus tous. Le reſte de l'huguenauterie ne

Iudic. 3.

crie rien plus que liberté de leurs consciences. Nous sauons bien tous quelle est la liberté requise par eux, auec telle violence: mais nous desirerions entendre que c'est que la conscience d'vne beste, & en quelle partie de son corps elle fait sa demeure. Interrogons le guenau porceau en quelle part il loge sa conscience, il dira que c'est en son gosier & au bas de son ventre, quand il rencontre vn beau bourbier, où il se puisse biẽ veautrer en toute immondicité à son aise. Bref, la conscience de tous les animaux, si aucune ils en ont, gist en la partie de leur corps, laquelle est plus dominee par leur appetit sensuel. Qu'est ce donc que demander liberté de ceste conscien ce, sinon auoir permission & puissance d'vser de toutes leurs belles complexions librement & auec impunité? Ils souloyent auant les premiers troubles demander des temples: mais depuis qu'ils les ont eu à leur commandement, ils n'ont eu plus grand haste qu'à les demolir, & se sont contentez de belles estableries, desquelles ils font leur pantheon, le tẽple de toutes leurs idoles, où ils ont fait adorer celle beste de laquelle est parlé en l'Apocalipse, que la terre, c'est à dire les hommes terrestres, ont eu en admiration, disans, *Quis similis bestia, & quis poterit pugnare cum ea?* Qui est semblable à Caluin, & qui osera disputer cõtre luy? Sainct Augustin expose ainsi ce passage des heretiques. A ceste beste dit sainct Iean a esté donné bouche proferant grandes choses & blasphemes contre Dieu, contre son sainct

Apocal. 13.

August. in Apoc. homel. 10.

nom

nom,& ſainct tabernacle, & contre ceux qui habitent au ciel : & luy eſt donné pouuoir de faire guerre aux ſaincts. Ceſte beſte doyuent adorer ceux deſquels les noms ne ſont eſcrits au liure de vie de l'agneau qui a eſté occis: mais auſsi,dit l'apoſtre, ſi aucun adore la beſte & ſon image, *Apocal* & en prend la marque en ſon front, ou en ſa 14. main, celuy là boira du vin de l'ire de Dieu, voire du vin pur verſé en la couppe de ſon ire, & ſera tourmenté du feu & de ſouphre deuant les ſaincts anges, & deuant l'agneau : & la fumee de leur tourment montera à touſiourſmais, & ceux qui auront adoré la beſte & ſon image, n'auront point de repos ny iour ny nuict. A ceſte cauſe & pour eſtre deliurez de ſi grands *Cantiq.2* dangers,Dieu commande aux vrais Chreſtiens, *Capite nobis vulpes paruulas quæ demoliuntur vineas : nam vinea noſtra floruit. Dilectus meus mihi, & ego illi, qui paſcitur inter lilia.* Prenez nous les petits regnards qui demoliſſent & gaſtent les vignes : car noſtre vigne eſt en fleur. Mon amy eſt à moy, & moy à luy. C'eſt celuy que ie repais entre les fleurs du lys. Ie dis, pre- *Cãtiq.2.* nez les pour nous:à ſauoir pour moy,pour mon *&6.* eſpouſe, & pour mon roy treſchreſtien, lequel i'ay decoré des fleurs du lys, & ay mis ceſte fleur en ſa garde & protection, laquelle i'ay tant aimee, que ie me ſuis voulu nommer la fleur des champs & le lys des vallees, & ſuis deſcendu en mon iardin au parquet des choſes odorife-

rentes, à fin de cueillir des lys. C'eſt pour moy que ie veux qu'ils ſoyent prins, qui ſuis le Dieu
Deut. 13. ialoux, qui ne veux que la gloire qui m'appartient ſoit par autruy vſurpee. Parquoy i'ay commandé que ſi s'eſleuoit vn qui ſe diſt prophete, comme font ces regnardeaux, qui diſent, cheminons apres Dieux eſtranges, (c'eſt à dire doctrines contraires à ma parole) leſquels te ſont incogneus, tu n'eſcouteras ſes paroles, mais ce prophete & ce ſongeur de ſonges ſera mis à mort, car il a parlé pour te deſtourner du Seigneur ton Dieu: & ainſi oſteras le mal du milieu de toy. Que ſi ton frere, fils de ta mere, ou ton fils, ou ta fille, ou la femme qui eſt en ton ſein, ou ton amy lequel tu aimes comme ton ame, te veulent inciter & perſuader comme font ces regnardeaux, diſans en ſecret, Allons & ſeruons à ces dieux eſtranges, leſquels toy ny tes peres n'auiez cogneu, à ſauoir les dieux, & doctrines nouuelles des peuples & nations qui ſont à l'enuiron de toy, ſoyent pres ou loin de toy, depuis vn bout de la terre iuſques à l'autre, ne leur conſens point, & ne les eſcoute pas: auſsi que ton œil ne leur pardonne point, & ne leur fais miſericorde, & ne les cache ny recele point, mais ſoudain tu les mettras à mort. Ta main ſera ſur eux la premiere, & apres la main de tout le peuple, & les lapideras de pierres, & ainſi mourront: car ils t'ont voulu retirer arriere du Seigneur ton Dieu.

Pre

Prenez auſsi ces regnardeaux pour mon eſpouſe l'egliſe catholique, à laquelle i'ay dit, qui n'obeiroit, qu'il fuſt reputé comme vn ethnique & publicain: & ay commandé de cueillir l'iuroye ſemee au champ de mon eſpouſe par l'ennemy, ce pendant que les hõmes dormoyent, & qu'elle fuſt liee en fagots pour la bruſler, & ſi ay moymeſmes expoſé que ceſt ennemy eſtoit le diable, & l'iuroye les meſchans enfans tels que ſont les heretiques. *Matth. 13.* Prenez auſsi ces regnardeaux ſeditieux & rebelles à mõ Roy treſchreſtien, lequel i'ay eſleu par deſſus tous autres roys, pour amy & ſeruiteur feable, auquel ie puiſſe commettre la charge de conſeruer fidelemẽt en ſon royaume ma religion catholique: car noſtre vigne eſt en fleur. C'eſt la vigne de laquelle dit le Prophete, La maiſon d'Iſraël eſt la vigne du Seigneur, non plus d'Iſraël, ſelon la chair, mais ſelon la promeſſe, qui eſt l'egliſe de Dieu, laquelle eſt en fleur. *Eſaie 5.* Quelle choſe ay-ie deu faire à ma vigne, que ie ne luy aye faict, & qu'elle ne m'aye deu rendre bon fruict, apres auoir ſi heureuſement flory? Mais ayant attendu qu'elle me rendiſt des bons raiſins, elle m'a donné de labruſques. Parquoy maintenant ie vous monſtreray que ie feray à ma vigne. I'oſteray ſa haye, & ſera broutee. Ie demoliray ſa cloiſon, & elle ſera foulee, & la rendray comme deſerte. Elle ne ſera plus taillee ne foſſoyee, & les ronces & eſpines y mõteront, & commanderay aux nuees qu'elles ne diſtilent plus la pluye deſſus. Bref ſi l'hereſie y eſt ſouf-

Labruſques ſont raiſins ſauuages.

ferte, ie permettray (retirant ma grace) que l'atheiſme ſuruiendra,& en fin deſolation & ruine totale. Telles choſes aduiendront en France, ſi vous ne prenez ces regnardeaux, qui gaſtent ma vigne, & font tomber ſa fleur où ils paſſent, tellement que quand nous voulons recueillir le fruict nous n'y trouuons que les fueilles, ſous leſquelles ne croiſſent que mauuaiſes herbes. Et ne ſe contentent ces regnards de paſſer par la vigne, s'ils ne grattoyent auſsi la voye où ils paſſent, & ſont cauſe que quant le maiſtre vigneron trouuera ſa vigne ſans fruict, il luy donnera malediction, comme il fit au figuier auquel il ne trouua que des fueilles. Ces regnardeaux par leurs ruſes & fineſſes trauerſent ſi cauteleuſement par ceſte vigne, qu'à grand peine peut-on cognoiſtre les veſtiges où ils ont paſſé, ny par où ils ſont entrez ou ſortis: bien eſt vray que leur mauuaiſe & puante odeur les manifeſte aſſez, ſi que combien que l'autheur du mal n'aparoiſſe, ſi ſe demonſtre il bien que le regnard y a paſſé.

Hilarius in Pſal. 118.

Sainct Hilaire expoſant le Prophete royal, qui dit, I'ay eu en haine les mechans, & ay aimé ta loy, dit ainſi, Le Prophete diſant, I'ay en haine les iniques, ne dit rien qui ſoit contraire aux commandemens euangeliques, leſquels nous commandent d'aimer nos ennemis: car il ne hait pas ſes ennemis, mais les iniques, c'eſt à dire, les tranſgreſſeurs de la loy. Plus proprement le texte Grec les nomme agiſſants contre la loy. Celuy qui hait ceux qui delaiſſent la loy, ne peut qu'il

qu'il n'aime ce qu'il hait eſtre meſpriſé. Parquoy il dit conſequemment, I'ay aimé ta loy. Il eſt bien conuenant, que celuy qui aime la loy, haiſſe ceux qui ſont ennemis de la loy. Le ſemblable dit ſainct Ambroiſe: le Prophete dit fort bien, I'ay eu en haine les meſchans, & ay aimé ta loy. Car ſi nous aimons la loy, nous deuons hair les aduerſaires de la loy, qui par leurs œuures impugnent les commandemens de la loy. Ledict S. Hilaire expoſant le dire dudict Prophete royal, Seigneur n'ay-ie pas eu en haine ceux qui te haiſſent? Et n'ay-ie pas eſté contriſté contre les ennemis? Ie les ay hay de parfaicte haine, & les ay tenu pour mes ennemis. Il y a vne haine qui eſt religieuſe & ſaincte, dit S. Hilaire, quand nous auõs en haine celuy qui hait Dieu. Il nous eſt bien commandé d'aimer nos ennemis: mais ſont les noſtres, non pas ceux de Dieu. Car aucunefois ſelon Dieu, c'eſt choſe ſaincte d'hair pere, mere, femme, enfans & nos freres. S. Auguſtin expoſant ledict Pſalme, dit le ſemblable, & qu'il nous eſt commandé d'aimer nos ennemis, mais non pas ceux de Dieu: & pour autant qu'ils nous haiſſent, & nous ſont ennemis, pource que nous ſeruons à Dieu, qu'eſt-ce autre choſe, ſinon qu'ils haiſſent Dieu, & ſont ſes ennemis? Parquoy le Prophete dit, Ils me ſont faicts ennemis. En quoy il demonſtre, qu'ils ne ſont ſeulement ennemis de Dieu, mais auſsi les ſiens. Moyſe ſeruiteur de Dieu, comme n'euſt-il aimé les pecheurs, puis qu'il prioit pour eux? Comme

Ambro. in Pſal. 118.

Hilari. in Pſal. 138.

auſsi ne les cuſt-il hay, quand il les mettoit à mort, ſinon pour autant qu'il les haiſſoit d'vne haine parfaicte? Il haiſſoit donc en telle perfection l'iniquité, qu'il puniſſoit, qu'il aimoit la nature humaine pour laquelle il prioit.

Prenez donques princes, ſeigneurs & magiſtrats François, prenez ces regnardeaux, quand il vous ſera commandé par voſtre roy. Il en eſt temps: car la vigne eſt en fleur. Ce royaume treſchreſtien a encores (par la grace de Dieu) en ſa plus grande partie retenu ſa fleur d'vnion en la religion catholique. Si vous les laiſſez faire & ſe multiplier ſi fort, ne cuidez pas la vie de voſtre roy, ny la voſtre eſtre aſſeuree. Ne penſez pas tirer aucun bon fruict de la fleur qui l'a faict, en tant de ſortes, florir par deſſus tous autres royaumes, laquelle eſtant par eux corrompuë, n'eſperez autre que la ruine & depopulation entiere d'iceluy, & qu'il ſoit mis en proye & diruption à toutes nations de la terre, voire qu'il s'eſleue encores en iceluy vne plus grande ſedition que les paſſees, & que la menace de Dieu n'aduienne ſur iceluy, à cauſe de ces guenaux meſchans laboureurs, qui ont voulu ietter le vray heritier de la vigne celeſte, le corps precieux de Ieſus Chriſt hors de ſa vraye vigne, l'egliſe catholique, diſans, C'eſt icy l'heritier, venez, tuons le, & l'heritage ſera noſtre. Oſtons & aboliſſons le ſacrifice incruent du corps de Ieſus Chriſt en la meſſe, & ne faudra plus de preſtres pour l'offrir, & l'heritage & les biens de

5. Marc 12.

l'egliſe

l'egliſe ſeront noſtres. Venons, chaſſons ce roy de ſon royaume, mettons à mort les vrais heritiers d'iceluy, & le nous partiſſons comme noſtre: eſmouuons & concitons le peuple & les autres eſtats, les vns contre les autres, à fin que de leur reuolte nous puiſsiõs faire noſtre proffit. Que fera donc le Seigneur de la vigne, ſi vous meſpriſez ſes commãdemens, laiſſant viure ces regnardeaux? Il viendra, & exterminera tels laboureurs, & baillera la vigne à d'autres. La promeſſe de Dieu eſt bien, que ſa vraye foy & religion, & le S. ſacrement du corps de Ieſus Chriſt, ne defaudront en ſon Egliſe, iuſques au dernier iugement: mais l'aſſeurance n'eſt pas que ce ſoit touſiours en France, ſi le peuple s'en rend ingrat & indigne.

Il eſt donc commandé de prendre ces regnardeaux, dit Origene, qui defrichent les vignes, ce pendant qu'ils ſont petis, quãd ils donnent indices de leurs mauuaiſes volontez: car quand on leur donne loyſir de croiſtre, ſe renforcer & deuenir grans, à grand peine peuuent ils eſtre prins par autres que par le maiſtre de la vigne, Dieu eternel, qui ſouuent les y permet pour punir la negligence des vignerons, comme en France l'experience nous a bien faict cognoiſtre qu'il a fallu que Dieu y aye mis la main. *Oriz. in cant. cãt.*

Que ſi Dieu ſe plainct des regnardeaux qui gaſtent ſa vigne, combien plus ſont à reprendre les loups rauiſſans, les chiens enragez & autres

beſtes feroces,qui non ſeulemẽt gaſtent la fleur de ceſte vigne par où ils paſſent,mais arrachent les ſeps,rompent la cloſture,& brulent la haye, & la ſpolient entierement, & rendent inutile? comme l'on a veu qu'ils ont faict au royaume de France, par ſi long temps treſchreſtien, où leur tyrannie s'eſt eſtenduë. De telle choſe ſe
Pſal. 79. plaignoit à Dieu le Prophete royal, Tu auoys, Seigneur, planté vne vigne, tu auoys preparé la place deuant elle, & elle auoit prins racine, & auoit remply la terre. Les montagnes eſtoyent couuertes de ſon ombre, & ſes rameaux eſtoyẽt comme haux cedres. Elle auoit eſtendu ſes branches iuſques à la mer, & ſes iettons iuſques au fleuue. Pourquoy donc as tu rompu ſes hayes, de ſorte que tous les paſſans l'ont vendangee? Le ſanglier de la foreſt,& l'eſtrange beſte ſauuage l'a broutee. O Dieu des exercites retourne toy: ie te prie regarde du ciel & viſite ceſte vigne:conduits à perfection celle que ta dextre à planté.

Mais quand par le commandement de Dieu & du roy treſchreſtien,l'on aura prins ces chats guenaux,ces cauts regnards,ces pourceaux immondes,ces chiens enragez,ces loups rauiſſans & autres beſtes obſtinees,qui ont ainſi depopulé la vigne de Dieu en ce royaume François, & transformé(par leurs charmes & ſorceleries)les ſuiects du roy treſchreſtien,que deura l'on faire, di-ie, de ces beſtes feroces magiciennes? N'en auons nous point de commandement de Dieu?

Tu

Tu ne permettras point viure la ſourciere, diſoit le Seigneur Dieu, Ayez la vengeance appareillee contre toute deſobeiſſance, diſoit ſainct Paul. A la mienne volonté que ceux qui vous troublent, fuſſent retranchez. Iugement ſans miſericorde, ſoit ſur celuy qui ne faict point miſericorde. *Exode 22.* *2. Corint. 10.* *Galath. 5.*

Ne vous acouplez point auec les infideles: car qu'elle participation y a-il, de iuſtice auec iniquité? & qu'elle communication y a-il, de la lumiere auec les tenebres? Et quel accord y a-il, de Chriſt auec belial? Ou qu'elle portion a le fidele auec l'infidele? Parquoy departez vous du milieu d'eux, & vous en ſeparez, dit le Seigneur, & ne touchez à choſe ſouillee, & ie vous receuray, & vous ſeray pour pere, & vous me ſerez pour fils & filles, dit le Seigneur tout puiſſant. *2. Corint. 6.* *Eſaye 52.*

Ainſi ces beſtes transformees, enragees & obſtinees en leur malice, deſobeiſſantes aux puiſſances ordonnees de Dieu, eſtoupans leurs oreilles, & mettans empeſchement que la viue & efficace parole de Dieu, ne penetre en leur cœur, qui les remiſt en leur premiere forme Chreſtienne, s'efforçans continuellement à ſeduire, ruiner & perdre les Chreſtiés, comme ils ſont perdus, ne peuuent demeurer en vie qu'au grand dommage & preiudice de tout ce royaume & de la Chreſtienté, ſans qu'on puiſſe eſperer de tirer d'eux aucun proffit: mais au contraire eſtans priuez de vie, comme ou toſt ou tard on ſera contrainct de faire, comme au tẽps *Romains 13.*

passé de leurs semblables Albigeois & autres, ils rapporteront plusieurs commoditez aux humains. Au chat affriandé hors la maison de son maistre, aux clapiers & garênes, l'on tend force lacs & trapes pour l'attraper, ou bien l'arbaleste ou arquebuse en font la raison: de la peau l'on se sert en fourreures. L'on dit aussi que la gresse du chat est bonne à resoudre ou digerer les tumeurs contre nature prouenantes d'humeurs froides & humides.

Le foye d'vn chien enragé est bon, selon l'opinion des autheurs Grecs, à ceux, qui ont esté mordus d'iceluy. La fiante aussi d'vn chien gardé en chambre, ne mangeant qu'os pillez en poudre, & beuuant du laict ferré d'acier, guerit les disenteries. Sa peau acoustree en galles, portee iouste la chair, conforte grandement les iambes debiles des gouteux & podagres.

Pline liure 28. chap. 10.

Quãt à la bonne beste du regnard, Pline dit, aussi faict Galien & Auicenne, & le practiquent tous les iours les medecins, que prendre vn regnard en vie, & le faire cuyre & bouillir iusques à ce qu'il soit consumé iusques aux os, & se lauer les iambes de ceste eau, prouffite grandement contre le mal & douleur des gouttes. Des regnards cuits l'on faict vn huyle fort proffitable pour les ioinctes & paralisies. La gresse d'iceux est fort recommandee pour resoudre tumeurs. Les polmons preparez selon l'art, sont fort singuliers pour les pulmoniques. Pline dit que portant en vn bracelet la langue d'vn

Oleum vulpinũ.

d'vn regnard, on n'aura iamais les yeux chaſſieux. Quant à ſa peau, lon s'en ſert pour fourrure.

Voyons vn peu quel prouffit nous pourrons faire à la prinſe d'vn loup. Pline dit que faire boullir & cuire vn loup vif en huyle, iuſques à ce qu'il ſoit reduict à mode de cirot, proffite à beaucoup de maladies & meſmes à la goutte. Pluſieurs medecins diſent que du foye du loup, auec l'herbe nommee Eupatorium, ſe faict certaine compoſition fort prouffitable à ceux qui de long temps ont leur foye intereſſé, & que ſon foye cuit en vin eſt fort bõ aux phthiſiques. La fiante du loup eſt ſinguliere contre la colique, beuë auec vin blanc, ou meſmes attachee ſur la perſonne, voire meſmes le boyau colon d'iceluy attaché & porté (ſelon l'opinion des modernes.) La greſſe de loup eſt nombree entre les chaudes pour reſoudre & digerer durtez, & conforter parties debiles. Quant au mal des dents, la cendre d'vne teſte de loup y eſt fort ſouueraine. Les anciens diſoyent, & depuis a eſté practiqué, que pendant au col d'vn enfans vne dent de loup, elle le garde de treſſaillir de peur, & luy allege la douleur, quand il iette les dents. Autant en faict la peau de loup: laquelle auſsi eſt fort propice pour faire fourrure contre le froid. Quant aux grands dents de ceſte beſte on dit que les attachãt au col d'vn cheual, elles le gardent d'eſtre forbeu, haraſſé ny recreu, pour grand traitte qu'on luy face faire,

Pline liure 28. chap. 10.

ny pour le preſſer. Au contraire Pline dit, que ſi vn cheual marche ſur la patte du loup, il aura ſoudain le pied amorti.

Liure 28. chap. 10. Pline en recite pluſieurs autres choſes, deſquelles ie me rapporte à l'experience. Il dit que les femmes qui mangeront de chair de loup, eſtans en trauail d'enfant, auanſeront grandement leur deliurance: meſmes s'il y a quelqu'vn qui ait mangé de ladicte chair aupres d'vne femme eſtant au plus fort du trauail de l'enfant, il luy cauſera deliurance: & s'il y a quelque charme ou ſorcelerie qui la tienne en peine, il defera tout cela par ce moyen. Il dit d'auantage que le muffle d'vn loup ſeché & gardé, ſert de contre charme contre toutes ſorceleries. De là vient qu'on en attache ordinairement és portes des metairies és champs. Autant en faict la peau entiere du col de ceſt animal. Les magiciens du temps de Pline diſoyent, que l'œil droict d'vn loup ſalé & porté pendu au col, eſtoit fort propre contre les fieures.

Le moyen pour deſenchãter les transformez. Que le ſang & teſte du loup ſoit proffitable contre la magie & enchantement, l'experience le nous faict voir aſſez clairemẽt en nos iours, en d'aucuns qui auoyent eſté enſorcellez & transformez en guenaux, par les charmes de ces magiciens, auſquels, perſuadez de ſe recognoiſtre i'on auroit faict prẽdre les armes pour le ſeruice de ſa maieſté, & ſouſtenement de la religion diuine, eſtant aduenu qu'en vn rencontre ou bataille ils ayent mis à mort, ou tainct leur eſpee

eſpee du ſang de ces loups guenaux trãsformez, ſoudain par la grace de Dieu, ayans recouuré leur premiere forme & eſtat de vrays Chreſtiẽs, ont eſté deſſorcelez & reduits en l'vnion de l'egliſe de Dieu, & nombrez entre les bons ſuiects de leur roy ſouuerain.

Pline dit vne autre choſe des plus neceſſaires & prouffitables qu'on ſceuſt trouuer en noſtre temps: Que pour garder les loups d'entrer en vne poſſeſsion, il en faut prendre vn, & apres luy auoir briſé les iambes, & luy auoir fourré vn couſteau dans le corps, faut enuironner la poſſeſsion, trainant ce loup, à fin que le ſang d'iceluy s'eſpanche par tout. Finalemẽt le faut enterrer au lieu d'où l'on a commencé de le trainer. Il dit le ſemblable du regnard, qu'il ne touche iamais aux poulailles ny chappons qui aurõt mãgé d'vn foye de regnard ſec & en poudre, ny aux poulles que le coq aura chauchees, ayant vn colier de peau de regnard. Qui garda les Gots, Arriés, les Albigeois & autres loups guenaux heretiques, de plus entrer en ce royaume treſchreſtiẽ? Qui leur a defendu és annees prochaines l'entree en l'Eſpaigne & en Flandres? Qui a conſerué ce royaume contre leur rage & ferocité en nos iours meſmes, ſinó que les roys vſans de iuſtice exemplaire & par armes, ont reſpandu le ſang de ces beſtes ferooes par tous les quartiers de leur royaume, où ils s'eſtoyent eſleuez pour deuorer leurs ſuiects, & troubler la paix & tranquillité publique? Et quant au con-

Liure 28. chap. 10.

traire on leur permect discourir çà & là, en plaine liberté de tout mal faire, & au lieu d'assembler le peuple pour les chasser du boys à la huee, on les attire par apast à la bergerie, les voulant vnir & faire viure en paix auec les brebis, & les voyant venir d'vn costé, on s'en va d'vn autre, defendant aux chiens & mastins de les abayer, & aux bergers de leur courir sus: qui trouuera estrange qu'ils vsent de leur naturel, pour deuorer les brebis, ruiner & mettre en friche le pays par où ils passent?

C'est donc à ceste chasse qu'il faut que le Lyon royal treschrestien s'exerce principalement, obeissant au grand Lyon eternel de la lignee de Iuda, pour conseruer la vigne de Dieu en sa fleur & vigueur, qui est sa saincte Eglise catholique, & aussi maintenir ses bons suiects en paix & tranquillité, deliurer sa coronne, voire sa propre vie, des aguets & machinations de ces cauteleux regnards & loups rauissans. A la chasse, François catholiques, à la chasse, suiuans vostre roy pour prendre ces bestes feroces, chiens enragez, & singes mal faisans transformez. Ie dy ceux, qui sont obstinez, & qui ne se veulent reformer & reprendre leur premiere forme de Chrestiens & loyaux suiects à leur roy: car ie desire cherir & embrasser ceux qui se sont reduicts & recogneus. *Foris canes & venefici, & impudici, & homicida, & idolis seruientes, & omnis qui amat & facit mendacium:* Chassez hors de France & de la cour ces chiens, dit S. Iean, & ces empoi-

Apoc. al. 22.

sonneurs

ſonneurs & enchanteurs, ces paillards, meurtriers & idolatres, & quiconque aime & faict menterie: à fin qu'ils n'enchantent & empoiſonnent noſtre roy. Vous n'auez que par trop ſentu & experimenté la morſure & voracité de ces animaux, ce pendant qu'ils ont eſté en vie: il eſt temps que retiriez quelque proffit de leur peau, apres qu'ils ſeront eſcorchez, & de leur chair, & de leurs os, non les mangeant, car le cœur humain l'abhorriroit, mais en tirant d'eux quelque quinte eſſence, comme nous auons demonſtré que font les medecins: & ce qui en reſtera, l'enterrer au pied d'vn arbre fructier, pour engreſſer la racine, & rendre l'arbre fructueux. Ainſi ſera accomply ce que dit le Sage, Les iuſtes ont eu les depouilles des meſchans, & ont chanté, ô Seigneur, ton ſainct Nom, & loué d'vn accord ta main victorieuſe. Dieu l'a ainſi commandé, Tu mangeras, dit-il, la depouille de tes ennemis, laquelle le Seigneur ton Dieu te donne. C'eſt à ſa maieſté treſchreſtienne à laquelle appartient l'office de diſpenſer telles compoſitions, & diſtribuer les medicamens, ſelon l'art ordonné par le medecin ſouuerain & eternel. Ces gros loups & regnards eſtans eſcorchez, de leur peau ſeront reueſtues & rebaſties les egliſes & monaſteres par eux ruinez & demolis, & les ornemens & decorations des autels reſtaurez, où eſt offert le ſacrifice ſingulier des Chreſtiens, & ce qui appartient au culte & ſeruice diuin reſtably. Vne partie de ceſte peau ſe-

Sapience 10.

Deutron. 20.

Plusieurs bons remedes pour la santé de tous les estats de la France se pourront tirer de la substance des guenaux mis à mort par iustice.

ra aussi acoustree en galles, pour conforter les membres & parties debiles des poures François deuenus gouteux & podagres par les mauuais traittemens, gelees, froidures, trauaux & famines qu'ils ont par eux receu. Estans aussi ces singes despouillez de la peau du lion, de laquelle ils s'estoyent deguisez, & de la robbe de pourpre qu'ils auoyent vsurpé, c'est à dire, ayant esté priuez des estats & offices par eux indignement & iniustement possedez, ils ne pourront plus (estans recogneus pour vrais guenaux) abuser & seduire le monde, n'auront le moyen ny pouuoir de nuire ny faire grand effort & violance, & demeurera ridicule & mocquee d'vn chacun leur singerie. De la chair, des os & des parties interieures de ces animaux, sera tiree la substance par distillations & compositions selon l'art estably par les loix diuines & humaines, pour estre appliquee au reachept du domaine royal & ecclesiastique employé aux frais de la guerre par eux concitee. Du polmon du regnard & du foye du loup, sera tiree la substance selon ledict art, pour donner remede & gueriſon à la noblesse qui a suiuy son Roy, laquelle est tant debile & extenuee, quell'est ia pulmonique, phthisique & ethique formee, à laquelle toute substance diminuee n'est presque demeuré que les os & la peau. La gresse d'iceux sera pour resoudre les rhumeurs, & digerer les durtez, & conforter les parties debiles du pauure peuple presque deploré & abandonné des medecins

decins. De la ſubſtance tiree de ceſte greſſe eſtant la gendarmerie & infanterie payee, ne tiendront plus les champs: le peuple n'en ſera plus ſurchargé de tailles & impoſitions, & par ce moyen reuiendra en ſa premiere conualeſcence, & recouurera ſes forces tant debilitees, pour mieux ſeruir & ſecourir ſon roy. Quant aux teſtes des loups deſechees, elles ſeront grãdement proffitables (cõme nous auons dict) cõtre la magie & enchãtemẽt qui court à preſent, ſi par les villes & par les champs elles ſont affichees, par iuſtice, pour ſeruir d'exẽplarité que qui voudra perſiſter obſtinement de viure ſeditieuſemẽt en beſte trãsformee, ainſi par voye de iuſtice luy en aduiendra. Ce remede ſera ſingulier pour reformer les pauures transformez, & pour deſchaſſer hors du royaume ces miniſtres enchanteurs & magiciens, quand ils verront comme leurs teſtes ſeruent pour contrecharme à leur necromance: comme auſsi nous auons dit, ſelon l'opinion des autheurs Grecs, que le foye d'vn chien enragé ſert de remede, eſtãt arraché de la beſte par ceux qui en ont eſté mordus. Et pour garder les enfans & debiles en la foy, de treſſallir de la peur que leur font ces beſtes feroces, & auſsi pour leur alleger la douleur des dents, faut qu'ils portent vne dent de loup penduë en leur col pour auoir memoire & ſouuenance cõbien eſt pernitieuſe ceſte beſte & ſa morſure dangereuſe, à ceux qui luy donnent pouuoir ſur eux, ſe rendans timides & infirmes en la foy.

Bref on ne ſauroit dire quel proffit on peut tirer de ceſt animal viuant, ſinon que Pline dit, que le loup a vn poil à la queuë, lequel il nomme *virus amatorium*, qui ſert à l'amour: & quand il ſe ſent prins, il le iette là: & neantmoins il n'a point de vertu, ſi on ne l'arrache du loup, pendant qu'il eſt en vie. Ainſi de ces beſtes feroces apprehendees en vie on peut tirer de la queuë de toute iniquité qu'ils trainent apres euz, vne confeſsion des menees de leurs rebellions & trahiſons. Mais encores y a-il moyen de leur arracher ce poil: car ces cauts animaux ſe ſentans prins, iettét ce qu'ils ſentent dequoy on ſe peut ſeruir, pour decouurir & tirer quelque choſe de leurs conſpirations. Parquoy qui ne procede dextrement pour leur arracher ce poil, quand on les tient en vie, & auec vne roidde torture, on ne peut rien retirer d'eux qui puiſſe proffiter. C'eſt ce qu'on peut de bon eſperer de ces loups viuans pour ſe prendre garde de leurs cõplices, & obuier & ſe tenir preueus cõtre leurs coniurations. Parquoy vrayement on peut appeller ce poil, comme faict Pline, *virus amatorium*, poiſon certainement ſatanique: qui ſert toutesfois eſtant decouuerte pour maintenir l'amour, paix & concorde publique, mais qu'on y vueille deuëment pouruoir.

Pline liure 8. chap. 22.

Quant aux ſinges & guenaux, s'ils ne valent rien eſtans vifs, ils ſont encores, eſtans morts, plus inutiles: ſi qu'on diroit qu'ils ne ſont nez pour autre vſage, que pour eſtre pernicieux. La

chair

chair n'en vaut rien pour manger: ils ne seruent de rien pour la garde de la maison, comme fait le bon chien, ni moins pour porter fardeau comme le cheual. La peau pour l'inquietude de la beste à demi pelee, ne vaut pas l'escorcher. Ie n'ay point leu qu'on puisse tirer commodité d'aucune partie de son corps: & encores dit on, si on enterre son corps au pied d'vn arbre, comme on fait celuy des autres bestes, qu'il brulera ses racines & le fera mourir. N'est donc pas bien miserable la personne qui de sa propre volonté se transforme en si ridicule & inutile animal? Et encores plus malheureux qui leur donne aide & support, & qui s'accointe d'eux, approuuant & donnant consentement à la seduction de tant de pauures ames qu'ils conduisent à perdition, & aux rebellions & seditions tant pernitieuses par eux excitees. Le comble du malheur est, quand au lieu de se recompenser par leur mort des dommages qu'on a receu par leurs ruses & ferocité, tirant de leur substance pour seruir aux remedes predits, on aide & fauorise leur mauuaistié, & met on empeschement qu'on ne les puisse prendre, pour obuier au mal qu'ils font. Et veut on faire paix auec eux? Qu'est ce, ie vous prie, de pacifier auec satan, sinõ declarer la guerre à Dieu? Le nom de paix est fort beau, disoit S. Hilaire, & belle est l'opinion d'vnité: mais qui doutera l'vnion de l'eglise & des Euãgiles estre la seule paix qui est de Iesus Christ? Au cõtraire auec ces guenaux, *per speciosum pacis nomen in-*

Hilarius contra Arria. & ad Cõstanti.

vnitatem perfidiæ ſubrepimus, & toutesfois, comme dit ledit ſainct perſonnage, *imminentis antichriſti præuij miniſtriq; hæretici pace ſua, id eſt, impietatis ſuæ vnitate ſe iactant*. De telle pacification vient autant de profit & d'aſſeuráce, que d'introduire & donner place aux loups dans le parc des brebis, pour penſer les appriuoiſer enſemble, & les rendre vnis & d'àccord. Comme peu ſeroit plaint de ſes voiſins paſteur ſi inconſideré? Dequoy auſsi pluſieurs maledictions aduiennent par le iuſte iugement de Dieu, & telles qu'a predit le prophete Iſaie chap. 3. où ie renuoye le lecteur. D'auantage comme les anciens ont eſcrit, & le demonſtre auſsi l'experience, le ſinge ſe ſouuient vn fort long temps de l'outrage qu'on luy a fait, *& ſimultatem diu exercet in eum à quo læſa fuerit*. Il temporiſe & diſsimule cependant qu'on le tient emmanotté & attaché: mais s'il peut rompre ſes liens, il fait bien parler de luy, & recompenſe condignement ceux qui l'ont careſſé & fauoriſé. Auſsi eſt il ſouuent aduenu par iuſte iugement de Dieu que les rois, princes & ſeigneurs, qui ont fauoriſé les heretiques, & conniué, laiſſant perdre l'occaſion que Dieu leur donnoit de deliurer leurs ſuiets & leurs propres maieſtez de leur poiſon, n'ont eſté par eux eſpargnez tombans à leur merci. Pour le moins en ont ils eſté punis de Dieu. Et de faict, n'a on veu que la maieſté de noſtre roy voulant adoucir le cœur obſtiné des guenaux ſes ſuiets, & les attirer auec toute douceur, pour les reduire en

Albertus,

re en l'obeiſſance de l'egliſe catholique, & à la ſienne, leur accordoit ce qu'ils luy pouuoyent demander & requerir: Comme ont ils vſé de ceſte beniuolence de leur roy? & quelle recompenſe luy en ont ils voulu faire? Autre certes, ſinon ſuyuant le naturel de la beſte, de conſpirer & attenter de maſſacrer ſa maieſté, meſſeigneurs ſes freres & autres princes & ſeigneurs catholiques. Il ne faut pas qu'vn prince eſpere iamais autre recompenſe du ſupport qu'il tera aux heretiques, que fin honteuſe & damnation eternelle. Quelle donques doit eſtre la fin de ces guenaux regnards? Demandons le à S. Bernard, *horum finis interitus, horum nouiſſima incendium manet horum ſi quidem in facto Sanſon ex ſuccenſis vulpium caudis, figura praceſſit.* Leur fin, dit il, ne doit eſtre que la mort, & le feu, ayãs eſté prefigurez par ce que fit Sanſon quand il print trois cens regnards, & lia leurs queuës les vnes auec les autres, & mit des flambeaux au milieu, puis y bouta le feu. Origene expoſant ledit paſſage dit auſsi, que par les regnards ſont entendus les docteurs meſchans & trompeurs, leſquels Sanſon (qui repreſente le vray & fidele docteur) redarguant, les doit par la parole de verité lier queuë à queuë, c'eſt à dire, les confuter ſe contrediſans les vns les autres, ſentans & enſeignãs choſes contraires, & recolligeant de leurs paroles leurs propoſitions, mettre le feu de concluſion aux bleds des Philiſthins, & par leurs propres argumens bruler tous leurs fruicts, leurs vi-

Bernard. ſermon. 6. in cantica Iudicum 15.

Origen. in cantica cantico.

gnes & vergers produisans mauuais & dangereux fruictages. Non sans grande erudition & salutaire admoneſtement, combien que fabuleusement, les anciens ont escrit que les Geans fils de la terre affecterent temerairement d'inuader par leur force le royaume celeſte, & en dechasſer Iupiter, assemblans & rangeans pour ceſt effect les plus hautes montagnes de la terre l'vne sur l'autre: si bien que peu s'en falloit que ne touchassent les cornes de la lune. Mais Iupiter voyant leur audace, sceut bien rompre & chastier leur folle entreprinse, si que tous furent par luy opprimez & foudroyez. Lon dit qu'ils arroserẽt largement le sein de leur mere la terre de sang noir & espais, duquel (à fin qu'ils laissassent quelque memoire d'eux) furent procreez hommes sanguins & coleriques, mespriſans les Dieux, & n'aimans que meurtres & sang espandu, donnant ample teſmoignage de leur origine: & en mespris & deshonneur desdits Geans vaincus & surmontez Iupiter logea aux isles & pays où ils habitoyent les Cercopes, & autres qu'il auoit par leur mauuaistié, comme nous auõs dit, transformez en singes: tellement que l'isle des Geans fut nommee Pithecos, isle des singes & guenaux.

Metamorpho. liure 1.

La proësse & vaillance des Frãçois a esté par toutes les parties du monde si bien cogneuë & renommee, qu'on les a estimé par fort long tẽps indomptables & inuincibles, & leur puissance egalee à la force des Geans: mais aucuns sanguins

guins & terreſtres, abuſans des dons de Dieu, & oublians leur propre deuoir, auroyent temerairement affecte de chaſſer le grand Iupiter Dieu eternel de ſon royaume (comme en pluſieurs lieux ſon egliſe eſt appellee) deiettant irreuerem ment & violentement le ſacrement de ſon corps precieux hors de ſon egliſe. Comme auſsi ils ſe ſeroyent efforcez d'expulſer leur roy treſchreſtiē de ſon royaume, pour s'emparer & ſe preualoir d'icēluy: & pour ce faire auroyent aſſemblé des forces, voire ſi grādes qu'il ſembloit ia qu'elles peruinſſent iuſques à eſcaller le ciel: mais par la puiſſance & bōté diuine, vertu & proëſſe du roy treſchreſtien & de monſieur ſon frere, leur audace auroit eſté reprimee, & leur force tellement abaiſſee, qu'vne partie de ces Geans auroyent eſté foudroyez & confondus. Il eſt vray que de leur ſang corrompu la terre (c'eſt à dire, l'affection terreſtre) en auroit produit d'autres ſanguins, comme aſſez leur viſage demonſtroit, & coleriques, meſpriſans le vray culte de Dieu, & n'aimans que vindictes, meurtres, ſeditions, rebellions, ſacrileges & voleries, deſquels ſi l'audace temeraire n'euſt eſté reprimee par ceux qu'il appartient, le danger eſtoit aſſez euident & certain, Dieu eternel ſe voyoit blaſphemé & meſpriſé en ce royaume, & qu'on ne vouloit biē vſer & ſelon ſa ſaincte ordonnance des moyens & forces qu'il donnoit ſuffiſamment pour punir les blaſphemateurs de ſa diuine maieſté, qu'au deshonneur & honte perpetuel, & pour

l'entiere ruine de la nation Françoiſe il eut permis tout ce royaume eſtre habité par ſinges & guenaux, transformez en toutes eſpeces de beſtes malfaiſantes, qui en euſſent deſchaſſé le roy & les vrais François, & l'euſſent tout mis en proye, & en euſſent deietté la vraye religiõ Chreſtienne, pour y faire adorer des vieux ſinges & marmots. Ie ne fais doute qu'aucuns d'entr'eux n'ayent fait à leur mort confeſsion ſemblable (auſsi bien ne l'ont ils faite Chreſtiennement) que fit Miltas le corſaire qui eſtoit du temps de Denys de Syracuſe, premier de ce nom. Il regna trente ans, ſaccageant toute l'Aſie: mais en fin les Rhodiens le prindrent: & l'ayant mené en la place où il deuoit mourir, il leua les yeux contre le ciel diſant, O Neptune, Dieu & ſeigneur de la mer, pourquoy m'abandõnes tu à preſent, veu que ie t'ay ſacrifié en ta mer plus de cinq cens hõmes, que i'ay eſgorgetez auec mes mains propres, & en ay fait noyer plus de quarãte mille, & plus de trente mille qui ſont morts malades, & plus de vingt mille qui ſont morts combatans en mes galeres? Comme eſt il donc poſſible qu'vn homme ſeul me puiſſe faire mourir, moy qui ay fait mourir tant d'hommes?

Il eſt donc expedient & treſneceſſaire qu'vn chacun, ſelon ſon deuoir & pouuoir, s'employe à cercher les moyens oportuns pour euiter ces dangers, & auſsi pour retirer ceux, qui ont eſté nos freres Chreſtiens, du piteux eſtat auquel ils ſont conſtituez, & procurer leur ſalut, à ce qu'a

qu'ayant recouuré leur premiere forme, nous puiſsions enſemblement chanter louanges à Dieu, & viure en l'vnion de l'egliſe catholique, & en l'obeiſſance de noſtre roy treſchreſtien.

Homer. Odiſſ. 10.

Homere Poëte fameux recite comme proceda Vliſſes pour faire recouurer à ſes compagnõs la forme humaine, leſquels Circe l'enchantereſſe auoit transformé en pourceaux. Et combien que ce diſcours ſoit en beaucoup de choſes fabuleux, ſi eſt il (comme l'experience peut demonſtrer) rempli de bonne erudition, & fort propre pour eſtre accommodé à l'infortune de noſtre temps. Clemens Alexandrin voiſin des apoſtres, accommode fort bien à propos ceſte narration, & dit ainſi: Il eſt neceſſaire que ceux trebuchent grandement qui entreprennent choſes grandes, ſinon qu'ils retiennent la reigle de verité, laquelle ils ayent receuë de la verité meſmes. Ceux qui ſont tels, comme s'eſtãs deſuoyez du droit chemin, à bon droit auſsi faillẽt en pluſieurs choſes particulieres, pour autant qu'ils n'ont le iugement des choſes vrayes & des fauſſes, qui ſoit biẽ exercité & practic és choſes qu'il faut choiſir & eſlire: car s'ils l'auoyent, ils obeiroyent aux eſcritures ſainctes. Parquoy ſi comme aucun d'homme deuiẽt beſte, ainſi que ceux qui furent enchantez par Circe, auſsi celuy delaiſſe d'eſtre homme de Dieu & fidele au Seigneur, lequel recalcitre contre la tradition eccleſiaſtique, & eſt trebuſché aux opinions des hereſies humaines. Mais celuy lequel s'eſtant

Clemens Alexãdr. Stromatumlib. 7.

reduit de l'erreur, a obey aux escritures, & a dõné sa vie à verité, d'homme par certaine maniere est fait Dieu.

Si nous voulons approprier le tort que fist Circe à Vlisses, d'auoir trãsformé enuiron vingt & deux de ses compagnons en pourceaux, leur donnant vn bocon mixtiõné de farine, de laict, de miel & de vin, entre lesquels le seul Eurilochus auroit euité ceste infortune pour ne s'estre fié à la trompeuse femme, comme dit vn autre Poëte,

Ouid. Metamorph. 14.

Euriloque eschappa la forme du pourceau,
Pour n'auoir point tasté du bruuage magique:
Car s'il en eust gousté, changeant sa forme antique,
Il seroit aussi bien vne part du trouppeau.

si nous le voulions, dis ie, accomparer à l'iniure & outrage fait à nostre roy treschrestien, par les ministres d'heresie (que nous pouuons nommer Circe voluptueuse) qui ont transformé vn nombre infini de ses suiets, en plusieurs especes de bestes, leur donnant satanique morseau, nous pourrions en vne grande partie suiure de mot à mot ladite narration, comme nous pourrons entendre par icelle. Donques estans aucuns de tous estats deputez & ordonnez par leurs maiestez pour recognoistre l'estat & façon d'heresie Caluinienne, tomberẽt en fin eux mesmes en ses liens, & trouuerent ceste Circe enuironnee de gens transformez par elle en loups & lions guenaux, qui les espouuanterent au commencement: mais se voyans par ces monstres caressez

Comme bien est adaptee la narration de Circe & Vlisses à l'histoire du tẽps present.

careſſez au lieu qu'ils penſoyent eſtre aſſaillis, s'aſſeurerent, furent en apres grandement honnorez & feſtoyez par l'enchantereſſe, & appaſtez par grandes promeſſes, & repeus de liberté charnelle. Ayans en fin gouſté le morceau enuenimé, & beu le bruuage mixtionné en ſa cene, ſoudain furent transformez en beſtes des eſpeces que nous auons demõſtré, auec vne oubliance & meſpris de plus auoir ſouuenance du vray eſtat d'homme Chreſtien, ny de leur patrie, ny de leur roy ſouuerain. Les ſeuls imitateurs du ſage Eurilochus qui ſe ſont tenus preueus contre tels enchãtemens, & n'ont voulu gouſter le morſeau ſi pernicieux, ont eſté preſeruez: & ſe retirerent du coſté de leur roy & luy firent plainte, & declarerent la piteuſe trãsformation de leurs compagnons, implorãs ſon aide & faueur, pour les retirer d'vn ſi malheureux eſtat. Eſtãt Vliſſes en deliberation d'aller ſecourir ſes compagnõs, fut rencontré par Mercure, ayant vn baſton d'or en ſa main, lequel apres auoir remonſtré à Vliſſes le danger où il ſe mettoit, allant trouuer Circe, d'eſtre luy meſmes transformé en pourceau, s'il n'eſtoit par luy aidé & conſerué: & l'ayãt aduerti des ruſes par leſquelles l'enchantereſſe taſcheroit de le ſeduire & tromper, luy donna vne herbe nommee Moly, pour luy ſeruir de preſeruatif, auec commandement expres, quand Circe le voudroit frapper de ſa verge pour le transformer, qu'il degainaſt ſon eſpee pour la tuer ſi elle ne luy accordoit & iuroit la deliurance de ſes

compagnons. Ce qui fut par Vliſſes executé. Et ayant abordé l'enchantereſſe, elle le careſſa & honnora, & luy preſenta ſa mixtion enuenimee dedans vne coupe d'or, le toucha de ſa verge prononçant ſon charme, comme dit Homere,

Virga percutiens, verbumq́, dixit & compellauit,
Vade ad haram porcorũ cum aliis dormire ſociis.

Va à l'eſtable des porceaux dormir auec tes autres compagnons. Mais Vliſſes ayant le preſernatif que le Dieu luy auoit baille, ne peut eſtre transformé, & degaina ſon eſpee pour tuer Circe, ſi elle ne ſe fuſt iettee à ſes pieds, luy requerant merci, & iurant de luy obeir & deſanchanter ſes compagnons. Ce qu'en fin elle fut contrainte de faire, comme dit l'autre Poëte,

Ouid. Metamorph. 14.

Quand Circe l'appella dans ſon palais trompeur
Pour luy faire aualler la magique liqueur,
Hardy il la repouſſe alors qu'elle s'appreſte
De ſa verge charmee à luy flatter la teſte,
Et l'eſpee en ſon poin la fait trembler de peur.
Depuis ceſt' heure là fut fait vn accord ſeur,
Et la dextre de l'vn auec l'autre liee
Fut priſe pour teſmoin de leur foy mariee.
Et luy fut par traitté du douaire permis
Qu'en leur forme premiere il auroit ſes amis.

Noſtre Roy treſchreſtien voyant & entendant vne partie de ſes ſuiets eſtre par hereſie transformez, delibera d'ouyr parler ceſte magicienne, & la faire perſuader & conuaincre pour retirer & deliurer ſes pauures ſuiets de ſes charmes & enchantemens. Mais ce ne fut ſans eſtre par

par le Dieu tout puissant premierement inspiré, & admonnesté du danger où il se precipitoit s'il auoit conference & accointance auec heresie enchantteresse, sinon qu'il fust conseruée par le preseruatif par luy preparé, qui est par le baston d'or de sa croix, qui est le signe qui a vertu & efficace contre les charmes & incantations sataniques, par lequel victoire est obtenue contre toutes les puissances infernales. Qui est la cause qu'heresie n'a aucune chose en plus grand horreur que ce signe. Il luy bailla aussi de l'herbe Moly, qui est sa diuine parole, qui n'est cueillie qu'au seul iardin de sa chere espouse l'eglise catholique, contre laquelle la magie diabolique n'a aucune puissance, pourueu que d'icelle on n'abuse. Le roy ayant ce diuin preseruatif aidé & fauorisé par la grace celeste, appella heresie en sa ville de Poissy, laquelle s'esiouyssant grandement de telle faueur, non iamais veuë en France, pensoit bien iouyr à son gré de ce ieune prince, & le transformer comme les autres: & pour ceste effect elle l'honnora par douces paroles, & beaux dicts, vsa de ses prieres & imprecations accoustumees pour inuoquer l'esprit de l'idole, profera les execrations & blasphemes contre le sainct sacrement du corps de Iesus Christ, commandees par leur magie, & apres luy presenta le hanap d'or mixtionné, remply de doctrine enuenimee. Mais voyant tous ses charmes n'auoir aucune puissance pour transformer ce ieune prince preserué par le haut Dieu, le voulut frap-

Preseruatifs donnez de Dieu au Roy cõtre les charmes d'heresie.

En l'oraison de Beze.

per de son baston. Assembla bien tost apres ses forces pour le frapper à bon escient, & le spolier de son royaume & de sa vie. Ce que certainement luy fust aduenu, s'il n'eust vsé du commandement de Dieu, de mettre l'espee au poing contre les ministres de ceste heresie magicienne: car autrement que par les armes il ne pouuoit (non plus qu'Vlisses) se preseruer, ny auoir raison aucune de ceste seductrice, ny deliurer ses suiets de ses sorceleries, & les remettre en leur premiere forme Chrestienne, si à coups d'espee elle n'estoit forcee. Comme l'experience a bien demonstré plusieurs transformez auoir recouuert leur premiere forme, estans vaincus & contraints, voyans iustice estre faite de leurs compagnons. Nous nous resiouyssons, disoit S. Augustin, de la correction & amandement de plusieurs, qui tant vrayement retiennent & defendent l'vnité catholique, & se resiouyssent estre deliurez de l'erreur passé: si que d'eux auec grād contentemēt nous nous esmerueillons, lesquels toutesfois par ie ne say quelle coustumiere violence, n'eussent pensé aucunement se changer en mieux, si par terreur espouuātez ils n'eussent dirigé leur entendement troublé à considerer la verité. O combien en pourrois ie monstrer, disoit il, lesquels d'heretiques rebelles sont deuenus catholiques affectionnez, condamnant leur conuersation passee & miserable erreur, par lequel ils pensoyent que tout ce qu'ils faisoyent par bruyante temerité, se fist pour l'eglise de Dieu

August. epist. 48.

Il y en a la Dieu grace beaucoup de reduis qui peuuēt dire le semblable.

Dieu, leſquels toutesfois n'euſſent peu eſtre reduits à ſalut, s'ils n'euſſent eſté comme phrenetiques, liez & contraints par la ſeuerité des loix. Ce n'eſt donc que folie de vouloir autrement perſuader obſtination heretique, & temps perdu de la penſer conuaincre par raiſons aucunes, car elle ne reçoit que ſes fantaſies, ny l'adoucir & pacifier par ſupports gracieux, car elle s'en-orgueillit d'auantage. Ce n'eſt auſsi ſans bonne erudition que les anciens ont faint que Vliſſes ne peut onques perſuader ſes compagnons (qui auoyent eſté transformez par la magicienne en beſtes) de vouloir reprendre leur premiere forme humaine, quelques bonnes & apparétes raiſons qu'il leur demonſtraſt de la perfection humaine & miſerable condition (en ce reſpect) des animaux: ains au contraire celuy qui eſtoit trãſformé en chien, repliquoit à Vliſſes qu'il deuoit luy meſmes eſtre marry qu'il n'eſtoit en la meſme felicité d'auoir eſté par Circe transformé en quelque beſte comme luy.

Le ſeul elephant entre toutes les beſtes (lequel auoit eſté au parauant philoſophe, ſtudieux & amateur de verité) receut les raiſons perſuaſiues d'Vliſſes, de l'heureux eſtat & dignité du vray homme, par leſquelles il cõſentit de reprendre ſa premiere forme humaine, en laquelle eſtãt remis il exclama auec grande componction, O la belle choſe! O choſe merueilleuſe que d'eſtre homme! O comment ie le cognois bien mieux maintenant, que ie ne faiſois parauant que i'euſ-

ſe eſſayé l'vne & l'autre vie. O combien la lumie re ſemble belle à celuy qui ſouloit touſiours eſtre en tenebres, & combié le bien ſemble meilleur à celuy qui a long temps enduré mal. Helas combien malheureux & miſerables ſont ceux qui veulent touſiours viure comme brutaux, pour vn peu de plaiſir qu'aportent les ſens, & la partie ſans raiſon. Ie vous remercie treſgrandement, Vliſſes, que voſtre doctrine m'ait fait recognoiſtre la verité, & auec voſtre eloquence m'auez attiré à la ſuyure. Semblable remerciement font & feront à ſa maieſté vne infinité de ſes ſuiets reduits par ſa proëſſe & diligence, & reformez en eſtat de vrais Chreſtiens.

Daniel 4. Laiſſons ces narrations poëtiques, & voyons ce que nous en enſeigne la ſaincte eſcriture, & par quel moyen ſont reformez les transformez. Le roy Nabucodonoſor (par lequel S. Hieroſme dit que le prophete entend parler de tous les meſchans qui s'exaltent par leur orgueil, parquoy ils trebuſchent & ſont retranchez) ſelon le ſonge qu'il auoit fait, & l'interpretation qu'en auoit dõné Daniel, par punition de ſon orgueil, fut dechaſſé des hommes, ſon cœur fut changé hors de nature humaine, & luy fut donné vn cœur de beſte: ſa portion fut auec les beſtes en l'herbe de la terre: mangea l'herbe comme les bœufs: ſon corps fut arroſé de la roſee du ciel, iuſques à ce que ſon poil creuſt comme celuy de l'aigle, & ſes ongles comme celles des oiſeaux. Et demeura ſept ans en ceſt eſtat, & iuſques à ce qu'il

Hieroni. in Danie. cap. 4.

qu'il recogneut ſon Dieu,& qu'il eſleua ſes yeux vers le ciel. Lors, dit il,mon ſens me fut rendu, & beny le ſouuerain, & louay & honnoray celuy qui vit eternellement, duquel la puiſſance eſt puiſſance eternelle,& ſon royaume eſt de generation en generation, & tous les habitans de la terre ne ſont rien eſtimez, & fait ſelon ſa volonté tant en l'armee du ciel qu'és habitans de la terre:& n'y a nul qui empeſche ſa main,& luy die,Qu'as tu fait? En ce temps là ma cognoiſſance me fut rendue, & retournay à l'honneur de mon royaume, & ma figure me fut reſtituee, & mes conſeillers & mes princes me redemanderent, & fu reſtabli en mon royaume, & plus grande magnificẽce me fut augmentee. Et pourtãt moy Nabuchodonoſor, ie louë,exalte & glorifie le roy du ciel, duquel toutes les œuures ſont verité, & toutes ſes voyes ſont iugement, & qui peut rabaiſſer ceux qui cheminent en orgueil. Sainct Hieroſme expoſant ledit paſſage dit, que ſi Nabuchodonoſor n'euſt leué les yeux au ciel, ſon entendement premier ne luy euſt eſté rendu: & quand il dit que le ſens luy fut rendu, il demonſtre qu'il n'auoit pas perdu la forme humaine, mais l'entendement: & ayant entendu la raiſon pourquoy il auroit eſté puny par l'eſpace de ſept ans, pour s'eſtre orgueilly contre Dieu,il ſe ſeroit humilié. Qui veut douter que telles choſes n'ayent eſté faites pour demonſtrer la puiſſance de Dieu,& humilier l'orgueil des grands?

Hieront. in Danie. cap. 4.

Mirez vous à ceſt exemple, pauures tranſformez, recognoiſſez voſtre Dieu, eſleuez par cœur contrict vos yeux au ciel, retournez au ſein de voſtre mere l'egliſe catholique. *Non turpe eſt mutari ac reſipiſcere: ſed in malo herere perniciosum*, vous dit ce grand theologien, Ce n'eſt pas choſe deshonneſte auoir eſté mué & s'amender, mais eſt acte pernicieux adherer & perſiſter au mal. Conſiderez, vous dit ſainct Iean Chryſoſtome, que l'egliſe eſt plus excellente que l'arche de Noë, car l'arche conſeruoit tels les animaux, qu'elle les receuoit: mais l'egliſe change en mieux les animaux qu'elle reçoit. Comme eſt ce que ce faict ce que ie dis? Le milan entra-il en l'arche? il en ſortit milan: le loup y entra-il? il en ſortit loup: mais en l'egliſe, le milan y eſt-il entré? il en ſort colombe: le loup y entre-il? il en ſort brebis: le ſerpent y eſt-il entré? il en eſt ſorti agneau. Nõ pas q̃ nature ſoit chãgee, mais la malice eſt deſchaſſee. Ne vous cõformez plus à ce mõde, cõme vous exhorte l'apoſtre, mais ſoyez reformez par le renouuellement de voſtre ſens. Oſtez le vieil homme ſelon la conuerſation precedente, lequel ſe corromp ſelon les deſirs d'erreur. Soyez renouuellez en l'eſprit de voſtre entendement, & veſtez le nouuel homme creé ſelon Dieu en iuſtice & ſainɛteté de verité. Oſtez menſonge, & parlez en verité chacun auec ſon prochain. Car nous ſommes membres les vns des autres. Dieu Eternel, le Seigneur debonnaire a le pouuoir vous reformer en voſtre premier eſtat Chreſtien, & vous reſtituer l'vſage de raiſon

Gregori. Naziãz. oratio ad cẽtũ quinquaginta epiſcopos. Chriſoſto. proœmio priore in Eſaiam.

Rom. 12.

Epheſi. 4.

ſon,& vous reſtablir la memoire & ſouuenance de voſtre patrie celeſte,laquelle l'hereſie,vraye magicienne , vous auoit faict perdre: le vouloir de Dieu eſt auſsi que ſoyez ſauuez ſi n'y mettez empeſchement de voſtre coſté, & que tous veniez à la cognoiſſance de la verité qui eſt luy meſmes, il ne vous demande que voſtre cœur, voſtre volonté & conſentement. Il frappe à toutes heures à l'huys de voſtre conſcience: ſi luy refuſez l'entree, n'eſtes vous dignes d'eſtre priuez de ſes dons & graces? Noſtre Roy treſchreſtien vous y appelle tous les iours, vous exhorte,vous tend la main pour vous aider à releuer: vous a ſouuẽt offert grace & pardõ des fautes paſſees, & oubliance des tors,iniures & felonnies par vous commiſes contre ſa maieſté:vous promect reconciliation auec vos freres,leur impoſera ſilence de ne quereler aucune choſe contre vous. Ie dy à vous qui eſtes ſes ſuiects naturels, qui n'eſtes des ſataniens obſtinez en malice, auec leſquels ſa maieſté ne veut & n'entend que ſes ſuiects ayent aucune participation,le defendant expreſſément la maieſté diuine: ains employera les forces que Dieu luy a dõnees pour les exterminer, & deliurer ſes bons ſuiects de leurs liens & tyrannie. Que ſi vous eſtes esbahis & eſtonnez qu'aucuns d'entre vous ayent eſté iuſtement punis de Dieu,& chaſtiez de leur roy, par leurs demerites, eſcoutez ce que dit Iob,Bien heureux eſt l'homme qui eſt corrigé de Dieu. Il chaſtie celuy qu'il aime, & fouëtte tout *Iob 5.*

enfant qu'il auouë, comme dit ſainct Paul, Qui
Hebr.12. eſt l'enfant que le pere ne chaſtie point? Si donc vous eſtiez ſans chaſtiement, duquel ſont tous participans, vous ſeriez baſtards & non point fils. Et puis que nous auons eu pour chaſtieurs les peres de noſtre chair, & nous les auions en reuerence: ne ſerons nous point beaucoup plus ſuiects au pere des eſprits, & viurons? Car ceux là nous chaſtioyent pour peu de temps comme bon leur ſembloit: mais ceſtui-cy nous chaſtie pour noſtre proffit, à fin que nous ſoyons participans de ſa ſainctetè. Or tout chaſtiement ſur l'heure ne ſemble point eſtre de ioye, ains de triſteſſe: mais puis apres il rend fruict paiſible de iuſtice à ceux qui ſont exercez par iceluy. Leuez donc vos mains qui ſont laſches pour bien faire, & vos genoux qui ſont diſioincts, & faictes les ſentiers droicts à vos pieds: à fin qu'aucun clochant ne ſe deſuoye, mais que pluſtoſt il ſoit remis en ſon entier. Suiuez paix auec tous & ſainctetè, ſans laquelle nul ne verra Dieu. Vous voyez eſtre auenu ce qu'auoit predict S. Iean,
Apocalip.17. que ceſte beſte ſatanique, qui a cauſé tant de malheurs, eſt deſchaſſee de la France, & punie: parquoy chacun dira, la beſte que tu as veu, a eſté & n'eſt plus: & doit monter de l'abyſme, & s'en aller à perdition, & les habitans de la terre s'emerueilleront voyans la beſte, laquelle eſtoit
Eſaie 35. & n'eſt plus. Maintenant aucune beſte nuiſante n'habitera plus en ce pays, mais on y cheminera ſeurement, & ceux qui ſont rachettez par le Seigneur,

gneur, retourneront & viendront en Sion, auec louange: & y aura lieſſe eternelle ſur leur chef. Ils obtiẽdront ioye, & douleur & gemiſſement s'entouyront. C'eſt vn grand don de Dieu que par l'extermination de ceſte ſeule beſte ſi grand bien auienne à la France. Faictes voſtre proffit de l'exhortation que vous faict l'apoſtre & le Prophete, à fin que le chaſtiement de vos compagnons ſerue pour voſtre amandement & correction, & vous ſoit fruict de penitence: autrement il ne vous ſera que pour commencement de damnation eternelle, preparee aux deſobeiſſans & obſtinez. Ne vous plaignez auſsi, vous dit ſainct Auguſtin, ſi tandis que vous ne retenez point la paix & vnion de l'egliſe, que les Prophetes ont prononcee & les Apoſtres ont plantee, ce pẽdant les roys qui la maintiennent, eſtiment treſiuſtement appartenir à leur charge, que ne rebelliez contre elle ſans eſtre punis. Tous ceux qui pardonnent ne ſont pas amis, ny tous ceux qui frappent ennemis. Les playes faictes par l'amy ſont meilleurs que les baiſers volontaires de l'ennemy. Il eſt beaucoup meilleur aimer par rudeſſe, que d'hair auec douceur.

Auguſt. cõtra Gaudent. cap. 26. lib. 2.

Epiſt. 48.

Nous liſons en l'eſcriture ſaincte que Abraham euſt deux fils, l'vn de la ſeruãte Agar, nommé Iſmaël, l'autre de Sara franche, qui fut Iſaac. S. Auguſtin dit, que par le premier ſont ſignifiez les heretiques, & par Iſaac les enfans de l'egliſe. Or il eſt eſcrit que l'enfant de ceſte chãbriere Egyptienne, eſtant de la nature des ſinges &

Geneſe 21. Galat. 4. Auguſt. in Ioan. tracta. 11.

guenaux, ne demandoit qu'à se iouer auec l'autre enfant Isaac. Sara s'en aperceut, & dit à Abraham, Chasse ceste seruante & son fils: car le fils de ceste seruante n'heritera point auec mon fils Isaac. Abraham estant contristé pour l'amour de son fils, Dieu luy dit, N'aye desplaisance de celà: en toutes choses que te dira Sara, obey à sa voix. Mais comme lors celuy qui auoit esté nay selon la chair, persecutoit celuy qui estoit nay selon
Galat. 4. l'esprit, dit S. Paul, pareillement aussi maintenant les libertins charnels persecutent ceux qui viuent selon l'esprit de Dieu. C'est grád cas. Sara veid qu'ils se iouoyent, & commande que la mere & l'enfant soyent chassez. Quel mal faisoit Ismaël de ce iouer auec son frere? *Sed illa lusio, illusio erat: illa lusio deceptionem significabat.*
August. ibid. Ce ieu ne tendoit qu'à tromperie. Considerez ce grand mistere, dit S. Augustin, ce que l'escriture en Genese appelle ieu, S. Paul le nomme per-
Genes. 16. secution. Il est aussi escrit que Agar chambriere de Sara, voyant qu'elle auoit conceu, despriſa en soy mesmes sa maistresse. Dequoy Sara se plaignit à Abraham, & Abraham luy dit, Ta chambriere est en tes mains: fais d'elle comme bon te semblera. Lors Sara l'affligea si grieuemét, qu'el-
August. ibid. & epist. 48. le fut contrainćte s'en fuyr. Voila, dit S. Augustin, la maistresse qui afflige la seruante, & toutesfois S. Paul ne l'appelle pas persecution: & le seruiteur qui se iouë auec son Seigneur, il le nóme persecution. L'affliction n'est pas appellee persecution, & le ieu est nommé persecution.

Que

Que vous en ſemble, mes freres ? N'entendez vous pas que cela veut ſignifier? *Plus vos perſequuntur qui vos illudendo ſeducunt.* Ceux vous perſecutent grandement, qui vous ſeduiſent en ſe iouant. Plus grieuement le fils en mal viuant perſecute ſon pere, dit il en vn autre lieu, que le pere le fils en le chaſtiant: & plus grieuement la châbriere par inique orgueil a perſecuté ſa maiſtreſſe Sara, que n'a faict ladicte maiſtreſſe ſa ſeruante, la chaſtiant par deuë diſcipline. Plus grieuement perſecutoyent noſtre Seigneur, ceux pour leſquels eſtoit dit, Le zele de ta maiſon m'a mangé, que luy eux quand il renuerſa leurs tables, & auec le fouët les deſchaſſa du temple. Il ſemble que nos guenaux ne ſe font que gaudir & iouer, ſelon le naturel de la beſte, quād ils ſeduiſent auec leurs douces perſuaſions, ne parlant rien plus que du Chriſt, du Seigneur, promettant le royaume des cieux, ſans prendre aucune peine, ſans ieuſner ny faire aucune auſterité, en croyant ſeulement que Chriſt a tout ſatisfaict, & chantant en ſa louange vne chanſon marotine. Il nous ſera encores redeuable. Pourroit-il eſtre vn ieu plus plaiſant & ioyeux, qu'en ſe iouant & plaiſantant & rauiſſant impunémēt le bien d'autruy, gaigner paradis ? Au reſte en leurs predications pour reiouyr & prouoquer à rire la deuote aſsiſtance, ils eſtiment grāde vertu & ſauoir d'vſer de brocars & plaiſans ſonnets contre le ſainct ſacrement du corps de Ieſus Chriſt, le nommant Dieu de paſte, Iean blanc,

Auguſt. de vnita. eccleſiæ cap. 17.

Pſal. 68.

l'idolatrie papale: mais sur tout c'est vne plaisante farce que leurs mocqueries contre les cerimonies de la messe, & administration des autres sacremens. Ie dis de celles que les disciples des apostres nous asseurent auoir esté par eux instituees & obseruees, & depuis eux ont esté receuës & continuees en l'eglise de Dieu vniuerselle.

Prends toy donc garde Chrestien, dit sainct Augustin: C'est Ismaël qui se veut iouer auec Isaac. Quiconque te voudra persuader chose qui soit contreuenante à la doctrine & tradition receuë & approuuee en l'vnité de l'eglise de Dieu, prens toy garde, il te veut tromper: *Illudere vult. Caue anima persecutorem.* Quelle persecution plus grãde pourroit estre faicte au Chrestien, que par douces paroles & gratieux aplaudissemens, le priuer de sens & raison? d'homme le transformer en beste? le deietter de l'vnion de l'eglise, qu'est le royaume de Dieu, & l'en priuer pour estre reduict en misere & tourment eternel? Donques quand Dieu veut esmouuoir les roys & princes à l'encontre des heretiques detestables, dissipateurs de l'eglise, qui se mocquent de Iesus Christ, & blasphement contre les saincts sacremens, ne faut qu'ils s'en esmerueillent: car c'est Dieu qui incite Sara de chastier Agar. Et s'ils ne s'esmouuoyent, comme rendroyent ils comte à Dieu de leur royaume & seigneurie? C'est aux roys & princes Chrestiens, dit sainct Augustin, qu'il appartient desi-

Ibidem.

rer

rer & mettre peine d'auoir en leur temps leur mere l'egliſe paiſible & tranquille des troubles & diuiſions des heretiques, en laquelle ils ſont ſpirituellemẽt regenerez, Si le roy Nabuchodonoſor idolatre, a donné tant de gloire à Dieu, ayant veu la deliurance des trois enfans en la fournaiſe ardante en Babylonne, que de faire vn edict par tout ſon royaume, que quiconques blaſphemeroit le Dieu des trois enfans, ſeroit mis à mort, & ſa maiſon raſee & ruinee: ne voudront ils que les roys Chreſtiens vſent de rigueur contre ceux qui blaſphement & ſe mocquent de Ieſus Chriſt, par lequel non ſeulement trois enfans, mais les roys & tout le monde a eſté deliuré du feu eternel? Voyons, dit-il, ce qu'ils font, & ce qu'ils endurent. Ils tuent les ames, & ils ne ſont affligez qu'en leur corps. Ils ſont cauſe de la mort eternelle, & ils ſe plaindront ſi on leur faict endurer la mort temporelle? Encores nous veulent ils faire encroire que ceux qui ſont ainſi iuſtement punis, ſoyent martyrs. Ce n'eſt donc pas choſe inutile, dit il, que ceux qui troublent ainſi la Chreſtienté, ſoyent corrigez & reprimez par ceux qui en ont la puiſſance ordõnee de Dieu. Combien en auons nous veu leſquels eſmeus par vne manifeſte verité, deſiroyent ſe reunir à l'egliſe catholique: mais craignãs deſplaire aux leurs, differoyẽt de iour en iour. Et d'autres empeſchez en mẽme folie, non qu'ils fuſſent retenus pour la cognoiſſance de la verité, comme aucuns penſent, *ſed*

Daniel 3.

Auguſt. epiſt. 47. ad vincentium.

Vous diriez que Sainct Auguſtin par le dit tẽps preſent.

obdurate consuetudinis graue vinculum colligabat.

Comme sainct Augustin despaint biẽ plusieurs qui se sont reduis en l'vnion de l'eglise catholique.

Estans depuis terris & cõtraincts par les edicts des roys qui ont la crainte de Dieu deuant les yeux, ils ont rendu graces à sa maiesté, disans, Nous auions bien enuie de retourner en l'eglise catholique: mais loué soit Dieu qui nous en a donné si bonne occasion. Les autres dient, Nous sauiõs bien quelle en estoit la verité: mais nous estions detenus par ie ne scay quelle mauuaise accoustumance. Nous rendons graces à Dieu, qui a rompu les liens d'obstination, & nous a remis au lien de paix. Ne voyons nous tous les iours ces paroles de sainct Augustin estre practiquees entre nous? Aucuns diront que les roys doyuent permettre à vn chacun liberté de conscience, laquelle ne doit estre forcee ny contraincte: & que peu de proffit est aduenu de leur faire violence. *Nunquid ideo negligenda est medicina, quia nonnullorum insanabilis est pestilentia?* Si la maladie contagieuse d'aucuns est incurable, dit sainct Augustin, doit-on pour cela mespriser la medecine? Tu n'as egard sinon à ceux qui sont si obstinez qu'ils ne veulent receuoir aucune discipline: mais tu dois aussi prẽdre garde à beaucoup d'autres, du salut & amendement desquels se resiouyt l'eglise de Dieu. L'experience nous fait aussi tous les iours cognoistre, que l'audace effrenee de plusieurs est par correction exemplaire cohibee & radoucie. Que si on faint qu'Vlisses delaissa ses compagnons transformez en bestes, qui voulurent demeurer

August. epist. 48.

Es dialogues de Circe & Vlisses.

meurer en tel eſtat, ſans les contraindre de reprendre leur forme humaine: ce n'eſt pas à dire, que les Princes Chreſtiens ne doyuent contraindre leurs ſuiets transformez par toutes voyes, de retourner en l'vnion de l'egliſe catholique. Penſes tu, dit S. Auguſtin, que nul doyue eſtre contraint à vertu, encores que Dieu ait donné à vn chacun liberal arbitre? Si vne volonté mauuaiſe doit eſtre delaiſſee en ſa liberté, pourquoy eſt ce que les enfans d'Iſrael refuſans & murmurans, ont eſté retirez de mal faire par tant de griefs chaſtimens, & contraints d'entrer en la terre de promiſsion? Pourquoy n'a il eſté permis à S. Paul d'vſer de ſa mauuaiſe volonté, par laquelle il perſecutoit l'egliſe de Dieu? mais il a eſté ietté par terre pour eſtre aueuglé, & a perdu la veuë à fin d'eſtre changé: a eſté mué pour eſtre enuoyé: a eſté enuoyé à ce qu'il enduraſt telles choſes pour la verité, qu'il auoit fait pour l'erreur, & n'a point recouuré la veuë qu'il auoit perdue, ſinon quand il s'eſt incorporé en la ſaincte egliſe. Si la mauuaiſe volonté doit touſiours eſtre delaiſſee en ſa liberté, pourquoy aux eſcriptures ſainctes eſt le pere admoneſté de corriger ſon enfant dur & indiſcipliné, non ſeulement par paroles, mais par verges & punitions, pour le domter & contraindre à eſtre bien moriginé? Selon que dit le Sage, Tu frappes ton enfant de verges, & tu deliures ſon ame de la mort. Dieu ne dit-il, l'argue & chaſtie ceux que i'ayme? Pourquoy auſsi ſont repris les Paſteurs negligens eſquels eſt dit, Vous n'auez pas re-

Auguſt. epiſt. 204 ad Donatum.

Eccleſiaſt. 30. Proverb. 23.

duict la brebis errante? vous n'auez pas cerché la brebis perduë & esgaree ? Sainct Augustin confesse bien auoir este autrefois d'opinion de ne contraindre auec violance les schismatiques à se reduire en l'vnion de l'egliſe. Et certainement,dit-il,cela lors ne me plaisoit point, *Quia nondum expertus eram, vel quantum mali eorum auderet impunitas,vel quantum eis in melius mutandis conferre posset diligentia disciplina:* Car ie n'auois pas encores experimenté combien de mal osoit entreprendre leur impunité, ou combien pour leur cõuersion seroit proffitable vser de diligente discipline & correction. Selon ce le Sage dit, *Da sapienti occasionem, & sapientior erit.* Ainsi le Chrestien pourra dire auec le Prophete royal, Que le iuste se reiouyra quãt il verra la vengence des meschans: car quand ils sont condamnez en peines,dit S.Hieroſme exposant ledict psalme,les iustes se resiouyssent en loyers. Le iuste lauera ses mains au sang du pecheur. Lors,dit-il,le iuste laue ses mains au sang des pecheurs,quand il voit la vengence d'iceux, non pas qu'elle soit procuree par les saincts,& se reiouyra quant apres leur mort ses œuures reluiront glorieusement.

Augustin. retractatio,lib. 7. cap. 5. & epist. 48.

Prouer.9. Psal. 57.

Pauures transformez vous estes des ouailles de Iesus Christ,pource que vous en portez le caractere & la marque,qu'auez receuë au S. sacrement de bapteſme: mais vous errez, vous-vous deuoyez, vous allez à perdition. Et par tant ne vous doit desplaire,si vostre roy vous recerche, qui estiez perdus & esgarez,s'il vous retire d'erreur

reur pour vous remettre en voye de salut. Il luy conuient plustost obeir à la volonté de nostre Seigneur, l'admonestant à vous contraindre de vous reformer & retourner en sa bergerie & en son obeissance, que de consentir à la volonté des brebis errantes. Ce que nostre Seigneur vouloit *Luc 14.* signifier en la similitude de ceux qu'il auoit cõuié à son grand banquet. Pour n'assister à iceluy plusieurs s'estoyent excusez & n'y voulurẽt venir. Lors le Seigneur se courroussa, & dit à son seruiteur, Va vistement aux places & aux rues de la ville, & amene ceans les pauures & impotens, boyteux & aueugles. Le seruiteur dit, Maistre, il a esté faict ainsi que tu as enioinct, & encores y a-il place. Et le maistre luy dit, Va par les chemins & hayes, & contrain-les d'entrer, à fin que ma maison soit emplie. Vous voyez cõme ce grand maistre commande simplement à son seruiteur, de faire entrer en sa maison les premiers qu'il cognoit estre obeissans & de bõne volonté, & ne dit pas qu'il les contraigne, mais pource qu'il y a encores des places vuydes à la table où est preparé ce grand banquet, & y en a qui sont rebours, qui refusent à venir, il commande à son seruiteur de les contraindre d'entrer. Parquoy mes amis, si vous demeuriez paisibles (estans hors de ce banquet de l'vnion de l'egliſe) vous seriez rencontrez par vostre roy, auquel est donné la charge de faire le conuoy du banquet, & paisiblement introduit comme ses bons suiects, par gracieux admonestemẽs dedans la maison. Mais pour autant qu'auec tant

de cruautez & inhumanitez que commettez iournellement cõtre vos freres & voisins, vous estes par luy rencontrez, remplis d'espines & poinctures és hayes & buissons, il luy est commandé vous contraindre d'entrer. Celuy qui est contrainct, est forcé à ce qu'il ne veut: mais aussi depuis qu'il sera entré en la maison, il banquetera de bon cœur. Et, cõme dit S. Augustin, *multa bona præstantur inuitis, quando eorum consulitur vtilitati non voluntati, qua ipsi sibi inueniuntur esse inuiti.* Modere dõc & reprime, Seigneur, leur mauuais & obstiné courage, à ce qu'ils puissent estre repeus en ta vraye eglise, du banquet tant salutaire. Que ton ire, comme disoit le Sage, ne soit point de duree, iusques au bout: mais qu'ils soyẽt troublez pour vn peu de temps pour leur correction, ayãs vn signe de salut, à fin qu'il leur souuienne de l'ordonnance de ta loy. Enquoy tu monstreras à nos ennemis, que c'est toy qui deliures de tout mal. Car ils ont esté comme piquez d'eguillons, pour auoir souuenance de tes paroles: & incontinent tu as guery ceux qui se sont retirez à toy. Ce n'a esté ny herbe, ny emplastre qui les a guery, mais ta parole Seigneur, qui a donné santé à toutes choses, pource que tu as la puissance de la vie & de la mort. Voulez vous donc (mes amis) que les contraincte ordonnees de Dieu ne soyent sur vous executees? Voulez vous n'auoir craincte des puissances? vsez du conseil de S. Paul, faictes bien, & vous receurez louange d'icelles. Car le roy est seruiteur de Dieu pour vostre bien: mais si voulez mal

Augustin. in enchiridio ca. 72.

Sapience 16.

Exode 8. & 10.

Romains 13.

mal faire, craignez le: il ne porte point le glaiue ſans cauſe. Il eſt ſeruiteur de Dieu pour faire vengence en ire de celuy qui faict mal. Pourtãt il leur faut eſtre ſuiects non point ſeulement pour l'ire, mais auſsi pour la conſcience. Que ſi les princes ſolliciteux de la religion Chreſtienne ne permettent vos blaſphemes & violences du tout impunies, ceſt Dieu, dit S. Auguſtin, qui opere en eux cela, duquel vous ne voulez recognoiſtre la miſericorde és aduerſitez, deſquelles vous vous plaignez. Ils le font à fin que l'egliſe catholique (pour la fragilité des debiles, eſquels ſoit permiſe ſans craincte la foy qu'ils tiennent & ſuiuent, ſoit renduë libre & exempte de vos terreurs à ce que ſi les voſtres font quelque violence aux catholiques, lors vous leurs ſoyez cõme pleiges & oſtages és villes en vos biés. Non que vous patiſsiez choſes ſi grieue que les voſtres nous font endurer: mais que par iugemens ordonnez vous ſoyez chaſtiez cõme ſuiects aux loix & edits des princes. Que ſi telle choſe vous ſemble grieue, faictes que les voſtres demeurent quoy, & nous laiſſent en paix. Mais ſi troublent le repos public, & ſi ceux qui ſont ſous vous & des voſtres, s'eſlieuent cõtre nous, & nous tourmẽtent, vous ne vous pouuez plaindre de nous, qui vous laiſsions en voſtre liberté, & ne vous faiſions aucun outrage, vous permettant & aux voſtres liberté & puiſſance de ſuiure voſtre opinion, pourueu que la religiõ catholique ne ſouffriſt de vous ou des voſtres aucunes violences. Que ſi telles choſes ſont faictes outre voſtre gré,

Auguſt. de vnitate eccleſiæ cap. 17.

& n'y pouuez reſiſter (dictes vous) vous eſtes par ces maux doucement & iuſtement admoneſtez quelles gens ſont les voſtres, par leſquels vous penſez voſtre religió ne pouuoir eſtre contaminee : & par là eſtez contraincts recognoiſtre cõbien ſont vaines les calõnies qu'impoſez à l'egliſe de Ieſus Chriſt, eſpanduë par tout le monde. Et ne nous reprochez plus que nous vous perſecutons: mais pluſtoſt par vos violences, ſi ne voulez cõfeſſer que ce ſoit par celles de vos chefs, vous eſtes moleſtez, leſquels pour aſſouuir leur ambition aiment mieux, que ſoyez opprimez par les loix publiques, que s'ils s'apaiſoyent & deſiſtoyent de leur furie accouſtumee. Receuez en bonne part (ie vous prie) ceſte exhortation de S. Auguſtin. L'on diroit qu'il a auiourd'huy meſmes eſcrit ces paroles pour les vous adreſſer. D'auantage ſi plus aucuns ſataniens ſe preſentent à vous pour vous transformer de Chreſtiens en ſinges & guenaux, vſez du conſeil tant ſalutaire que S. Athanaſe recite que S. Antoine practiquoit cõtre toutes illuſions diaboliques, & exhortoit ſes diſciples de l'éſuiure, diſant, Lors que le diable vous fera quelque frayeur, ou que venant la nuict à ſon accouſtumee, il ſe faindra ange de Dieu pour vous deceuoir, *ſignate vos, & tam vos quàm domos veſtras crucis armate ſignaculo, & confeſtim diſſoluentur in nihilum, quia metuunt illud tropheum in quo ſaluator aëreas expoliãs virtutes eas fecit oſtentui.* Faictes le ſigne de la croix, armez vous & vos maiſons du ſigne de la croix, & ſoudain ils ſeront

Athanaſius in vita Antonij.

seront en rien dissipez: car ils creignent ce trophee, auquel nostre Sauueur depouillãt les puissances aërees, les a rendu contẽptibles. Si donc, secte Caluinienne, tu as souffert quelque persecution par les roys treschrestiens, c'est Agar qui a esté affligee par Sara: la chambriere a enduré de sa maistresse. Agar s'enfuyant de la presence d'icelle, l'Ange luy vint au deuant, & luy dit, Agar seruante de Sara, d'où viens-tu, & ou vas tu? Elle respondit, Ie m'en fuys de la presence de madame Sara, & l'Ange de Dieu luy dit, Retorne à ta Dame, & humilie toy sous sa main. S. Hilaire dit, que ceste Ange estoit Dieu, qui auoit parlé des mesmes choses à Abrahã. Elle fut dõcques affligee, à fin qu'elle se recogneust. Recognois donc, secte errante, recognois que tu es Agar seruãte: retourne vers ta dame l'egliſe catholique, de laquelle tu t'es volontairement departie, à fin que tu ayes part en l'heritage d'Abraham Dieu eternel. Ceste egliſe a ses racines plus fichees au ciel qu'en la terre. Il est plus facile que le soleil soit estainct, que l'egliſe obscurcie. Elle est plus fermement fondee que le ciel, & si est plus honorable que le ciel: car le ciel a esté creé pour l'egliſe, & l'egliſe n'est pas creée pour le ciel. Le ciel a esté creé pour l'hõme, non pas l'homme pour le ciel. Donques l'Ange de Dieu par inspiratiõ interne, t'exhorte de retourner en ceste maiſon de Dieu, où tu puisses participer des graces & dons qu'il t'a acquis par son sang pretieux. Tu ne peux estre ignorant de la requeste & priere que faict iournellement Sara

Geneſ. 16.

Hilari. de trini. li. 4.

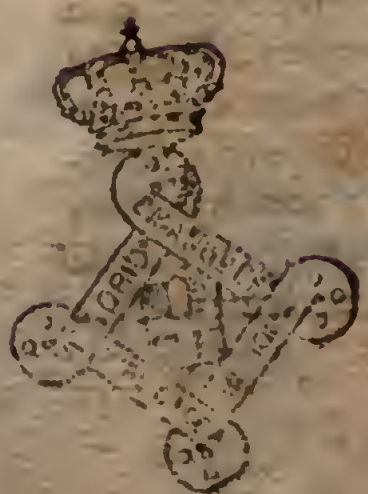
Chriſoſt. de verbis Eſaie. vidi dominum.

Home. 4.

l'egliſe catholique à ſon eſpoux Ieſus Chriſt, de chaſſer hors de ſa maiſon ceſte ſeruante Egyptienne hereſie, & ceux qui luy aident & la ſuportent, & auſsi ſon fils, erreur, lequel par ſes ieux plaiſans & charnels, s'efforce de ſeduire les vrais heritiers du royaume eternel. Tu peux auſsi cognoiſtre par l'eſcriture ſaincte cõme la voix de l'eſpouſe eſt tant aggreable à ſon eſpoux, que Dieu luy dit, comme à Abraham, qu'en toutes choſes que luy dira Sara, il obeiſſe à ſa Parole. Retourne donc à ta maiſtreſſe, que di-ie, à ta maiſtreſſe? c'eſt à t'a mere, qui tend ſes bras pour te receuoir en l'vnité de ſa maiſon, hors laquelle tu ne peux eſperer aucun ſalut. En icelle tu ſeras vrayement reformé, & recouureras ta premiere forme d'homme Chreſtien, & le vray vſage de raiſon, par lequel tu es dit eſtre faict & formé à l'image & ſemblance de Dieu, capable de gloire & felicité eternelle, & plus ne ſeras accomparé aux beſtes folaſtres & incenſes, ny faict ſemblable à icelles.

Geneſ. 21.

Pſal. 48.



FIN.